SPECIAL ESCROQUERIE
ET UN FAUX CANARD ENCHAINE

EXCLUSIF

ACTUEL

N°52. MARS 1975. 5F

COMMENT SE FAIRE REFORMER

voir page 61

Dessin de Margaret Brundage
Illustrant Les meilleurs récits de Weird Tales.

Belle femme chauve-souris, n'est-ce pas ?
Inutile de vous précipiter pour acheter le bouquin, il ne paraît que le mois prochain. Eh ! Eh ! Je vous ai bien eus. En fait ce mois-ci est paru le tome 1 des anthologies consacrés à Weird Tales, **alors je me suis dit que vous aimeriez avoir la primeur de la couverture du tome 2.** Weird Tales **est paru entre 1923 et 1954, c'était un magazine consacré aux récits d'horreur, à des histoires extraordinaires et à des textes de science-fiction épique qui ont donné naissance au genre appelé aujourd'hui** Heroic fantasy.
C'est dans ces pages que débuta Lovecraft et il figure dans ces deux volumes à la fois par deux poèmes et par un excellent récit signé... Hazel Heald. Cette dame existait mais faisait « réviser » ses textes par Lovecraft. A côté du maître vous découvrirez des histoires terrifiantes et macabres mettant en scène nécrophiles, loups-garous, dieux monstrueux, molosses venus de l'au-delà, etc. Les auteurs : Clark Ashton Smith, Robert Howard, Robert Bloch, E. Hoffmann Price, Seabury Quinn, etc. Dans leur genre, ils étaient les meilleurs.
Un genre si particulier qu'il justifiait parfaitement le sous-titre que portait Weird Tales à ses débuts : « The unique magazine. »
Jacques Sadoul

SCIENCE-FICTION : DE 4,50 A 7,00 FRANCS

Publicité

ACTUEL 52
mars 1975
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

sommaire

La patrouille des casseurs 3
Edito 7
Fraduloscope 8
Escroquerie à la consommation .. 14
Le Cafard enchaîné 18
Nova press 25
Musique ancienne 32
Mosik news 37
Calendrier 40
Petites annonces 47
Bandes dessinées 57
Ainsi lisait Hyma la Hyène 62
Escrocs industriels 64
Escrocs à l'Est 70
L'addition de la Cène 73
Crumb : G. Zucry 76

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction et maquette :
Claudine Maugendre
Faussaire en chef :
Jean Rouzaud
Ont participé à ce numéro :
Badouga
Léon Dingo
Marcel Gotlib
Christine Rouzaud
Patrice Van Eersel
Wao-le-laid

Publicité :
Patrick Zerbib

Chef de rayon :
Anita Noël

Composition :
« Au Manuscrit »

Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset

Tirage :
Rototechnic-offset
Chemin du Haut-St-Denis, 93 - Aubervilliers
Edicis
19, rue des Dunes, 75019 Paris

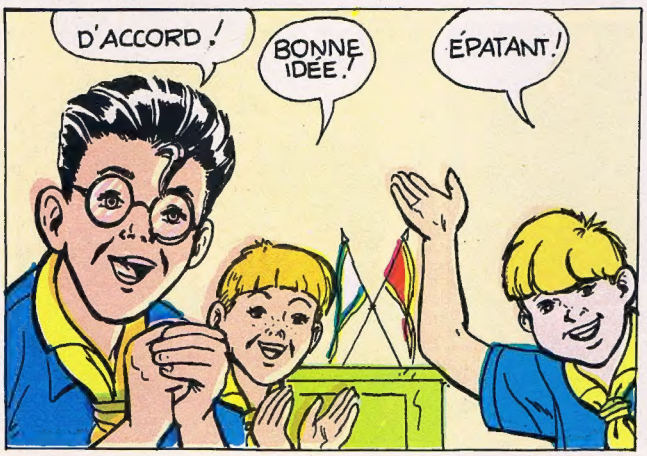
Diffusion :
N.M.P.P.

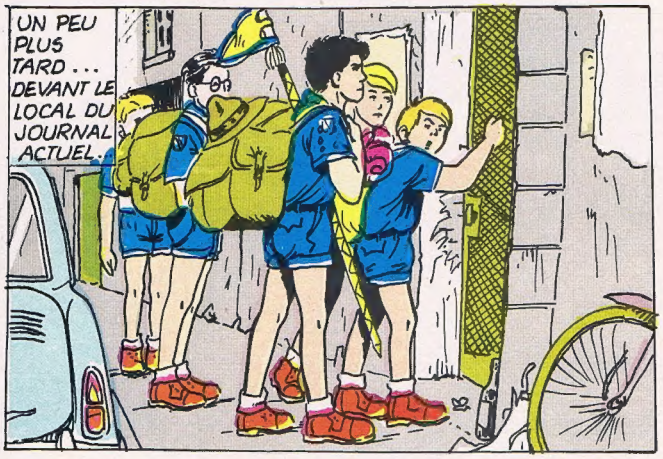
La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

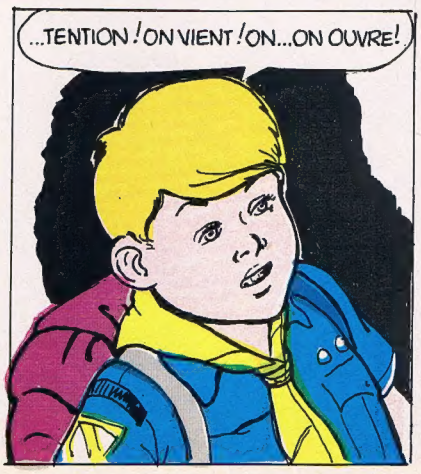
« Actuel » est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

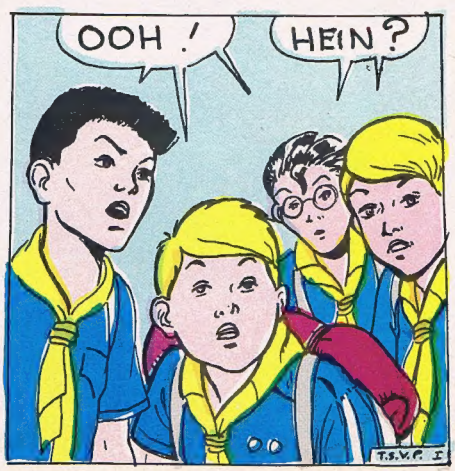
la patrouille des casseurs

LE LARCIN

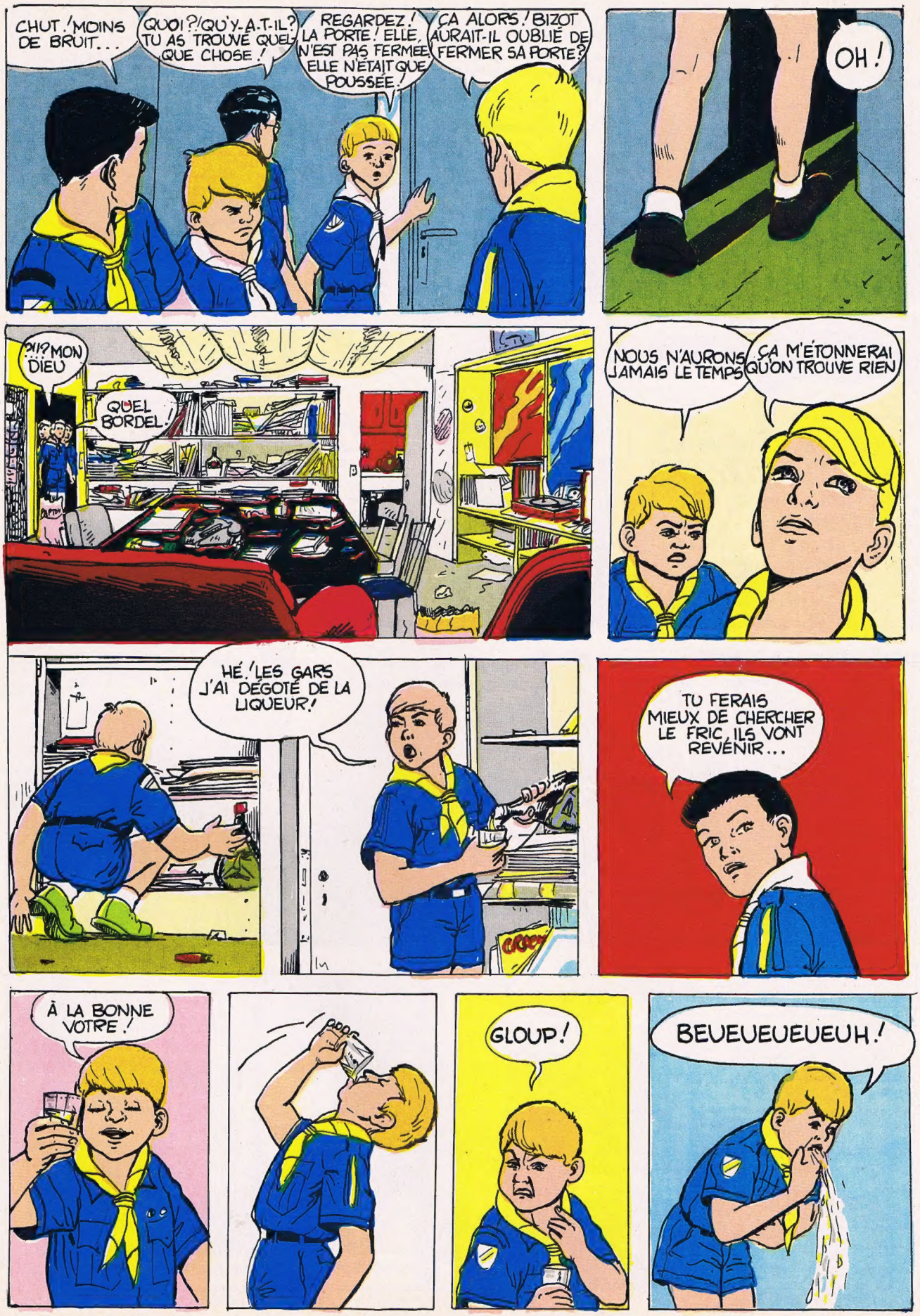


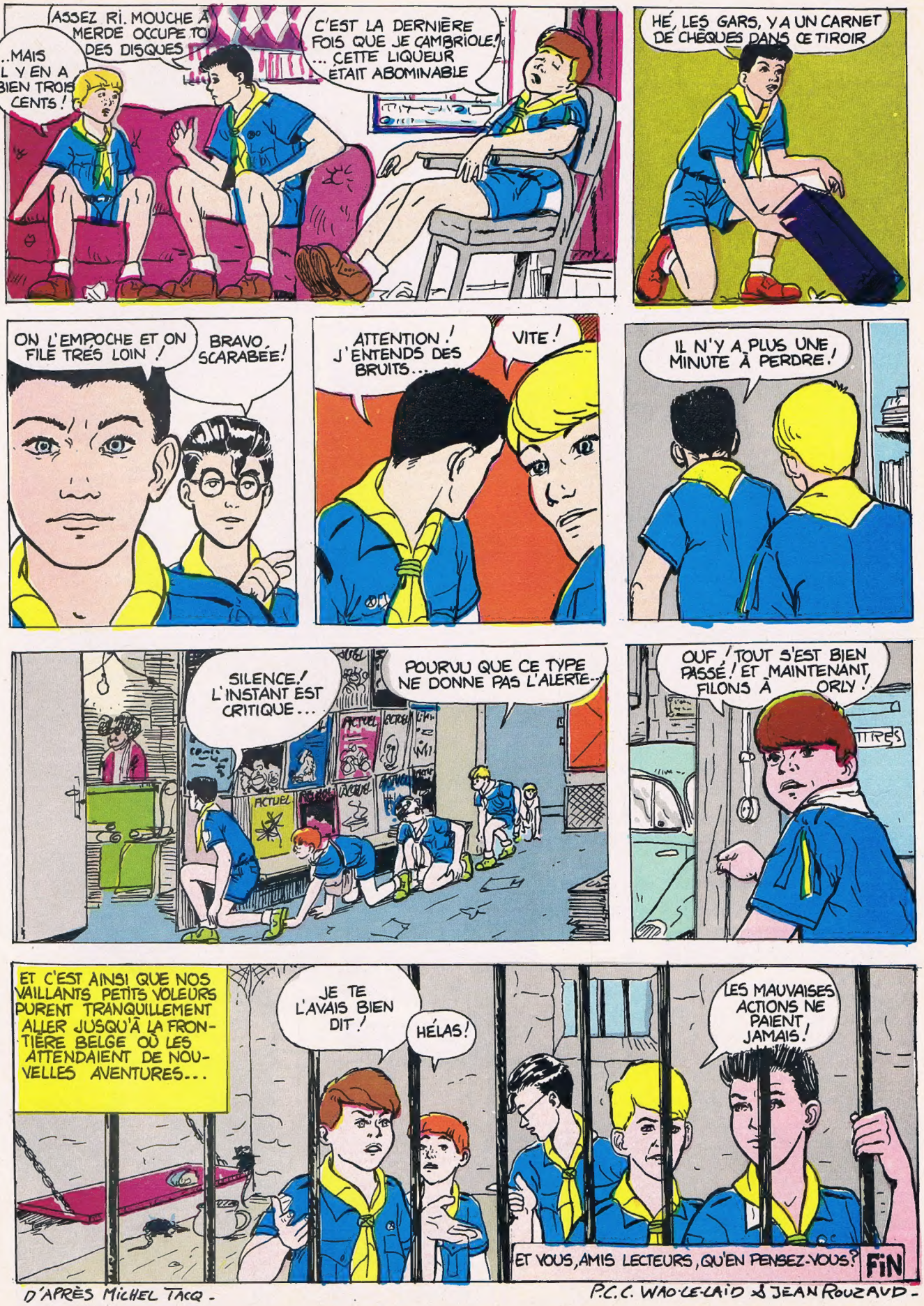






SHUT UP! RAT MUSQUÉ!
JE SUIS UN PEU INQUIET!
OH! DES SCOUTS! QUELLE SURPRISE!
QUE PUIS-JE POUR VOUS MES PETITS ?
HEU... VOILÀ! NOUS AVONS PENSÉ QUE NOUS POURRIONS VOUS AIDER
UN DE MES SCOUTS LIT VOTRE JOURNAL ÇA LUI A DONNÉ L'IDÉE D'UNE BONNE ACTION. PROCUREZ-NOUS DU TRAVAIL ET LAISSEZ NOUS FAIRE
COMME CELA TOMBE!
NOUS PRENDRONS NOS DISPOSITIONS POUR NE RIEN DÉRANGER
EH BIEN IL Y A LES ABONNEMENTS À EXPÉDIER...
...ET PUIS LES ANCIENS NUMÉROS À RANGER, L'ESCALIER À RÉPARER, LA SALLE DE LA MAQUETTE À BALAYER...
ET AINSI...
HÉ, LES SCOUTS, JE TERMINE MES ENVOIS ET JE ME TIRE. QUAND VOUS PARTIREZ, VOUS PRÉVIENDREZ À LA RÉCEPTION.
OUF! NOUS SOMMES ENFIN SEULS ET MAINTENANT GRIMPONS DANS LES BUREAUX
VOICI LES BUREAUX.
ET LÀ, C'EST SÛREMENT L'ADMINISTRATION...


CHUT ! MOINS DE BRUIT...
QUOI ?! QU'Y-A-T-IL ? TU AS TROUVÉ QUELQUE CHOSE !
REGARDEZ ! LA PORTE ! ELLE N'EST PAS FERMÉE ELLE N'ÉTAIT QUE POUSSÉE !
ÇA ALORS ! BIZOT AURAIT-IL OUBLIÉ DE FERMER SA PORTE ?
OH !
?!!? MON DIEU
QUEL BORDEL !
NOUS N'AURONS JAMAIS LE TEMPS
ÇA M'ÉTONNERAI QU'ON TROUVE RIEN
HÉ ! LES GARS J'AI DÉGOTÉ DE LA LIQUEUR !
TU FERAIS MIEUX DE CHERCHER LE FRIC, ILS VONT REVENIR...
À LA BONNE VOTRE !
GLOUP !
BEUEUEUEUEUH !



D'APRÈS MICHEL TACQ -

P.C.C. WAO-LE-LAID & JEAN ROUZAUD -

EDITORIAL

UN manifestant trop nerveux frappe un policier après avoir reçu un coup de matraque. Un Algérien vole une bouteille de lait et cinquante-trois francs près de la caisse d'un magasin. Bernie Cornfeld provoque le krach de l'après-guerre, celui de l'IOS, met dix milliards anciens à gauche, ruine des milliers d'épargnants et coule des jours heureux à Hollywood. Ces trois hommes n'ont qu'un point commun : ils ont fait dix mois de prison.

Dans le Monde, Pierre Viansson-Ponté condamne, à mots couverts, la rubrique combines de Libération : il y déplore cette morale qui fout le camp, la décadence qui sévit dans les têtes malhonnêtes de trop de jeunes. Mais quand on fourre le nez dans l'univers de l'escroquerie et de l'arnaque, les marginaux combinards apparaissent plutôt comme des enfants de chœur maladroits.

La malversation se glisse dans tous les systèmes, vivement stimulée à l'Ouest par le désir, le standing, à l'Est par la répression, au départ louable, de ces pulsions « bourgeoises ». D'un côté les aigrefins qui trafiquent les fausses factures et constituent des fortunes avec des méthodes dignes de John D. Rockfeller. C'est l'huile du capitalisme. De l'autre les nostalgiques de la propriété individuelle, plus nombreux qu'on le croit.

VOUS n'avons pas de leçons à donner, nous énumérons et nous nous étonnons. Petits vols de la société de consommation (p. 14), grandes arnaques financières (p. 62), larcins du socialisme (p. 70).

En la matière, il ne faut pas se boucher le nez, ni prendre goût à ces fumets malodorants. Une parodie du Cafard enchaîné vient coiffer ce numéro. A trop fouiller dans les sentes du pouvoir, ils ont bien du mal, eux aussi, à garder le moral.

DANS un tel numéro sur l'escroquerie, nous n'avons pu nous retenir de plonger dans l'arnaque : notre couverture n'est qu'un abominable canular. Nous ne révélerons pas les astuces de la réforme, comment il est recommandé de se constituer plus d'un an à l'avance un dossier médical ; qu'il existe des tares physiques : petite capacité thoracique, souffle au cœur, jambe trop souvent cassée, surdité, vue extrêmement basse ; qu'il ne faut pas négliger les tares psychologiques profondes : enfance très malheureuse, homosexualité ou toxicomanies réitérées, et que celles-là ne conduisent pas toujours à la réforme ; qu'un dossier se prépare comme un examen, et qu'il arrive qu'on le rate. Il reste toujours l'objection de conscience pour les plus convaincus, 11, impasse Popincourt, 75011 Paris. On espère que vous ne nous tiendrez pas trop rigueur de notre arnaque, inévitable dans un tel numéro. Et puis, que cela vous apprenne à vous méfier de l'emballage.

Actuel.

FRAUDULOSCOPE

Pour ouvrir ce grand numéro consacré aux arnaqueurs toutes catégories, Actuel vous propose une sélection étourdissante d'escroqueries diverses, particulièrement délectables ou épouvantables, ceux qui négocient du vent ou ceux qui se déguisent en policiers, tous les malfrats élégants ou sordides. Mais attention, nous sommes un journal sérieux, aussi abordons-nous plus loin les vols plus conséquents, couverts par les tares des sytèmes politiques et économiques.

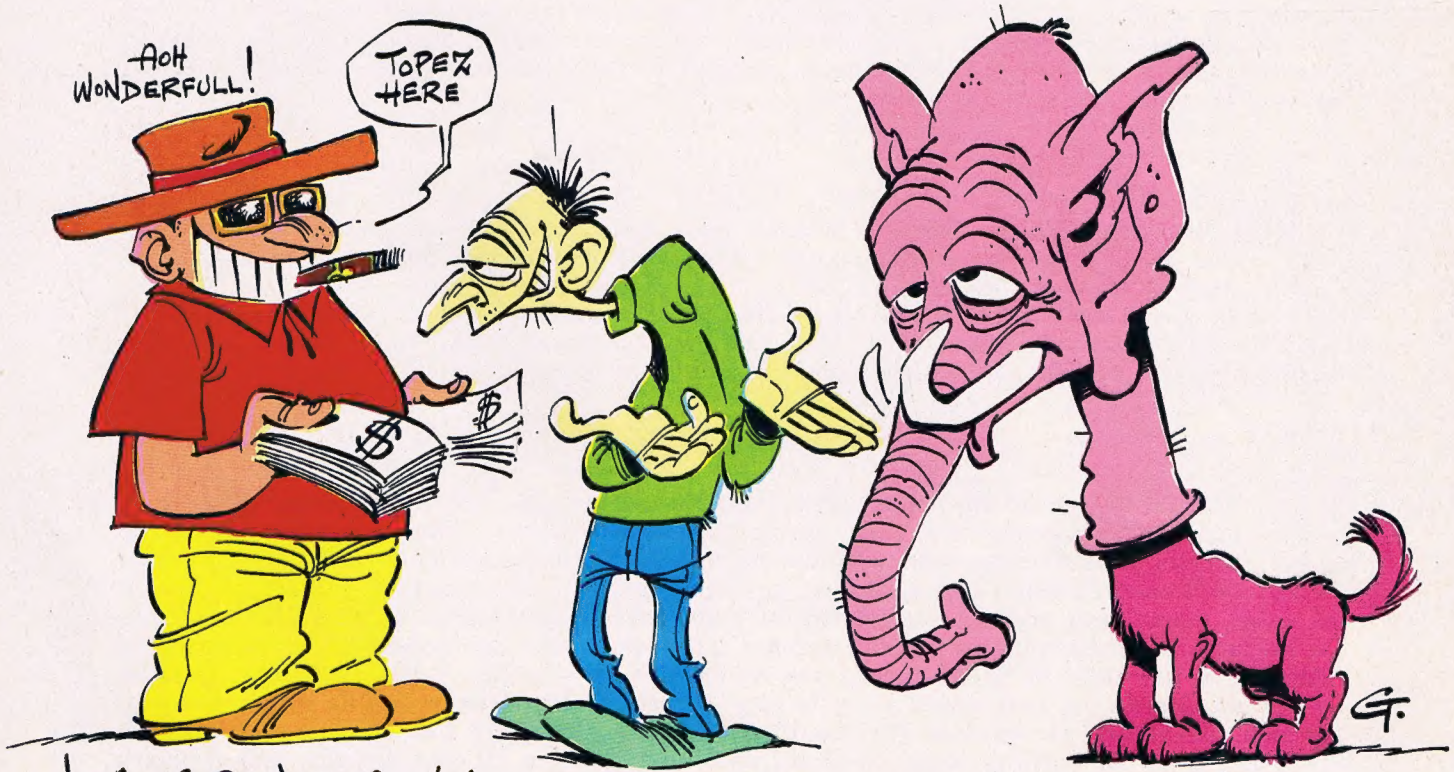
I Marchands de courants d'air

Les malins locataires

Il était une fois un jeune couple de freaks animé du plus grand toujet. Le garçon, L., (22 ans) était transfiguré par son amour pour P. (17 ans). Jusque là, il débardait des caisses sur les docks d'Anvers ou faisait la manche. Un beau jour, il décida de ne plus travailler, non plus que sa compagne, qu'ils ne mendieraient pas davantage, et qu'ils vivraient dorénavant sur le plus princier pied.

Pour en arriver là sans délai, L. qui n'avait pas un sou vaillant en poche, troqua d'abord son jeans râpé et son pull loqueteux contre un costard austère dans la cabine d'essayage d'un supermarché et prit congé du magasin sans passer par la caisse. Ensuite, il fit le tour de quelques appartements que les occupants essayaient malaisément de sous-louer pendant leurs vacances et jeta son dévolu sur le plus cossu où il s'installa avec P., en obtenant de n'avoir pas à régler quoi que ce soit d'avance. Quelques jours plus tard, on pouvait dégoter dans les petites annonces de tous les quotidiens bruxellois le placard suivant :

« A louer à Uccle, square Coghen : luxueux appartement, 1er étage, 4 pièces spacieuses + living feu ouvert + hall



LES ESCROQUERIES CÉLÈBRES : En Août 74, L... réussit à vendre un faux éléphant blanc du Gabon Septentrional (grossièrement imité, d'ailleurs) à un richissime Américain.

d'entrée + cuisine équipée tout confort + salle de bains + W.C. + douches + garage + caves. Chauffage central. 600 francs, charges comprises. »

Vu l'exceptionnellité de l'offre, les amateurs affluèrent square Coghen, d'où ils ressortirent unanimement guillerets puisque L. promit l'appartement à chacun d'eux en empochant trois mois de garantie. Lorsque les gogos furent épongés, L. et P., pleins aux as, cavalèrent dans un autre appartement inoccupé pendant l'été et le mirent lui aussi en location. Puis, toujours à Bruxelles, ils refirent le coup deux fois avant de s'éclipser. On s'imagine la tête des occupants officiels de ces lieux assaillis le 1er septembre par d'impressionnantes caravanes de camions de déménagement affolés, sans avoir perçu un sousou des loyers escomptés ni avoir retrouvé la moindre bouteille ou la moindre denrée dans leur cave à provisions et devant faire face de surcroît à la note de la petite annonce scélérate et à des myriades de mystérieuses factures.
(Belgique, été 1973.)

Les draps bénis

Pour être désenvoûtés, un couple de fermiers de Fleury (Manche) remettait avec une belle régularité des sommes de 1 500 à 2 000 francs à un trio de forains. En échange, ils recevaient des médailles pieuses et des « draps bénis ». Lorsqu'ils se sentaient menacés et à court d'argent, ils vendaient une vache. Le troupeau s'épuisant, ils se confièrent au curé, et le curé se confia aux gendarmes. Les autres victimes des forains n'ont pas porté plainte.
(Lu dans France-Soir, **14/8/73.)**

Le marchand de monuments

On connaît les célèbres braderies tour-eifféliques. En 1921, Victor Lustig se faisant passer pour adjudicataire, vend la tour au marchand de métaux ferreux Poisson pour un montant inconnu ; en 1954, le Suédois Goldesberg se fait avancer par le président du Conseil un million de NF pour la repeindre avec l'aide d'une soi-disant solution anticorrosion ; en 1960, David Stimson cède les 7 000 tonnes de fer pour 5 millions de NF. Et on connaît le coup de la fontaine du boulevard Richard-Lenoir à Paris qu'un camelot décrépit, le père Schmidt, avait négocié pour 15 000 NF au richard texan John Henri Wallace. Mais on connaît moins l'exploit du filou Amerigo Sbardella qui, sous prétexte que l'Etat italien n'avait plus les moyens d'empêcher la tour de Pise de pencher, la refila en une matinée pour une somme exorbitante à un industriel bien entendu yankee.
(Italie, août 1974.)

La traite des Noirs

Henri Deghais, un étudiant gabonais de 22 ans, séchait les cours de la fac de droit pour taper à la machine des catalogues miraculeux qu'il envoyait confidentiellement à ses coréligionnaires maliens ou camerounais. « Grâce au Sarsaparilla, écrivait le rusé, vous serez le plus merveilleux des amants. Votre virilité sera triplée en 24 heures... Mais, de grâce, respectez la dose prescrite ! »

Prix de ce produit miracle : 600 F, à envoyer au mage Krishma, qui recevait la jolie moyenne de 700 lettres par mois. Il proposait également des lunettes à lire l'avenir (400 F), des buvards à effacer les fautes d'orthographe (200 F), des scorpions sacrés des Indes (5 000 F) qui, affichés sur la porte d'un magasin, étaient censés attirer le client.
(Lu dans France-Soir, **27/10/73.)**

La jupe antigrippe

Le docteur Nylbac, il y a une dizaine d'années, proposait des jupes taillées dans un tissu miracle. Ce n'était bien entendu que du vulgaire nylon magiquement rebaptisé à la plus grande joie des enrhumées crédules.

Nous avons trouvé cette escroquerie particulièrement sotte dans le recueil de Jurisprudence Dalloz 1967 sous le titre : **Cas Jupe antigrippe.**

II Les faussaires

La fête de la police

Entendant bien s'offrir d'enivrantes vacances, quoiqu'ils soient financièrement à fond de cale, une douzaine de présumés voyous imaginèrent d'annoncer la mise sur pied d'un grandiose banquet-bal pour lequel ils vendraient à bon prix de fourbes cartes d'entrée. Comme théâtre des libations, ils choisirent l'hôtel Hilton, comme vedettes animant la soirée, ils « engagèrent » Michel Sardou, Charles Trénet et Thierry le Luron, et comme caution morale des agapes ils optèrent pour une « fête de la police bruxelloise » au profit des vétérans de « police-sécurité ». Mises en vente pour à peu près 100 NF, les cartes de « la nuit de la police » s'écoulèrent sans accroc à travers la capitale jusqu'à ce que la R.T.B. et les canards nationaux ne dévoilent la supercherie.
(Bruxelles, août 1972.)

Les abonnés

Pendant plusieurs semaines, à Hambourg, d'appétissantes demoiselles orchestrèrent une fausse campagne d'abonnements annuels à **Play Boy** dans les bars et les gargotes de la cité portuaire. Sans nul doute, leur chiffre d'affaires se révéla carabiné car des témoins assurent que sans qu'elles aient même à se montrer tant soi peu amènes, elles ne débarquaient dans aucun tripot sans être arrosées de deutsche marks par moultes poivrots crédules.
(Allemagne, mars 1972.)

Les culottes célèbres

Une femme de ménage grecque qui avait eu l'insigne honneur de décrotter les latrines d'Onassis mais qui avait été licenciée à la suite d'un retard insuffisamment motivé, ménagea à ses ex-patrons de très inventives représailles. Grâce à eux en effet, Mme Efticia Gaziades devint sans doute la première boniche de l'Histoire à faire fortune uniquement en se contentant de ne pas lessiver ses petites culottes quatre jours par mois. C'est que, par l'intermédiaire d'un avocat newyorkais assez excentrique mais fort bien introduit dans les milieux les plus sélects, elle réussit à persuader des milliers d'huiles américaines que chacune de ces pièces de linge ensanglantées avaient en l'occurrence été enfilées et souillées personnellement par dame Kennedy lors de ses « périodes ». Du coup, ce fut la ruée sur les slips tachés de Jackie lesquels, vendus en tapinois ou aux enchères, s'enlevèrent à des prix incroyables. D'autant plus que, méfiants, certains millionnaires alléchés avaient préalablement fait mener une enquête sur le passé de Mme Gaziades qui les avait tout à fait rassurés quant à l'authenticité des reliques. Malheureusement, dès que le F.B.I. s'en mêla, les choses tournèrent à l'aigre-doux pour la soubrette et l'avocat qui, de leurs cellules, ont même affirmé avoir été sérieusement molestés par leurs interrogateurs.
(U.S.A., janvier 1973.)

Les faux billets de loterie

Le magazine **Ogonyok** rapporte l'histoire peu édifiante de Mikhail Zarodesh, un graveur de talent, qui purge actuellement une peine de 12 ans dans un camp de travail soviétique pour avoir voulu être un peu trop astucieux. Ayant découvert qu'il existait en U.R.S.S., d'une part des gens ayant envie de s'acheter une voiture mais n'osant le faire faute de pouvoir justifier la provenance de leur argent, et d'autre part une loterie moldave dont les gros lots sont constitués par des automobiles, notre homme décida de se lancer dans le commerce de billets gagnants — qu'il se mit à fabriquer après chaque tirage.

En deux ans, il en vendit 15 à un prix de 6 000 francs l'un, ce qui représente une coquette somme au total, jusqu'à ce que la police réussisse à mettre fin à ses exploits. L'histoire ne précise pas si, parmi ses « clients », il en est qui ont présenté leurs faux billets avant le propriétaire du vrai, ou encore ont eu la chance que le billet portant le numéro gagnant n'ait pas été vendu... ni ce qui se serait passé dans ce cas.
(Lu dans **Le Jour** du 8 mars 1974.)

L'annonce faite aux marris

« Si j'avais pu prévoir ! », ont pleuré en chœur une quarantaine de mages et de voyantes. En effet, c'est la coquette somme de 800 000 AF qu'est parvenu à leur extorquer Pierre Lecompe, 53 ans.

Il sonnait chez ses victimes et leur disait : « Je possède une publication, intitulée Mon journal, **dont la clientèle s'interroge tout particulièrement sur l'avenir. Bref, si vous y disposez d'un encart publicitaire, je vous promets un afflux de gogos dans votre sombre officine.**
— Et cela me coûterait ?
— Entre 150 et 200 francs.
Marché conclu. L'annonce ne paraissait jamais, puisque le journal n'existait pas.
(Lu dans le Parisien, **13/2/1974.)**

III Bizness de dévoyé

La tête du client

Dans un supermarché de Lyon, pendant l'été 1972, une caissière monte-en-l'air parvint à convaincre trois de ses collègues de ne plus faire que semblant d'encaisser les astronomiques notes de leurs multiples potes respectifs. Perçant à jour leur manège, un jeune détective du boxon invita le soir même les fripons dans un bistrot et leur annonça qu'il savait tout mais qu'il couvrirait désormais leurs agissements à condition qu'elles en fassent également profiter sa famille et ses camerluches, mais un second limier, le mois suivant, découvrit le pot aux roses. A Lausanne, en 1970, c'est une ouvreuse de cinéma progressiste qui fut accusée d'avoir installé à l'œil dans la salle pendant un an et demi un nombre incalculable d'immigrés nord-africains ou italiens.

Le réseau pensant

L'arrestation en mars 1973 d'un sacripant qui avait mis au point un petit appareil électrique lui permettant d'établir des circuits sans passer par le truchement des centraux téléphoniques, fit éclater la nouvelle comme une torpille : depuis plusieurs années, dans 175 centraux, au moins, des P.T.T. de Grande-Bretagne, des standardistes téléphonaient gratuitement dans le monde entier grâce à des circuits illégaux ou à des standards qu'ils avaient fignolés afin que les communications ne soient pas enregistrées sur les compteurs. Perte estimée par les autorités britanniques : 1,75 million de livres. Du coup, huit standardistes et ingénieurs des télécommunications furent jugés à Bristol pour fraudes (l'un d'eux avait même monté une affaire d'avions affrétés avec les U.S.A. qui, grâce à ces circuits à l'œil, ne lui coutait pas un penny) tandis que neuf étudiants de Leeds étaient à leur tour harponnés par la justice. Et on apprit bientôt que la moitié de la ville de Bath savait comment téléphoner à l'étranger sans bourse délier et qu'à Edimbourg la filouterie avait pris de telles proportions que les rares payants ne parvenaient pratiquement plus jamais à obtenir une communication tant les circuits internationaux de la localité étaient perpétuellement surchargés par les resquilleurs.
(Angleterre, 1973.)

L'ordinateur : « Je m'en fiche »

Lu dans « La dernière heure » du 1er août 1974 à propos de la toute récente criminologie de l'ordinateur :

« Il fallait s'y attendre : à force de répéter urbi et orbi que les « cerveaux » électroniques ne tiennent leur puissance que de l'homme, les informaticiens ont fini par convaincre certains de détourner cette puissance, et de programmer les machines dans leur propre intérêt. Et le « délit électronique » est né. Tout simplement, au début, quand un opérateur s'est rendu compte qu'il suffisait, pour vivre riche le restant de ses jours, de presser le bouton « répétition » au moment où l'appareil établissait sa fiche personnelle de salaire. Le cas s'est produit en Allemagne, et le technicien indélicat a été pris : il avait reproduit sa fiche à 200 exemplaires et en avait présenté près de quarante dans la même agence bancaire, ce qui était passablement stupide. »

Mais ce genre de tour de passe-passe primaire a cédé la place aujourd'hui à des techniques beaucoup plus sophistiquées. Si sophistiquées et si inquiétantes que le Centre de recherche de l'université américaine de Stanford a estimé urgent de les étudier en détail, pour « protéger » les corporations contre d'énormes pertes éventuelles. Depuis 1964, les chercheurs de Stanford ont pu recenser 148 « délits électroniques différents ». Certains sont simplissimes, comme celui qui consiste à glisser parmi les fiches magnétiques de paiement établies par une banque une ou plusieurs fiches établies à son nom, à ajouter électroniquement des zéros à une somme, ou bien encore à programmer la machine pour qu'elle verse à un compte discret tous les restes infinitésimaux des opérations dont le total, selon l'expression consacrée, « est arrondi à l'unité inférieure ». Vingt-cinq centimes, multipliés par un million, c'est déjà une jolie somme...

Une simple pression sur un bouton d'effacement, et des millions d'informations vitales disparaissent dans le néant, un néant qui peut signifier le chaos pour

THE PRESS
JUSTICE
LAW
PUBLIC OPINION
SUFFRAGE
LIBERTY
Th. Nast.

LES ESCROQUERIES CÉLÈBRES(1): En Mai 1969, R... réussit à vendre un monument funéraire – la faisant passer pour une authentique fontaine Wallace de la Ve dynastie – à un richissime Japonais.

(1) Et d'un goût douteux, il faut bien le dire

une administration comme le fisc (certains ne verraient pas cette éventualité d'un mauvais œil) ou l'effondrement d'une entreprise. Un seul homme — qu'il ait été menacé, acheté, ou qu'il agisse sous l'emprise de ce que l'université de Stanford appelle le « syndrome Robin des Bois » — pourrait ainsi en envoyer des centaines d'autres au chômage.

Ou agir comme cet étudiant en informatique qui fit distribuer par un ordinateur newyorkais plus de 7 millions de dollars à des indigents de l'assistance publique. « L'ordinateur a tout simplement été programmé pour envoyer quelque vingt mille chèques à des personnes nécessiteuses, mais sur la base de dossiers vieux de plusieurs années. Le seul espoir, si l'on peut dire, des édiles communaux, c'est que les bénéficiaires soient décédés entre-temps ou qu'ils aient quitté la ville depuis longtemps. Les autorités pourraient ainsi récupérer au moins une partie de l'argent indûment versé. Si les destinataires ont réellement perçu le montant de ce chèque providentiel, les frais de procédure risqueraient de coûter plus cher encore que la distribution erronée. » (Soir du 24 septembre 1974.)

IV Les imposteurs

Arrêt Krishna

La police de Francfort a arrêté les adeptes de la secte religieuse Krishna : « Le crâne rasé, vêtus de longues robes jaunes, ils dansaient et chantaient devant des attroupements nombreux, récoltant ainsi 710 000 marks — 1 300 000 F — sous prétexte de porter secours aux enfants victimes de la famine en Inde. » Bien entendu, tout l'argent était soigneusement conservé par les fidèles de Krishna.

Le chevalier Bacchelli

La police italienne a arrêté Luciano Bacchelli, 52 ans, « souverain de l'ordre militaire de Sainte-Marie-Glorieuse ». Bacchelli avait ressuscité un ordre de chevalerie fondé en 1233 par Urbain IV et proclamé éteint par Sixte-Quint en 1590. Il réussit à se faire recevoir par plusieurs chefs d'Etat d'Afrique centrale et à se faire accorder des « prêts » pour la construction de « léproseries » et d' « hôpitaux », le tout coordonné par une pseudo « chambre de commerce pour la coopération internationale ». Du côté européen, il promit à de nombreux industriels des « contrats » avantageux en Afrique. En même temps, il accordait, contre espèces, des dignités, voire des « passeports internationaux », des « macarons » impressionnants pour les voitures, assurées désormais de l'immunité diplomatique. Ses victimes se comptent actuellement par centaines en Italie, France, Espagne et Afrique.
(Lu dans **La Meuse** du 7 mai 1973.)

La brigade des goinfres

Sous prétexte qu'ils étaient mandatés par la section « desserts » de test-achats pour éprouver la qualité des « bobonnes » de la baraque, un couple de goinfres extrémistes se fit engraisser aux petits gâteaux et aux tartelettes Chantilly par une quarantaine de pâtissiers des Flandres orientales.

Faux diplomate

David Johnson (29 ans), ex-forçat, originaire de Trinidad, possédait suffisamment d'atouts pour affecter d'être diplomate : il était tiré à quatre épingles, avait un vocabulaire et des manières de dandy, enjôlait sans effort n'importe qui, parlait couramment quatre langues et bénificiait d'un passeport diplomatique apocryphe. Il n'en fallait pas plus pour qu'il se permette de descendre dans les dispendieux hôtels français (en faisant envoyer la note à Tobago, l'une des Petites Antilles, où il était censé exercer sa fonction) de festoyer sans mesure dans les relais gastronomiques les plus considérés (en faisant toujours éclore son portefeuille après qu'un voisin de table l'ait courtoisement pris de vitesse), de commander bouteille de champagne sur bouteille de champagne dans les boîtes à la mode (en se précipitant à des rendez-vous cruciaux juste avant l'épisode de l'addition), de déambuler en taxi de pays en pays (en ne réglant que le pourboire du chauffeur puisque son chéquier cautionnait le solde), de s'inviter à tous les galas, à toutes les réceptions, à toutes les premières répertoriables et d'emprunter des liquidités à tout bout de champ. Coffré par la sûreté dijonnaise en octobre 73, à la suite d'une plainte d'un aubergiste, Johnson se recommanda avec indignation du vice-consul de Grande-Bretagne à Lyon, qu'il avait perfectionnistement embobiné lors d'une party mondaine. Consulté par téléphone, le vice-consul se porta garant de Johnson et exigea qu'on le relâche sur la minute en vertu de son immunité diplomatique. Les poulets s'exécutèrent et l'usurpateur gagna à toute berzingue la Côte-d'Ivoire sur un youyou qu'une baronne poitevine mit à sa disposition.

Faux maître d'hôtel

Un mois durant, deux canailles nommées Jacques Derke et Daniel Noël manœuvrèrent chaque soir comme ceci : dînant le plus chichement possible dans un restaurant onéreux et archi-bondé, Noël sélectionnait une table où de nombreux convives faisaient bombance. Puis après avoir calculé approximativement ce que tous ces mets et tous ces magnums allaient coûter à leurs dégustateurs, et après avoir déterminé un moment où les serveurs de l'établissement étaient mobilisés dans un autre coin, il sortait trente secondes de l'établissement et fourrait dans la main de Derke la très crédible note qu'il avait griffonnée sur un bout de papier idoine. Sur ce, Derke, accoutré en maître d'hôtel, pénétrait dans le restaurant, un plateau vide à la main et priait les clients visés de bien vouloir être assez aimables pour le régler tout de suite afin qu'il puisse terminer son service. Ce bien périlleux jeu se termina cocassement le 3 avril 1974 quand un authentique maître d'hôtel de l'endroit vint présenter sa note au même moment que le simulateur.

Faux contrôleurs de l'O.R.T.F.

(Lu dans **Le Jour** du 2 avril 1974.)

« Un Belge, René De Nayer, 48 ans, de Saint-Gilles (Bruxelles) avait imaginé un moyen astucieux pour passer de longues et agréables vacances dans le Midi de la France. Apparemment très au courant de l'esprit frondeur des Français à l'égard du fisc en général et de la taxe de radio-télévision en particulier, il avait décidé de se transformer en inspecteur de l'O.R.T.F. pour rançonner les téléspectateurs récalcitrants. Dans un premier temps d'un scénario bien réglé, il faisait le tour des revendeurs d'appareils et prenait note avec beaucoup d'autorité des noms et adresses des plus récents acquéreurs, dont la situation n'était pas encore régularisée à l'égard de l'Office. Il se rendait ensuite chez les téléspectateurs de fraîche date et, leur reprochant rudement de n'avoir pas encore signalé à l'administration l'achat de l'appareil, les menaçait d'une forte amende et de la saisie du poste. « Mais je suis bon diable, confiait-il en se radoucissant. Réglez-moi en liquide le montant de votre redevance pour 1974 et je passerai l'éponge. » Beaucoup de ses victimes, persuadées d'avoir affaire à un véritable inspecteur, et trop heureuses de s'en tirer à si bon compte, s'exécutaient sur-le-champ. René De Nayer, après avoir entamé son tour de France, à Paris et à Marseille, pouvait ainsi mener la belle vie sur la Côte d'Azur.

Faux professionnels du cinéma

En U.R.S.S., le 6 octobre 1973, des prétendus réalisateurs de cinéma, se recommandant du cinéaste Gueorguy Daniela, ont emprunté une vingtaine de chevaux à un kolkhoze et ont transformé un peu plus loin les fringantes montures en pièces de charcuterie.

Faux ecclésiastiques

Le jeudi 13 octobre 1972, les bons dominicains du couvent de la Sarte, en Belgique, reçurent à abattis ouverts le prieur d'un couvent de Rouen. Empiffré et moelleusement logé par les saints pères, l'imposteur fit part de son embarras à ses hôtes : il avait un pressant besoin d'argent mais, comme on était le week-end, les postes et les banques étaient fermées. Une demi-heure plus tard, notre malandrin remerciait les religieux pour l'avoir si bien hébergé et pour lui avoir confié des chèques en blanc émis au nom de leur ordre.

Dans le courant des mois d'août et de septembre 1973, le Français Roger Weiss endossa une soutane et fit le tour de maisonnées de la région verviétoise, en se présentant comme un missionnaire d'Afrique délégué en Belgique. Une fois introduit dans la place, il bénissait les lieux avec un crucifix en métal blanc et se livrait à un rituel chorégraphique relevant plus de l'arsenal « rebouteux » ou de la magie nègre que du culte romain. Il n'empêche, soit par la persuasion, soit par la menace de châtiments célestes, la fripouille repartait souvent les poches lardées non seulement d'espèces sonnantes et trébuchantes mais aussi de bijoux.

V Les aventuriers de la farce

Le bébé à ondes courtes

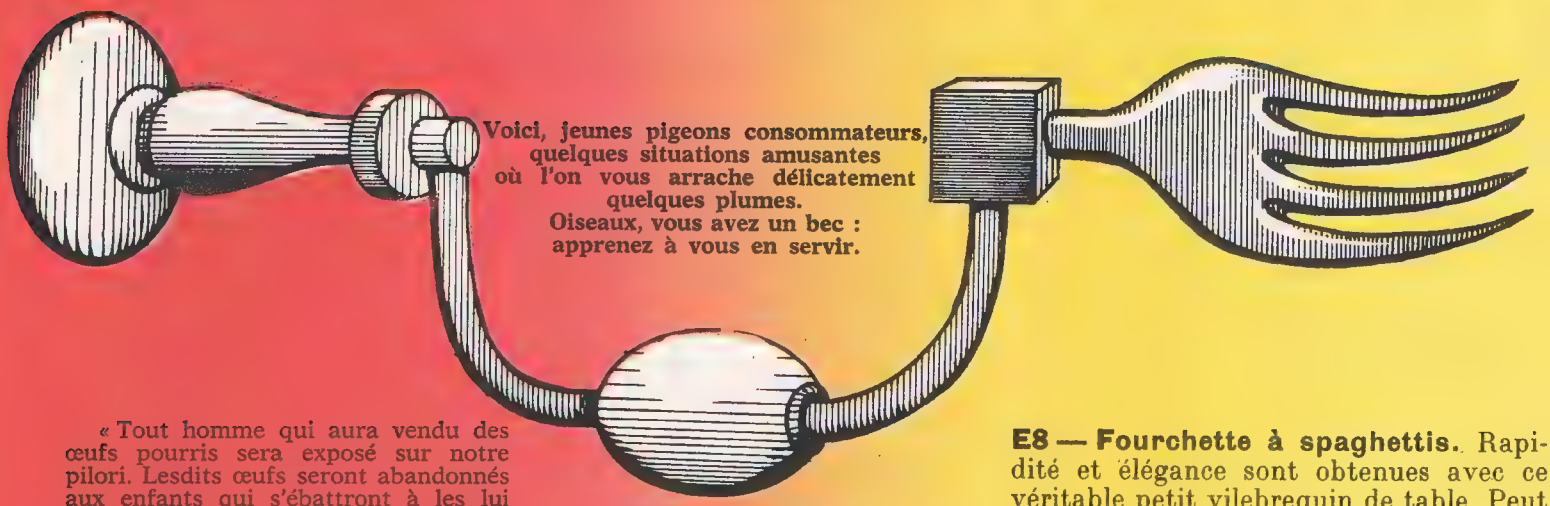
Dès qu'on sut que le futur bébé de Mme Tjut Zahara Fonna quelques mois avant sa naissance récitait déjà très distinctement le Coran dans le sein de sa maman, celle-ci fut pilonnée d'invitations. Tout le monde voulait rencontrer le « mouflet-miracle », y compris M. Yanku Abdul Rahman, ancien Premier ministre malais ; M. Adam Malik, ministre indonésien des Affaires étrangères, Mme Tian Suharto, épouse du Président de la République et bien d'autres hautes personnalités du sud-est asiatique, du Japon et de l'Indonésie, chez qui Mme Zahara reçut tour à tour l'hospitalité. Et pendant tout le dernier semestre de 1970, la mère du prodige continua à être accueillie et à être inondée de présents par des légions et des légions de curieux et de superstitieux. Finalement, Mme Zahara ne put couper à un examen médical qui ne révéla aucune présence de lardon dans ses entrailles. C'était, tout bêbêtement, avec un minuscule magnétophone planqué dans son sac à main que la trickeuse avait mystifié tout l'Extrême-Orient. (Indonésie.)

La maison envolée

« En 1968, alors que j'étais hospitalisé depuis des semaines, je remis la clé de ma propriété de Langedonk à mon cousin afin qu'il aille y passer le week-end avec sa famille. Mais le lundi suivant mon cousin vint m'avouer qu'ils n'avaient pas trouvé la villa et qu'ils avaient dû coucher à l'hôtel. Je me moquai de lui et lui fis un plan détaillé de l'emplacement de la propriété. Il me jura que c'était exactement là qu'il s'était rendu mais qu'il n'avait trouvé qu'un terrain vide. Je crus à un malentendu ou à une blague mais cette histoire hanta tout de même mon sommeil. C'est pourquoi, dès que je fus convalescent, je me fis conduire sur place pour me rassurer. Je crus devenir fou quand je constatai que la maison avait disparu, complètement disparu. Elle avait été érigée sur une parcelle de 40 ares mesurant 7,50 m sur 20 et tout s'était envolé : poutres, briques, portes, fenêtres, dallages, tuiles... Il ne restait plus que la fosse d'aisance. L'herbe avait même repoussé sur les fondations. » Le garde-champêtre établit bientôt que des turlupins inconnus étaient venus durant plusieurs week-ends de suite démonter la bâtisse pour sans doute la reconstituer en un autre point du continent.
(Récit de M. Alphonse Diddens, greffier de Kortrijk-Dutsel, Belgique.)

LES ESCROQUERIES CÉLÈBRES : En Janvier 1975 S... réussit à vendre une fausse "Joconde" (à peine ressemblante) à un richissime Allemand—

50 MILLIONS DE CONS



Voici, jeunes pigeons consommateurs, quelques situations amusantes où l'on vous arrache délicatement quelques plumes. Oiseaux, vous avez un bec : apprenez à vous en servir.

E8 — Fourchette à spaghettis. Rapidité et élégance sont obtenues avec ce véritable petit vilebrequin de table. Peut servir également pour la choucroute.

« Tout homme qui aura vendu des œufs pourris sera exposé sur notre pilori. Lesdits œufs seront abandonnés aux enfants qui s'ébattront à les lui lancer sur le visage. Tout homme qui aura vendu du beurre contenant navets, pierres ou autres choses sera curieusement attaché à notre pilori puis ledit beurre sera rudement posé sur sa tête et laissé tant que le soleil ne l'aura pas entièrement fondu. Pourront les chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires sans offense de Dieu ni du roi. »

Imaginez une minute les cent cinquante lycéens de Créteil intoxiqués l'autre jour par leur morne déjeuner de cantine appliquant à la lettre cet édit pris en 1481 par le roi Louis XI. Plateaux et saladiers viendraient coiffer le chef cantinier Jacques Borel, bientôt enfoui sous les sept cents côtes de porc puantes et vertes débusquées le 23 janvier par une déléguée CFDT dans les frigos du restaurant de l'entreprise Ericsson à Colombes. S'y ajouteraient deux bacs de pommes de terre noires et pourries trouvées au même endroit le lendemain, quelques seaux de choucroute aux clous, les gratins de choux-fleurs aux cafards, également offerts quasi-quotidiennement aux quinze cents ouvriers de cette usine par le même monsieur Borel.

Il n'en sera rien. Au pire — au mieux — une légère amende vite répartie sur les frais généraux viendra frapper le gargotier infâme, à condition que sa responsabilité personnelle ait pu être prouvée devant moult experts et juristes habiles. Enfants et prolétaires ont encore de belles crampes d'estomac devant eux.

Au moins savent-ils à qui s'en prendre dans leurs cauchemars digestifs. Ce n'est pas le cas des acheteurs d'aspirateurs-balais asthmatiques ou de cafetières électriques incendiaires : on ne tord pas plus le cou à Monsieur Tornado que l'on ne s'explique avec Mademoiselle Electrolux.

Savoir qui vous roule et comment on vous roule est une entreprise digne du Docteur Livingstone partant explorer le Bas-Congo. A supposer que vous soyez simplement conscient d'être roulé. Beaucoup tombent en arrêt devant la traîtrise d'une mécanique ou la note du réparateur, s'étonnent de la maigreur chronique de leurs économies et se contentent de pousser un gros soupir en grommelant un « Fatalitas » libérateur.

cinq allumettes pour un milliard

On baisse les bras devant la sophistication grandissante du moindre appareil ménager, accablé par sa propre ignorance des circuits électriques et autres tubes plus ou moins cathodiques. Mais quand bien même on saisirait la coupure, reste à interpeller le coupable.

Ne suis-je pas moi-même responsable : rien ne me forçait à acheter, et c'est un peu ridicule de réclamer. Bien sûr, il doit exister quelque loi, quelque règlement, mais comment les connaître ? Rassurez-vous, ils sont en général d'une efficacité très limitée. La procédure du « vice caché » par exemple est très difficile à mettre en œuvre et la revue **Que choisir** a pu calculer, après bien des chefs d'entreprise, qu'une action judiciaire individuelle n'était jamais rentable pour un dommage inférieur à 2 000 F.

Alors qui se battra pour les cinq allumettes retirées subrepticement il y a quelques semaines des paquets à 10 ct qui jusqu'à présent en contenaient 40 ? Cette belle façon d'augmenter les prix en douce rapporte une forêt à la SEITA tous les dix millions de boîtes ; ce qui est une vente bien ordinaire, car nous sommes presque cinquante millions à jouer chaque jour avec les allumettes.

Et la bière ? 0,8 % de moins dans chaque bouteille, cela fait 20 millions de litres par an qui viennent réjouir gratuitement Maître Kanter et ses collègues. Et l'huile ? 1 % de moins par bouteille d'un litre, cela fait 3 000 tonnes que les consommateurs paient mais ne reçoivent jamais. A 8 F le litre d'huile cela représente 24 millions de NF offerts aux marchands d'huile. Et le kilo de sucre en poudre qui ne pèse jamais plus de 964 grammes, et le litre de vin qui n'en contient que 98 cl et la bouteille de Côte du Rhône, 70 cl. Du moins dans ces deux derniers cas, si vous vous munissez d'une loupe, vous remarquerez que l'indication de quantité réelle figure bien quelque part sur l'emballage.

Voler une quantité infime à un maximum de gens, c'est le profit sans le risque ; il faut être bien fou pour s'établir cambrioleur de nos jours et Ralph Nader a pu calculer qu'en jouant sur les déficits de contenance, les producteurs américains de jus d'orange détournaient chaque année des sommes supérieures au produit de tous les hold-up réunis.

Certes, depuis peu de temps les associations de consommateurs ont le droit de se porter partie civile pour des causes mettant en jeu un intérêt collectif. Mais la loi ou ses vides protègent mieux les fabricants que les consommateurs ; la charge de la preuve revient à la victime et il faut prouver que celui que vous appelez escroc avait réellement **l'intention** de vous nuire. Tant de vilénie et d'intentions malsaines irréfutablement prouvées ? Juridiquement, il n'y a pas d'escrocs sur notre marché.

En revanche, la société de consommation fourmille d'habiles commerçants, de publicitaires ingénieux, de bureaux d'études bien dirigés, de conseillers juridiques très compétents

et d'entrepreneurs audacieux, ceux que Josée Doyère, spécialiste de la consommation au **Monde** appelle « les invisibles » : « effectivement on ne les rencontre jamais de face, ceux qui s'entendent à faire de vous un « oiseau ». Pourquoi un oiseau ? Parce que les oiseaux, on le sait depuis que Chaval l'a dit, sont des cons, et tout juste bons à se faire plumer.

Voici quelques situations amusantes où l'on vous arrache délicatement quelques plumes, sans même que vous vous en rendiez compte.

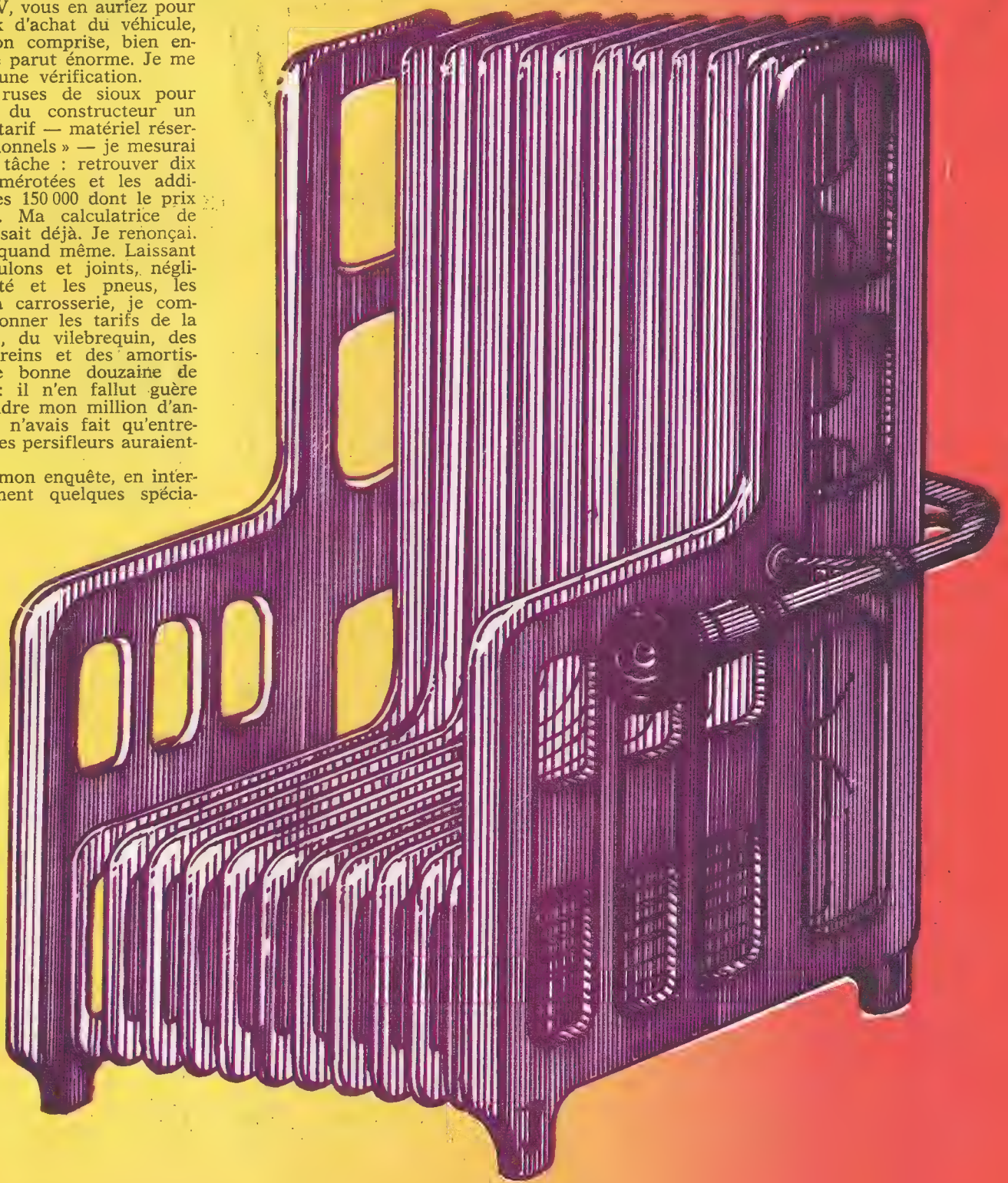
« Savez-vous que s'il vous fallait racheter dans un garage toutes les pièces détachées qui composent votre R 4 ou votre 2 CV, vous en auriez pour huit fois le prix d'achat du véhicule, main-d'œuvre non comprise, bien entendu. » Cela me parut énorme. Je me mis en quête d'une vérification.

Après mille ruses de sioux pour obtenir auprès du constructeur un catologue et un tarif — matériel réservé aux « professionnels » — je mesurai l'ampleur de la tâche : retrouver dix mille pièces numérotées et les additionner parmi les 150 000 dont le prix figure au tarif. Ma calculatrice de poche en blémissait déjà. Je renonçai. Pas tout à fait quand même. Laissant de côté vis, boulons et joints, négligeant l'électricité et les pneus, les compteurs et la carrosserie, je commençai à additionner les tarifs de la boîte à vitesses, du vilebrequin, des cylindres, des freins et des amortisseurs, bref une bonne douzaine de grosses pièces : il n'en fallut guère plus pour atteindre mon million d'anciens francs. Je n'avais fait qu'entrouvrir le tarif ; les persifleurs auraient-ils raison ?

Je poursuivis mon enquête, en interrogeant brièvement quelques spécialistes, garagistes ou employés complaisants de grands fabriquants. Dans la minute qui suivit la question, tous répondirent : « Il faut bien compter quatre à cinq fois le prix d'achat. »

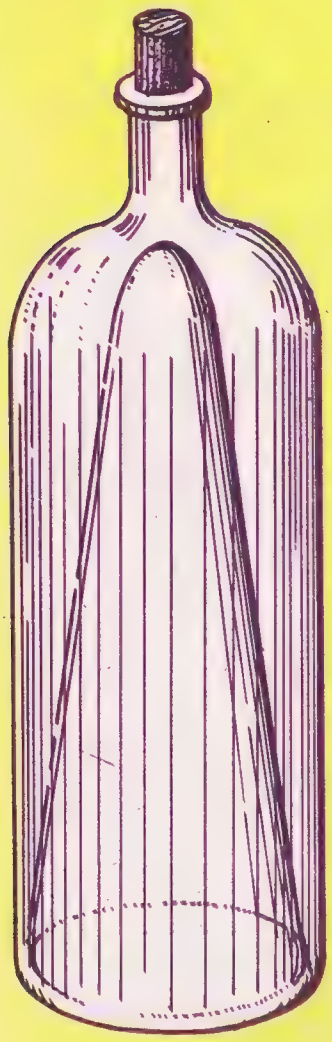
Ah ! ce brave vieux garagiste si sympa ! Vous dépensez autant chez lui chaque année que chez le pompiste et l'assureur réunis ; il vous extirpe ainsi annuellement jusqu'à 25 % du prix d'achat de votre voiture. L'ennui, c'est que là aussi, à moins d'être spécialiste, vous n'y comprendrez rien.

On se souvient d'une belle histoire, discrètement reprise par la presse l'année dernière. La revue **Cinquante millions de consommateurs** dépêche à travers la France un expert agréé, muni d'une R 12 dont la tête d'allumeur, pièce en bakélite noire très visible, était fendue. 39 visites, 39 réponses. Cinq sont déclarés notoirement incompétents ; ils s'en prennent obstinément aux soupapes qu'ils veulent à tout prix changer ou bien déclarent : « Vous avez une soupape grillée et des culbuteurs trop serrés. Rentrez doucement à Paris — 700 km pour réparer. » Quatorze changent bien la tête d'allumeur mais facturent de



D1 — Fauteuil-radiateur. Il se branche sans aucune difficulté sur n'importe quelle installation de chauffage central. Indispensable aux personnes frileuses.

Ces illustrations sont extraites du « Catalogue des objets introuvables » de Carelman publié aux éditions Balland.



E17 — Bouteille pour alcoolique en voie de désintoxication. Cette bouteille, qui a l'apparence d'un litre, contient à peine la valeur d'un verre.

Deux revues :
— Que choisir ? mensuel publié par l'UFC ;
— Cinquante millions de consommateurs, mensuel publié par l'INC.

Trois livres :
— Le combat des consommateurs, de Josée Doyère, éditions du Cerf ;
— Consomme et tais-toi, de Dominique Pons, éditions de l'Epi ;
— Le consommateur frustré, de Pierre-François Divier.

Deux adresses :
— Union Fédérale des Consommateurs, 6, rue du Général-Delestraint, 75016 Paris - 520-17-72.
— I.N.C. (Institut National de la Consommation, 98, rue de Sèvres, 75007 Paris - 566-84-01.

dix minutes, temps réel, à une heure de main-d'œuvre. D'autres changent par la même occasion les bougies, neuves, et facturent de 45 minutes à deux heures de main-d'œuvre. Enfin le prix de la pièce elle-même varie de 9,80 F à 23,13 F en passant par 19,56 F, pour une pièce d'occasion de surcroit. Nulle part évidemment le client ne peut contrôler : les tarifs sont réservés aux « professionnels ». En résumé les factures varient de 15 F à 439,81 F.

L'industrie automobile est-elle un repère de truands ? Pas plus que les autres.

« Arthur Martin vous en donne plus. » Plus de quoi ? Vous ne le saurez jamais. En tout cas et pour la plupart de ses modèles de réfrigérateur, rien de plus que Brandt, Thomson, Atlantic, Vedette, Frimatic, Frigeco, Frigeavia, Conord, Menalux, Faure ou Frigidaire. Et cela pour une bonne raison : ils sont tous fabriqués dans la même usine, sur la même chaîne, par les mêmes ouvriers. L'usine est située à Lesquin, dans la banlieue lilloise et appartient au groupe Thomson-Brandt.

Ce n'est qu'à la sortie que les modèles sont différenciés par l'étiquette et quelques trous de plus ou de moins dans la porte pour placer vos œufs et vos bouteilles.

Une politique de prix donnera l'impression que certaines marques vendent un produit plux luxueux qu'une autre. Ainsi chez Thomson-Brandt, une publicité de prestige vous fera payer le produit vendu sous la marque Brandt plus cher que son jumeau baptisé Frigeco ou Frigeavia. D'une manière générale, à l'intérieur d'un même groupe et pour le même appareil, la marque la plus chère est celle qui a le plus gros budget de publicité. Ce qui est après tout logique : c'est bien l'acheteur qui supporte en fin de compte le poids de ces coûteuses campagnes de promotion. Pour les lave-vaisselles, il en va de même : le SH 1221 Thomson = le LV 123 Brandt = le BF 81 Electrolux = le 1241 Conord = encore six autres.

Quant à Philips, alias Laden, alias Radiola, alias Ruton, alias Premio, il ne fabrique plus aucun des réfrigérateurs qu'il vend sous ses marques multiples, mais se contente de les acheter chez l'Italien Ignis, diffusé par ailleurs en France sous son propre nom ainsi que celui de ses deux sous-marques Fides et Algor. Ignis pourvoit également en grande partie aux besoins de la gamme Singer. Vous être perdu ? Ils ont gagné.

Les régimes de garantie sont tout aussi embrouillés. De toute façon, 66 % des consommateurs ne s'informent jamais des maxi-conditions de garantie et de service après-vente lors de l'achat d'un appareil électro-ménager. Orné d'un cachet de cire et enluminé de guirlandes, le certificat a toujours belle allure : encore faut-il le lire. On y apprend par exemple que seule la pale centrale du moteur de telle machine à laver bénéficie de la « garantie gratuite de dix ans » annoncée par la publicité. Pas étonnant si ce sont en général les autres pièces qui cassent.

Les frais de main-d'œuvre et de transport concernant les réfrigérateurs sont le plus souvent « à la charge exclusive de l'utilisateur ». Essayez donc de faire transporter votre frigo ; cela vous coûtera plus cher que la réparation. D'autres encore stipulent que les éléments plastiques, tuyaux et courroies sont exclus du bénéfice ou que « d'éventuels retards dans la livraison des pièces de rechange ne sauraient prolonger la période de garantie ». Etonnez-vous si elles sont si longues à venir, ces pièces, surtout à la veille des vacances.

Plus subtils, d'autres fabriquants joueront sur votre psychisme un peu mou ; certaines parties bien visibles de votre voiture ou de votre téléviseur s'useront plus vite que d'autres, donnant un aspect peu ragoûtant à l'objet dont vous aimeriez tant être fier. On a vite fait de prendre la partie pour le tout : plus d'un aliéné de la consommation change sa voiture encore vaillante parce que les sièges sont dégoûtants, les poignées de portes cassées et les ailes gondolées. Je me suis laissé dire que tout cela était l'objet de calculs précis. Mais les portes se sont fermées à toute tentative de vérification.

Plus répandues encore que les fausses concurrences, les fausses nouveautés sont un merveilleux piège à consommateur.

Un produit nouveau, c'est, vous le pensez, « quelque chose de mieux ». Détrompez-vous. Sauf peut-être en ce qui concerne le prix. Ainsi l'aspirateur Tornado, voué aux gémonies par un test de l'Institut National de la Consommation, réplique : « Nous arrêtons la fabrication du modèle contesté ». Quelques semaines plus tard, un nouvel appareil fait son apparition sur le marché. Autopsié par les ingénieurs curieux du 98 rue de Sèvres, il avoue : sous une coque en plastique légèrement différente, ce sont les anciens moteurs qu'on a nichés.

Et les médicaments ? **Bacitracine,** excellente petite pastille pour la toux, boîtes de 24 : 1,70 F, soit 7 centimes la pastille, disparaît un beau jour des pharmacie, au grand bénéfice de **Colladiam,** vendu au prix de 5 F les trente-six, soit 14 centimes la pastille. Débarrassée de son nouvel emballage, nue, la petite pastille est vraiment la jumelle de la précédente : même couleur, même dosage, même formule (200 U de Bacitracine, 0,5 mg de chlorhydrate d'Amyléine). 100 % plus cher. Psychologie, oui, mais aussi bon moyen de tourner toute forme de contrôle des prix.

N'y a-t-il donc pas de véritable innovation ? Bien sûr que si. Encore faut-il que l'on vous précise bien en quoi réside la nouveauté. Par exemple, ce téléviseur couleur 110° dont on vous vante sans ménagement les mérites, comme pour vous faire croire à une amélioration de l'image, de sa définition, de ses demi-teintes. Il n'a sur le 90° qu'un seul avantage : il est plus plat. C'est là **l'unique** différence, c'est là le sens de ce 110° peu explicite : il s'agit de l'ouverture du tube cathodique, plus rapproché de l'écran. Si vous tenez à succomber aux charmes de la nouveauté, sachez au moins pourquoi.

Restent d'autres produits authentiquement nouveaux eux aussi, mais qui

ne sont jusqu'alors pas apparus sur le marché pour une seule raison : personne n'osait le faire. Oui, il fallait oser placer toute sa confiance dans l'insondable crédulité du consommateur pour jeter sur le marché ce babyliss automatic brushing modèle 700/820. Cette petite brosse ronde a un ressort qui permet paraît-il de pratiquer le brushing, une façon de se faire gonfler le cheveu : on la remonte en se brossant de bas en haut, elle se détend d'un geste brusque à l'arrivée. Le seul ennui c'est que ça ne marche, bien sûr, qu'en prenant appui sur un côté. Comme la majorité des gens sont droitiers, la brosse fonctionne lorsque vous la passez avec la main droite sur le côté droit de votre tête. Impossible de se faire un brushing du côté gauche : le mécanisme se bloque. Il paraît qu'il existe, au même prix, soit une quarantaine de francs, une brosse pour la gauche. Vous êtes condamnés à en faire l'emplette ou à adopter une coiffure très unilatérale. Précisons qu'un certain nombre de distributeurs, dont la FNAC qui nous a signalé le cas, ont refusé de laisser figurer dans leurs rayons un objet aussi niais.

Véritable innovation aussi le disque **Trimicron,** vendu par la chaîne Conforama et vanté comme le fruit d'un procédé révolutionnaire permettant d'enregistrer trois fois plus de musique sur la même face d'un 33 tours. Certes. Le sillon rétréci des deux tiers se serre étroitement contre ses petits camarades. Las ! Le gros saphir, lui, est toujours le même : en quelques passages il laboure le tracé délicat, déborde, raye. Votre heure de musique devient un supplice sonore, une seule solution : jeter le disque par la fenêtre et admirer la courbe agréable de sa chute.

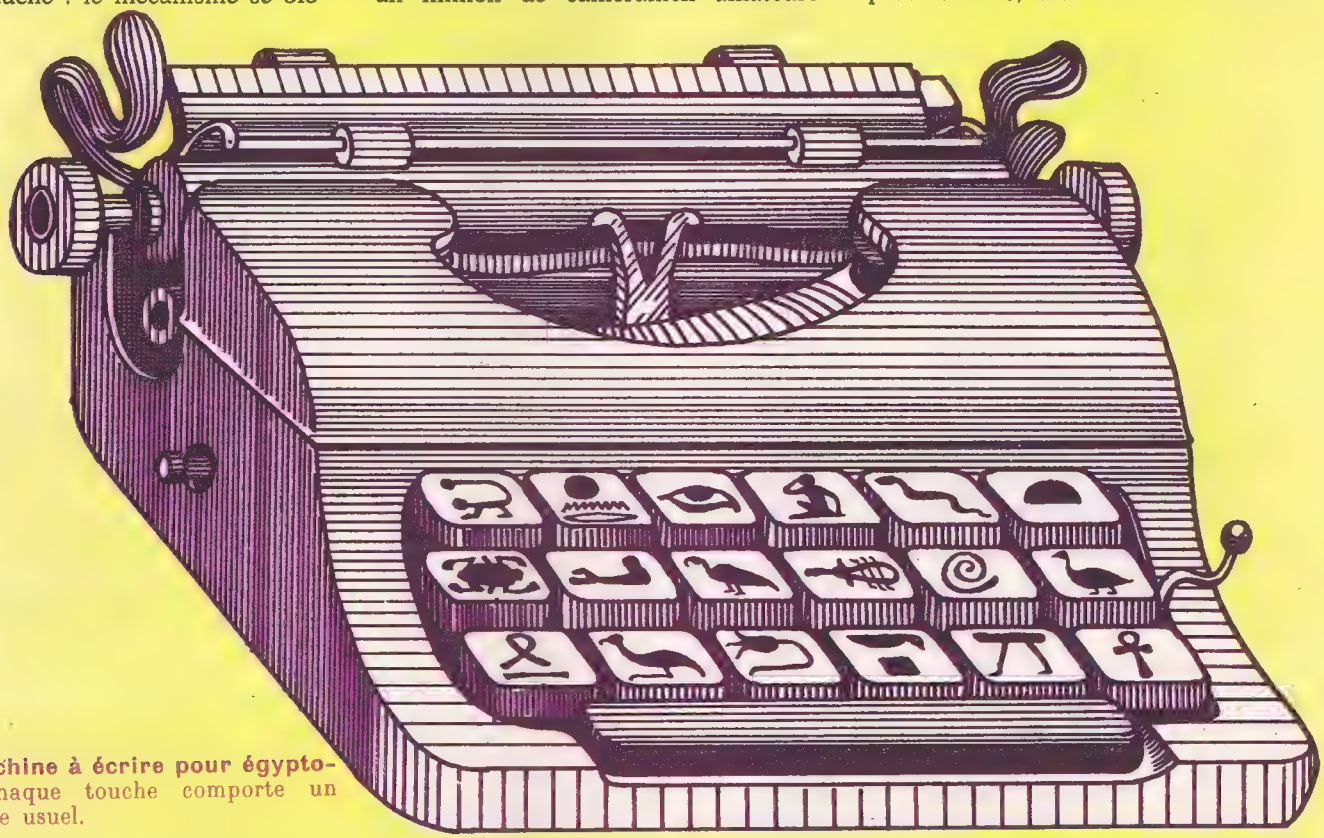
A l'autre bout du poulailler où vous errez, volaille, se trouve une fort honnête maison qui fabrique d'excellents produits mais s'entend à vous les vendre d'une façon qui lui est propre. Kodak, kodak, le spécialiste du plumage sans douleur, ramasse chaque année une matelas de quelques milliards d'anciens francs que vous lui prêtez gratuitement, et dont il garde pour lui tous les fruits.

Sur chaque pellicule couleur Kodachrome II, photo ou cinéma, 10 F sont en effet avancés par l'acheteur, comme prix d'un éventuel développement. Combien Kodak vend-il de films par an ? Naïfs, vous croyez peut-être que Kodak va l'avouer. Il s'agit d'un secret que l'on comprend bien gardé. Mais il existe d'autres moyens d'évaluation : un million de cameramen amateurs utilisent environ 8 films par an, soit 8 millions de films dans un marché largement dominé par Kodak. Et puis restent les photos. Au total, selon le directeur d'une grande entreprise photographique, une vingtaine de millions.

N'en comptons que quinze : multipliez par vos dix francs de prêt, cela donne 15 milliards d'anciens francs prêtés chaque année au titre du développement à venir et sans cesse renouvelés. A 17 % de taux d'intérêt, cela fait 2 milliards et demi d'anciens francs économisés, ou plutôt gagnés. Et puis vous n'avez jamais perdu de film, vous ? ou oublié de vous en servir avant la date de prescription ? Voilà un bon petit pourboire.

Je vois bien à vos mines réjouies que vous brûlez d'entendre encore — masochistes que vous êtes — les milles et un comptes de vos infortunes plus ou moins volontaires. Comment les pharmaciens vendent 12 F la brosse à dents Vademecum 2261 qui en vaut 4 au Monoprix, et 14,40 F le bain Obao au lieu de 9,40 F. L'expérience faite sur 62 produits dans vingt pharmacies et vingt détaillants non spécialisés, montre une différence moyenne de 15 % au bénéfice des pharmaciens. Prestige de la blouse blanche. Quant à un certain nombre de laits de beauté vendus exclusivement en pharmacie, leur analyse révèle une composition identique à celle de marques plus communes.

Et le coup du catalogue photo merveilleux, où le Canon vaut moins cher qu'à la FNAC. Vous accourez. On vient juste de vendre le dernier, car le lot était minuscule, mais on vous propose une marque maison, réplique que l'on vous affirme parfaite de celui que vous cherchiez. Un peu plus cher que les prix réclame, bien sûr. Vous achetez.



C2 — Machine à écrire pour égyptologue. Chaque touche comporte un hiéroglyphe usuel.

Et le fameux disque en souscription, qui n'est que le résidu de stock dont on a changé la pochette. Ou le **« Jean Ferrat au Palais des Sports » :** l'artiste ne chante que deux minutes trente-cinq secondes sur les trente-deux minutes six secondes du disque ; **The best of Jimi Hendrix,** interprétation de musiciens dont le nom ne figure qu'en tout petits caractères au bas de la pochette.

Arrêtons, la parano me guette. Je suis traqué, mon sommeil crée des monstres à figures de marchands : ils me poursuivent en ricanant. Vite, un havre de paix, une association de consommateurs. Il en existe quelques-unes, un peu maigrichonnes, en France. Elles n'ont pas la santé ni le pouvoir du **Which ?** anglais ou des Unions de consommateurs de Ralph Nader aux Etats-Unis. C'est un peu de votre faute.

Jean-Paul Ribes.

TOUS POURRIS : ON Y COMPREND PURIN

120e ANNEE - N° 36 — 2 MARS 1975

Le numéro : 0,50 F. — Belgique : 2 V.B. — Suisse : 8 V.S.

Prix Nobel du pet :
Henry Kichiguerre

Le Cafard enchaîné

Journal scatolique paraissant le dimanche

Quel bon vent t'amène

Maurice et Jeanne CAPORAL, fondateurs.

R. TRENARD, ancien directeur

Notre point de vue

La politique= pisse and louff !

DE LA CASQUETTE DE BIGEARD AU VASE DE SOISSON

Le calbard déchaîné

LE gouvernement a le vent en croupe. Le dernier conseil des ministres a pris les allures mutines d'une leçon de main-au-panier à la faculté de Vincennes. Le professeur Poniatowsku commence par pincer la fesse de dame Dorlhac en lui susurrant des propos graveleux tandis que Château-Chirac contient à grand mal un instrument turpide qui bossue ses hauts-de-chausses. Cramoisi, Fourcade compte les morbaques assoupis jusque dans la mouche de Sauvagnargue, lequel rêve encore des Berbères offertes par le salace Arafat. Mais quand Serisé

C'est le président qui a commencé : sans emmener madame, sa légitime, il a décidé depuis deux mois de s'inviter chaque semaine à l'improviste dans les draps de ses administrées. C'est trop de beaux nœuds, Votre Honneur !

Les Françaises moyennes sont hospitalières, certes, et se laissent volontiers flatter depuis le serrement jusqu'aux jeux de paumes, mais

nombre d'entre leurs qu'ils veulent vous connaître pour mieux vous gouverner. Chaque weekend voit le retour de l'épique nique, ce retour du vieux droit de cuissage. De Gaulle disait que « le problème de Giscard c'est la partie-cul ». Devenu président d'une République « libérée », la voilà qui multiplie les sondages tous azimuts. C'est un peu court, jeune homme !

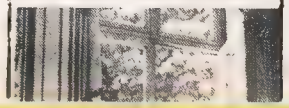
Quel gâchis ! Nos Maîtres-Queue écument tous les quartiers, envoyant leurs huissiers trois semaines avant pour tâter le terrain et vérifier les ressorts du matelas conjugal. Au fond, c'est comme jadis

Avant-hier, Mgr Broutmiche, prélat de Montluçon, a été retrouvé tout froid dans son chenil. Depuis le temps qu'on jasait ! Pourquoi s'enfermait-il avec ses deux Labrador favoris, de belles bêtes fortement couillues et qui jappaient à toute heure, derrière les volets clos du presbytère ? Et le commissaire Poinnoir, retrouvé fraîchement occis dans son

André Gigaud.

(suite page 6)

LA MAIN DANS LE SAC



REFORME FISCUL

— T'as pas vu ma feuille d'un pot ?

Le mur du çon

Franchi par **Actuel**, qui se livre à un éloge dithyrambique (avec deux cornes et une petite queue) du **Cafard** dans son dernier numéro.

La feuille de l'underground (sic) précise : « **Nous ne parviendrons jamais à imiter l'humour diabolique du Cafard, la finesse de ses astuces, la distinction de ses caricatures, la justesse de ses informations, son art du calembourbe. Pour nous, les journalistes du Cafard sont un peu de grands confrères.** »

Merci, petits frères.

entre dans le grand salon en torturant son ravioli par la poche de son pantalon habilement troué, ce n'est qu'une clameur bidasse : « Slip ! slip ! silp ! hurrah ! »

Les arnaques de Ponia : les princes monseigneur.

marris estimeront peut-être que Valéry ferait mieux de garder ses distances. Las ! Le mauvais exemple fait tache d'huile, si l'on peut dire. Tous les élus zélés frétillent à la suite du chef, et vous voilà à la merci de types qui entrent cavalièrement dans votre lit sous prétexte à la cour de France, quand on n'avait pas de scrupules à rentrer dans le vif des sujettes. Son Altesse Royale ne s'en prive pas. Remarquez bien que c'est un signe des temps : trois archevêques ont ouvert la voie en rendant leurs âmes salaudes dans d'étranges conditions.

D.R.C.

A l'Elysée-Maquigon, M. Durafour tate la poche de son veston : Mon portefeuille est encore passé dans la poche de Chirac. Sûr de son impunité, le coupable s'enfuit en ricanant.

Le nœud d'honneur du "Canard"

Au **Canard** enchaîné, qui écrivait le 22 janvier peu avant le remaniement ministériel : « **Seuls points d'accord : le remplacement de Lelong, secrétaire d'Etat aux P.T.T., par Granet (actuellement secrétaire d'Etat à la Formation professionnelle) ou par Poncelet (secrétaire d'Etat à l'Economie et aux Finances).** »
C'est Achille-Fould qui est venu, et c'est Fould ce qu'on s'amuse.

GONFLE MICHOU la pilule est amère

CLINIQUE DU BOCAL
Genève (Suisse)
Pour une intervention sur Mlle [redacted]
comprenant aspiration, curetage et
remise en état: honoraires s'élevant
à 2000 F...
Adressé à M. Michel D[redacted]
ancien. ministre.....

Ce document confidentiel a été retrouvé dans un entonnoir au large du lac de Genève. Mais nous n'avons pas encore découvert l'étalon du chèque. Y aurait-il aiguille sous loche ?

NOREILLES, le joli basset du Cafard, demandait depuis des mois qu'on lui fasse une place. Il rédige ses mémoires depuis belle lurette et ses oreilles qui traînent partout ont enregistré moult laideurs sur nos informateurs. Après avoir longtemps hésité, nous les publions, au risque de perdre toutes nos sources. Il faut parfois cracher l'infecte vérité.

●

Les nouveaux bureaux du Cafard sont moins pratiques que les anciens. Il faut que je trottine toute la journée pour saisir l'identité des informateurs et cela fatigue mes courtes pattes. Mais j'en tire la langue de plaisir et ma queue frétille plutôt deux fois qu'une. J'entends de ces réflexions quand je vais m'étendre sous la table de Gigaud. Il reçoit toujours les mêmes gens, André. Sombre costume trois pièces, cravate sobre, visage congestionné d'après bombance. Ils laissent leurs grands imperméables mastic dans l'antichambre.

André les fait toujours boire pour qu'ils jactent plus, ses informateurs. Ils sont méchants, ah qu'ils sont méchants ! Ils disent du mal de leurs chefs. Toujours la même histoire. Ils étaient fidèles, plus obéissants que des boxers abrutis par Canigou, faisant le beau pour une augmentation ou dans l'espoir d'un os. On a serré le budget, on en a promu un autre. Alors ils causent, ils causent à en perdre haleine, et c'est immonde. Ils lâchent tout avec le

mauvais sourire du renard qui lorgne une poule tout en surveillant la porte : comment leur ministre il fait des excès de vitesse et il veut soudoyer les gendarmes. Comment le chef du cabinet il arrive tous les matins sur le coup de midi avec les nyeux tout plein de sommeil. Comment le ministre untel il aime pas le ministre truc et qu'ils se font des escrocs en jambe. Ils racontent qui a peloté la secrétaire de Giscard pour avoir une décoration, ils savent dans quelle décharge publique on jette les vieux dossiers, l'odeur les en imprègne, « *Des pies, des rats, des hyènes* », voilà comment il les nomme, André, tellement parfois ils lui filent la nausée en étalant leurs déjections. Il faut trier dans tout ce vomi haineux et cacher son mépris. Un dur travail que celui de mon maître.

●

Je ne vous raconterai pas le cynisme qui règne dans la salle de rédaction. Je peux vous dire qu'on y fait pas crédit. On se demande à quoi ils croient, mes pauvres maîtres, à force d'entendre tant d'horreurs. Heureusement, ils aiment bien boire, bien manger, et le journal se vend bien, ça les console. Se sentent pas seuls à croire à rien qu'au cassoulet.

●

Y en a un que j'ai plus de mal à suivre, c'est Angeli, vous savez celui qui s'occupe des poulets. Il va toujours à l'extérieur. C'est dangereux de le suivre, on est pas seuls et ceux qui le suivent me donnent toujours des coups de souliers à clous. Ils n'aiment pas les bêtes. Parfois j'arrive à me faufiler dans un de ces restaurants où Angéli aboutit après avoir sauté deux fois du métro, pris trois taxis et être sorti de quatre drugstores par la porte de derrière. Alors quel festival ! Il en rencontre des complètement fous, Angéli. Des qui crachent le morceau avant de se faire descendre, des qui louchent sous les jupons des évêques, des spécialistes du tuyau crevé, des qui savent que Brejnev est membre d'Ordre Nouveau et qu'il a pas la varicelle, ou que le pape il est

franc-maçon. Clic, clac, les flics flippent en pondant leurs flaques. Y en a qui sont tellement excités qu'ils parlent sans finir leur assiette. Angéli, qui est un bon bougre, il me la refile, l'assiette, et je suis bien content.

Noreilles
p.c.c Gabriel Maré

DE L'AUTRE COTE DU TIROIR

L'AFFAIRE

BRR... nos oreilles décidément n'ont pas fini d'en tinter. Comme le Cafard le laisse entendre depuis près de douze ans, c'est un scandale considérable qui serait sur le point d'éclater, une vague de fond de plusieurs étages dont les éclaboussures pourraient bien venir doucher certaines calvities distinguées qui ont

par Jean NANAN

épargnés certains anciens locataires de la rue de Lille, eux-mêmes mis dans le bain par d'étranges messagers, transfuges dit-on de la place du Colonel-Fabien. Ce qui explique, si cela était nécessaire, le peu de hâte mis de part et d'autre à répondre à nos questions hebdomadaires. Et pourtant on en parle. Comme en témoignent ces conversations entendues mercredi dernier dans les salons d'un grand ministère où l'on célébrait le Quatre-vingt-dixième anniversaire de cette administration. Belle réception, jolies femmes, courbettes et discours... mais le cœur n'y était pas.

Certains hauts fonc-

tionnaires prenaient des airs graves et embarrassés pour parler de « l'affaire » ; « croyez-vous qu'il s'en tirera ? » murmurait l'un, « pas sans certains appuis » répondait un autre.

Pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que le scandale touchait désormais — si l'on ose dire — aux sphères les plus élevées

LE MALAISE DE L'ARMEE

des grands corps de l'Etat.

Très pâle, un des principaux intéressés (sic) insistait auprès des journalistes pour que l'on n'évoque pas ici « ces rumeurs désobligeantes », se plaignant d'avoir vu ses propos « systématiquement détournés ». Détournés ? Quel joli mot !

Cela n'empêchait pas les langues d'aller bon train quelques petits fours plus loins. Entourés de se conseillers qui le félicitaient déjà pour sa (future) promotion à une importante direction ministérielle — voire même au fauteuil et au portefeuille — un membre important d'une formation politique du centre déclarait à qui voulait l'entendre : « la note sera salée ; l'affaire dépasse le cadre purement administratif pour déboucher sur le monde politique ».

Alors M. le (futur) Ministre, on en sait plus qu'on ne voudait le dire ? Une affaire à suivre.

J.N.

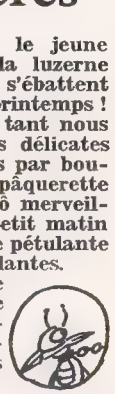
minimares

● Sanguinetti a la main bandée. Il ne s'est pas piqué à la rose de Mitterrand ou à un cactus de Giscard ! Il a essayé de glisser ses doigts dans le distributeur

La Mare aux Canards

Ah! les primevères

Le printemps ! voici notre ami le jeune veau qui batifole joyeux dans la luzerne fournie, et les poulets délicieux s'ébattent sans espoir de casserole. Bonjour, ô printemps ! Nous autres, au Cafard, nous aimons tant nous ébrouer avec délice dans les senteurs délicates de l'ipomée pourpre que nous brassons par bouquets. C'est le renouveau. La jeune pâquerette pousse entre les méchants chardons, ô merveilleux symbole, et nous prions dans le petit matin frais pour narrer aux veillées la montée pétulante de la sève qui s'empare des menues plantes. La primevère spontanée crève la terre nouvelle et le bel asticot boit à même les valeureux pétales la rosée enivrante qui le pousse à rêver. Salut, gai printemps, apporte-nous encore tes semis vigoureux, qui nous enchantent.



C'EST LE PRINTEMPS

A l'ombre des partisans-fleur

HELENE a fait rien qu'à copier ! » a déclaré l'autre jour Jean Lecanuet en protégeant sa rédaction hebdomadaire du regard coulissant de Mme Dorlhac. Comme il n'aime pas ce genre de mouchardage, Ponia a puni le délinquant ministre : Lacunet s'est vu confisqué ses cartes de réduction SNCF. *Ses* cartes, parce que le Garde des Sots voyage toujours en famille. Rappelons à cette occasion que la hiérarchie du conseil des ministres se décode maintenant à partir du nombre de fausses « cartes vermeilles » de réduction. Ainsi Valéry est premier avec 103 cartes ; Ponia 2e ex-aequo avec Château-Chirac, 71 cartes ; puis Simone, 69 cartes, etc. Seul Bigeard reste encore hors-rails. « *Moi vivant, a-t-il dit, ma famille ne voyagera jamais que dans mon tank.* » Cela a valu un excellent calembour à d'Onano, qui accuse secrètement Bigeard de se saouler. Il a dit en se tordant d'un rire toutes les solutions. Et ce malin de Toto, s'il a ses manches retroussées, même en plein hiver, c'est pour mieux lire les antisèches gribouillés au crayon bic sur ses avant-bras de charretier. Serisé l'ayant dénoncé, Tomasini a passé la journée de mercredi au cabinet noir.

Jaloux

Comme il a très mal digéré son éviction du gouvernement, M. Soufflet a pincé méchamment la joue molle de Ponia en chantonnant un couplet grivois. Il a aussitôt

été mis en observation, après que le prince lui ai perfidement mis le doigt dans l'œil. Soufflet n'est pas joué !

Modeste

« *Pour quelles raisons avez-vous adhéré au parti socialiste comme*

Super-production

« *Jobert reçoit de l'argent d'Omar Sharif.* »

Certains députés UDR colportent cette rumeur vacharde et rappellent insidieusement que Jobert a reçu naguère un chèque de 125 F du comédien pour figurer dans *Lawrence d'Arabie.* Il avait en effet été pressenti pour tenir le rôle du palmier.

« *Si je trouve le menteur,* s'est écrié Jobert, *je le dis à ses parents !* »

Stratégie

Un ministre :

« *J'ai vu Ponia verser de la colle, assez sournoisement, dans l'encrier du premier ministre, mais il faut dire que M. Chirac n'avait pas hésité, la semaine dernière, à glisser subrepticement un vieux morceau de roquefort assez puant dans le porte-document de Poniatowski...* »

Il ne doute de rien, le Prince. Dans son interview accordée à une feuille confidentielle, Pitié pour eux !

Du gaz dans l'atome

Le torchon brûle entre M. Giraud (Directeur du C.E.A.) et M. Boiteux (P.D.G. de l'E.D.F.). Le premier voudrait que les casemates à l'entrée des centrales nucléaires, soient peintes en jaune ; le second, qu'elles

ne soient pas peintes du tout mais vernies, et il s'explique : « *Le bois vernis donnera un air naturel à l'entrée de nos centrales.* » En fait c'est sans doute la paresse de ce boîteux-là qui est à incriminer. Selon M. Jacquet, UDR de Melun à la centrale expérimentée, le premier électricien de France aurait déjà dessiné et colorié toutes ses centrales sur du papier Velin (à l'occasion de son voyage en Iran). Il ne tient pas à recommencer un tra-

PC, PS, WC

ON en a entendu de belles au dernier comité central du P.C., consacré aux rapports avec le P.S. « Tout de même, à « Armes égales », quand Mitterrand déposait ses cendres de cigarette dans ton verre, tu n'étais pas obligé de le boire comme si de rien n'était », reprochait Roland Leroy à Georges Marchais. « Moi, je lui aurais jeté en pleine gueule », grommelait « Juju », le garde du corps.

Arsenic et vieille chaussette

Ce pauvre Marchais n'en menait pas large, face aux feux croisés des insinuations désobligeantes. « Moi, renchérissait Kanapa, si Mittermoche m'avait déclaré en face et en se bouchant le nez : « Depuis combien de temps n'as-tu pas changé de chaussettes ? », j'aurais trouvé une répartie spirituelle, au lieu de bredouiller platement que j'avais égaré mes tickets de blanchisserie. »

Ça grogne dans les rangs, et Marchais a tout le mal du monde à tenir ses troupes. N'a-t-il pas dû confisquer personnellement leurs barres de fer à Juju et à quelques vieux fidèles qui s'en allaient déjà rendre une petite visite de courtoisie au domicile de François Mitterrand ? De là à suggérer que le serveur qui a renversé l'autre jour, dans un grand restaurant, une pleine soupière de velouté de champignons sur le pantalon de Mitterrand avait agi sur ordre de sa cellule...

Dans les locaux du P.S., le ton était tout autre. Feutré, en demi-teintes, le fleuret moucheté. « Finalement, François, avouez, vous pensez comme nous que les communistes sont vulgaires et mal élevés ! » Le visage impassible, François Mitterrand ne répond pas. Du coup, ça fuse. « Oui, François, Roland Leroy sent l'ail », « Colpin a beau faire, il n'aura jamais l'air d'un gentleman », « Kanapa a toujours les ongles pleins de cambouis, et ne se lave jamais les dents », « Séguy lit

à café de l'Hôtel Matignon, pour en retirer quelque menue monnaie... Chirac, prévenu, avait muni sa machine d'un piège à rat. Alexandre en profite maintenant pour faire la manche à la sortie de la messe.

● **Pour impressionner** les nouveaux secrétaires d'Etat, Ponia, quand il a beaucoup fumé, parle polonais. Château-Chirac tente de l'imiter en langue d'oc, mais vainement ! Il finit toujours par la même fable en sabir qui ne fait plus rire que la secrétaire Giroud.

● **En passant, ne** croyez pas que les gaullistes ou l'underground soient à l'abri de la corruption. Ponia finance **l'Imprévu** et **Libération.** Le célèbre chroniqueur Hyma la Hyène touche des chèques extrêmement gras du trust Hachette pour vanter les mérites de sa production.

douteux : « *O tank en emporte le vin !* »

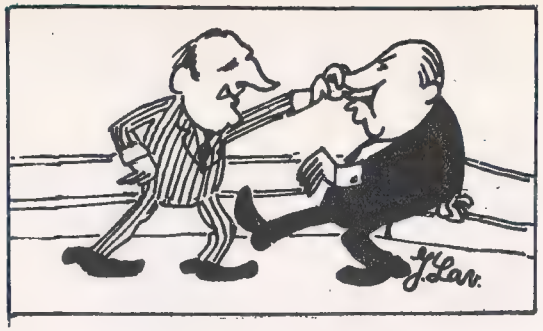
Le yoga d'la marine

A sa dernière plongée, le « Terrible » a bien failli ne plus jamais revoir la surface. Le fils de Gaulle, l'amiral, a tenu à visiter les fonds abyssaux. Ce pauvre Sosthène avait hélas mangé du gigot flageolet à midi, et se répandit sordidement en un chapelet de louffes sournois, ce qui empuantit à tel point l'atmosphère du submersible que le capitaine ,oubliant tous ses devoirs, voulut ouvrir la fenêtre. Et l'amiral, habitué à ces gargouillis infects, chantait à tue-tête « C'est nous les dégâts d'la narine ! »

Pas fou

Dernière (et première) idée de Sauvagnargues pour « *résoudre les problèmes épineux posés à tout bout de champ par le président* » : voler chez Gibert le « livre du maître » où sont réunies

LE PONIA POGNE



— J'en prince pour vous.

une vieille moule sur un rocher ? » a demandé un petit salopiot à Michel Rocard, ancien meneur du P.S.U. Réponse de Rocard : « *Claude Estier m'a promis qu'il jouerait aux billes avec moi sans me donner de coups de pieds dans les tibias.* »

Mais si Claude Estier joue très bien aux billes, c'est parce qu'il s'entraîne neuf heures par jour dans les bureaux de l'*Unité*. « *La lettre de M. Lelong* », il va même jusqu'à déclarer :

« *Je n'ai jamais coulé de vieux tube de colle dans la bouteille waterman de Chirac ! Mais il est exact que pour me déconsidérer l'autre jour, celui-ci a écrasé dégueulassement un bout de roblochon dans un document qui le chargeait, et que je n'ai pu présenter sérieusement au président, tant il était ignoble et gras.* »

vail pénible pour une histoire de jaune.

Le rance d'Arabie

François Ceyrac, le « patron des patrons », est allé, il y huit jours, en Arabie. Il en est revenu avec l'œil cerné et la bajoue plus spectaculairement lourde qu'à l'ordinaire.

« Ça va très mal », a-t-il déclaré à son arrivée à Orly. C'est à grand peine qu'il a tenté de se soustraire à la meute pressante des journalistes : « Ça va très très mal », s'est-il contenté de déclarer, avant de disparaître escorté par deux policiers.

On s'en souvient, la presse du soir s'est emparée de cette déclaration pour titrer : *A son retour d'Arabie, M. Ceyrac déclare : ça va très mal.*

Le reporter du Canard était aussi à Orly, et il a suivi incognito le « patron des patrons ». Celui-ci s'est dirigé, plié en deux, vers une petite porte

Karaté-Magazine », « Paul Laurent a raté son certificat d'études ». Là, François n'arrive pas à cacher un petit sourire. « C'est cela même, mes chers camarades, il est vrai qu'en matière de gros bras, ils sont plus lourds que nous, mais la finesse, camarades, la finesse ! »

marquée *gentlemen*, qu'il a ouverte. Puis on a entendu tirer un loquet. Notre journaliste a collé son oreille à la serrure et voici ce qu'il a entendu : « Ça va mal... bbbb... blurp... plof, plof... splatch ! »

Ça va mal en effet : dysenterie.

ESCROCS

Escroque
Giscard d'Escroc
Laisse, croque
Poniatowscroquerie
Et ce croque-en-jambe
Croque en chambre
Lèse croquemitaine
Quentin
Mitterranderie
Dans la gendarmerie
Toul
Et Mitterranderie
Dans la gendarmerie
Laid, ce crocodile
Laisse ce croc,
Odile
Marchais montre les crocs
C'est l'homme de croc-mignon
Est-ce croquemort Adèle ?

Roland Baclé

Ça n'arrive...

Le 13 décembre dernier, le soldat Paul Burnemauve profita de sa première permission pour aller rendre visite à sa famille : un père que les émanations de son fer à souder ont rendu quasi aveugle et qui finit par confondre la pomme de sa douche avec le téléphone, une mère atteinte au troisième degré par des bubons pulvérulents qui lui mangent la figure, onze petits frères et sœurs dont deux goitreux, un voyou, une pute qui nourrit la famille en l'absence de son grand frère soldat, un déséquilibré moteur, un idiot et trois pingouins. Devant le désastre, le 2e classe écrit à son capitaine qu'il rentrera de permission avec deux jours de retard étant donné qu'il faut, dit-il, gagner pendant ses perms mensuelles le pain de la famille.

C'est ainsi que Paul Burnemauve est ramené à la caserne entre deux gendarmes qui en profitent pur lui tordre un bras et lui aplatir le nez. Le colonel reste très sec devant les malheurs du pauvre bougre :

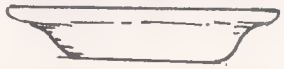
— Soixante jours pour refus d'obéissance, plus trente jours pour se présenter devant un supérieur avec des chaussures non cirées sur les semelles. Ça vous mettra du plomb dans la cervelle !

La taule, c'est un réduit de deux mètres sur deux, humide et vaseux qu'il partage avec quinze autres punis. Une double porte blindée la ferme, qui s'ouvre vers l'intérieur.

La bouffe est infecte. Un râgout graisseux où nagent des nez de veau et des vieux chevaux. Paul Burnemauve dégueule. Aussitôt dénoncé par ses camarades dont il avait souillé les treillis, Paul Burnemauve est battu et jeté en forteresse.

La forteresse, c'est un placard d'un mètre sur un, très humide et très vaseux qu'il partage avec trente autres punis. Une triple porte blindée la ferme, qui s'ouvre une fois par semaine sur un adjudant armé d'un bâton, qui frappe à coups redoublés sur la tête de Paul Burnemauve.

La bouffe est infâme. Une soupe claire et jaunasse où surnagent trois croûtons mous et quelques vieilles dents. Evidemment, l'estomac de Burnemauve ne résiste pas, et il éclabousse ses camarades avec le produit non-digéré de la soupe goulûment avalée. Ceux-ci hurlent, rossent le soldat Burnemauve qui, édenté, éborgné, la jambe cassée et le nez troué d'un coup de savate est traîné comme une loque dans un camp de redressement.



Le camp de redressement, c'est une sorte de tiroir où on l'enserre, de cinquante centimètres sur cinquante, sans air, qu'il partage avec quarante détenus. Une armée de cadenas et de barres de fer ferme le triste tiroir. La bouffe est immonde. Un jus nauséeux où les plus affamés trouvent à l'occasion des crachats filandreux et des crottes de nez. Ce qui arrive arrive, et Paul Burnemauve, qui entretemps vient d'apprendre le décès de neuf de ses frères, dégueule ce qui lui reste de boyaux. Et le tiroir déborde, et les quarante punis se noient. Entendant d'abominables glouglous, la sécurité militaire ouvre enfin le tiroir, en tire le corps imbibé de bile du triste Burnemauve, le roue de gnons et le matraque. C'est un bien piteux déchet qui passe devant le tribunal militaire, où il est condamné pour rébellion à trois ans de cachot.

Le cachot est une sorte de boîte obscure où on le presse avec une cinquantaine de fortes têtes. La bouffe est indiscriptible, l'état de Paul Burnemauve aussi. Priez pour lui !

Thomas Bernard

... qu'aux autres

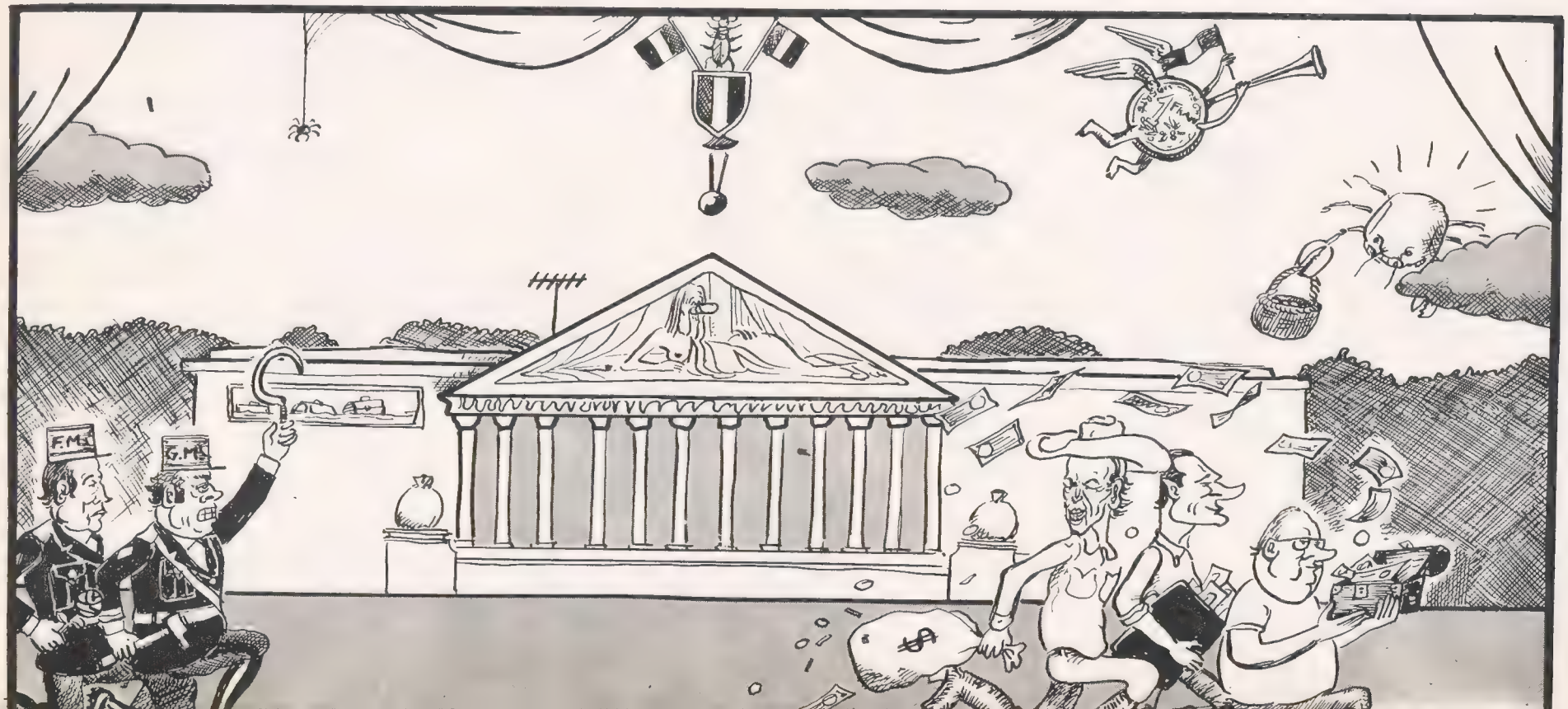
Soisson à Vincennes ...

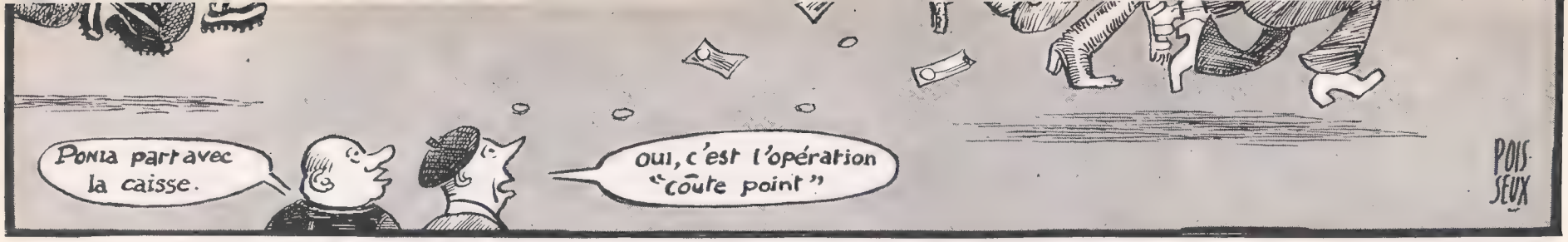
Le Cafard enchaîné

... Fallait pas en faire un plat

Directeur : André GIGAUD — Laissez venir à moi les petits étrons. — Rédacteurs en chef : Gabriel MARIE et Jean NANAN

BUDGET : l'union de la fauche





LES FRIC BROTHERS

Le calbard déchaîné

(suite de la page 1)

aquarium ? Qu'allait-il fabriquer avec ce thon de quinze kilos qu'il chérissait un peu trop ?

Que dire ? Que faire ? quand le mauvais exemple vient d'en haut. Les premiers temps, la brigade de protection de l'Elysée était sur les dents, et les dents grinçaient. Et puis chacun y est allé, au concours des pines, avec ses inven-

tions, ses inversions et ses intentions gauloises. Le jeudi, quand les péquenots visitent le Palais, on passe hâtivement du K2r pour boire les auréoles blanchâtres qui s'étoilent sur les velours et sur les moquettes, on aère, on balaie les boutons de braguette sautés dans les boudoirs, on s'accorde une petite pose. Et le lendemain, ça repart.

« Quel mec ! », disait l'autre jour Mme Mouillemoche dans **France-Soir**. Elle parlait d'Onano, venu la visiter sur les brisées présidentielles. Intarissable, Mme Mouillemoche : « J'ai vu comme un bâton surgir sous la bedaine, comme un bâton d'agent en plus ringard, mais quel coup de main, mes aïeux ! » Eh oui...

A défaut de culottes, ces gens-là ne manquent pas de culot ! Et le mal se répand comme une triste odeur, quand par exemple on surprend Serisé qui louffe sournoisement dans le bureau de Valy. L'opposition proteste : « Mais, vous savez, disait Mitterrand l'autre jour, vous savez, nous n'avons pas attendu que ces messieurs nous dictent leurs idées. Cela fait déjà un certain temps, oui, un certain temps que nous lâchons sauvagement notre purée infâme dans le réceptacle placé à cet effet sous nos militantes et sous nos sympathisantes. »

Alors ?

La France ce sera bientôt « Poupoule et Verge innée ».

André Gigaud

Puisqu'on en parle...

— Les Rolling Stones pris en flagrant délit de vol à la tire ; on arrête le Mick-pocket.

●

— *Le Parti Socialiste déclare cinquante mille nouveaux membres en 1975 : PS ou Blumpudding ?*

●

— Giscard visite la Normandie : il veut regarder les Normands dans Lisieux.

●

— *Au conseil des ministres, Bigeard à Giroud, parlant de l'Algérie : je ne l'ai pas fait express.*

●

— Un membre de l'Académie française meurt rue Godot-de-Mauroy : immortel ou mac-adémicien ?

●

— *Léopold Sedar Senghor refuse un terrain de manœuvre à l'armée américaine : tire ailleurs, c'est mes galets.*

J.-P.G.

Brejnev: soviet qui peut

LEONID Brejnev arborait depuis pas mal de temps un teint brouillé de vieux coing. Les joues piquetées par les maux d'estomac, les rides accusées, bref le camarade n'avait pas l'air frais. Le Cafard s'est renseigné. A Rambouillet, chuchote-t-on à l'Elysée, on s'était aperçu que le secrétaire du PCUS refoulait une odeur méphitique : les services secrets français avaient placé des mouches-tests dans sa chambre, elles sont toutes mortes à la suite d'une affreuse agonie. On les a autopsiées : il ne s'agissait

pas d'un mélange de vodka et de vents portés hors de l'appareil digestif avec un son mat mais d'une conjonction de substances parasites. A la suite de ces résultats, le SDECE étudie actuellement les hypothèses suivantes :

— *Le secrétaire général aurait reçu pour sa fête un colis de yaourts au goût bulgare envoyé, paraît-il, par les camarades Chelest et Kirilenko.*

— *On a apris de Brazzaville que Souslov et Chelepine ont commandé en vrac un lot de trichines, de lombrics, de filiaires et de cestoides. Dans quel but ?*

Une chose est certaine, la CIA a envoyé un de ses meilleurs chimistes à Moscou pour prélever un morceau de l'intestin de Brejnev. Les Amerloques veulent que Brejnev dure encore un an : l'URSS a signé l'accord commercial sur l'achat d'un milliard de trombones et de trois trains de tampons encreurs, qui font tragiquement défaut au service central de la planification d'Irkoutsk. Mettons un point final à ces supputations : notre version à nous, au Cafard, est un peu différente. Rejetant le vote et la cooptation, le bureau politique a longtemps tatonné avant de rallier au vieux mode de désignation des chefs de harde : un jeu complexe d'épreuves insoutenables. Il faut avaler deux litres de vodka à la liqueur, dévorer un foie cru de jeune génisse malade, encaisser cinq coups de lattes balancés par le petit-neveu de Tarass Boulba, un gros chauve qui leur crache au museau. On le comprend Léonide.

Sur l'album de la vicomtesse

Drame à R.T.L. : Bouvard a une panne de micro.

Ten Siao Ping a mis six ans avant de parvenir à pied par la Chine.

JEAN-EDERN RALLIER RETOUR DU CHILI

— J'urine d'honneur

A LA MANIERE DE :

APRÈS LE SONDAGE

Mitterrand, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un Claude Estier qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour son grand courage,
Rêvait aux élections en voyant un sondage
Qui le plaçait premier dedans notre pays.
Il lui sembla entendre dans l'ombre : « Je suis cuit. »
C'était Georges Marchais, du Parti communiste,
Qui se traînait battu, deuxième sur la liste,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié,
Et qui disait : « Des voix ! Oh, des voix par pitié ! »
Mitterrand, très ému, tendit au camarade
Des bulletins froissés qui lui restaient en rade,
Et dit : « Tiens, remets-toi, voici seize pour cent. »
Au moment où Estier se penchait en pestant,
Georges Marchais, furieux de si peu de suffrage
Se dresse tout d'un coup en criant dans sa rage :
« Tu n'es qu'un infidèle au Programme commun
Que tu signas jadis au moment opportun
Pour allier le P.S. avec la bourgeoisie
Afin que le P.C. meure de jalousie. »
L'argument fut si fort que la gauche en tomba
Et que Claude Estier partit en se marrant.
Secouée dans son sein par cet obscur combat
« Donne-lui quelques voix », répliqua Mitterrand.

Victor Hugo et le petit poète.

ABONNE MOI PLUTOT A ACTUEL

60 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

- ☐ Le nouveau Gong
- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Brigitte Fontaine : l'incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers

Mode de règlement :

— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) ;

— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

Notre petite administration n'en peut plus ! Elle fonctionne en équipe réduite et croûle sous les commandes mal rédigées, les chèques non signés..., parfois non approvisionnés.

Aussi, dans ton intérêt d'abord, cher lecteur, suis attentivement ces huit commandements :

1. — Tu régleras ta commande ou ton abonnement uniquement par chèque bancaire, postal (avec les trois volets) ou par mandat JOINT à l'envoi.

2. — Tu signeras ton chèque et tu rédigeras lisiblement toute correspondance, sans jamais oublier ton adresse.

3. — Tu n'enverras ni petite annonce ni formulaire d'abonnement en recommandé : Actuel ne va plus les chercher.

4. — Tu attendras deux mois avant de réclamer des anciens numéros qui tardent à te parvenir, et le mois suivant pour qu'un abonnement se mette en place.

5. — Tu ne commanderas rien contre remboursement.

6. — Tu joindras une enveloppe timbrée à toute demande de renseignements.

7. — Tu enverras la bande de ton dernier numéro pour tout changement d'adresse en cours d'abonnement, ainsi que ta nouvelle adresse.

8. — Tu signaleras d'un mot toute demande de réabonnement.

Voilà ! Se soumettre à ces commandements, cher lecteur, permettra un bon fonctionnement à l'administration qui est à ton service. Tu en seras le premier bénéficiaire. Merci, amitiés et à bientôt.

Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

☐ 50 Francs ☐ 60 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 80 F ; par avion : 100 F ; (sans disque ni Crumb).

NOVA PRESS

Heil Sélassié !

Les militaires qui ont pris le pouvoir en Éthiopie après avoir enfermé un Négus très-gâteux dans les placards de son palais, s'interrogent : « Où diable le vieux grigou a-t-il bien pu cacher son trésor ? »

En Suisse, répondent nos camarades du **Cafard enchaîné** qui savent tout : onze milliards de dollars US dans un coffre-fort secret. Mais le Roi des Rois des Cons ne veut pas donner le numéro du coffre — aussi n'a-t-il pas encore été fusillé. A titre personnel, le monarque possédait plusieurs mines d'or exploitées par des prisonniers politiques, des hôtels, des casinos, des brasseries, des immeubles et des industries diverses dont les journaux d'Addis-Abeba publient maintenant chaque jour le détail.

Et tous ces milliards sont intouchables, qui éviteraient aux paysans de crever de faim : le Vieux des Vieux s'en fout complètement et rêve radinement d'une montagne d'or bien planquée, et dont lui-même ne profitera jamais plus.

Il aurait même, peu avant le coup d'Etat qui l'a flanqué par terre, empoisonné son comptable, trop bien renseigné.

Petit blanc limé

Voilà un journal tout mité de blanc. Dans la Corée du Sud asservie par la dictature du président Park, Donga Ilbo est un quotidien libre, six cent mille exemplaires par jour, et donc frappé par la censure : sur l'ordre de la C.I.A. sud-coréenne, la publicité l'abandonne et Donga Ilbo paraissait avec des demi-pages, voire même des pages totalement blanches.

Alors, spontanément, les lecteurs se sont organisés, puis toute l'opposition : dans le trou des pages désertées par la publicité, les citoyens sud-coréens achètent de petits espaces, ex-voto de la liberté. A chacun son petit blanc, avec une signature — « une grand-mère », « un officier » — ou un message — « tenez bon », « changez la Constitution ». Et le journal continue de paraître malgré les pressions.

Bien entendu, la C.I.A. fiche et traque ces impertinents. Mais il y a là un gros obstacle à la vengeance policière : davantage que Dupont en France, tous les Coréens s'appellent Kim.

Petit rêve : ah ! si l'on pouvait chez nous acheter des silences à la télévision françaises.

Danger : Amazone militaire

Les monstrueux bulldozers de la trans-amazonienne tronçonnent les derniers sanctuaires, effrayent le jaguar et le pacochère. Avec un sourire triste et narquois, le carquois plein de flèches empennées, les Indiens sont sortis de la jungle épaisse. Vingt-sept Indiens Atroari, saisis d'une sorte de désespoir ultime, sont prêts à livrer le baroud d'honneur de leur race.

Pinto Figueiredo, le fonctionnaire brésilien qui essaye d'adoucir leur mort, s'est avancé vers eux. On venait de leur parachuter du riz et des miroirs, ils devaient dire merci. Leur chef, Comprido, a bandé son arc et poussé le cri rauque de sa tribu. Les trois représentants du gouvernement brésilien sont tombés percés de flèches, Saint-Sébastiens de la déesse pelleteuse. On ne les a pas mangés, les tribus n'ont plus faim : quatre-vingt seize d'entre elles ont disparu depuis le début du siècle. Il y avait quatre millions d'Indiens, ils ne sont plus que cent mille, actuellement décimés par la maladie. Certains finissent mendiants, la plupart refusent les zoos qu'on leur propose, réserves aménagées dans le Mato Grosso par le gouvernement.

Les Indiens se laissent mourir, ou bien tuent une dernière fois l'ennemi qui les assassine lentement. Douze fonctionnaires brésiliens en un an : western tragique et dérisoire.

Sniff, sniff, hourrah !

Voyez deux jeunes éléphants qui se rencontrent pour la première fois : ils se reniflent un grand coup et s'aiment comme des fous. Les savants ont compris depuis longtemps le rôle capital de l'odorat sur le comportement sexuel des animaux, principalement des femelles, qui secrètent des **phéronomes,** substance qui développe des parfums propres à attirer le mâle, chez la puce comme chez les plus lourds des pachydermes.

Récemment, à la faculté de Médecine d'Atlanta, des spécialistes ont découvert des phéronomes dans le vagin d'une étudiante. On a élargi l'expérience en faisant porter des tampons spéciaux à cinquante femmes de l'Université : l'analyse chimique desdits tampons révéla l'existence d'acides semblables à ceux produits par la dame singe pour exciter l'aimable chimpanzé.

Le Dr Richard Michael s'interroge maintenant pour savoir si ces substances magiques sont produites par des baiseuses effrénées ou par des bonnes-sœurs. Et, dans le premier cas, si la sécrétion est le résultat du coït, ou l'inverse.

L'aube des bulldozers

De profondis M.J. Cibus ! Oui, la M.J.C. était trop belle, on y parlait du Chili, on y projetait Histoires d'A, on y avait célébré le centenaire de la Commune. Trop belle pour Viry-Châtillon. A Viry, le maire est centriste (au centre de quoi, d'ailleurs ? de la connerie ?). Les maires centristes, ça n'aime pas le Chili, ni la Commune, ni les histoires d'avortement. Celui-là, en plus, il faut croire qu'il était intolérant. Ou plutôt, qu'il ne tolère que « les gens », que les bêtises grosses comme eux que les gens racontent, comme quoi, par exemple, les habitués de la M.J.C. s'adonnaient à la drogue.

Le crime a été perpétré le vendredi 7 février, par des bulldozers, à cinq heures du matin. L'heure courageuse, où personne ne court les rues, qui pourrait protester. L'heure des flics. Sans même prendre le temps ou le soin de retirer la télé, l'écran et le matériel de projection. A l'heure qu'il est, on évalue les dégâts.

A ce qu'on dit, le combat continue. Le lendemain des bulldozers, il y a eu manif. Dans la manif, on voyait même une vieille dame de quatre-vingt-six ans. Bravo, camarade vieille dame ! Sur les décombres pas fumants mais tout biscornus, la manif a laissé ses drapeaux : « Pour la liberté d'expression ! », « Des crédits pour la M.J.C. ! » Ce vilain centriste n'est pas seul au monde, d'autres, sans aller aussi loin, rêvent parfois de M.J.C. en ruines. Alors, si vous la voulez vraiment, cette autogestion de la culture, n'attendez pas l'heure des bulldozers.

La crise

Aux Etats-Unis, tous les commerçants et tous les industriels n'allongent pas le masque. Les garagistes sont hilares : 30 % de mieux, — on hésite à changer de voiture. Les fabriquants de ventilateurs se plient de rire, 40 % de mieux —, un ventilateur vaut 75 F et l'air conditionné revient à 750 F. Nous ne parlerons pas des usines de macaronis, qui sont malades de joie et débitent merveilleusement des kilomètres de tubes visqueux. La consommation de macaronis est passée de 3,5 kg par personne et par an en 1972, à 4,5 kg en 1973, 5,5 kg en 1974.

M' à la barre, Amin

Il vous a déjà fait rire, Amin Dada ? Nous pas.

En Ouganda, sous sa gestion habile, le coût de la vie augmente de 85 % par an, la pénurie alimentaire sévit gravement — et il ne perd pas un kilo, lui. Mais qui oserait se plaindre ? A Kampala, des prisonniers libérés racontent qu'on les a obligés de longues heures enfouis sous terre, quand on ne les forçait pas à frapper à mort d'autres détenus, ou à manger des lambeaux de chair humaine. On estime à cinquante mille le nombre des Ougandais assassinés ou disparus depuis quatre ans.

« Dieu est de mon côté », affirme Amin Dada, qui a déjà échappé à douze attentats, dont six l'an dernier. « Les sorcelleries les plus maléfiques ne peuvent m'atteindre », ajoute le souverain.

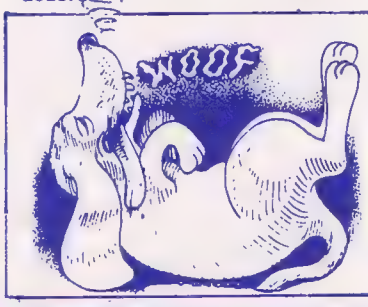
Et une balle dans la gueule ?

Dernier dingo à Melbourne

Quand deux Australiens biens cons, un peu rouges et qui ont bu une chopine de bière se rencontrent, que se disent-ils ? Ils se disent : « Dingo ! », et c'est une méchante insulte. En effet : une des grosses richesses de l'Australie, c'est le mouton, et, chaque année, des milliers de pauvres moutons périssent sous les crocs de féroces dingos... Depuis vingt-cinq ans, les éleveurs ont dépensé 180 milliards pour exterminer leur ennemi juré (le dingo, donc) : ils organisent contre lui des raids aériens, achètent treize dollars tout scalp de dingo, et ont planté dans la prairie 8 000 kilomètres de barbelés.

Mais qu'est-ce, enfin, que le dingo, demandez-vous avec impatience. Tss, tss... Lisez plutôt ce qui suit : depuis quelque temps, des voix s'élèvent pour crire : « halte-là ! » Car, le dingo se nourrissant essentiellement de lapins et de kangourous, le pourchasser c'est préparer la prolifération de ces espèces herbivores. « Vos moutons, d'ici peu, erreront par des pâtures implacablement tondues par des milliards de rongeurs, et crèveront la bouche ouverte. » Pour les écologistes, l'affaires est dans le sac : le meilleur allié historique du mouton, c'est ce vieux dingo.

Alors, alors ! Eh bien voilà : le dingo est une espèce de coyotte tout jaune et tout pointu des oreilles, de la queue et du nez. Il est très rusé. Même, il est capable de sentir de la drogue dans une valise, sous les piles de caleçons sales. Bravo Dingo !



Histoire bête

« Police ! » aboya l'inspecetur Frank Budgin. « Sortez les mains en l'air ! » Budgin tira la porte du taxi, il prit une balle de 9 mm en plein dans le buffet et s'écroula en déchargeant son revolver. Deux morts. Ce qui est comique, dans cette histoire, c'est que l'homme du taxi était aussi un policier, pris de boisson.

Deux policiers de moins pour New York.

A trop réprimer l'herbe on joue avec le feu

Affaire P... comme Poniatowski. Livre restant à écrire. Amigos. Qui veut s'en charger ? Le descendant du Prince impérial de Pologne aurait-il joué avec le feu ? Bof...

Qu'il ait été concerné à un degré quelconque dans notre histoire était évident, puisque nous rendions visite ce jour-là au commissaire principal de la P.J. d'Argenteuil et que Ponia, lui, est ministre de l'Intérieur...

Dix-sept. Ils sont dix-sept à s'être faits coffrer à Argenteuil et Enghien-les-Bains. Dix-sept consommateurs d'herbes diverses. Dix-sept évidemment plus ou moins dealers.

— Et on a retrouvé de l'héroïne chez certains ?

— Ecoutez, oui. Mais je ne peux rien vous dire de plus pour l'instant ; l'affaire est en cours d'instruction.

— Pourtant, France-Soir...

— Oui ce journal en a parlé, il s'agit d'une indiscrétion bien malheureuse.

— Ces dix-sept bougres, quels âges ont-ils ?

— De 20 à 30 ans.

— De quels milieux viennent-ils ? Bourgeois, populaires... ?

— Oh y a de tout vous savez, des fils d'avocats, fils de professeurs, fils de médecins... plutôt des gens de bonne famille, quoi.

— Et ils fumaient ?

— On a retrouvé de vraies fumeries. Ils fumaient tous beaucoup et ce n'est pas tout, mais... (Il est plein de bonne volonté, le commissaire, mais il s'interrompt vite : le secret, eh oui.)

— Ils trafiquaient beaucoup ?

— Tout ce que je peux vous dire c'est qu'ils n'avaient aucun mal à trouver ce qu'ils voulaient. Aucun mal. C'est tout ce que je peux vous dire. »

Bueno ! Dix-sept bougres de bonne famille à l'ombre. C'est quand même beaucoup pour une simple banlieue (même huppée). On s'est un peu interrogé : Drogue, deal, répression, en fait, voilà un bout de temps que les journaux ont laissé tomber — tel un citron trop pressé — un sujet qu'ils avaient exploité à mort ces dernières années. Passé de mode, on n'en cause plus. Pourtant rien n'a changé ; dans l'ombre on continue à palper, à fumer, shooter, crier au manque...

Visite, donc, aux **« milieux généralement bien informés »** (1), à qui nous répétons d'abord les propos de la P.J. d'Argenteuil.

— Aucun mal à trouver, aucun mal à trouver... C'est pas toujours comme ça qu'on voit les choses, nous. De plus en plus de mecs ne savent plus où trouver de l'herbe. C'est plutôt ça, la réalité.

— Pourquoi ?

— **(long grattage de crâne).** Peut-être que les opérations **« coup-de-poing »** de Poniatowski ont donné quelques résultats.

Coucou ! C'est là que P... fait son entrée. Logique, le premier flic de France est payé pour croquer du dealer. Seulement voilà, voulu ou pas voulu, ces opérations ont eu finalement un résultat absurde, celui de favoriser des cacas beaucoup plus durs et en particulier l'immaculée héroïne. Le processus décrit par les **« observateurs »** est d'une simplicité effrayante : de même qu'en tuant les oiseaux, on favorise les insectes hideux, en enfermant le petit dealer, on fait s'épanouir l'horrible pusher. Les fameuses **« opérations coup de poing »** n'ont évidemment pas atteint pour deux sous les très clandestins réseaux internationaux qui acheminent vers Enghien ou ailleurs les poudres blanches et sucre roux mortels.

Par contre, quel jeu d'enfant de coincer toute une floppée de petits dealers écologiques, officiant semi publiquement. Mort du petit commerce (à peine vénal !). Oh bien sûr, il se reconstituera tôt ou tard, là n'est pas le drame ! Le drame — c'est vraiment le mot — est ailleurs : Les types les plus paumés, pas forcément enfants de super-familles, à la recherche d'une herbe momentanément devenue rare, sont prêts à goûter n'importe quoi, si on leur propose.

— N'importe quoi ?

— Evidemment, n'importe quoi. Au début, le mec ne fait par exemple que sniffer un peu d'héro. Mais sniffer n'est pas rentable. T'en consommes beaucoup et très mal. Au prix où est le beurre. Résultat : la deuxième ou troisième fois, c'est la shooteuse. Et les types sont tellement persuadés qu'ils contrôleront la chose... Actuellement, il y a des coins où on trouve plus facilement de la morphine que de l'herbe.

Bref, **« opérations coup de poing + Héroïne, noire sœur à la faux, même combat »** C.Q.F.D. ! On ne dit pas que Ponia a des intérêts mystérieux là-dessous. On dit qu'il y a des phénomènes comme ça, qui vous échappent, et qui — quand vous êtes ministre — vous font commettre d'énormes conneries. C'est tout, c'est tout. C'est pas méchant... hein ?

Ben Aarsil

(1) **Députés, habitués des champs de course, avoués, dealers, ex-bagnards, prêtres ouvriers.**

Défense d'haschischer

Attention aux productions sauvages : Lucien, 26 ans, a du s'expliquer devant les juges de Valence sur les superbes plantes vertes qui ornaient son jardin. L'histoire est ainsi racontée par le quotidien du coin : « Au début de l'année 1974, le prévenu avait hérité de quelques graines de chanvre indien alors qu'il faisait de l'auto-stop. Sans connaissance particulière pour la culture, il enfouit la semence. Au cours de l'été, la récolte dépassa ses espérances et dix superbes pieds poussèrent dans le jardin. Lucien en retira une sorte de préparation appelée hachisch, et forma quelques cigarettes qui produisent un effet euphorique. »

A l'avocat qui faisait remarquer que Lucien bénéficiait de la loi d'amnistie, puisqu'il avait planté avant l'élection présidentielle, le président du tribunal répondit en souriant : « Pas question, seule la production est en cause. » Lucien ne s'en est pas trop mal tiré : deux mois de prison avec sursis.

Un film très Pizarre

Vous vous souvenez de la Reconquête, si noblement travestie par les professeurs ? Ils vous ont menti. Les Espagnols ont flanqué à la porte les Mores et les Juifs, et ils ont tristement regardé les charrues abandonnées, et les outils, puis ils se sont grattés le nez : il fallait travailler. Or, à la fin du XV[e] siècle, du roi d'Aragon au dernier des mendiants de Séville, on considérait le travail comme une activité honteuse. On rêvait plutôt sur des cartes grossières d'un pays idéal où pour s'enrichir il suffisait de ramasser des poignées de pépites d'or sous son hamac : l'Eldorado, derrière la mer.

Par centaines de milliers les hommes s'échappèrent d'Espagne ; **Aguirre** est l'histoire d'une trentaine de ceux-là, éclaireurs de l'armée de Pizarre égarés dans la jungle amazonienne.

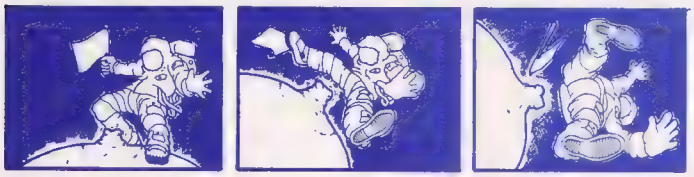
Le film de Werner Herzog est simplement fascinant.

Le raconter, ce serait décrire en trois cents pages denses deux heures d'images crues, tremblantes de chaleur et de moustiques, et les armures rouillées, et les flèches indiennes, régulières et mortelles. Et la jungle vert sombre qui grimpe dans le brouillard jusqu'au sommet des pics. Dans ce décor halluciné où l'on surprend des bateaux pendus aux arbres, nous suivons passionnément le périple idiot de quelques conquistadors avachis. Ils crèvent un par un. Sans bruit. Et Lope de Aguirre, dangereux maniaque, les conduit fermement en enfer.

Herzog : « Je pense avoir compris l'époque, saisi son atmosphère, pénétré son langage hallucinatoire. On perd pied comme le film s'embourbe, passant du mouvement à l'immobilité, du réel au délire. Quand vient la fin, on ne sait plus : les plus aberrantes des visions prennent corps. C'est comme si on regardait dehors à travers une vitre, on découvre des images jamais vues, l'intérieur des choses, peut-être. »

Un seul écueil qui, contourné, aurait transformé ce grand film en chef-d'œuvre : on y parle anglais. Il y manque donc la sonorité de la langue espagnole, à la fois rauque et musicale, mâtinée d'arabe et de basque, que les accords de Popol Vuh auraient superbement soulignée.

Hyma la Hyène



Le bon, la brute et les navets

Lucifer Rising, **après** Scorpio Rising **: le dernier film de Kenneth Anger. « Je voulais faire le portrait de Lucifer, dit Anger. C'est la plus belle création de Dieu, il s'est fait exclure du paradis parce qu'il donnait trop de surboums et faisait gueuler sa stéréo.** Rosemary's Baby **et** l'Exorciste **reproduisent le tabou chrétien classique sur le Diable. Au fond, ce ne sont que des films d'horreur, ils se contentent de substituer d'autres images à celles de Dracula et de Frankenstein. L'image de l'Inconnu, du Mort-Vivant, du type avec des petites cornes et une queue fourchue. Le Diable est le bouc émissaire de la société américaine, comme le Juif le fut au III[e] Reich, ou le Nègre au Texas. »**

Kenneth Anger n'aime pas du tout Andy Warhol. « Je ne l'ai jamais rencontré. C'est un génie négatif, il n'attire que des entités morbides, et se moque éperdument de tous les gens qui meurent autour de lui. La liste est pourtant longue, depuis les débuts de la Factory, il y a une quinzaine d'années. Candy Darling, le travesti qu'il faisait jouer dans ses films, est mort d'un cancer du sein, à cause des injections d'hormones destinées à lui donner de la poitrine. Warhol n'est même pas allé à son enterrement.

« Oui, j'appelle Warhol M. Négatif. Je déteste sa façon d'utiliser les gens. Il les considère comme des termites. Pour moi, tout être est un Dieu potentiel : nous sommes des anges déchus et chacun porte en soi l'étincelle divine. A cause de Warhol, des milliers de gosses se croient obligés de porter un cynisme désespéré, car tel est le ton à la mode. »

Warhol ne se gênait pas non plus pour piquer les bonnes trouvailles des autres. La technique du « type-casting », par exemple : on coince un type dans la rue, on braque la caméra sur lui et on tourne ce qu'il est en train de faire : « Les premiers à utiliser le type-casting, raconte Anger, ont été Eisenstein et Poudovkine, dans la Russie d'après 1917. C'était facile : en tant qu'artistes, ils représentaient l'Etat. Quand ils tapaient sur l'épaule d'un cantonnier pour l'enrôler, le gars acceptait avec empressement, que ça lui plaise ou non.

« Pour revenir à Warhol : j'irai sûrement à son enterrement, moi. Et j'apporterai une botte de navets. »

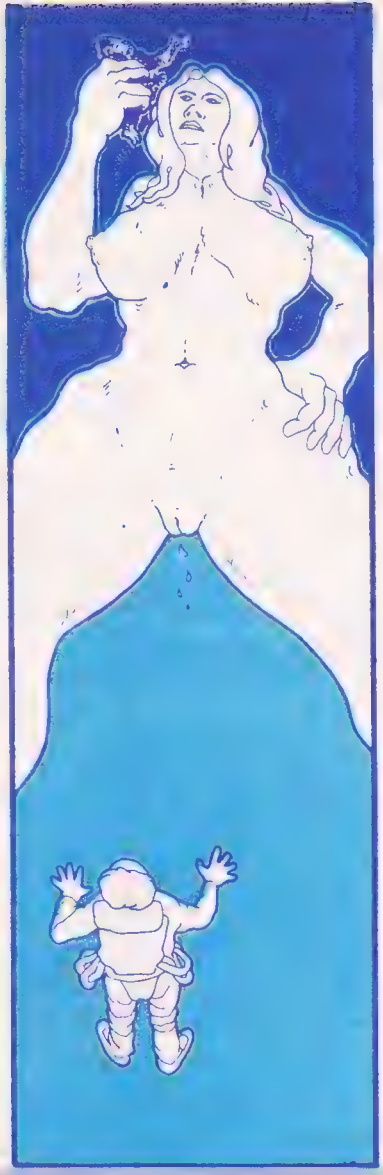
Le Collectif jeune cinéma nous écrit

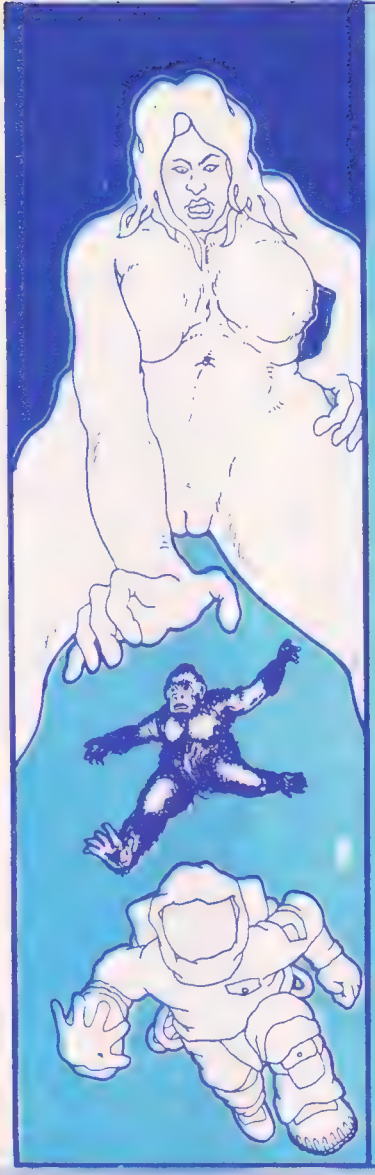
STOP. un radeau de rescapés du marginal. STOP. nous emmène en dérive. STOP. sur la mer du festival en tous genres underground. STOP.

Après bien des années de festoiement à Toulon et à l'Olympic le Collectif Jeune Cinéma nous donne enfin notre cinémathèque underground. Le mercredi à 20 h 30 pour un spectacle en super-8 les jeudi, vendredi et samedi également à 20 h 30 pour des films en 16, dans une petite salle entre Voltaire et Ledru-Rollin sise 6 passage Charles-Dallery à Paris dans le onzième. Le tout pour une modique somme de 9 F ou un tarif abonnement.

Le raz de marée d'ennui qui soulève les publics pour le cinéma en général est-il en train d'atteindre les hauts rivages du cinéma marginal ? On est en droit de se le demander, au vu de la récente foire à la brocante de l'expérimental » Knokke-le-Zoute. Salon d'ailleurs plus que foire, les invités célébralent avec force théorie un devenu culte : le cinéma structurel.

Juste deux ou trois mots que je sais sur ce design mis en vogue par le critique américain Sitney. Inusable depuis, cet art techniciste en diable nous projette dans le monde en boucle, en clignotement, en refilmage, en statique, machinalement une caméra tourne dans une pièce pendant une heure à l'horizontale. Maintenant les dignités se sont instituées, les laborantins-élèves des grands ingénieurs Snow, Jacobs,





Filipino Food : la bédé vient en mangeant

Un petit bravo pour nos cousins de Mainmise, qui viennent de publier Filipino Food, dessiné par Ed Badajos et malencontreusement épuisé dans leur édition originale. « On a donc décidé de le reproduire intégralement, explique Mainmise, parce que, comme vous pourrez en juger, c'est certainement une des meilleures bandes dessinées jamais produites. Comme disait un de nous, c'est du Jodorowsky sur un thème de Voltaire. A la fois une dénonciation féroce de notre société et un chant d'amour sur la rédemption cyclique. Détail génial : il n'y a aucune parole dans les 69 pages de la bande. N'oubliez pas de la colorier. » Publié par Mainmise, 6,50 F, chez votre marchand de journaux underground habituel (sinon en passant à la librairie Actualités, rue Dauhine).

Conrad ou Sharits donnent des cours magistraux dans des festivals. A toujours filmer dans le même axe et le même objet ils ont isolé la molécule cinématographique : le photogramme, et cherchent méthodiquement la réaction en chaine. L'équilibre entre l'espace et le temps est scientifiquement rompu au profit du dernier, voir le structurel gonflable à la Malcom LeGrice ou le re-montage en continu à la Nekes.

Or donc, s'il se trouvait rassemblement d'évangélistes ou pèlerinage à Knokke je ne pourrai le dire Bizarre, vous avez dit bizarre les popes de l'underground étaient restés dans l'ombre et les rares sympathisants se dispersèrent désenchantés.

De géniaux inventeurs, point. Peut-être que les brevets et les labels commencent à rapporter, que tout cela avec le temps prend de la valeur. Des galeries de peinture à New York et à Paris s'équipent en vidéo et mettent sur le marché la marque et le format underground.

La province française a organisé en janvier ses petits Knokke. De Bordeaux en passant par Nancy et Lyon, elle se met sur la pointe des pieds et lorgne du côté des jardins différents de la vieille machinerie cinéma. Les animateurs du Campus Vivant et du Réseau zéro s'en sont allés dénicher les films de la Film Coop de Londres. Le Collectif Jeune Cinéma donne représentation à Lyon. Un millier de spectateurs émerveillés, en quatre jours, pour Bordeaux. Campus Vivant dans une salle de Sup-Eco ensemence des champs de vigne de délices clandestins. Chacun peut enfin chausser la caméra-lunette d'un Warhol ou d'un Brakhage.

Cela dit, ce n'est pas la pléthore. Le peu de films qui nous passent entre les yeux en France, il faut en faire l'expérience, et après (souhaits aux organisateurs) la multiplier. D'abord le New-York des années Fifty-sixties, la découverte par des cinéastes américains de : pêle-mêle, l'arrière-garde française de 1920, les problèmes sexuels de tout ordre et l'euphorie d'après-guerre. Marcopoulos, Anger, Mekas, Brakhage, sans oublier le sacro-saint Warhol. Avec cette nouvelle vague de cinéastes, c'est le hors-programme, l'écran n'en est plus un, tant pis pour les pisse-réchauffés. La caméra de Mékas féconde la trame visqueuse de notre inconscient.

Dans les pionniers de l'underground, point de perfectionnisme académique, l'expectative et l'éphémère nous mettent en scène. Ce cinéma autre redistribue les rôles, l'image n'est plus à la recherche du public. Poésie, musique ou peinture, notre esprit se perd au rythme et n'a pas de temps. Nul ne se pose, tu planes, tu es mais tu rêves.

Aux seances désormais historiques de la cinémathèque underground organisée à New York par Mékas, l'hallucination est permanente. Tout est hors la ligne droite et pétille des mille intersections de l'émotion. Les modes et les relations se conjuguent à l'indicatif présent, les temps se subjonctivent sur des cendres.

Sommes-nous dans des temps révolus, dans une époque où les artisans du cinéma d'avant-garde sont mis au musée, et où l'industrialisation de type structurel cherche à s'imposer comme un spectre.

Finalement, en France, nous avons d'autres priorités que celle de montrer les gros bras américains : il y a plein de films, de Dupuis à Robiolles. Nous ne cherchons pas, au collectif Jeune Cinéma, à vendre du super-8 Kodak, comme d'aucuns. Pour développer le cinéma indépendant, nous disposons d'un exemple historique, les ciné-clubs d'avant-guerre. Le festival de Bordeaux l'a compris : il fonctionne avec la benédiction de l'UFOLEIS. Les cine-clubs sont faits pour les gens qui aiment le cinéma.

Rodolphe Bouquerel

CINQ ERMITES RAILLENT

Ils sont cinq moines récemment installés dans les montagnes de Corrèze. Actuel est allé les débusquer dans le plus petit des nouveaux monastères contemplatifs.

Partant en reportage avec mon calepin et mon fidèle Milou, je m'attendais à retrouver très logiquement chez les jeunes moines le même besoin forcené que chez les chrétiens laïcs : s'intégrer à toutes les luttes sociales, interpréter l'évangile en militant, « vivre sa foi » here and now, et tout le tuttim.

Sot ! C'était oublier la réaction, le feed-back, le boomerang : les ordres religieux les plus inactifs et les plus contemplatifs recrutent au détriment du clergé séculier. Combien ? L'administration ecclésiastique préfère ne donner que des pourcentages : un dixième des religieux sont contemplatifs, et un tiers du recrutement actuel est pour eux. Un rapide et approximatif calcul laisse supposer qu'en France quelques dizaines de personnes par an sont concernées — mais il ne s'agit là que du noyau d'un phénomène plus vaste.

« Quitte à se donner à Dieu, explique un prêtre statisticien, **les jeunes, qui ont soif de pureté, préfèrent se donner complètement. »** On ne voit pas en effet pourquoi ce qui pousse des milliers de plus ou moins paumés dans les griffes du Guru Maharadji et autre Moïse David épargnerait diaboliquement l'Eglise catholique.

On rouvre des abbayes mortes ou transformées en musées. Bénédictins de tout poil et Chartreux voient poindre une renaissance.

« Prendre son pied avec Dieu ? Ah non, ne dis pas n'importe quoi. D'abord c'est ignorer que les mystiques ont surtout connu des vies de souffrance ; ensuite et surtout, l'image du « pied », avec ou sans joint, est d'une insoutenable pauvreté comparée à ce que ressent celui qui rencontre Dieu. » Et toc ! C'est le premier accroc ; je sens Gérard le barbu, et l'autre, le petit blond-carré-doré, tout électrisés. Pourtant ils m'en ont tendu des perches ! Prêts à accepter les images les plus profanes, pour pouvoir communiquer avec l'ignare païen que je suis. Mais je veux aller trop vite, simplifier à outrance. Et quand j'ai demandé si — tout compte fait — les moines ne prenaient pas un pied merveilleux avec Dieu, ils ont éclaté.

Jusque-là, tout a glissé comme un filet d'eau calme. Un village tranquille à dix bornes de Brive, une grande église vide, un petit café rouge où quatre vieux tapaient la carte. En fait, j'ai dû avoir l'air un peu nœud quand, équipé de mon fusil à jumelles, de mon piolet et de ma boussole, j'ai demandé à la cantonnade si quelqu'un voulait bien me servir de guide jusqu'au sommet où devaient se cacher les ermites. L'un des joueurs a eu un sourire vermillon : **« Vous voulez parler des pères ? C'est très facile, vous prenez la première à gauche et tout de suite après le chemin à droite, ils sont là, dans leur maison toute propre ».** Belle maison ? Je m'attendais à des grottes ! J'ai donc pris un chemin que tout le village semblait se faire un plaisir de m'indiquer. **« Les pères ?** (sourire) **mais oui, là haut, tout là-haut. »**

Dans un bois de pins totalement silencieux, la maison des sept nains, flanquée d'une église miniature en bois brun ; des bassins d'eau claire, communiquant entre eux par des troncs évidés, des rigoles de schistes, petites cascades traversant de naïves gargouilles sculptées dans du bois... Plus loin un puits entouré de roseaux, un potager, une cabane mignonne, des marches entre les arbres... Immanquablement aurait dû surgir un lutin. Quand je suis tombé sur un réfectoire, toujours de style walt-disnesque, couvert de carton goudronné. Ces moines n'étaient donc pas des anachorètes vivant de racines, ils s'étaient bâti ici un petit paradis (pour mes yeux profanes, bien entendu). J'ai frappé à la porte, on m'a ouvert : les moines étaient en promenade, c'étaient deux jeunes « disciples » qui m'accueillaient.

Au sens étymologique, des **« réactionnaires »**. L'expérience des moines d'Aubazine s'inscrit très exactement en réaction contre la vague qui emporte depuis pas mal d'années les catholiques « de gôche » sur l'avant-scène de l'Eglise et du succès. Les deux disciples (deux mecs venus d'ailleurs pour faire une retraite) n'ont pas de mots assez forts pour hurler leur dégoût. Avec la fougue des nouveaux convaincus, ils m'opposent argument sur argument : Les chrétiens glissent lamentablement sur la pente que Satan a savonnée à leur intention ; ils ne se préoccupent plus que d'action temporelle, ne font plus qu'agir. **« Agir, agir, ils n'ont plus que ce mot à la bouche ! »** Gérard le barbu fait un effort évident pour m'expliquer : **« Agir est déjà bien vain en soi, si en plus on le fait en oubliant Dieu, alors on n'est plus chrétien. »**

Se retrouver bombardé avocat des chrétiens « sociaux » auprès de mystiques des bois a quelque chose d'un peu automatique quand on serait soi-même plutôt athée. Mais je dois bien reconnaître que si les chrétiens dit « de gauche » m'ont souvent été sympathiques, ce ne fut jamais pour la vision divine qu'ils auraient pu me souffler. Le disciple blond en conclut logiquement que ces gens-là ne sont plus des chrétiens. **« D'ailleurs,** ajoute l'autre, **c'est visible à l'œil nu : Les endroits, les**

L'os à moines

Ils sont là à me guetter au pied de l'interminable escalier, dans le sous-sol de la gare Montparnasse. « Viens avec nous, frère », me dit une vieille religieuse. Je pénètre dans la chapelle où se réunit le groupe Emmanuel, encore appelé groupe du Renouveau charismatique. Deux cents personnes, peut-être plus : vieux prêtres et nonnes grisonnantes entourés de jeunes barbus au regard clair, large croix pectorale en pendentif. Silence, puis guitare et tam-tam. « Seigneur, tu es mon soleil ! », psalmodie la foule tandis que ma voisine frappe joyeusement dans ses mains et que les larmes inondent son visage béat. Ce soir-là, il n'y eut pas de miracle, mais qu'importe, les cahiers du Renouveau, organe des groupes Emmanuel nous livre bien des témoignages de guérisons. Voici Paul B., par exemple, étudiant en troisième année de médecine.

« Gué guégué guériris moissé moimoi Seigneugneur ! », disait le malheureux, affligé qu'il était d'un épouvantable bégaiement. Et l'Esprit l'a entendu : il cause maintenant comme vous ou moi.

Le Renouveau charismatique remporte un gros succès. En juin 1973, 25 000 catholiques se réunissent plusieurs jours dans un stade de l'Indiana pour louer l'Esprit saint. Et puis des groupes de prière essaiment partout, ils sont plus de 300 en France, soit 15 000 personnes.

Quoique voisins par l'Eglise qu'ils professent, Bernard Faillet et les membres de la communauté Saint Bernard sont plus portés à l'interrogation qu'à l'affirmation.

Quel est l'avenir de la religion ? Le phénomène religieux n'arrive-t-il pas nécessairement à un terme ? Or, Bernard ne veut mettre ni trouver aucun terme à son expérience : il se veut un mutant spirituel et refuse de s'enfermer dans une attitude. Pour lui, ex-aumonier de lycée, la vérité intérieure ne se trouve que partiellement dans la psychanalyse, dans la sexualité ou dans la prière. Il est « leader » d'une communauté de six cents personnes, qui se retrouvent tous le samedi et le dimanche. Les conflits ne manquent pas, bien sûr, certains chrétiens marxistes — membres du P.C. ou du P.S.U. — reprochent à Bernard de ne pas militer. Lui, opposé comme il est à l'institution cléricale, reste logique avec lui-même : une Eglise de gauche serait à la limite aussi inacceptable qu'une Eglise de droite. Sa communauté donc, ne se transformera pas en une institution politique supplémentaire.

D'autres s'opposent à lui au nom de la tradition, mais ils sont rares. « Aux yeux de certains, dit Bernard, nous sommes des marginaux. Nos assemblées de célébration ne gardent de la vieille messe que l'Eucharistie. Hors de cela, la liturgie se crée au fur et à mesure, on chante et l'on prie librement.

« Et les sacrements ? La pénitence, par exemple...

— Je me refuse à partager la vie en deux, péché et non-péché. On ne doit pas nier sa vie mais la pacifier. Il faut donc aider les gens à s'accepter, à se respecter, et surtout à ne pas s'accuser systématiquement de ce qui les rend heureux. Dieu n'est pas comptable des relations sexuelles des gens, Il se fout de savoir qui couche avec qui. »

milieux, les maisons que fréquentent ces chrétiens, ne sont plus sanctifiés. »

Bref, ils ont oublié l'essentiel de leur confession, et les évêques avec eux qui s'entretiennent de la pilule plutôt que de la foi.

La discussion touche aux sommets enneigés de la théologie quand arrive un moine en bure sombre, le père Baptiste. Tout à fait le prêtre de notre enfance, à ceci près que celui-ci est de rite orthodoxe, comme ses quatre moines de confrères.

« Oui, dit-il, **nous avons adopté le rite oriental, que nous pensons plus proche du christianisme originel.**

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, voyez-vous, lorsque l'Eglise d'Orient a rompu avec l'Eglise d'Occident, elle a davantage conservé un aspect spirituel, populaire, imagé, à la fois emphatique et simple... »

Le moine me montre les deux icônes bariolées qui, avec une dizaine de boules de gui, décorent le petit réfectoire. L'une d'elles représente le Christ foulant la croix aux pieds : l'orthodoxie insiste sur l'aspect joyeux de la résurrection de Dieu. Voir le barbu suspendu à la croix, à la longue, finit par donner des idées noires. Les moines d'Aubazine aiment chanter les joies de la nature. Ils en louent les beautés, en remercient Dieu, et — faisant d'une pierre deux coups — rendent ainsi la nature sainte. C'est clair comme l'eau des petits bassins. Nous partons nous balader.

Comme le disciple Gérard m'explique qu'on insiste moins dans le rite oriental, sur la séparation du corps et de l'esprit, Satan s'exprime par ma bouche : **« Comment comprenez-vous cette union de l'esprit et du corps ? Sexuellement, par exemple ? »**

Suit un long silence. C'est le disciple blond-doré qui retrouve le premier la parole : **« Pour nous, le corps est avant tout le signe de notre déchéance : le faire souffrir comme le faire jouir nous écarte de Dieu. »**

Il fait un temps magnifique. Merde, ça doit quand même être le pied d'habiter dans ce coin.

— Comment se déroulent vos journées ?

— Nous nous levons à quatre heures du matin, à cinq heures commence la messe qui dure jusque vers huit heures, huit heures et demie.

J'ai failli tomber dans le bassin glacé : trois heures et demie de messe ! Les deux disciples — un peu révérents depuis l'arrivée du moine — rient une troisième fois : **« Et il y a une autre messe d'une heure environ, le soir. »** « D'ailleurs racontent-ils en se tenant les côtes, **les moines orthodoxes, si on les laissait faire, diraient des messes toute la journée. Elle est tellement belle, riche, chatoyante, la messe orientale : tout le contraire de ce qu'elle est devenue en Occident : sèche, intellectuelle, refoulante. »** Bordel, si les jocistes ou les prêtres à moto entendaient ça !

— Et comment vivez-vous, avec quel fric ?

— Nous recevons beaucoup de dons absolument spontanés des gens des environs. Nous avons un potager et le père supérieur gagne un maigre pécule par ses écrits dans une revue.

— Vous avez un chef donc ?

— Si l'on veut...

Ragaillardi par un bonbon à la fraise que m'a offert un vieux moine qui ressemble à Mouna, je repars à l'attaque : **« Dieu, Dieu, c'est l'évidence, pour un croyant, mais le Christ a aussi parlé du prochain, non ?**

— Vous pouvez écrire un livre, dix livres, mille livres sur le prochain, s'il ne s'agit que de lui, ça vaut zéro. Vous pouvez vous tuer à la tâche pour votre prochain, si ce n'est pas dans l'idée de louer Dieu, si ce n'est pas pour retrouver le Divin, ça ne vaut rien : Vous, Dieu, le prochain forment un triangle qu'il ne faut jamais détruire, même « provisoirement ». C'est ce que les chrétiens qui font de la politique, même très sincèrement, oublient souvent.

— Vous n'aimeriez pas être efficaces ? Que toute l'Eglise adopte votre point de vue ?

— Profondément, non. Le nombre importe peu. Ce qui compte, c'est le témoignage. Il sourit maintenant étrangement. Nous sommes une fenêtre sur l'Orient, c'est bien ainsi. »

Comme je l'accuse d'être égoïste, il comprend que je n'ai rien compris et ne me jette pas dehors à grands coups de pied.

Le vieux moine-mouna m'offre une seconde délicatesse : **« J'espère que vous serez objectif dans votre article,** puis en riant de ses deux dents, **c'est vrai j'oubliais que l'objectivité n'existe pas. »**

Frigorifié, je suis redescendu dans le petit troquet rouge ; les vieux étaient rentrés chez eux. En me servant à boire, la patronne m'a expliqué que le nombre des villageois qui assistent à la messe des moines va croissant ; deux, trois, parfois dix venant de plus loin.

— Même à cinq heures du matin »

Charles Ben Aarsil.

Ainsi le jeune homme qui vient s'accuser de branlette se voit répondre : « Laisse Dieu tranquille avec tes petites histoires, ce n'est pas son problème mais le tien. Va chercher Dieu où Il est, assume tes gestes et vas en paix. »

« Et l'absolution ?

— Il y a des culpabilités qu'il faut assumer pour en sortir. Absoudre, c'est souvent entretenir la culpabilité, le trouble : là-dessus, l'Eglise fondait sa puissance. Elle est encore très coincée sur les problèmes de culpabilité sexuelle.

— Et les autres sacrements ?

— Le mariage, le baptême, sont donnés à ceux qui en manifestent le désir. Le mariage, par exemple, n'est pas l'inauguration plus que la permission d'une relation, tout au plus une sorte de moment privilégié dans un échange, et qui nécessite l'expérience conjugale préalable.

— Et le catéchisme ?

— On ne se prépare pas au réveil, ni spirituel ni physique, on se réveille, c'est tout. »

Tandis que la Tradition croule, l'Eglise imagine, ou plutôt, laisse imaginer ses fidèles et ses prêtres. D'ailleurs comment pourrait-elle encore sévir ? Les rassemblements pieux tendent à ressembler à un concert de Bob Dylan. Voyez la foule de Taizé, à Pâques de l'année dernière : podium et prières grondées, têtes dodelinantes et yeux clos, mêmes lendemains de papier gras, de vent froid, de tentes et de regards bouffis. « Engagez-vous, disait le frère Roger, engagez-vous totalement... » Ici, le Notre-Père remplace le joint et le conformisme liturgique se laisse simplement pousser les cheveux — mais garde bien la même tête de boy-scout trop vite grandi.

Le journal actuel et la culture musicale éternelle :

QUAND LE DUC A FROID, LES

La musique ancienne ? Bah, direz-vous, pourquoi exhumer des cadavres au lieu de créer des musiques nouvelles ? Voilà encore un caprice de ce XX^e siècle, avec sa manie de l'encyclopédie, des musées et des spectacles « son et lumière ». Ou un snobisme de musicologues, de chefs d'orchestre et d'amateurs cultivés : ceux qui n'ont plus grand chose à découvrir du côté de Mozart et Beethoven et qui n'aiment pas trop les musiques contemporaines cherchent à se dépayser dans le Moyen Age et la Renaissance.

Mais écoutez, et vous aurez quelques surprises. Vous y découvrirez des similitudes troublantes avec la musique arabe, les danses folk, les timbres riches et rugueux du rock et de l'électronique, les sons prolongés et répétés en écho de la musique planante. Vous entendrez des percussions à foison, des instruments criards ou grinçants, des rythmes tressautants : le souffle joyeux et vigoureux d'une musique encore artisanale, spontanée, en grande partie improvisée.

Dessins de Irons

Si, par curiosité, vous allez chez un grand disquaire jeter un œil sur les bacs de musique du Moyen Age et de la Renaissance, une autre surprise vous attend : il y en a des centaines qui se disputent votre faveur avec leurs belles pochettes ornées d'une miniature ou d'une tapisserie d'époque et leurs orchestres aux noms ronflants : Musica Reservata, Ars Antiqua, Ricercare, Terpsichore et autres Florilegum Musicum.

Sur toutes les pochettes, une phrase stéréotypée : « Cet ensemble s'est donné pour but de faire revivre la musique vocale et instrumentale du Moyen Age et de la Renaissance. » Oh, bien sûr, ils ne tiennent pas toujours leur promesse : leurs créations sentent parfois la poussière et le musée. Mais la fréquence des réussites fait oublier les échecs : la musique ancienne est un gros réservoir de pieds musicaux, qu' **Actuel** ne peut laisser un instant de plus ignorés de la majorité de ses lecteurs.

Avouez-le : que savez-vous de la musique entre le XII^e et le XVI^e siècle ? Et qu'en savais-je moi-même, avant de préparer cet article ? Rien, ou presque. Trois petits mots, chant grégorien, troubadour, ménestrel — sans même pouvoir expliquer ce qu'ils recouvrent. Et au-delà, un grand vide. Nous n'avons pas le choix : il faut commencer par un peu d'histoire.

J'entends d'ici ricaner les spécialistes. Quoi, vous prétendez, en quelques malheureuses pages d'**Actuel**, nous raconter six siècles grouillant de musiques de toute espèce ? Car il se passe beaucoup de choses enntre l'époque de Saint Louis et celle de Henri IV, on entend beaucoup de musique, dans les rues, dans les églises, dans les tavernes, dans les palais, dans les maisons bourgeoises, des danses populaires et des musiques savantes, des chansons à boire et des messes polyphoniques, le grincement de la vieille et le tintamarre de cinquante trompettes. Non, nous ne brosserons pas cet immense tableau. A peine débroussaillerons-nous un peu cette forêt vierge.

Dans son grand château froid, le seigneur s'emmerde. Le soir, dans des cheminées larges comme des alcoves, on brûle des troncs d'arbre en se serrant autour. Puis, endormis par trop de vin, alourdis par la viande du gibier, on caresse de la paume un grand lévrier idiot, on somnole en rotant aux jongleries et aux ritournelles. Les baladins regardent les dames, et les dames s'en vont, frileuses et rosissantes parfois, ou plus gaillardes, rejoindre dans son donjon le seigneur des lieux, la tête bercée par le grincement des cordes comme une sultane de Balsora.

Si la musique a plu et si le seigneur est mélomane, les musiciens repartiront avec quelques ducats. Sinon, un repas et un logement pour la nuit, c'est toujours bon à prendre. Ils prennent la route le lendemain, vers d'autres châteaux. En chemin, ils joueront sur les places du marché, pour les noces paysannes ou les fêtes religieuses. On les appelle les jongleurs, parce que tours d'acrobatie et animaux dressés font partie du menu.

Leur répertoire est immense. La musique traîne partout, il suffit de se baisser pour la ramasser. D'un paysan de Lombardie, on apprend un refrain vigoureux dont on fait une « estampie » pour faire danser. Aux pèlerins en route vers Saint Jacques de Compostelle, on empreinte des chansons de marche et des psaumes au rythme obsédant. Certains ont fait le voyage jusqu'en Andalousie occupée par les Maures : ils en rapportent des instruments merveilleux, la vielle à roue, des percussions nerveuses ou ces 'oud aux doubles cordes sur lesquels on improvise des mélodies fleuries de mille méandres, comme des calligraphies arabes.

Les jongleurs sont d'infatigables routards. Les voilà à Bruges pour un mariage princier — le fiancé a promis une pièce d'or par tête à qui viendrait jouer sur le passage du cortège. Ou à Toulouse, pour une de ces réunions internationales qu'ils tiennent pendant le carême où ils n'ont pas le droit de jouer en public : on s'y échange des airs, des chansons, des pas de danse.

Un musicien peut aussi choisir une existence, sinon plus glorieuse, du moins plus stable. On l'appelle alors ménestrel ou ménestrier. Les emplois salariés ne manquent pas : le duc de Bourgogne a douze trompettes, Nicolas de Ferrare se fait précéder dans les rues par « six trompettes et trois couples de ménestriers », les villes entretiennent des instrumentistes pour leurs cérémonies, les églises pour leurs messes et les spectacles édifiants qu'elles organisent sur leur parvis.

Le XII^e siècle commence et l'Université vient à peine de s'installer à Paris. La culture sort à pas feutrés des monastères, un frigidaire où elle vient de passer presque un millénaire. Au Nord de la Loire, des barons belliqueux et mal dégrossis se chamaillent. Mieux vaut se promener vers le Sud, en Aquitaine ou dans le Roussilllon, ces pays de langue d'oc où l'air est doux et où les seigneurs se piquent de musique et de poésie. Chez eux les jongleurs sont bien reçus, on les invite même parfois à rester pour aider le seigneur à mettre en musique ses poèmes qui célèbrent les belles femmes, le bon vin et les joies de la vie. Le noble, on l'appelle « troubadour » et ses compositions, soigneusement inscrites sur parchemin, passeront à la postérité. Le jongleur, lui, reste dans l'anonymat des musiques populaires. Il s'en fiche, d'ailleurs : le respect des musicologues à venir n'a jamais nourri son homme.

D'après les idées reçues, les troubadours chantent l'amour courtois et autres fadaises. C'est vrai, il leur arrive souvent d'épouser ce goût du jour dans les cours les plus cultivées. Mais ils touchent à tous les sujets, et **Actuel** n° 30 réglait déjà son compte à la légende du troubadour considéré comme un doux crétin. **« Je vous fouterai si fougueusement que vous tordrez les draps le lendemain »**, écrit un troubadour anonyme à la dame de ses pensées.

La floraison des troubadours ne dure que quelques décennies. Voici bientôt le « grand siècle » du Moyen Age, celui de Saint Louis, de la guerre de Cent ans et de la « croisade des Albigeois », un titre pompeux pour désigner la mise à sac du Sud par les soudards du Nord. L'inquisition s'installe, et ç'en est fini des troubadours : plus de gaudrioles, même pas de chansons d'amour ou de poèmes réalistes. S'ils veulent éviter les ennuis, ils doivent chanter la Sainte-Vierge. La tradition s'éteint dans un grand baillement d'ennui.

Avec un bon siècle de retard, les nobles du Nord copient ceux du Sud,

TROUBADOURS CHAUFFENT

on les appellera, dans leur langue, les trouvères. Avec les meilleures chansons des troubadours et des trouvères, les jongleurs enrichissent leur répertoire.

A la même époque, un autre réservoir de chansons se constitue. **« Que nous importe de n'être que poussière quand nous buvons à la taverne ! »** Les mauvais lieux résonnent des chansons de « goliards », ces étudiants prolongés et ces moines en rupture de monastère qui se promènent de ville en ville et mènent joyeuse vie. Les marginaux de l'époque, en quelque sorte, qui se regroupent en confréries pour se transmettre leur vaste répertoire de couplets satiriques en latin. Un manuscrit célèbre, les **Carmina Burana,** retrouvé au XIX^e^ siècle dans une abbaye bavaroise, a rassemblé quelques unes de ces chansons venues de tous les coins de l'Europe.

Reste la cathédrale, qui s'affine et se colore quand le chant sacré fleurit : le diable est l'esprit de pesanteur et l'on s'envole pour le bannir. La musique suit et parachève l'architecture, le roulement des voix monte et creuse encore les voûtes, les campaniles se lèvent, la lumière du couchant frappe le grand portail et traverse la nef, dorant les bestiaires barbouillés de peinture qui grimpent sur les façades.

Dedans, c'est l'émotion. On campe, on chante, on se réchauffe. Sur les parvis de Catalogne, les pélerins dansent à perdre le souffle et tombent frappés par la musique, rouges et sans forces. Les incroyants eux-mêmes fondent de tendresse : la musique était simple et les gens pleuraient.

Plusieurs fois par jour les chanoines viennent entonner les Heures canoniales. L'église avait ses maîtres-d'œuvre, elle a désormais ses chanteurs, hommes et enfants, dont la situation est stable à défaut d'être lucrative ; on exige seulement que **« durant l'office ils facent silence et se abstiennent de ris, devises et autres manières deshonestes, à paine d'estre corrigez par suspension de leurs gaiges. »**

A l'austère plain-chant grégorien, codifié depuis six siècles et que les monastères préservent, à l'unisson et sans accompagnement, on adjoint l'orgue et la vielle, on l'augmente d'effets vocaux et de mélodies qu'un bon « cantor » doit savoir improviser. Les chanteurs les plus habiles sont très disputés : De château en églises, on les achète comme les clubs de football mettent aux enchères leurs joueurs vedettes. Au gré des offres et de leur fantaisie, chanteurs et musiciens se promènent à travers l'Europe. Si la séduction de l'or ne suffit pas, on n'hésite pas à kidnapper les belles voix d'enfant. Ainsi le musicien **Roland de Lassus,** âgé de treize ans, avait déjà connu trois enlèvements pour la beauté cristalline de sa voix. Heureusement, elle finit par muer, et on le laisse tranquille.

« Pourquoi tant d'orgues, de cymbales, tant d'autres monstrueux instruments ? » gémit un moine franciscain à la fin du XIII^e^ siècle. **« Celui-ci sous-chante, celui-là déchante, un troisième surchante, un autre divise, coupe les notes par moitié. Le son de la voix est tantôt étranglé, tantôt brisé, tantôt enflé, tantôt prolongé sans mesure, tantôt, j'ai honte de le dire, il en arrive à hennir comme un cheval. Tantôt encore, abdiquant la vigueur masculine, il se hausse à la gracilité de la voix de femme. Entre temps, le corps entier est agité de gestes d'histrions. On tord les lèvres, on roule des yeux, on joue des épaules, et à chaque note répondent des flexions du doigt. C'est cela, c'est cette ridicule dissolution qu'on appelle la religion. »**

De siècle en siècle, les papes fulminent, les conciles réglementent, les humanistes persiflent et les protestants légifèrent, Calvin ira jusqu'à interdire l'orgue et la polyphonie à l'église, et à excommunier les musiciens profanes, mais à quoi bon ? Rien n'y fait, les colères papales finissent toujours par s'apaiser et la musique reprend ses envolées. Le peuple se presse tous les dimanches dans les nefs, et peu importe qu'il s'y enivre d'harmonies humaines plutôt que de paroles divines, pourvu qu'il vienne en masse.

Bientôt, l'improvisation des chanteurs ne suffit plus. L'Eglise suscite la naissance d'un nouveau type de musicien savant, capable d'organiser le chant à plusieurs voix. Voilà enfin, après tous ces cornemuseux, ces chansonniers, ces luthistes virtuoses et ces chantres à la voix d'or quelqu'un qui ressemble à la figure familière du compositeur, si vénéré par la musique classique. Il travaille longtemps dans l'anonymat, et en sort peu à peu, à mesure que son savoir-faire s'aiguise. Au XV^e^ siècle, **Josquin des Prés** est une célébrité culturelle et travaille dans les opulentes cours italiennes, mais il y gagne moins qu'un flûtiste renommé.

Le compositeur est responsable des « harmonies célestes » de la messe du dimanche : il écrit les partitions qu'exécutent les chanteurs. Et c'est parmi les chanteurs qu'il a fait ses classes, dans ces chœurs d'enfants où la cinglante baguette d'osier sanctionne la fausse note.

Aux plus doués, les maîtres de chapelle apprennent d'abord à jouer de plusieurs instruments, puis à écrire les notes inventées et perfectionnées dans les monastères. Grâce à ces « neumes » en forme de petits losanges pâteux, il maîtrise la polyphonie, l'art de tisser des compositions à plusieurs voix qui s'entrelacent. Chaque génération affine et enhardit le travail de la précédente. On écrit pour deux, puis trois ou quatre voix. On passe de la sobriété des premiers maîtres de Notre-Dame aux enchevêtrements furieux de l'« ars nova » du XIV^e^ siècle : trois solistes accompagnés par l'orgue, la vielle ou les instruments à vent, exécutent en même temps trois mélodies dont chacune possède son propre texte, et ses rythmes, et l'art du « hoquet » cisèle encore plus cette polyphonie où les phrases se heurtent et rebondissent.

En douceur, la Renaissance s'installe, les ors éclaboussent les murs des églises et des palais, les tableaux et les fresques explosent en pyrotechnies de couleurs. Au XV^e^ siècle, les villes italiennes attirent tout ce que l'Europe compte de maîtres polyphonistes. Mais c'est aussi l'âge d'or des improvisateurs et des virtuoses. Le pape **Léon X** leur ouvre ses portes, s'enferme de longues soirées avec eux et les récompense généreusement. A Gioan Maria, son luthiste préféré, il octroie même un comté — une belle gaffe : un ménéstrel pour seigneur, juif de surcroît ? Les habitants refusent de le recevoir, on fait intervenir l'armée.

La musique pénètre partout. Les nobles commandent aux compositeurs d'église des pièces profanes qui célèbrent leurs victoires, leurs alliances ou leurs mariages. La bonne société pratique le chant poétique improvisé, et Léonard de Vinci s'y taille une petite réputation. Dans les palais et chez les bourgeois, on danse à toutes les fêtes.

La fièvre de création gagne les fabricants d'instruments, qui connaissent bientôt un invraisemblable grouillement. La seule famille des instruments à cordes pincées compte des dizaines de modèles, luths, cistres, pandores, mandores, orpharions, lyres et harpes, que les luthiers dotent de silhouettes extravagantes. Les instruments à vent fourmillent : trompes, trompettes, trombones et cors, mais aussi flûtes à bec, chalumeaux, chalemies, cornets à bouquin, sacqueboutes, sourdelines, cervelas, flageolets, flûtes de Pan, courtauts, serpents, cornemuses, bombardes, cromornes, dolcians et autres doppionis et bassanellis. Mieux : chacun de ces instruments existe en une dizaine de tailles différentes, du grave à l'aigu.

La polyphonie du Moyen Âge ne disposait que de chanteurs solistes, celle de la Renaissance brasse des chœurs entiers de vingt à trente chanteurs : la musique se fait de plus en plus ample et somptueuse. A Rome, **Palestrina** invente la musique planante avec ses chœurs onctueux et profonds comme un ciel étoilé.

La puissante Venise se doit d'afficher dans sa cathédrale de Saint-Marc une magnificence à sa mesure : **Giovanni Gabrieli** est payé pour faire du splendide et du rutilant, et il ne triche pas sur la marchandise : on a droit à un grand spectacle pour les

oreilles, exécuté en stéréophonie par deux orchestres qui se font face d'un côté à l'autre de la nef. Les morceaux commencent lentement avec des effets d'écho et de réponse, et montent en pente douce vers de chatoyants crescendos. L'auditeur se noie dans un ruissellement d'accords, un véritable océan de miel sonore en vagues croulantes. Aucune musique au monde ne prodigue une telle fête acoustique.

Nous arrivons au point où la musique ancienne devient, sans rupture, la musique classique. **Monteverdi,** puis la musique baroque, inventent des formes nouvelles. Les ménestrels et les improvisateurs disparaissent et les cours n'accueillent plus que les exécutants de la « musique de chambre » derrière leurs partitions. La musique spontanée se réfugie dans les campagnes, jusqu'à ce que la civilisation industrielle vienne l'y déloger. Le classique veut des sons purs et sans bavures : le timbre des cromornes ou des cornets à bouquin avait du grain, la vielle grinçait, le cistre sonnait fort comme un banjo. Il faudra attendre le XX^{e} siècle, avec le rock et l'électronique, pour qu'on retrouve le goût des sons rapeux et des frottements de timbres.

Elles sont bien mortes, ces musiques, oubliées, enterrées, anéanties depuis plus de trois siècles. Ceux qui les jouent aujourd'hui doivent reconstituer un puzzle dont les pièces se sont perdues, ou un dinosaure entier à partir de quelques os.

Des morceaux, il reste à peine quelques traces, aussi allusives que des empreintes fossiles : des chiures de mouche sur un parchemin jauni, un squelette, une mélodie nue, souvent sans rythme, quelques phrases chantées, mais rien sur l'accompagnement instrumental — on l'improvisait —, rien sur les percussions, rien sur la façon de jouer et de chanter. Sous la Renaissance on possède bien des partitions précises et serrées, mais aucune indication sur les instruments employés : il faut réinventer les combinaisons de sonorités.

Il y a d'autres indices : les gravures, les sculptures, les vitraux, les miniatures. Les musicologues les scrutent, les recoupent et tombent rarement d'accord entre eux. Les musiciens se tournent alors vers les musiques populaires, qui ont gardé le contact par la tradition orale : dans les campagnes françaises ou en Sicile, en Sardaigne, en Catalogne, en Europe de l'Est, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient.

On baptise le résultat « musique du Moyen Age », mais qu'en sait-on au juste ? On risquait de créer un monstre de Frankenstein, recollé de bric et de broc et qui brinqueballe laidement. Mais non : on entend une musique vivante, impétueuse et colorée. Et pourquoi pas ? Les carcans de la musique classique s'effritent, les instrumentistes renaclent devant le fonctionnariat du grand orchestre symphonique, les « amateurs » recommencent à jouer de la musique en ignorant la tyrannie du solfège et des partitions. C'est comme si l'Orient ressurgissait du sein même de notre culture musicale, comme un fleuve revient à la lumière du jour après un immense par-

cours souterrain. Et la musique ancienne est partie prenante dans cette insurrection généralisée.

Les catégories s'effondrent, la musique ancienne produit d'étranges hybrides : les **Ménestriers** jouent à l'Olympia, dans les M.J.C. ou dans les universités américaines : la vie et les tournées d'un groupe de folk ou de rock, mais la musique d'il y a cinq siècles exécutée avec des luths, des rebecs, des cromornes et des percussions marocaines. Ils ont commencé en 1970, et se sentent aujourd'hui assez sûrs d'eux-mêmes pour se mettre à improviser comme le faisait n'importe quel jongleur. Ils répètent aussi une partition qu'un compositeur contemporain a écrit à leur intention.

Un autre drôle de zèbre : **René Zosso,** vielleux et chanteur, joue aussi bien l'organum du XIII[e] siècle que « Je chante pour passer le temps » d'Aragon et Ferré, ou bien ses propres chansons. En 1972, il animait avec quelques autres le stage résolument anti-conformiste de **Chapeau Cornu** : « La musique d'avant les classiques nous a fait réexaminer les relations auteur-interprète-auditeur. Ce n'est pas une production, elle n'est pas à consommer, on la fait pour soi d'abord. On a joué avec la musique, et on ne cherche pas à la respecter. C'est un artisanat, pas une performance. »

La musique ancienne s'immisce partout, à commencer dans le rock : le « Lady Jane » des **Rolling Stones** donnait déjà dans le médiéval avec le dulcimer de Brian Jones, **Genesis** ou **Mike Oldfield** puisent volontiers dans la Renaissance, et il y a même un groupe électrique complètement pétri de musique ancienne, qui porte le nom de **Gryphon** et compose des suites sautillantes et alambiquées où le clavecin et les cromornes dialoguent avec l'orgue électronique, la guitare basse et la batterie. Quant à **Klaus Schulze** et à quelques autres musiciens allemands, leurs monodies retrouvent parfois note pour note des vieilles musiques sacrées.

Les musiciens folk s'en mêlent. **Mélusine, Malicorne** ou **Ben et Grelot Bayou** s'inspirent des techniques de chant à plusieurs voix du Moyen-Age, ils jouent du luth, des cromornes, du psaltérion, ou repêchent des mélodies d'origine populaire dans les recueils de danses édités sous la Renaissance. **Mélusine** participe même à un « stage de musique ancienne » en compagnie de musiciens formés par les conservatoires et autres schola cantorum, et le contact fait jaillir des étincelles.

« Les types travaillaient des danses du XVI[e] siècle, on leur a montré les danses populaires, ils ont tout repris à zéro. On a persuadé des musiciens de jouer du Guillaume de Machaut sans leur partition, ou de trouver de nouvelles manières d'accorder leurs instruments : ils découvraient un autre monde. Ils ont une technique fantastique, mais ils doivent penser chaque note avant de la jouer, c'est une mauvaise habitude. »

Le courant passe dans les deux sens. Le musicien classique doit oublier son éducation : le chanteur renonce à sa belle « voix d'opéra », l'instrumentiste apprend à improviser à orner ses mélodies de tous ces sursauts, de toutes ces trilles qui leur rendent la vie et le rythme. En retour, le musicien folk raffine ses techniques, complique ses harmonies et dose ses sonorités. Finalement, un groupe de folk qui touche à des dizaines d'instruments, emprunte des idées dans tous les pays et à toutes les époques et met au point des créations collectives, ne ressemble-t-il pas beaucoup plus aux ménestrels médiévaux qu'aux violoneux de village ?

Jean-Pierre Lentin

DISCOGRAPHIE

Je sais, vous aimeriez que les choses soient simples, et qu'on vous indique les deux ou trois disques de musique ancienne où l'on est sûr de prendre son pied. Désolé, c'est impossible, les styles sont trop variés et trop riches, et les bons disques bien trop nombreux. Voici donc une vingtaine d'albums, à vous de choisir le genre qui vous intéresse.

Le **chant grégorien,** on ne l'écoute pas souvent, mais il vient à ses heures, aux moments de grand calme. L'effet est si reposant que, comparé à lui, les plus éthérées des musiques planantes allemandes ressemblent à chahut d'épileptiques. Le moins cher : « Plain-chant Grégorien », dans la collection Trianon à 13,70 F (Pathé, 2 C 045 11202).

La musique des **jongleurs** pulse et danse joyeusement comme celle des bons groupes folk. Un des meilleurs groupes de musique ancienne, le Studio den frühen Musik, en a fait un excellent album instrumental : « Estampie » (Reflexe, import. Pathé, 1 C 063 3012 C).

Les chansons de **troubadours** et de **trouvères** font des disques un peu chiants. Enfin, disons, austères : juste une voix et un instrument, pas de percussion, la beauté du dépouillement. J'aime bien les interprétations de Jean Béliard, une voix de « haute-contre » aiguë comme une voix de femme, et surtout « Musique des trouvères et des jongleurs » (Alvarèz, C 485).

Même topo pour la **polyphonie** religieuse : c'est beau, mais pas très folichon. Si ça vous tente, sachez que les œuvres chantées par le **Deller Consort** font l'unanimité des amateurs.

Mais peut-être préférez-vous un disque qui fournisse un échantillon de tous les styles du Moyen Age : « Musique au temps des croisades » (CBS 76 083) et « Musique au temps de la guerre de cent ans » (Philips 583 793) remplissent cette fonction, mais de façon un peu guindée. Moins complet, « La Musica en Cataluna » (Erato STU 70 695) s'anime par moments d'un grand souffle épique. Enfin les **Carmina Burana** forment un recueil de chansons d'origines diverses, danses paysannes, troubadours, « goliards » et jongleurs. Je ne parle pas, bien sûr, de la verson de Carl Orff, qui prend les textes latins mais compose une nouvelle musique. La version originale du Moyen Age a suscité plusieurs enregistrements. Le meilleur est le plus récent, deux volumes parus sur un total qui doit comprendre sept albums (Harmonia Mundi, HMU 335 et 336) : une fresque violente en couleurs criardes, un bon éventail de styles, des plus orientaux aux plus latins.

Le Moyen Age est mort, l'imprimerie est née, et voici les recueils de **danses de la Renaissance** : arrangées de manière savante par les éditeurs (Attaignant, Susato, Gervaise, Phalèse), elles viennent souvent tout droit des villages et de la tradition populaire revue par les jongleurs. Elles swinguent agréablement, surtout quand les disques ne lésinent pas sur les percussions. Le meilleur album : « Musique de danse de la Renaissance » (Archiv, 2533 111).

Les groupes folk donnent parfois leur interprétation des danses de la Renaissance, on peut ainsi se livrer à de fascinantes comparaisons : écoutez « Pierre de Grenoble » (Barclay 920 429) et « L'épinette des Vosges » (Chant du Monde, LDX 74 536).

Lequel choisir parmi tous les albums consacrés aux fastes vénitiens de **Giovanni Gabrieli ?** Difficile, car quatre instrumentations différentes révèlent chacune une nouvelle facette : une version puissante et rythmée, par un grand ensemble de cuivre : « Canzoni et Sonate » (CBS S 75729). Une version, lente, solennelle et moelleuse pour cordes, cuivres et orgues : « Haute Renaissance, Gabrieli et son époque » (Archiv 198 042). Une superproduction somptueuse pour « solistes, double chœur, orgues, cordes et cuivres » : « Sacrae Symphoniae », deux volumes parus (Erato STU 70674 et 70675). Enfin, une interprétation plus nasillarde, avec des cromornes et des cornets à bouquin : « Venetian Polychoral Music » - (Telefunken, import. Pathé, SAWT 9456).

Pour terminer, les disques qui mélangent Moyen Age et Renaisance en de vastes pots-pourris. Les **Ménestriers** ont cinq albums à leur actif. Les morceaux lents traînent un peu, mais les pièces rythmées et populaires pètent de santé. Choisir un des trois derniers : « Domino » (Disques du Cavalier, BP 2003), « Has-tu point vu » (BP 2004) et « Vive Henri IV » (BP 2005).

Un autre petit ensemble, spécialisé dans les morceaux instrumentaux et très doué pour les percussions : les **Musiciens de Provence,** qui en sont à leur second album (Arion 34 217 et 34 260).

Enfin, un disque étonnant et fort peu distribué, car il vient d'une marque marginale : **Chapeau Cornu** (Prodisc, PS 3733, si vous ne le trouvez pas, écrivez au 19, rue de Rhinau à Strasbourg). Enregistré au cours du stage du même nom, c'est le plus échevelé des disques de musique ancienne, on y improvise, on y tape sur des clous, on y joue des danses de la Renaissance en public et dans un parc : une bonne bouffée d'air frais.

mosik news

Ringards parade

La lecture des journaux de rock est devenue un enfer. Les rock stars sont de plus en plus débiles et les rock journalistes de plus en plus mauvaises langues. On n'apprend que des horreurs qui nous font frémir jusqu'à la moëlle. La situation empire de semaine en semaine. Nous n'avons plus le choix. Voici le premier Ringard-Parade des personnages les plus navrants du mois.

N° 1. Le gagnant, catégorie « poids lourds », on l'applaudit bien fort : **Elvis Presley**, pop star, quarante ans, cent vingt kilos. Eh oui, cent vingt kilos, Elvis aime trop le peanut butter et les yaourts aux fraises, le voilà matelassé d'une belle garniture de graisse. Que les âmes sensibles se rassurent, Elvis n'a aucune intention d'infliger le spectacle de sa cellulite flappie à ses prochains spectateurs (à Las Vegas) : il se livre à un régime implacable et refuse d'apparaître en public tant que le bide infamant n'aura pas fondu.

Ce pauvre patapouf d'Elvis est devenu la tête de turc des journalistes vachards : ils ricanaient il y a quelques semaines en racontant qu'Elvis se fait suivre partout par son cuisinier personnel de peur d'être empoisonné. A présent, ils prétendent qu'il a acheté quelques arpents sur la Lune.

N° 2, ex æquo, **Mlles Areecia (Honeybee) Benson** (17 ans) et **Patsy Hayes** (19 ans) ont trouvé malin de s'envoyer elles-mêmes en guise de cadeau d'anniversaire à ce brave bouffi d'Elvis. L'énorme colis enveloppé de papier d'emballage et portant la mention « couple de chiens-loups de Russie » ne les conduisit pas au but escompté : Elvis refusa tout net de l'accepter, encore moins de l'ouvrir, tranchant par un catégorique « retour à l'envoyeur ». Les filles durent s'extraire elles-mêmes du colis et se retrouvèrent dans le camion postal. Elles persuadèrent alors le chauffeur de les reconduire jusqu'à la porte de la villa d'Elvis. Elles eurent beau y rester en sentinelle pendant quarante-huit heures, Elvis ne leur accorda pas la moindre seconde d'entrevue. Quel sans-cœur !

N° 4. Marc Bolan se désole lui aussi sur son poids, à tel point qu'il interdit aux photographes de l'approcher. « J'ai l'air d'une vieille concierge », confesse-t-il tristement au journaliste, qui n'hésitera pas dans son article à le comparer à une femme enceinte... Pour comble de malheur, le succès de **T. Rex** donne des signes de fléchissement. Mais ces petites nuisances n'ont pas entamé l'amour-propre de Marc. « Je ne crois pas aux génies, mais si jamais ils existent, j'en suis un » déclare Bolan, qui attribue son dynamisme au fait qu'il a perdu sa virginité à l'âge de neuf ans. Bolan songe à retourner sa veste une fois de plus. « Maintenant je suis un homme. J'ai fait mes cinq ans d'idole des jeunes. Mais je ne suis pas une pop star, je suis un poète ».

Elvis Presley

N° 5. Steve Lyons est le dernier né des joyeux flippés du rock spectaculaire. Sur la scène du Fillmore East, à New-York, Steve sort d'une gigantesque poêle à frire avec deux œufs sur le plat et des tranches de bacon de trois mètres de long, il porte des couches, une barboteuse et un bonnet de bébé, boit du lait sur scène auprès d'un vaste sein et suce un énorme pouce en carton-pâte. Bravo, bravo ! Au suivant !

N° 6. Randy Bachman, le guitariste de **Bachman Turner Overdrive,** le groupe de hard rock américain qui monte. Tous les soir, Randy jette sa guitare à la foule en délire. Mais tous les soirs, il place un de ses « road managers » dans les premiers rangs, envoie la guitare droit dans ses bras agiles, et le coûteux objet revient fidèlement au bercail.

N° 8. Sly Stone : victime de la crise, et de sa tendance bien connue à cracher sur le public, Sly s'est pris le plus grand bide de la vie, une véritable Bérésina au Radio City de New-York : 750 spectateurs dans une salle grande comme l'Olympia, et encore la moitié entrait sur invitation. Les places coûtaient 10 dollars : il va falloir que Sly révise ses tarifs.

N°s 9 et 10 ex-æquo : David Bowie et **Charl... Aznavour,** tous deux lauréats des « trophées internationaux de l'élégance masculine ».

HORS CONCOURS : Nick Kent, le plus pop star et la plus mauvaise langue des journalistes anglais, révèle la pingrerie de quelques artistes bien connus. Selon lui, **Paul McCartney** s'est déjà taillé une solide réputation d'Harpagon en refusant obstinément de payer l'addition quand le groupe et ses road managers s'arrêtent en route pour boire un café. **Ian Anderson** évite d'engloutir sa fortune colossale dans les bons restaurants : il préfère manger des sandwiches derrière ses amplis. **Rod Stewart** a pour habitude de partir sans payer par les toilettes des boîtes de nuit et envoie toujours son chauffeur le précéder dans les boutiques pour vérifier les prix. Quant à **Mick Jagger,** il a essayé de refiler une addition de restaurant de 30 livres Sterling au pauvre Nick Kent qui l'interviewait. Viles calomnies que tout cela, nous refusons de croire un seul mot de ces turpitudes et de ces calembredaines. N'y a-t-il donc plus rien de sacré ?

Pour figurer au Ringard-Parade, il suffit de s'inscrire au grand concours permanent des ringards du mois. Le concours est ouvert à toutes les pop stars, sans distinction de sexe, de race ou de confession. Ecrire à Actuel, 2, impasse Lebouis, Paris-14e. Les lauréats gagnent une paire de claques.

Disques planants

Klaus Schulze, « **Picture Music** » (Clementine).
Ash Ra Tempel featuring Manuel Gottsching (Barclay).
Popol Vuh, « **Hosianna Mantra** » (Barclay).
Cosmic Jokers (Barclay).

La musique planante poursuit son essor grandiose. On ne peut plus ouvrir un journal niais, de **Télé 7 jours** à **Pilote,** sans tomber sur une chronique de disques qui encense Tangerine Dream. Une palme spéciale pour **Pilote,** qui n'a rien trouvé d'autre à dire sur « Phaedra » que « un disque idéal pour jouer au jeu de la bête à deux dos ».

Après la grande sécheresse, un véritable déluge discographique s'abat sur les malheureux amateurs. Non seulement les nouveautés sortent désormais en pressage français, mais aussi tous les disques en souffrance depuis trois ans. En attendant « Rubicon », le prochain **Tangerine Dream** chez Virgin, voici quatre disques sortis en fé-

vrier. Deux anciens d'abord : il y a deux ans, nous grommellions déjà sur « **Hosianna Mantra** », de nouvelles écoutes n'ont rien fait pour arranger les choses. Par définition, la musique planante cultive une certaine platitude mélodique, qui passe inaperçue enrobée dans les riches tapisseries sonores des synthétiseurs. Exécutée sur des instruments acoustiques — piano, guitare, cithare, instruments à vent — la voilà nue, grelottante au milieu des courants d'air. La jolie musique de **Popol Vuh** a l'air vide, un gruyère tout en trous.

« **Cosmic Jokers** », c'est une autre histoire : on fait le bœuf dans un studio et on en sort un album. Le principe a déjà donné quelques médiocres disques de rock, il ne fonctionne pas mieux avec la musique planante, c'est de la bouillie de **Klaus Schulze**, d'**Ash Ra Tempel** et de **Wallenstein**, parfois onctueuse, mais bien souvent grummeleuse.

Les deux nouveaux maintenant : **Ash Ra Tempel**, ou plutôt Manuel Gottsching tout seul avec sa guitare, sa chambre d'écho et quelques appareils électroniques : un régal, tout en rythmes bondissants et en mélodies extasiées. Les idées tirent un peu en longueur mais, dans l'état mental approprié, on pourrait en écouter des heures.

Klaus Schulze se retrouve lui aussi tout seul pour « **Picture Music** », distribué en France par les disques Clémentine (40, rue de la Montagne Sainte-Geneviève, Paris-5e). Ancien batteur de rock, Schulze a le goût des percussions, son disque pulse et tressaute vigoureusement sur fond de synthétiseur éthéré. Je n'ai entendu pour l'instant qu'une méchante épreuve toute gondolée par le transport, vous en saurez plus le mois prochain.

Les Français ont été sages, ils auront droit à de succulents concerts de musique planante au mois de mars : une tournée d'**Ash Ra Tempel** (voir Calendrier) et une soirée au Ba-ta-clan à 19 h : pour la bonne bouche, miam miam miam : **Kraftwerk** le 14. Keep on planing !

Disques frappeur

Au Bonheur des dames, « Coucou Maman » (Philips).

Pour leur second album, A.B.D.D. ne craint pas de s'attaquer à des styles prestigieux comme le cha-cha-cha et le slow italien miteux. « Si vous trouvez un disque plus navrant, nous essaierons de faire mieux la prochaine fois », nous promettent-ils. Bien sûr, un disque d'A.B.D.D. n'est pas aussi drôle qu'un de leurs concerts, mais vaut quand même son pesant de sucettes Pierrot Gourmand.

Kool and the Gang, « Light of worlds » (Polydor).

Dans les arrivages massifs de musique noire américaine, on trouve de tout, mais surtout du rebut, du faisandé et du moisi. Saluons donc ce groupe, un des seuls dont la musique reste appétissante de disque en disque.

Besson instrumental (Péridès, dist. Discodis).

Ah ! le joyeux disque que voilà ! C'est du folk, si l'on veut — Claude Besson compose ses morceaux, mais ils ressemblent diablement à de vieux branles de Bourgogne ou aux trépidantes gavottes de Bretagne, le tout exécuté sur dulcimer, psaltérion, fiddle et autres instruments qui tintent haut et clair.

Tonto, It's about time (Polydor).

Quelques heureux privilégiés connaissaient déjà **Tanto's Expanding Head Band**, un album de synthétiseur venu d'Amérique il y a trois ans. Ses deux responsables, après ce premier effort, consacrèrent leur énergie et leur machines au bénéfice de quelques chanteurs noirs, et surtout de **Stevie Wonder**, chez qui ils firent merveille. Le temps a passé, les oreilles s'ouvrent, ils accouchent enfin d'un second album qui fera plusde bruit que le premier. **Tonto**, c'est le monstrueux appareil, avec ses dix gros modules bourrés de circuits électroniques et ses trois claviers, qu'on peut contempler sur la pochette de l'album : une superbe palette de sons, qui leur sert aussi bien à des envolées acides qu'à des dérapages dans la musique de prisunic. A écouter pour les bons morceaux de la face 2.

En vrac, d'autres menus plaisirs : **V** (Virgin-Barclay), un double album pour le prix d'un seul, avec des échantillons de la production récente et à venir des disques Virgin (Tangerine Dream, Beefheart, Hatfield, Wyatt, White Noise et tous les autres). **Lady June's linguistic leprosy** (Virgin - Barclay), les poèmes et les trips d'une vieille compagne de la « famille Soft Machine », orchestrés par Kevyn Ayers, Eno et quelques autres. **Il était une fois Hollywood** (Polydor), un double album, la bande originale du film, guilleret ou sirupeux à souhait. **Pour en finir avec le travail** (Editions Musicales du Grand Soir, dist. RCA), vieilles chansons prolo et anar, rengaines parodiques de mai 1968, pour ceux qui aiment ça.

Les Beatles

Dylan massacre

« Avoir des nouvelles de Dylan est une des rares choses qui aient encore de l'importance » écrit Jacques Vassal dans La gueule ouverte. Vassal, qui dirige la collection Rock & Folk chez Albin Michel, vient de publier un livre intitulé Dylan. Et Philippe Manœuvre, l'un des auteurs, ne craint pas d'écrire dans l'introduction à son chapitre : « Les retours de Dylan font partie de ces rares choses qui aient encore de l'importance. »

Diable ! C'est beau de croire avec une telle conviction. Dylan a beau être une des rares choses dont je me contrefous, je suis impressionné.

Ils se sont mis à quatre journalistes de Rock & Folk pour l'écrire : Vassal, Manœuvre, François Ducray et Hervé Muller. Chacun reprend toute l'histoire à sa manière, il y a des redites, mais peu importe. « Quand il reprenait des blues ou des gospels, ils en faisait oublier les versions originales, si admirables fussent-elles » nous assure Vassal en page 16. Ducray, lui, pense en page 87 que « Dylan massacrait toutes sortes de « standards » avec une conviction touchante ». Bref, de la contradiction, du débat, il en faut pour un sujet comme Dylan. Le livre est nourrissant à souhait et se termine par un ingénieux roman imaginé par Muller, la carrière de Dylan entrevue à travers dix ans de la vie d'un jeune Américain.

Simultanément, Jacques Vassal sort un Leonard Cohen. Décidément, la collection « Rock et Folk » commence à constituer une solide encyclopédie du rock. Oh, ce n'est pas de la grande littérature, le ton est pâteux et volontiers professoral, n'attendez pas de passionnants romans policiers de la rock music, des fresques étincelantes qui résument une époque et la font revivre en des flashes criants de vérité.

Enfin, de telles œuvres n'existent pas, réjouissons-nous de l'existence de ces livres qui ne trichent pas sur la marchandise : si vous achetez « Leonard Cohen », vous apprendrez vraiment tout ce que vous avez envie de savoir sur Leonard Cohen, et c'est déjà beaucoup, plus en tout cas que n'offrent la plupart des livres américains consacrés à la rock music.

Rockin' Irma

— Madame Irma, vous qui lisez régulièrement la presse rock anglaise et américaine, quels événements marquants voyez-vous se profiler dans votre boule de cristal ?

— Je vois la prodigieuse association entre **Gong** et le batteur **Bill Bruford** (ex Yes et King Crimson) qui part en eau de boudin. Le nouveau batteur de Gong s'appelle **Brian Davison** (ancien des Nice — vous vous souvenez d'eux ?).

— Ah ! Surprises du destin ! Mais dites-moi, parlez-nous un peu du guitariste qui doit remplacer Mick Taylor au sein des **Rolling Stones** ?

— Eh bien, le **Melody Maker** a publié un « Stones shopping list » des choix pos-

sibles : il recommande chaudement Mick Ronson, suivi de Jeff Beck, Jorma Kaukonen, Steve Hillage, Ollie Halsall, Ry Cooder et trois autres gratteurs plus obscurs. Quinze jours plus tard, la balance penchait en faveur d'un « outsider » : Alexis Korner, le vieux compagnon de Mick Jagger et Keith Richards dans les premiers groupes de blues anglais des années soixante. Pures et vaines supputations journalisctiques que tout cela. Si les Stones finissaient par engager un organiste, j'en connais qui seraient bien attrapés.

— Et les Beatles, faites-nous quelque révélation inédite sur les Beatles.

— Les **Beatles** se sont séparés. D'accord, vous le saviez déjà, mais la séparation officielle et légale n'a été prononcée qu'il y a trois semaines, par un tribunal. Je peux vous dire aussi que **John Lennon** a de bonnes chances de rester aux Etats-Unis : il semble que certains inculpés de Watergate aient lourdement pesé sur l'expulsion prononcée par les services d'immigration, expulsion qu'il combat en appel. Quant à **George Harrison**, il a terminé sa tournée américaine unanimement vilipendé par les critiques. Il s'en fout, il a bien raison, il est reparti en Inde prendre des cours de sitar.

— Et que font nos autres rock stars favorites, celles qui n'ont plus vingt ans ?

— Elles se recasent dans le cinéma : **Marc Bolan** joue dans « Obsession » le rôle d'un tueur psychotique drogué et obsédé sexuel et **Alice Cooper** joue dans « Welcome to my nightmare » celui d'un obsédé sexuel tueur psychotique et drogué. **Roger Daltrey**, le chanteur des **Who**, joue Franz Liszt dans le prochain film de Ken Russel, dont le « **Tommy** » vient de sortir aux Etats-Unis. Ken Russel recrute de plus en plus dans le monde du rock : dans son « Liszt », **Ringo Starr** tient le rôle du Pape. Quant à **Bianca Jagger**, elle a remis ses débuts cinématographiques à plus tard, car Fellini a renoncé à son film sur la vie de Casanova.

Encore du cinéma : les superbes collages de **Guy Pellaert** sur les rock stars ravissent les Américains. Là-bas, le bouquin s'appelle « Rock dreams » et se vend comme des petits pains (voilà une expression idiote s'il en fut : demandez-donc à votre boulanger combien il vend de petits pains par jour). Un film d'animation tiré du livre est en cours de réalisation, et les producteurs ont demandé à **Frank Zappa** d'écrire la musique.

L'oscillateur apprivoisé

« J'ai pu réaliser mon premier environnement sonore électronique continu dans mon atelier à New York. Il a fonctionné presque sans interruption de septembre 1966 à janvier 1970. Je ne le débranchais que pour écouter d'autres musiques, ou pour étudier les effets de contraste entre ces périodes de son et le silence. Les oscillateurs ont souvent joué continuellement pendant des semaines ou des mois. Marian et moi y chantions, travaillions et vivions, en étudiant les effets sur nous-mêmes et sur les gens que nous invitions à passer quelque temps avec les fréquences. »

Si quelqu'un mérite le titre d'inventeur de la musique planante, c'est bien La Monte Young : il s'est voué au culte du son prolongé avant tout le monde, et pousse sa logique beaucoup plus loin que n'importe qui. Un disque de La Monte vient de sortir en France : « Dream House » (Shandar 83 510, dist. Discodis), certainement l'album le plus singulier de l'année. D'abord, chaque face dure quarante minutes, ce qui n'est pas si courant. Sur la première face, La Monte et sa compagne Marian Zazeela chantent à se faire sauter la boîte crânienne, une sorte de raga indien qui tournerait en rond jusqu'à l'hypnose. Sur la seconde, plus de musique, juste les fréquences rusées avec qui La Monte aime passer sa vie.

Elles présentent, selon La Monte Young, d'intéressantes propriétés mathématiques et exigent l'emploi d'oscillateurs de grande précision et d'oscilloscopes pour les régler. La Monte nous recommande de nous asseoir et d'écouter tranquillement les fréquences qui dérivent, ou de se promener dans la pièce pour repérer leurs mouvements dans l'espace. Certains entendent un énivrant océan sonore, d'autres un vulgaire ronflement de téléviseur déréglé.

La Monte voudrait installer ses fréquences dans des lieux consacrés, les Dream Houses, « qui engendreront des musiques sur un an, dix ans, cent ou plus : des musiques qui seront de véritables organismes vivants, capables de se perpétuer elles-mêmes grâce à leur propre élan. (...) Nous commençons seulement à nous souvenir à quel point les sons prolongés peuvent durer longtemps, nous commençons seulement à être de nouveau civilisés pour vouloir entendre des sons prolongés. »

Son rêve : un monde futur criblé de Dream Houses, des sanctuaires dans lesquels chacun pourra passer de longs moments à « tisser les quotients immémoriaux de la Tortue dans la tapisserie de la Musique Enernelle. »

TOP MUSIC

53, rue du Pas-Saint-Georges
33000 Bordeaux
Tél. : (56) 52-19-71

DU 8 AU 30 MARS, OFFRE LIMITEE EN QUANTITE DE STOCK
Matériel neuf et garanti.

— Batterie modèle professionnel, caisse claire métal - grosse caisse (50 cm) Tom-médium, Tom-basse, Pied caisse claire, Porte cymbale - pédale charleston - pédale grosse caisse - cymbale - cymbales charleston (blanc, bleu ou gris anthracite) .. ~~2 000~~ F 1 400 F

— Ampli guitare 10 W RMS - 3 entrées (grande marque) ..... ~~420~~ F 300 F

— Ampli guitare compact (tête baffle) 50 RMS Réverb. Vibrato-Echo 3 entrées ..... ~~1 500~~ F 1 100 F

— Guitare folk (bonne présentation) ..... ~~360~~ F 250 F

— Guitare classique cordes nylon ~~280~~ F 160 F

— Guitare électrique extra plate 2 micros vibratos (imitation Fender) ~~490~~ F 330 F

— Guitare basse micro (imitation Feuder) ..... ~~490~~ F 330 F

— Pédale multi effect (sirène-orage -surf-wha wha-volume) ..... ~~380~~ F 230 F

— Pédale wha wha / Fuzz.

FRANCO DE PORT A PARTIR DE 500 F.

Bon de commande à adresser à TOP MUSIC (adresse ci-dessus).

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

Veuillez m'adresser les articles suivants :
1. .....
2. .....
3. .....

Réglement par mandat Chèque
Paiement comptant.
20 % d'arrhes, solde contre remboursement.

Signature (des parents pour les moins de 18 ans).

CALENDRIER d'ACTUEL

Paris

Jeudi 27 février

Ça commence par un plan à couper le souffle où les conquistadors descendent la cordillère des Andes, le film mériterait déjà d'être vu pour ce travelling, et nous ne vous parlerons pas du reste, voyez plutôt l'article dans « Nova Press ». Ça s'appelle **Aguirre,** un sacré film, au studio des Ursulines depuis hier. Le même jour, au studio Hautefeuille, est sorti **Tabarnac,** film de Claude Faraldo sur le groupe rock québecois Offenbach. Pas un film, un gros coup de poing dans l'estomac : ça beugle, ça titube, ça parle en « joual » et on n'y pige rien, ça fait flamber des voitures, il y a du bruit, du sang, des loulous invraisemblables, une perquisition et beaucoup de hard-rock venimeux. Tout ça n'est pas vraiment beau à voir, mais c'est l'esprit du rock tout craché sur l'écran. En plus, ils ont installé au Hautefeuille une sono énorme, en quadriphonie, de quoi enfoncer « Tremblement de Terre ».

Vendredi 28 février

Terry Riley revient à Paris. Un bon point pour ses producteurs qui lui ont trouvé un lieu digne de sa musique : l'église Saint-Roch (296, rue Saint-Honoré, paris-1er). Si en plus ils lui louaient une bonne sono bien enveloppante au lieu des saletés crachotantes qui ont gâché son dernier concert à la Mutualité, nous serions vraiment comblés. Le concert commence à 20 h 15.

Ce mois s'ouvre également sous le signe de la débilité galopante avec l'impayable **Portsmouth Sinfonia,** qui s'apprête à réduire en bouillie quelques malheureux chefs-d'œuvre de notre musique classique. Ce combat en dix rounds a lieu à l'Olympia à 18 h, places 20 F (13 F pour les étudiants et pour les habitués des hootenannies Lionel Rocheman).

Samedi 1er mars

Au Golf Drouot (2, rue Drouot, PRO. 47-25), ce soir et demain, un groupe qui y gagna naguère le tremplin (eh oui !) et qui n'y a pas remis les pieds depuis. Mais les temps changent, l'électronique est à la mode, et voilà **Lard Free** au Golf Drouot, pourquoi pas ? Au Centre Américain du Bd Raspail, la musique est noire, contemporaine et signée F. Niombo.

Dimanche 2 mars

Les mauvais citoyens qui aiment les musiques interlopes et pas françaises vont être servis : **musique indienne** à 18 h 30 au Centre Sarasvati, 11, bd des Batignolles, téléphonez au 387-17-49 pour connaître le programme (places 15 F, adhérents 10 F). Et deux chanteurs, l'un catalan et l'autre castillan, à l'Olympia à 18 h : **Xavier Ribalta** et **Pablo Guerrero** (places 18 F, réduction pour les habitués du hootenanny-Lionel Rocheman, comme pour tous les concerts de 18 h à l'Olympia, attention, nous ne le répéterons pas).

Lundi 3 mars

Branle-bas dans les chaumières, première grande sortie du mois de mars : **Genesis** joue ce soir au Palais des Sports (250-79-80). Ils exécuteront tout leur dernier album, « The lamb lies down on Broadway », note pour note, comme ils ont l'habitude, plus quelques morceaux des albums précédents judicieusement choisis, émaillant le tout de saisissantes trouvailles visuelles — enfin, Genesis, quoi.

A partir de ce soir et jusqu'au 6 mars, le Centre culturel allemand (17, avenue d'Iéna, tél. 723-61-21) présente des montagnes de films documentaires réalisés entre 1929 et 1933, pendant la résistible ascension du parti nazi vers le pouvoir : voilà qui doit s'avérer fort instructif. Il y a deux séances par jour, à 18 h 15 et 20 h 30, l'entrée coûte 3 F.

Le prochain Actuel sortira le 27 mars.

Envoyez vos informations avant le 15 mars.

requise. Ils jouent au Ba-ta-clan à 19 h 30 (places 21 F). **Madhuranath** est un flûtiste de l'Inde du Sud, il est accompagné non seulement par un mridangam, ce gros tambour qu'on commence à voir souvent, mais aussi par un ghatam, percussion en terre cuite particulièrement diabolique : ça va swinguer au Musée Guimet (place d'Iéna) à 20 h 30. Places 25 F, étudiants et adhérents 20 F. **Mikis Theodorakis** est à la fac d'Assas (92, rue d'Assas) dans le grand amphi à 20 h 30, pour un gala de l'UNEF. Enfin un groupe français, **Mona Lisa,** commence son long week-end au Golf Drouot. Et si rien de tout ça ne vous dit, il vous reste toujours **Scarface** sur la deuxième chaîne...

Samedi 8 mars

Allez, vite fait, un chanteur, une pièce de théâtre. Le chanteur s'appelle **Louis Arti,** ancien mineur, ancien routard, une grande gueule, il passe au Lucernaire (14, rue d'Odessa, DAN. 57-23) à 22 h. La pièce de théâtre, c'est **Couples,** de Catherine de Seynes, qui traite, comme son nom l'indique, des rapports entre les hommes et les femmes (au théâtre de la Cité Internationale, 21, bd Jourdan). Ah dire que je raffole de ce groupe hollandais serait mentir. En tout cas, l'Angleterre et les Etats-Unis lui font depuis un an un triomphe, alors, peut-être... Sinon c'est carrément le Brésil avec **Bob Junior** et son orchestre au Centre américain, 261, bd Raspail, 21 h.

Dimanche 16 mars

Luis Llach est catalan, et ne vous avisez pas de mal prononcer son nom, il se vexerait. Il chante à l'Olympia à 18 h (places 18 F). Vous pourrez prononcer comme vous voudrez le nom du musicien indien qui jouera au centre Sarasvati à 18 h 30, il en a vu d'autres, quel qu'il soit (pour le savoir, téléphonez au 387-17-49). Le centre se trouve 11, bd des Batignolles.

Mardi 18 mars

Le printemps approche, de grandes réjouissances s'organisent. A la Mutualité (11, rue Saint-Victor) à partir de 21 h, l'équipe des hootenannies-Lionel Rocheman se confectionne un copieux spectacle, avec les savoureux **Ménestriers** (musique ancienne), **John Renboun** et **Jacqui McShee, Paul Préboist, Tran Quang Hai, Lamine Konte, Lionel Rocheman** et **Weather Report** joue à l'Olympia à 17 h, et si c'est moitié aussi bon qu'on l'espère, ce sera déjà bien bon. Tiens, au fait, c'est le printemps.

Lundi 24 mars

Il n'y a pas beaucoup de monde aux concerts de free jazz du théâtre Mouffetard. Il y en aurait peut-être un peu plus s'ils prenaient la peine de les annoncer à Actuel. Ils en font sans doute un tous les lundis de mars, mais nous ne connaissons que le programme d'aujourd'hui : **Confluence** (Didier Levallet, Christian Escude, Jean-Claude Capon), 76, rue Mouffetard, 336-02-87.

Mercredi 26 mars

Tous les fous du football américain qui, comme chacun sait, est une sorte de super-rugby, se retrouveront à partir d'aujourd'hui dans plusieurs salles parisiennes pour perdre le souffle devant **Plein la Gueule.** On y voit de gros durs, édentés et bêtes comme des hippopotames, organiser un match de foot, contre les gardiens de « leur » prison. Match d'ailleurs uniquement préparé pour en mettre plein la gueule aux mattons.

Jeudi 27 mars

Le Collectif Jeune Cinéma présente pendant trois jours les films de **Takahito Iimura,** en présence du célèbre réalisateur roumain. Ou portugais, peut-être. En tout cas, certainement au 6, passage Charles-Dallery, dans le XIe.

Samedi 29 mars

Pour la première fois, deux groupes français se partagent l'affiche d'un Musicorama à l'Olympia. Bravo ! A 17 h, donc, **Zao** et **Heldon** tenteront de remplir la salle, et méritent certainement d'y arriver.

En revanche, un groupe français au Golf Drouot, voilà qui ne nous dépayse pas. Celui du week-end : **La Folle Entreprise.**

Lundi 31 mars

Au théâtre Mouffetard : la chanteuse **Annick Nozati,** accompagnée par deux musiciens de l'excellent Perception : **Didier Levallet** et **Jeff Seffer** (76, rue Mouffetard, 336-02-87). Y a bon.

Notre folk quotidien

Allons, folkeux de Paris, rien ne justifie cet air sombre qui attriste parfois vos beaux visages. Voyez plutôt : qu'il neige ou qu'il vente on se rassemble chaque soir dans quelque lieu retiré de cette bonne vieille ville pour honorer vos guitares et vos harpes, vos épinettes et vos vielles. Au point que nous avons préféré rassembler ici toutes ces festivités afin que vous les embrassiez d'un seul coup d'œil.

Le lundi : **on commence la semaine avec le Bourdon, c'est-à-dire Catherine Périer, Phil et Emmanuel Fromont, Mélusine et tous ceux qui apportent par surprise les airs recueillis au fond de leur campagne. Ils vous attendent au sous-sol de la Cité Internationale du bd Jourdan, Paris 13e, vers 20 heures.**

Le mardi : **c'est à la** Vieille Herbe, **12, rue Censier que nous avons rendez-vous. Pas de programmes mais une sacrée chaude ambiance. Si vous préférez, nous pouvons nous retrouver chez Lionel Rocheman, 6, rue Caumartin (complexe de l'Olympia) à 20 h 30 (entrée : 5 F). Tout le monde peut se faire entendre mais ne ratez surtout pas Lamine Konte, le joueur de Kora, cette épinette de brousse au son magique. Programmes des invités du mois de mars : Yves Duteil, le 4, Jacqueline Bender (qui joue de la harpe celtique) le 11, Chick Streetman le 25.**

Le mercredi : **bien sûr on se presse 261, bd Raspail (033-99-92), à 21 heures, pour le Hootenanny du** Centre américain **(5 F). Mi-concert, mi-improvisation. Pour la partie concert, on nous annonce, le 5,** Orchidée, **trois jeunes filles à la voix claire, ainsi que Janet et Didier, leur harpe et leur viole, le 12 Paul Ives, folk rock anglais et Jean-Louis Vincent qui fêtera la sortie de son 30 cm. Le 19, place à l'Amérique Latine avec** Cambalache, **un groupe qui gagne à être connu (original, ça). Tant que vous y êtes profitez-en pour vous renseigner ; tenez par exemple, saviez-vous que ce même endroit est livré tous les jeudis aux musiciens et danseurs quels qu'ils soient qui désirent s'exprimer en un happening nouvelle manière ? Et les lundis et mardis ? une école de folk latino-américain vous permettra de savoir enfin tirer un son d'une Kena ou gratter sur un charango (18 à 20 heures). Le vendredi, en revanche, on y danse afro-cubain ou afro-brésilien. Poursuivons.**

Le jeudi : **tous au Carré Thorigny, le nouveau bien sûr, dans une petite salle annexe, 5, rue Papin (3e), 277-88-40. Le 5 :** Robin Barry Dransfield **suivi des quatre Vents, le 13 :** Blue Grass Long Distance **et le 20 :** Claude Besson **et son dulcimer entièrement fait main. Petite parenthèse pour les amateurs de free qui eux on droit au samedi soir : le 1er mars :** Randy Weston, **pianiste, le 8 :** Steve Lacy sextet, **le 15 :** Baikida **et** Carrol, **le 22 :** Duke Jordan, **tout cela au même Carré, bien sûr, qui, le vendredi, s'ouvre plutôt aux amateurs de blues, par exemple le 7** Watergate Seven **et le 21** Cheek Stree man.

Restent encore trois jours dans la semaine, mais là tout le monde s'y met, les banlieues, proches et lointaines, s'agitent au son des bals folks, retournez trois cases en arrière : tout est dans le calendrier.

Encore un mot sur les vaillants canards de folk : L'Escargot **de mars devrait être sorti (202, rue du Château-des-Rentiers, Paris 13e, 3 F). Et jetez un œil sur le n° 7 de** Gigue **: les festivals folk, tout sur la cabrette et la vielle, mais aussi la musique indienne et les collections de musique ethnique (18, rue Saint-Antoine, Paris 4e, 4 F).**

Mardi 4 mars

Deux chanteurs, **Maxime Le Forestier** et **Julos Beaucarne**, un peu les mêmes thèmes, mais l'un en version cucul, et il remplit le Palais des Congrès (je ne veux dégoûter personne. Si ça vous tente, il y reste jusqu'au 16 mars. Tél. 758-22-03), et le second qui ne mâche pas ses mots et passe à la Cour des Miracles (23, avenue du Maine, 548-85-60) à 20 h 30, places 15 F (jusqu'au 15 mars). Au même endroit, il y a aussi une pièce de Labiche, « **La station Chambaudet** », à 18 h 30. Tiens, Labiche ? Eh oui, Labiche, « dont le rire se retourne bien souvent contre ceux pour lesquels il écrit (les bourgeois du XIXe siècle) » précise le metteur en scène.

Mercredi 5 mars

Tous les amateurs de musique indienne seront là, et ceux des premiers rangs montreront qu'ils savent suivre les rythmes comme de vrais Indiens en faisant pivoter leur main droite aux bons moments. Bref, ce sera un grand concert, avec un grand chanteur du Nord, **Ghulam Mustapha Khan** (celui qui n'a jamais vu un chanteur dessiner les mélodies de la main peut rien comprendre à la musique indienne), avec **Latif Ahmed Khan** aux tablas et **Sabri Khan** au sarangi, plus deux tampouras (salle Chopin-Pléyel, 252, rue du faubourg-Saint-Honoré, à 20 h 30, places 20 F, jeunes 15 F, adhérents Raga 10 F). Voici l'adresse de Raga, qui organise de bien beaux concerts : 21, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Ohé la province, les musiciens seraient ravis de venir vous voir, il suffit d'un organisateur malin, contactez Raga.

Jeudi 6 mars

Si vous vous promenez au quartier latin, vous pouvez faire un crochet par le 11, rue du Dragon, une galerie qui expose des dessins de **Gourmelin** jusqu'au 20 mars. Et si vous habitez le XXe, sachez que la Maison des Amandiers (110, rue des Amandiers, 797-19-59) présente **Elles deux**, une pièce d'homme sur les femmes qui ne fera pas plaisir à tous les hommes. Enfin, si vous aimez le sang, le fantastique et le mauvais goût, sachez que les films de **Roland Lethem** passent ce soir et demain au Collectif Jeune Cinéma à 20 h 30 (6, passage Charles-Dallery, métro Voltaire, 805-90-53).

Vendredi 7 mars

Musique, musique, musique : **Dr. Feelgood** est un groupe anglais qui s'efforce de ressembler aux Rolling Stones en 1964 et jouent le rock de l'époque, avec toute la fougue qui convient. Des **Haricots rouges** aussi, ce bon vieux New Orleans, au Centre américain du boulevard Raspail à 21 h.

Au Théâtre Présent (211, avenue Jean-Jaurès, 203-02-55), le concert folk mensuel : **Martin Carthy** et **Robin Dransfield.**

Si ça vous dit de voir **Magma** et **Léo Ferré** dans un même concert à Brives-la-Gaillarde, sachez que la S.N.C.F. fait 40 % de réduction sur présentation du billet (location à la FNAC, 13 F).

Mercredi 12 mars

Attention, attention, un pied monumental vous attend au Ba-ta-clan, si grand qu'on va s'y retrouver serrés comme dans le métro, mais le groupe vaut bien ça : **Kraftwerk**, ladies and gentlemen, Kraftwerk qui n'était pas revenu en France depuis les concerts d'Actuel au T.O.P., Kraftwerk dont l'album est entré dans les hit-parades américains, eh oui, Kraftwerk les grands alchimistes de la musique planante (à 19 h 30, places 21 F).

Un autre grand concert : **Maggie Bell**, le virago déchaîné du rock qui tonne et qui tue, à la salle Pleyel, ça va faire boum.

Enfin, on nous signale un groupe espagnol nommé **Imago** à la fac de Clignancourt à 20 h, mais vous en dire plus...

Jeudi 13 mars

Si vous avez raté **Céline et Julie vont en bateau** dans les cinoches, vous pouvez le voir à 20 h au T.E.P. (17, rue Malte-Brun, 20e, 636-79-09).

Vendredi 14 mars

Golden Earring joue à 17 h à l'Olympia. Vous quelques autres qui donnent dans le folk ou le jazz.

Ce soir aussi, première d'une série de six **soirées Saravah** (la dernière a lieu le 23 mars), tous les soirs au Nouveau Carré Thorigny (66, rue Réaumur, 277-88-40). Il y aura, au gré de leur inspiration, entre deux dessins animés, tous les habitués — **Mahjun, Steve Lacy, Pierre et Dominique Barouh, Jack Treese, Pierre Akendengué, Nana Vasconcelos, Larry Martin, David McNeil, Jean-Roger Caussimon. Chick Streetman**, et je ne parle même pas des invités surprises. Qu'ajouter, sinon que les places sont à 10, 16 et 24 F, et que la vie est belle ?

Dimanche 9 mars

Spectacle hebdomadaire « Chanson en liberté » à l'Olympia à 18 h : aujourd'hui, **Eduardo Fallu**, un chanteur et guitariste dont les organisateurs ne savent plus très bien s'il est argentin ou espagnol.

Lundi 10 mars

Lou Reed revient avec un nouveau groupe. On y remarque notamment Doug Yule, qui animait un Velvet Underground plutôt fantômatique depuis le départ de Lou. Il y aura également un violon et des instruments à vent, le changement, quoi (au Palais des Sports, à 21 h, 250-79-80, places 30 F).

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 16 mars, le **Collectif Jeune Cinéma** présente « le point sur le cinéma d'avant-garde en France », tous les soirs à 20 h 30, 6, passage Dallery, 805-90-53.

Jeudi 20 mars

« Le Chant du Bien-aimé » est un spectacle qui alterne musique, danse et poèmes indiens. Des poèmes récités par deux comédiens en col roulé noir, ça fait un peu tarte, mais la danseuse, **Kumari Malavika**, est bonne et les deux musiciens, **Narendra Bataju** (sitar) et **Krishna Govinda** (tablas) aussi. Tout ça au musée Guimet (place d'Iéna) à 20 h 30, places 25 F, étudiants et adhérents 20 F.

En présence des réalisateurs, deux grosses têtes de l'underground américain, le collectif Jeune Cinéma projette ce soir, demain et samedi, à 20 h 30, « Index Hans Richter » de **Markopoulos** et « The Count of Days » de **Robert Beavers** (6, passage Charles-Dallery, 805-90-53).

Enfin, à la Maison de Radio France, studio 104, à 20 h 30, concert de **musique électro-acoustique** du G.R.M. (Smalley, Reibel, Chion, Nono).

Vendredi 21 mars

Ligeia, chers petits vampires aux larges oreilles, Ligeia vous fera pâlir ce soir, à la nuit tombée, dans la fraîcheur du Centre américain, 261, bd Raspail.

Samedi 22 mars

Ah, les coquins, ils nous auront fait languir : fausses dissolutions, concert annulés, attentes frustrées. Enfin, cette fois, c'est la bonne :

LA PRESSE QUI TIENT

Si l'Imprevu s'est discrètement éclipsé des kiosques 11 jours après sa naissance, Tankonalasante, lui se porte si bien qu'il a décidé de se NMPPiser mensuellement ; on le trouvera donc maintenant dans les gares et les débits de journaux. Tankonalasanté, pour ceux qui l'ignorent, est une feuille dirigée par le docteur Carpentier — celui de l'affaire, oui — et qui veut vous faire rire et réfléchir sur les insanités de la santé et les choses pas toujours drôles de la vie quotidienne. On y parle de médecine du travail et d'avortement, de naissance sans violence et de médications redoutables. Numéro 14 début mars, 4 F.

Cousin débutant du précédent Impascience — n° 1 en février — sort de la plume inspirée de scientifiques contestataires. Enseignement des maths et violence, physique et libido, le scientisme quotidien au sommaire. En projet : la recherche et l'armée, la sorcellerie, sexualité scientifique et sexualité des scientifiques, autodidactes et farfelus de la science. Cela coûte 8 F. Où s'abonner : à la librairie Dérives, 1, rue des Fossés-Saint Jacques, 75005, adresse à laquelle, tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, de 17 à 19 heures, on peut rencontrer le collectif d'Impascience. En revanche, tous les vendredis de 17 à 19 heures, en cette même librairie Dérives, se réunit le collectif d'Actes, cahiers d'actions juridiques, trimestriel. Notez-le, vous tous qui avez des choses à dire sur la justice et qui m'écrivez à moi pour connaître vos droits ; vous trouverez là meilleurs conseils que les miens.

Banlieue

Antony

Enfin, un brave homme se décide à organiser des concerts à la Résidence Universitaire, qu'il reçoive notre gratitude éternelle, un bon programme en plus, que Nanaboso le grand lapin le protège. Le 7, **Défi Science Mantal**, croisement monstrueux entre Alice Cooper, la bande à Bonnot et le général Bigeard, si, si, vous verrez (salle du ciné-club, places 10 F, étudiants 6 F). Le 13, **Mélusine**, un des deux ou trois meilleurs groupes de folk français, si, si, j'insiste (c'est à 21 h 30).

Boulogne

Le 29, 22/7. Pour ceux qui n'ont pas l'esprit rapide, je répète, en articulant mieux : le 29 février à la M.J.C. de Boulogne on peut entendre **Vingt-deux sur sept**, un groupe qui accompagna jadis Dick Annegarn.

Cergy-Pontoise

Le 3, l'ESSEC organise un hootenanny avec comme invité le groupe **Bluegrass Longdistance**, qui, à en juger par leur nom, ne doivent pas donner dans le tango argentin. Le tout à 21 h et pour 7 F, et pour savoir comment y aller, téléphonez au 030-43-69. Le surlendemain, 5 mars, le centre culturel lâche sur nous les neuf danseuses enragées du **Theatre Experience**.

Colombes

Steve Waring le 8, **Catherine Ribeiro et Alpes** le 18, le mois aurait pu être bien pire à Colombes.

Créteil

Shoo-be-di-bop de boop, ça va swinguer le 11 à la Maison de la Culture avec le quintet de **Joe Henderson**, le trio de **Slide Hampton** et celui de **Georges Arvanitas**.

Province

Fresnes

On ne va pas pouvoir décoller de la M.J.C. (2, avenue du Parc des Sports, 236-63-42) vu l'abondance de choses intéressantes qui s'y passent. Voyons voyons, le 28 février, à 21 h, le film **Pour une naissance sans violence** (nous serions tous probablement un peu moins cons si nous étions nés parmi les bonnes vibrations, mais voilà, on n'a pas eu de chance, ce sont nos enfants qui profiteront de cette belle avancée du progrès). Le 4, c'est une soirée sur l'Amérique latine où on bouffe comme là-bas, mais là, il faut s'inscrire à l'avance. Nous voilà au 7, **Les remparts d'argile**, visages, musique et sagesse berbères au ciné-club. Et hop, le 8, **Wac**, c'est du rock joué par des Africains, et ils chantent en wolof, en pepel et en manjac. Et boum, le 15, **John Renbourn et Jacqui McShee**, c'est folk, c'est anglais, ça s'appelait autrefois Pentangle mais ils ont perdu des gens en route (à 21 h). Enfin, le 21, premier jour du Bélier, **La corne de chèvre**, hi, hi, c'est un film de M. Andronov.

Livry-Gargan

Un peu rock, un peu folk, rock-folk en quelque sorte, j'aperçois **22/7** à l'horizon, qui atteindront, épuisés, la M.J.C. le 8 mars à 21 h.

Louveciennes

Un peu folk, un peu rock, folk-rock en quelque sorte, j'aperçois **Castelhemis** à l'horizon. Ils parviendront, mourant de soif, à la M.J.C. le 21 mars à 21 h. Heureusement les spectateurs débourseront cinq francs et le groupe pourra s'acheter de l'Evian fruité.

Marly-le-Roi

Dites-donc, les deux paragraphes précédents, ils se ressemblent drôlement, mais tout cela n'empêche pas **Willie Mabon**, un vieux noir américain, d'envoyer des blues et des boogie-woogie tortueux sur son piano droit — à la M.J.C., allée des Epines (958-74-87), le 1er mars à 21 h (places 12 F, moins de 16 ans 7 F).

Morsang-sur-Orge

J'ai retenu mon prochain samedi soir pour aller voir **Castelhemis**, alors, si le grand critique d'Actuel se dérange pour aller les voir, ils risquent d'être bons, ça, alors, pour sûr, et vous pouvez bien vous déranger vous aussi, le 2 à la M.J.C. à 15 h.

Noisy-le-Sec

Frrrrttt frtt, quel est cet étrange bruit qui résonne dans Noisy ? Ben voyons, ce sont tous les gens qui cirent leurs sabots pour aller danser au **bal folk**, animé par de fameux spécialistes du genre : **les Toussaint** et les cousins, à la M.J.C. C'est bientôt le printemps, et justement, le 22 mars, nous avons **Castelhemis**, groupe printanier s'il en fut, à 21 h et pour 8 F.

Saint-Michel-sur-Orge

Incroyable, ce qui se passe à Saint-Michel-sur-Orge depuis un an, les bons concerts y défilent et les salles sont pleines. Ça doit être un repaire de mutants et d'extraterrestres apatrides, qui vont tous se retrouver au concert d'**Ash Ra Tempel** le 15 mars, presque le printemps, à 21 h (places 10 F), et quel guitariste, ce Manuel Gottshing, on ne le dira jamais assez.

Sannois

C'est chouette, avec le printemps, il y a plein de bals folk, en voilà un au centre André Philip, 24, rue Victor-Basch, le 8 mars à 21 h, avec du beau monde : **Phil et Emmanuel Fromont**, qui amèneront bien quelques amis, et c'est parti mon kiki.

Arèches (73)

Alain Hulot est un mime pas très conformiste qui s'ébat dans des photos projetées, on peut en juger le 2 mars à la M.J.C.

Argentan (61)

Glenmor n'a pas seulement une belle tête, il a une belle voix, un belle barbe, de belles chansons, et j'en passe : le père fondateur de la chanson bretonne est à la M.J.C. le 14.

Arles

Deux bons concerts, **Bachdenkel** le 2, **Catherine Ribeiro** et **Alpes** le 29.

Auxerre

La M.J.C. aime bien les concerts pop, bravo, continuez. Deux solides groupes français, **Mona Lisa** le 1er et **Tangerine** le 8 (5, impasse Saint-Pierre).

Brives

Très très étrange concert le 10 : **Magma** et **Léo Ferré**, à 21 h dans la patinoire. La FNAC organise même des départs en groupe de Paris (avec réduction sur le prix du train et celui du billet). L'entrée vaut 30 F, 25 F à l'avance. D'autre part, les 14, 15 et 16, l'**Arche de Noé** joue son théâtre halluciné.

Caen

Inutile de recommander le concert d'**Alan Stivell** au Parc des Expositions le 4, vous irez, et vous aurez bien raison. Inutile de mentionner **Au Bonheur des Dames** le 19, Hall Sorel, vous vous précipiterez, et vous ne le regretterez pas messieurs-dames, croyez-en mon expérience. Le 10, **Dr Feelgood**, que nous recommandons à tous ceux qui aiment le rock.

Cambrai

Quelle veine pour les amateurs de **Lou Reed**, ils n'auront pas à faire du stop jusqu'à l'Olympia, Lou vient à eux le 12 mars, la vie est belle.

Chalons-sur-Saône

Et alors, et alors, **Zao** est arrivé, ha ha, je sais, on l'a fait mille fois, eh bien, voilà la mille et unième. Zao arrive le 23 à 16 h, à la M.J.C. (5, avenue Niepce, tél. 48-48-92).

Chambéry

Guili guili, les **Hot Swingers** swinguent hottement au théâtre Charles Dullin le 1er mars. Le même jour, au même endroit, commence une **quinzaine de l'audiovisuel** qui grouille d'animations vidéo, photo, son et le reste. Des

Dijon

Dijon sera déclarée zone sinistrée après le passage de **Guidon Edmont** et **Clafoutis**, groupe de hard rock pas sinistre du tout, le 11 à 21 h 30 au Palais des Congrès. Dernière seconde : **Genesis** le 1er mars au Parc des Expo.

Dôle

La M.J.C. ouvre sauvagement le feu les 1er et 2 mars avec un week-end du **cinéma d'Amérique latine**, une dizaine de films. Le 5, les **Ballets de la Cité** avec un groupe de free jazz nommé **Hélas**, si j'ai bien compris.

Flers (61)

Gilles Vigneault, drôle de tronche, fameuses chansons, orchestrations plutôt folk, un pied à prendre le 7 mars au cinéma le Viking.

Forbach

Il était un groupe allemand qui vivait heureux dans dans son coin et s'appelait Magma. Et bing, voilà Vander et ses copains en route vers la gloire. Que faut-il faire, Ménie Grégoire ? Mais voyons, mes enfants, il suffit de se rebaptiser **Exmagma** — ce qu'ils firent, et les voilà à Forbach le 21 mars. Le 8, il y a aussi **Krazy Kajun** à la M.J.C.

Grenoble

Deux guitares électriques et deux synthétiseurs, des chambres d'écho en pagaille, une musique qui vole très haut : **Ash Ra Tempel** le 12, ça ne se rate pas de gaîté de cœur.

Laval

Robert Wood, un genre de Viking suant et soufflant torse nu devant ses deux vibraphones, porté par les rythmes lourds pilonnés par la basse et la batterie, joue le 21 mars (c'est demain le printemps). **Catherine Ribeiro**, une belle dame en noir qui gueule très fort dans son micro, chante le 13 au théâtre municipal.

La Queue-en-Brie (77)

Youpi, au foyer des jeunes, le 15 mars à 21 h, **Castelhemis** (qui est resté très jeune d'esprit, malgré sa moyenne d'âge de soixante-dix-huit ans et demi). Places 5 F.

Le Havre

Le 6, un trépidant groupe anglais, **Dr Feelgood**, vous retrempera dans l'atmosphère torride du rock des années soixante, quand Brian Jones vivait encore et quand les Pretty Things épouvantaient les minettes.

Limoges

Heureux les Limousins, ils ont de bons spectacles à se mettre sous la dent. **Les Mystères de Paris** par le Centre théâtral du Limousin, ça doit être savoureux, dépêchez-vous, ils finis-

Do it

Avez-vous une épinette des Vosges ? non. Alors au lieu d'en acheter une, construisez-la vous-même. Un stage de lutherie vous est ouvert du 15 au 23 mars, dans une vieille ferme au bord d'un lac, près de Sarrebourg. On fera une petite priorité pour les animateurs de folk-clubs ou d'équipements socio-éducatifs. André Dufrène, luthier, vous servira de guide et J.F. Dutestre et J.L. Baly, du groupe Mélusine, vous apprendront à vous servir de l'instrument. Si vous vous débrouillez déjà avec les notes, mais qu'il vous semble nécessaire de vous perfectionner au pipeau, à la vielle, à l'accordéon diatonique ou à l'épinette, un autre stage — mêmes dates, même endroit — vous y aidera, à condition que vous apportiez votre instrument préféré. Communs aux deux stages, des veillées, un atelier de chant et de danse, où l'on apprendra le rigodon et la gigue. Chaque stage coûte 320 F tout compris, mais on peut se debrouiller pour avoir des subventions soit par le congé cadre-jeunesse ou le congé éducation ouvrière. Pour en savoir plus et pour vous inscrire, écrivez sans tarder à Michel Bonjour, animateur culture et liberté ; Mairie de Diane-Capelle, Heiming 57830.

Mulhouse

Le 28 février, dépêchez-vous, le théâtre de l'Aquarium joue **Tu ne voleras point**, une farce bien sentie sur le capitalisme et la propriété (à la Maison de la Culture).

Nancy

Jean-Yves Joanny, un habitué des hootenannies et autres concerts folk, chante à la fac de lettres le 5 mars. Le 21, à la M.J. « Rencontres », de Tomblaine, fort plaisant programme : **Emmanuel Booz**, un chanteur qui a quelque chose à chanter, et **Bachdenkel**, un groupe électrique qui a beaucoup de choses dans la tête (places 12 F, adhérents 10 F). Le 8, rock à l'ancienne avec **Dr. Feelgood** (salle Rencontres, 21 h, 12 F). Au même endroit, le 14, **Bernard Lavilliers**, c'est soldé à 8 F mais c'est bon quand même, et **Artoll** le 28 (12 F).

Orléans

Ash Ra Tempel encore et toujours, pour vous ça se passera le 14 mars, bonne planète ! Faites-nous un petit signe de là-haut.

Reims

Le 1er : **Frank Wright** au Foyer St Ex. Le 17 : **Brotherhood of Breath**, plus puissant que dix troupeaux d'éléphants.

Rennes

Rennois, votre Maison de la Culture vous soigne aux petits oignons : free jazz en sauce électrique le 6 avec **Perception**, folk à l'américaine le 14 avec **Steve Warring**, dégustation de spécialités bretonnes les 18 et 25. Le 18, les festivités se passent à la cathédrale avec la chanteuse **Anne Auffret** et le groupe **Anad Nevez** (trois bombardes et deux binious dans la cathédrale, parole, ça doit faire autant de bruit que Tangerine Dream). Le 25, retour à la M.C. avec le groupe **Kadig ha Kymry** (traditionnel vannetais) et **Mikael Yaouank**.

Rouen

Oh la la, quel programme au Parc des Expos le 4 mars, Woodstock va certainement être enfoncé : **Magma, Au Bonheur des Dames, Robert Wood, Jack Treese, Vince Taylor**, boum dans nos têtes. Si vous vous en remettez, vous pourrez toujours aller voir les ballets **de la Cité** qui jouent avec des musiciens de free jazz les 7, 8 et 9 au théâtre du Petit Quévilly. Enfin, à Barentin, théâtre Montdory, le 13 mars à 21 h, un groupe français de qualité : **Atoll** (c'est organisé par la M.J. de Barentin, tél. 75-85-54). A la fac de Lettres (Mont St Aignan) : **Brotherhood of Breath**, un pied monstrueux le 19 à 21 heures (15 F).

Saint-Etienne

Grande et belle journée que le 2 mars, puisqu'on pourra voir et entendre l'admirable **Genesis** au Palais des Sports à 16 h.

Saint-Lô (50)

Seuls ceux qui n'aiment pas Gilles Servat refuseront de se rendre au concert de **Gilles Servat** le 7 mars.

Strasbourg

L'Association pour la Promotion des Groupes Français (A.P.G.F.) organise un concert avec un groupe allemand, hi hi, c'est bête. Allez quand même, le groupe est bon : **Exmagma**, avec de l'orgue électrique très rapeux et Fred Braceful le batteur fou.

Talange (57)

Je sais tout sur **Sixty-Nine** depuis qu'on m'a

Yerres

Quelle navrante vulgarité ! « C'est parti mon kiki », vraiment, on aurait pu trouver plus spirituel. Où en étais-je ? — A Yeeeeerrrrres » — Merci, oui, effectivement, à Yerres, spectacle de musique contemporaine (de Bach à Messiaen) et de danse le 1er mars à 21 h. On peut écouter ou jouer avec l'atelier de musique improvisée de **Manuel Villaroel** le 5. Le 8, à 21 h, on perçoit **Perception** et un joueur de banjo en prime, Roland Vogel. Ça continue le 15, guitare folk et **Martin Carthy**, et ça continue sans doute après mais on n'a plus le programme. Toutes ces belles choses au Centre culturel de la Vallée d'Yerres (925-38-91).

Cajuns, Ribeiro

La Bamboche, Bachdenkel...

Entre le folk français et la musique américaine, les « cajuns » de Louisiane ont inventé la musique la plus joyeuse qui se conçoive. Déjà plusieurs personnes s'emploient à la faire connaître en France : Roger Mason, le groupe Krazy Kajun, Jean-Pierre Bruneau et son film « Dedans le Sud de la Louisiane ». En mars, ils recevront en provenance directe de la Louisiane : les trois frères Balfa (violon, accordéon et guitare), de vieux cajuns qui en savent long. Les frères Balfa, Roger Mason et le film seront au festival de Royan du 18 au 21, et le 28 à Parthenay. D'autre part, Krazy Kajun passeront avec le film à Bois-Colombes le 28 février, à Montreuil le 7 mars, à Sedan le 18. On les entendra aussi sans le film le 7 à Forbach. Enfin, le film tout seul est projeté à Mulhouse le 28 février (M.J.C.) et à Champigny-sur-Marne le 15 mars (Centre culturel).
Catherine Ribeiro **n'a pas précisément inventé la musique la plus joyeuse du moment. Elle est même franchement sinistre, soit dit sans penser à mal : c'est la beauté du désespoir et de la colère. Avec son groupe** Alpes, **elle chantera le 1er mars à Charleroi (salle de l'Hôtel de Ville), le 3 à Louvain (salle Alma 2), le 5 à Bruxelles (salle Paul-Emile Jeanson), le 11 à Alençon (salle des fêtes), le 13 à Laval, le 15 au Mans, le 18 à Colombes et le 29 à Arles.**
Retournons chez les joyeux avec La Bamboche, **du folk premier choix, dont le disque va bientôt sortir (Hexagone, dist. WEA Filipacchi). On les verra et on dansera sans doute dans les M.J.C., le 14 à Vichy, le 18 à Reims, le 19 à Epernay, le 20 à Châlons-sur-Marne, le 21 à Bar-le-Duc, le 22 à Charleville, à partir du 23 en Belgique et le 26 à Lille.**
Bachdenkel, **sont-ce des tristes, sont-ce des joyeux ? Je laisse la question en suspens, constatez vous-mêmes le 1er à Albi, le 2 à Arles, le 5 à Cassis, le 6 à Montpellier, le 7 à Nice ou Cagnes, le 8 à Die, le 9 à Martigues, le 12 à Clermont-Ferrand, le 13 à Lyon, le 14 à Sète, le 15 à Mâcon, le 16 à Oyonnax, le 20 à Lons-le-Saunier, le 21 à Nancy, le 22 à Montigny-lès-Metz.**
Guidon Edmond et Clafoutis, **eux, nous les classons sans hésiter parmi les joyeux du hard-rock. Ils passent le 6 à Lons-le-Saunier, le 7 à Saint-Claude (39), le 8 à Montigny-lès-Metz, le 11 à Dijon, le 12 à Gray (70), le 15 à Ermont (95).**
Carmina, à voir leurs têtes et les lunettes noires du batteur, ils ont l'air de tristes, mais on ne sait jamais. Ils jouent le 4 à Cluses, le 5 à Albertville, le 6 à Aix-les-Bains, le 13 à Châlons-sur-Marne, le 20 à Saint-Louis (68) et le 21 à Dijon, ces deux dernières dates sous réserve.

sons, il y en aura de très bizarres le 8 : **musique électroacoustique** et synthétiseur, œuvres de Guy Reibel et R. Cagneux.

Charleville-Mézières

Faire du théâtre d'avant-garde et s'appeler l'**Avant Théâtre de Garde**, ho ho, comme c'est malin. Allez voir si leur pièce est aussi maline : « Quelqu'un », le 1er à 21 h à la M.J.C. Et le 22, un groupe folk de derrière les fagots : **La Bamboche.**

Cherbourg

Présenterons-nous **Glenmor**, le clèbre chanteur auvergnat ? Il passe le 15 mars à la M.J.C. Ce n'est pas vral, c'était une blague, il est Breton. Je vous ai eus, hein ? On est comme ça au Calendrier, de vrais boute-en-train. Il semble qu'au même programme on puisse entendre **Pat Woods.**

Colmar

Et maintenant, the most flippé chanteur in the world : **Lou Reed** vous fera part de ses angoisses et de ses fantasmes morbides le 13 mars, consolez-le en venant nombreux, et racontez-lui des histoires drôles pour le dé-Reeder. Ha ha ha. Dernière minute : **Genesis** le 28 février au Parc des Expo.

Crépy-en-Valois

Aïe aïe aïe, figurez-vous qu'on a reçu l'annonce d'un fameux concert et qu'on a perdu le petit papier, on ne sait plus la date, pauvres nigauds que nous sommes. Guettez les affiches de la M.J.C., et préparez-vous pour **Ame Son**, nouvelle version du premier groupe original de l'histoire de France, et **Kool Gool**, un groupe récent mais néanmoins brillant continuateur d'une longue tradition de musiques folles et planantes.

sexpol et LiLiSeX
vous attendent au
BAL MASQUÉ

VENDREDI
28 février de 21 h à 6 h. au BATACLAN
50 bd Voltaire, Paris XIe. Mo Oberkampf - St Ambroise
Musique brésilienne et Surprises
Venez déguisés, masqués, travestis ou comme vous voulez MAIS n'oubliez pas votre joie, votre gaieté et votre érotisme.

La fête des Turcs

Jelal-ed-din Rumi, poète et mystique musulman du XIIIe siècle, disait : « La prière a une forme, un son, une réalité physique. » Cela ne tomba pas dans l'oreille de sourds et les Derviches Tourneurs de Konya — en Turquie — n'ont pas cessé depuis de prier en dansant. L'Ayin ou le rituel reproduit le mouvement des astres, figurés par les Derviches, qui se déplacent sur les orbites célestes. La main droite tournée vers le ciel reçoit la grâce, la main gauche la transmet à la terre, vers laquelle elle se penche. Timbales et flûtes accompagnent le mouvement. Bientôt c'est l'extase, qui ne sera rompue que beaucoup plus tard, par le son d'une flûte solitaire. Deux ateliers organisés les 8-9 mars et 15-16 mars par le centre Arkana, 58, rue Notre Dame-de-Lorette, 75009, tél. 874-09-64, vous permettront de vous initier à cette tradition demeurée vivante et qui influença, paraît-il, Gurdjieff, Bob Wilson et Terry Riley. Ils seront animés par MM. Uzel et Kasapoglu, de l'ordre Mevlevi d'Istanbul. Un conseil, inscrivez-vous rapidement, le nombre des places est limité à trente par atelier. Les frais de participation sont de 200 francs pour étudiants, groupes... et de 300 F pour les autres.

sent début mars (17 F, étudiants 12 F). Bons films au Star (place de la République) : **Husbands** de Cassavetes, réaliste jusqu'à l'hallucination, **Dr Folamour**, 8 1/2 et bien d'autres (7 F). L'association Héliotrope présente le film **Let it be**, sur les Beatles, le 5 à 21 h à la Maison du Peuple, et **Zao** en chair et en os le 20. Il y a aussi **Au Bonheur des Dames** qui doit passer dans une boîte, les places seront chères, mais on rigolera bien.

Lyon

Il fait bon aimer le folk quand on est lyonnais en mars 75 : grand **festival folk** le 2 mars à la Maison du Peuple de Vénissieux, à partir de 14 h : **La Bamboche, Claque Galoche, Dick Annegarn, J. Mayoud, Pierre Agostino, Olivier Lataste**, arrêtez, arrêtez, nous sommes éblouis. Et ça continue les 19 et 20 au théâtre du VIIIe avec **Steve Waring**, et ça repart de plus belle le 21 à la salle Molière avec **Martin Carthy** (ancien chanteur et guitariste de Steeleye Span) et **Green Carrots** (bluegrass), entrée 10 F. Heureusement, le 13, ceux qui n'aiment pas le folk pourront respirer avec **Bachdenkel** au théâtre du VIIIe. Et le même jour (mais est-ce au même endroit, mystère), les Allemands planants, **Ash Ra Tempel.**

Lorient

Allons-za-Lorient, écologistes de France et de Navarre, pour le quatrième congrès de **Nature et Vie** : médecine naturelle, agriculture biologique et bien d'autres sujets seront disséqués et débattus au Palais des Congrès. Pour recevoir le programme complet, écrivez avec un timbre pour la réponse à Nature et Vie, 13, rue du Village Kévennec, 56100 Lorient.

Marseille

Lou Reed vient chez vous le 15, vous le saviez déjà, vous avez lu les affiches, elles vous en apprendront d'ailleurs plus que nous, notamment l'heure, le prix et la salle.

Montauban

L'**Arche de Noé**, c'est du théâtre fou et incantatoire, un peu dans la tradition du Chêne Noir, c'est beau et ça prend aux tripes. Ils jouent « La rose des sables » à la M.J.C. le 18 mars.

Montbard

La folie entreprise n'est pas si folle que ça, puisqu'elle dure depuis plusieurs années, peu de groupes français peuvent en dire autant. Leur concert a lieu à la M.J.C. le 15 à 21 h.

Montlhéry

Un ami nous signale une grande fête, « Bazar Electrique » les 14 et 15 au Parc Mirabeau. Nous n'en savons pas plus.

envoyé leur double album « live » : ils sont deux, ils sont Allemands, un virtuose des claviers électroniques et un batteur exubérant, ils font beaucoup de bruit dans la bonne humeur et la spontanéité, une tornade blanche, en quelque sorte. Ils jouent au Centre Culturel le 29 mars.

Toulouse

Le 4, **Steve Waring** chante à l'école d'aviation civile. Un bon point pour l'école d'aviation civile. Le 16, c'est une autre histoire : **Lou Reed** (s'il n'est pas mort d'ici-là) viendra tituber sur scène et tout le monde sera content.

Troyes

Poethra, ça va pas la tête, pensez-donc, ils sont dingues de poésie, ils ont lancé un appel pour recevoir des poèmes de toute la France, ils organisent une soirée poésie le 15 mars (on les trouve au 6, rue de la Trinité). Quant à **Hormone**, crac boum, ils jouent du rock blues et passent à la M.J.C. le 12.

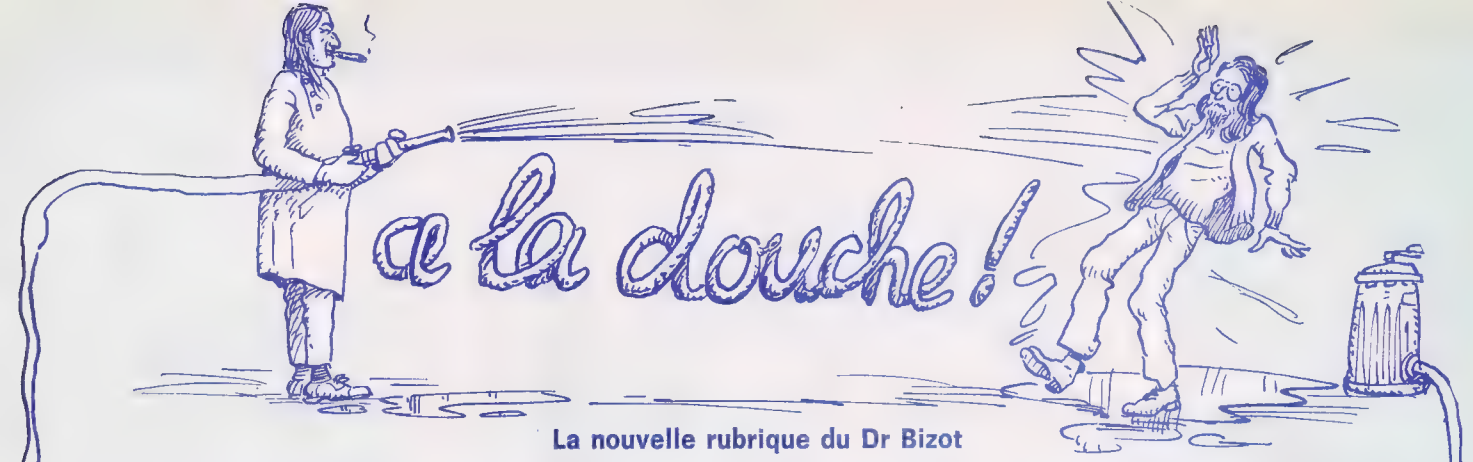
Valence

Petits z'enfants, allez un peu voir ce drôle de mime, **Alain Hulot**, qui fait de l'animation à votre intention du 5 au 11 mars à la M.J.C. et ailleurs.

Territoire d'outre-mer

Bruxelles

Génial, les Belges ; une semaine entière, du 1er au 8 mars, à la Maison des jeunes forest, 18, place St-Denis (76-85-12), une semaine oui sur le thème « culture et pommes de terre », c'est-à-dire tout ce qui peut vous intéresser : le folk, l'écologie, le Super 8. Plus précisément : le 1er, folk avec **Doudou et Eric**, Expo et fête des crêpes. Le 2, théâtre et chanson sauvage. Le 4, **Expression Super 8**, une bonne douzaine de films au titres alléchants ; le premier de la liste : « Faites-vous de plus en plus jouir ». Le 5, **Rock**, avec **Web**, folk avec **Michel Moers.** Le 6, souper engueulade sur les circuits parallèles, la politique, le commerce. Le 7, jazz avec **Abraxis.** Le 8, bouquet final, théâtre, musique avec **Anatheme** et un bal délirant : **la nuit de la pomme de terre.** Ce vieux Parmentier s'en retournera dans sa tombe. De joie, bien sûr.



La nouvelle rubrique du Dr Bizot

J'ai longtemps hésité. Je me suis tâté, pincé, torturé, préoccupé, rongé ; j'ai marché en long et en travers ; j'ai allongé le masque, j'ai cogité interminablement, j'ai ergoté encore et je le crache enfin : Jean-Pierre Lentin est un excellent critique musical, un homme droit, intelligent, brave comme Bayard et malin comme Fernand Cortez. Plus d'une fois ses positions m'ont surpris et dérouté : il s'avançait seul dans le vent coupant des préjugés, fendait le ventre mou des idées reçues au risque qu'elles l'étouffent. Primus inter pares il nous vantait les mérites des groupes de rock inconnus, Genesis, Egg, Van der Graaf Generator —, il les sortait de l'ombre, astiquait leurs étoiles. Bref, il osait s'écarter de la voie conforme du rock argenté. Il parlait de musiques rares, d'anciennes mélopées, traçait les parallèles du mieux et du neuf, évoquait les mélodies du sérail ou les harmonies sérielles.

Oui, je l'aimais et lui cédai le monopole absolu de la parole. J'oubliais qu'un jour je lui avais parlé des Stooges : il avait dit « beuark », avec cette jolie moue noyée dans les poils volants de sa barbiche. Six mois après, il n'écoutait plus qu'eux. Puis ce fut McLaughlin, au temps où il hésitait à « tomber » du free jazz au rock. Beuark encore. Puis un amour fou. J'attirai son attention sur Shawn Philips, le chanteur aux mélopées fignolées. Lentin, alias le Duc, tourna une moue figée sur ses lèvres comme une vieille gelée. Oui. J'avais oublié tout cela, les grimaces sur Blue Oyster Cult, les médisances sur une pléthore de groupes. Son courage me clouait le bec, ses coups de sécateur critique m'apparaissaient nécessaires : on coupe la tige plus bas pour redonner de la sève à la plante, on jette parfois un bouton, tant pis, il faut clarifier, renforcer, épurer en clarifiant, renforcer en épurant.

Et puis il y a eu l'affaire Astor Piazzola, l'accordéoniste de tango Argentin. Ce fut l'affaire Ben Barka de la domination gaullienne de Jean-Pierre Lentin. Rassemblant mes lambeaux de pouvoir, j'essayai de parler. Muselé par ses sarcasmes, je crevai ma rancune. J'avais dit : « Cet accordéon dérive sur le tango comme un orgue d'Eglise sur du Bach, à jeun. » Lentin Jean-Pierre me regarda comme la mangouste le cobra. Je frémis. Il finit par lâcher : « Justement, l'accordéon n'est pas un orgue. On doit en jouer comme de l'accordéon. » Patatra ! Pétrifié, je fus. Je réfléchis seize heures, et maintenant j'en suis sûr : Lentin s'est trompé. Je le dénonce, je l'insulte, je le traîne dans la boue et, loqueteux, je le traîne sous la douche !

Astor Piazzola me berce dans ses tangos mous enrobés d'une quinzaine de violoneux payés à l'heure. Son accordéon gratte et rape le long de la colonne vertébrale. Il ne fond pas, immonde et glaireux, comme celui d'Yvette ou d'André Verchuren. Libertango (Polydor), le titre de son disque, se promène dans mon crâne mieux qu'un gaucho dans la pampa. Meditango me calma. Adios Nomino me hérisse —, car tout n'y est pas bon. Mais la partie l'emporte sur le tout et je présente le stylo, fixe !, à Jérôme Savary qui aime le tango argentin — Astor Piazzola ou le Cuarteto Cedron —, et dont j'ai ricané quand le rock et l'électronique assourdissaient mon ouïe.

Voilà, j'en suis tout irrité. Et au passage je traîne Patrick Rambaud à la douche ! Il n'aime pas William Burroughs, il a mis des lustres à accepter de lire Cent ans de solitude de Garcia Marquez (Livre de poche).

Et j'y envoie d'urgence, avec camisole, Michel-Antoine Burnier qui a préféré un souper fin aux déchaînements de Tangerine Dream dans la cathédrale de Reims. Cette Burne qui ne veut pas admettre que Libération s'améliore. A la douche !

Et le comptable, et Maugendre, et Noël, et Godin, et Zerbib, et Rouzaud le honteux exploité, et John Démago avec son fils Jean-Paul Ribes, et Léon Mercadet, et Lamartine, et Van Ersel, et V.G.E., tous à la douche ! Et moi.

(Le mois prochain, la rubrique « A la douche » sera tenue par Patrick Rambaud.)

P.S. La Vie des bêtes, **de Reiser, est paru dans la série Bête et Méchante. Mérite une longue et hilarante et féroce lecture —, même s'il vaut vingt balles.**

T'as pas cent balles ?

Nous sommes quatre familles engagées dans une construction de type communautaire. C'est-à-dire que, contraints comme tout le monde d'envisager le problème du logement, nous avons pensé qu'il était possible de mettre en commun une certaine part matérielle de la vie, pour une plus grande liberté des personnes. En d'autres termes, plans et chiffres en main :

— le projet de maison que nous avons élaboré coûte moins cher, à surface égale, que quatre pavillons individuels ; moins cher aussi que quatre loyers, si l'on calcule sur les vingt ans à venir ;

— il nous donne un espace vital plus vaste et plus fonctionnel quant à nos genres de vie ;

— il permet pour chacun —, y compris les femmes ! — plus d'autonomie du fait, d'une part de la prise en charge collective des tâches matérielles et éventuellement des enfants, et d'autre part, de la diversité des espaces : disons qu'il y a quatre zones, qui correspondent à quatre secteurs de la vie :

zones individuelles,
zones collectives et
zone d'ouverture sur l'extérieur,

avec des pièces consacrées à l'accueil et aux diverses activités d'animation.

Mais voilà : cette structure d'habitation, qui a été conçue très précisément en fonction de nos genres de vie actuels et communément souhaités pour l'avenir, y compris l'ouverture sur l'extérieur, ne rentre pas dans les cadres de la législation qui réglemente actuellement les prêts à la construction ; cette législation est bien sûr calquée sur une organisation individuelle et familiale de la vie. Les fonctionnaires s'affolent ; les juristes triturent leurs textes. Mais le résultat est là : les prêts intéressants que nous pourrions obtenir (prime de l'Etat, Crédit Foncier) sont minimes, et nous sommes contraints de nous tourner vers des prêts bancaires, au taux beaucoup plus élevé.

Concrètement, si chaque famille construit un pavillon F5 individuel, elle est aidée par les prêts d'Etat ; si nous mettons en commun notre argent et notre espace, pour éviter le gaspillage et nous libérer, l'aide publique est considérablement réduite, comme s'il s'agissait d'une construction de luxe. Et en fait de libération, le calcul des remboursements aux banques est assez affolant.

Alors ? Construire ou ne pas construire ? Une solution reste envisageable, la voici : si parmi vous, vos amis et connaissances, certains peuvent nous prêter de l'argent au taux de 10 %, cela fait pour eux un gain de 2 % par rapport au taux de la Caisse d'Epargne, et pour nous un avantage de 4 % (moins l'assurance-vie qui reste à notre charge) par rapport à un emprunt bancaire. En ce cas, la période de remboursement est à déterminer contractuellement dans les formes juridiques, après discussion sur les possibilités des uns et des autres.

Donc, si vous avez de l'argent placé ou à placer, pensez-y (il nous manque environ 480 000 F). Voici nos nom et adresses, écrivez à l'une des plus proches. Cette formule d'emprunt est déjà pratiquée à certains endroits et nous voudrions connaître des gens qui partagent ce genre de tentative. Si vous n'avez pas d'argent, mais de l'expérience ou des idées à communiquer, écrivez-nous. L'intérêt n'est pas chiffrable, mais il est réel.

— Marcel et Geneviève Jacquet. 30 et 24 ans. Technicien du bâtiment et infirmière. 2 enfants. 4, rue Frédéric, 67100 Strasbourg. Tél. : 7-34-55-14.

— Christine et Patrick Colle. 24 et 22 ans. Institutrice et professeur d'enseignement général. 1 enfant. Grande-Rue, Albre, 25750 Arcey.

— Arlette et Rabbia Rabih. 30 et 35 ans. Psychologue scolaire et étudiant en Economie. 2 enfants. 3, allée de Thann, 21000 Dijon.

— Claire et Jean Martin. 25 et 29 ans. Artiste et animateur culturel. 2 enfants. 7, rue des Iris. 25000 Besançon-Palente. 7-88-18-17.

Nous sommes depuis juillet 1974 en « location gratuite » dans une ferme des Pyrénées a 1 200 m d'altitude, 5 bâtiments (deux en état, les trois autres à réparer), huit hectares et demi et les terres communales jusqu'à l'Espagne. Beaucoup de projets en route : marmite solaire en février, cet été chauffe-eau, et chantier de reconstruction. Nous avons déjà 7 chèvres qui vont mettre bas d'ici un mois, une ânesse pour le transport, car il n'y a qu'un seul chemin pédestre d'une heure à une heure trente. C'est un coin extra, exposition sud sud-est. Mais voilà le proprio qui nous avait dit que nous pouvions rester tant qu'on voulait vient de décider de vendre 6 millions (anciens). Alors le moral ici n'est pas très haut, mais on espère quand même. Encore l'utopie. S'il y avait 60 000 lecteurs qui avaient 1 F ça ferait le compte ou alors un joyeux mécène avec qui on pourrait vivre là-haut. Car il y a tout pour vivre : une forêt de hêtres, des châtaigniers et des sapins pour se chauffer, du buis pour travailler, des plantes médicinales à récolter, des fruits sauvages aussi. Tout est sur place pour réparer les baraques : ardoisières, four à chaux, pierre, bois. Il n'y a plus qu'à acheter les clous. Mais il faut six briques... et comme il y a un ingénieur sur l'affaire qui veut en faire une résidence secondaire, alors il faut faire vite.

A.-M. et J.-L. Bastos, à Borce, 64490 Bedous.

APRÈS LE PLUMEAU, LE PINCEAU

Hannah Wilke est nue jusqu'à la taille, la poitrine piquetée de petits chewing gums tout machouillés. L'air profondément las des intellectuels dans le coup, une dizaine de jeunes gens qui connaissent la vie regardent le happening.

« Tu ne sais pas ce qu'est devenu Serge ? Ça fait des sièèècles que je ne l'ai vu.
— Il s'est fait marabout en Afrique.
— Aaah ! Etôôônant. On avait fait un petit film.
— Très très bien. J'adôre ceux qui vont jusqu'au bout. »

Une élégante évaporée se pend au cou de deux jeunes muscadines grimées façon underground. C'est un vernissage d'avant-garde : il n'y a que des snobs, quelques petits malins, et très peu de vie. Est-ce là la scène artistique de Paris ? On a l'impression de retomber très loin, autrefois, dans le quartier réservé de l'élite culturelle.

L'exposition mérite pourtant la visite, et la galerie Pilzer fait de louables efforts pour présenter des artistes intéressants. Concert de Charlemagne Palestine, l'un des copains de Terry Riley. Exposition jusqu'au 12 mars, 38, rue des Blancs Manteaux, dans le Marais, des œuvres de plusieurs femmes américaines. Actuel (numéro 43) avait fait un article sur l'art féminin américain, voici une occasion d'en voir — et ça vaut le coup.

Quatre démarches. Judith Bernstein a commencé par peindre des graffiti obscènes, puis s'est tournée vers l'inusable peinture de phallus au charbon noir : « le phallus, symbole d'agression, de violence, d'énergie. » Cinquante phallus noirs brossés d'un geste ample, une sorte de démarche zen, ironique, répétée.

Hannah Wilke fait des collages bizarres : chewing gum sur cartes postales. Dottie Attie dessine des détails d'Ingres ou de Dracula pour illustrer Histoire d'O. C'est si beau et planant qu'on publiera ces quatre-vingt six dessins en bande dessinée, à la fois violemment et subtilement anti-mâle.

Ces trois américaines ont fondé il y a trois ans une galerie féministe à New York. AIR, c'est son nom, groupe soixante artistes femmes.

Dotti Attie : « On n'arrivait pas à montrer nos œuvres, on n'avait pas de galeries : les collectionneurs, les directeurs de galeries, tous des hommes qui ne croient pas à la femme artiste. Grâce à notre galerie, cette attitude évolue. » D'autres les ont imitées. Deux galeries à Chicago, une à la Nouvelle-Orléans, d'autres en Californie. Sans qu'il y ait de coordination : « Nous ne croyons pas à un art féminin spécifique. » D'autres femmes sont en désaccord : « Elles cherchent à définir l'art des femmes, dit Judith Bernstein, en tournant sur des concepts ambigus, énigmatiques : des images centrées, des ronds, le rappel de l'utérus. Certaines cousent des patchworks ou des tissus... »

Il n'y a plus de grand mouvement artistique dominant à New York, comme à une époque le pop art ou le conceptuel ?

Dotti Attie : C'est beaucoup mieux. Les grands mouvements briment la plupart des artistes. On ne parle, on n'achète que ceux qui suivent la vague, l'abstrait ou le pop, et les autres se rangent ou crèvent de faim. En ce moment, du moins, on peut expérimenter librement.

Vous faites de la politique ?

Judith Bernstein : Oui, dans notre peinture, en montrant que les femmes peuvent être de bonnes artistes. Sinon, nous n'avons pas le temps. Il faut à la fois gagner notre vie — je suis professeur d'Université —, mener notre carrière d'artiste, arriver à avoir une vie privée. LA politique, c'est une carrière en soi. C'est bien là l'évolution de la génération qui a, pendant dix ans, foncé dans le grand tumulte où l'on mélangeait tout. On se replie sur soi, sa créativité, sa vie.

Avez-vous des contacts avec le women's lib ?

Dotti : « J'y ai participé. Le mouvement est un peu moins vigoureux aujourd'hui, mais plus enraciné. La société globale n'a pas changé, mais plein de détails se sont modifiés. On le sent dans l'évolution de la publicité, dans la lente maturation des femmes de la banlieue. »

Dotti en est elle-même un exemple. Mariée à un photographe, elle a mené pendant neuf ans une vie d'épouse modèle. Petit cordon bleu, impératrice du balai, régente de la lessive. Monsieur faisait carrière. Elle a lâché le balai du jour au lendemain, excédée. Maintenant elle peint et s'occupe des courses et de la cuisine. Ils se partagent les enfants et sont plutôt contents.

DEPECHEZ-VOUS !

Les collections complètes se font rares

PROFITEZ DE NOS GRANDES OFFRES
BANDES DESSINEES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb : Les horribles obsessions de Robert Crumb : 64 pages inédites. Atroce, scandaleux et dégoûtant. 6 F.
— Album Irons et Shrier : Boum dans ma tête. 6 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F.
Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.
Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

Toutes ces bandes dessinées pour 35 F

Crumb : Head comix, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San-Francisco : 10 F.

Une année complète devenue très rare : 1971-1972
n° 10/11 à 22/23 : 70 F

10/11 : Toute l'idéologie underground et des b.d. 5 F.
13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Germain Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.
16 : L'armée, quand les soldats se défilent. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.
17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.
18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles et Captain Beefheart. 3 F.
19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.
20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead. 3 F.
21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. 3 F.
22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

Nous offrons :
Les dernières 40 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à 70 F chacune ;

400 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à 40 F chacune ;

500 collections complètes des numéros 35 à 47 à 40 F chacune.
Franco de port, 70 F les deux dernières
130 F les trois ans

Une année triomphale : 1972-73
n°s 24 à 33/34 : 40 F

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.
25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F. 4 F.
26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os. Le rock de Nixon. Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine. 4 F.
27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat. 4 F.
29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand inderguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.
30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales. 4 F.
31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole. Tout sur la vidéo, les machines à musique et l'art sur ordinateur. 4 F.
32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.
33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

Une année époustouflante : 1973-74
n°s 35 à 45 : 40 F

36 : L'avortement militant. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.
37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.
38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. La bouffe pas cher. 4 F.
39 : L'herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. 4 F.
41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
42 : Sur l'autoroute des freaks, plein de tuyaux sur l'Inde, l'Afghanistan, l'Asie, les bons coins d'Afrique et des U.S.A. 5 F.
43 : Et maintenant démerdez-vous. Les marginaux des villes et des champs dévoilent leurs combines. L'underguide de Paris. 5 F.
44/45 : Spécial cochon, numéro copié. On rit et on se moque. **Actuel** choisit la parodie avec toute une série de journaux détournés : l'Echepress, Libernation, Minus, Chienlit Hebdo, Truf, etc.

Et les derniers, 5 F le numéro.
46 : Parano et science-fiction : les nouveaux écrivains de la spéculative fiction sont assez paranos, comme notre environnement. Interview de Spinrad, K. Dick, Moorcock, Sladek, Ballard, les meilleurs des jeunes. Nouvelles de Burroughs, Sladek, Spinrad, Barthelme. Rires avec Télédrama ; b.d. de Masse, Crumb, Irons. 5 F.
47 : Spécial changement : la couronne miraculeuse de Giscard. Alériane et le prince Charles. Les arnaques de Timothée Leary et une belle histoire de l'oncle Baul. 5 F.
48 : Numéro libéré : un faux Tintin assez coquin, un faux **Nouvel Observateur**, un faux **Pékin Information**. **Eh ! Manuelle** en roman photo et la petite encyclopédie du sexe. 5 F.
49 : Spécial déprime. Le flip gauchiste, **Libération**, une parodie du **Monde**, une autre d'**Astérix**. La vraie vérité sur le Parti Socialiste. Le folk français. 5 F.
50 : Numéro monumental. De la vraie mégalomanie, et un faux **Actuel**, un faux Druillet, un faux Tarzan. Et quelques révélations désagréables sur la Chine de Mao.

Nous vous rappelons que les numéros suivants sont disponibles à la pièce :
N°s 10/11, n° 13 et du n° 16 au n° 40 : 4 F le numéro.
Du n° 41 à 50 : 5 F le numéro.

Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 17 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

Petites annonces

Privilégiées

CHAUDS LES LAPINS : On a des lapins. On veut pas les tuer. On voudrait les donner à des gens qui aiment les lapins autrement que sous forme de pâté. On est prêt à les transporter aux quatre coins de la France. C'est des Angora avec des grands poils. Help ! Ecrire vite à Cécile Loeb, 76, rue St-Antoine, 75003 Paris.

MERCI ! ENFIN ! BRAVO ! : Un embryon de réseau vient de se constituer entre coopé, group. d'achats à propos d'un transport régulier du fromage ,fermier de la Vallée d'Aspe, produit qui réunit les trois paramètres sélectifs : qualité (fromage garanti de fabrication), prix (évaluation approx. du coût de prod.) et degré de qualité des rapports entre group. coop. de cons. et producteurs (contrôle de la finalité du produit et du mode de production) établi au cours d'une rencontre fin déc. entre ces agriculteurs, le groupe « Tardets » à l'origine de celle-ci, groupements de Bordeaux, Toulouse, Orléans, objecteurs. Nous faisons appel aux groupements de consommateurs intéressés par cette tentative de coordination qui deviendra opérationnelle à partir de janvier avec un premier transport dont le lieu du départ et d'arrivée est fixé à Paris. Il nous est possible de descendre des produits « parisiens » (soja, huile de palme, levure, condiments, dentifrice...) et de remonter quelques 200 kg de flocons d'avoine (prix revente 3 F) ainsi que les 600 kg de fromage pur vache (prix 16 F). Jean Bory. Pour adresser commandes : Samuel Thirion, 33, rue de la Mare, 75020 Paris. Janine Lavandier, La Peyre, 33850 Lesgnan. Renseignements : Jean Bory, 5 c, rue Olivier de Serres, 42000 St-Etienne.

CHASSE AU TRESOR : Sommes trois actuellement et voulons monter une ferme biologique. Nous nous sommes vite rendu compte qu'avec la concurrence des résidences secondaires, nous pouvons difficilement compter sur l'acquisition d'une propriété abandonnée. Il reste donc la solution d'accepter un domaine agricole d'une certaine importance mais jugé non rentable pour l'agriculture industrielle. D'après nos recherches, il faut une trentaine de millions anciens pour l'acquisition d'une ferme qui soit assez vaste pour permettre l'agriculture biologique. Nous pensons qu'une telle ferme peut nourrir plus que trois personnes et nous possédons à peu près la moitié de la somme requise. Nous pensons aussi qu'une ferme biologique doit se faire dans un contexte social collectif, c'est-à-dire que nous avons l'intention d'acheter les fermes en copropriété au début et de collectiviser le tout par la suite si nous arrivons à nous entendre. Dans ce but, nous recherchons des personnes sérieusement motivées et possédant de l'argent. Amicalement. Charles Pennerath, Campagne Ste-Catherine, rue Gay-Lussac, 83 - Toulon.

DU PIN ET DES ROSES : Une façon différente de passer des vacances ou quelques jours. Une vieille ferme landaise traditionnelle où la soupe cuit encore dans la cheminée. Le farniente comme art de vivre. A partir du 20 mars. Plus de 18 ans ou autorisation des parents (les gendarmes, sorry). Participation aux frais. Pour tous renseignements, écrire, ne pas passer : Polo, Le Caducée, 2, rue de l'Université. 75007 Paris.

Projets

FOG : Recherchons amateurs région Boulogne-Calais, pour groupe de réalisation super-8. Ecrire à Alain Brouillard, 29, rue du Four-à-Chaux, 62250 Marquise.

SALUTAVOU : Jeune metteur en scène cherche pour un spectacle qui se monte à Paris des jeunes qui ne dorment pas, ayant déjà une expérience de ce qui touche à la technique de la scène : éclairage, son, tailler des patrons de costumes, couturières pour coudre, construction de décors, décorateurs à l'occasion et non pas d'occasion. Rémunération au départ malheureusement pas affiliée à Crésus. Téléphoner à partir du 1er février à Claude Guyonvarc'h, journée 532-82-62, soir 026-07-19. Si la bonne volonté ne vous manque pas, le travail ne manquera pas non plus. La distribution n'est pas terminée si comédiens(nes) intéressés, même bigophone. Salutavous et un bonjour anticipé si on doit se connaître.

PARADISIO : Cherchons gens faisant marcher un cinéma ou un théâtre en province afin d'y associer ou intégrer notre projet de « librairie - café - parallèle ». On voudrait aussi prendre contact avec gens qui ont déjà une librairie parallèle en province, pour discuter avec eux. Chris Olivier, 79, rue de Dunkerque, 75009 Paris.

GURU RONANJI : Pour création d'un centre de yoga (différentes techniques), cherche local assez grand (atelier, grenier), 1 000 F par mois. Ronan Denniel, 105, rue de la Convention, 75015 Paris.

FREAK OU FRIC : On a déjà deux fermes, trois maisons, des tas de marginaux, une ferme pour nous, le reste pour le mouvement marginal, on cherche des capitaux à fonds perdus pour s'agrandir encore. Contacter Françoise Clément, poste restante, 34 - Hérépian.

CONTACTUEL : Nous voulons créer un groupe de rencontres et de loisirs (discussions plus act. éventuellement : photo, musique, théâtre, pédagogie, etc.). Nous attendons « Hénormément » d'idées et de réponses. J'héberge, ou partage mon studio avec nana. Claude Le Meur, 5, rue des Ruggieri.

Communautés

MEUNIER, TU DORS ? : Pour communauté future et sérieuse, recherchons 2 nanas ou mecs décidés à quitter la ville. Le fric sera nécessaire. Passer l'après-midi : Philippe Sévénier, 36, rue Jean-Moulin, 94 - Vincennes.

TIM TAM TOM : Avis à mes frères et sœurs. Si vous rencontrez un joueur de tam-tam prénommé Eric Hoek, dites-lui de m'écrire pour que je le suive où il ira. Je vous embrasse. Roger Bolimot, 64, rte de Falise, 4890 Malmedy (Belgique).

KRIEGSMARINE : Communauté flottante cherche bateaux à voiles, style bateaux de pêche bretons, de 8 à 10 m. Même coques seules pas trop pourries. Faire offres. Bon vent. Richard Allemand, 3, rue Latour-Maubourg, 06400 Cannes.

AMEN TOI : Cherche personnes tendres, passionnées musique et littérature, pour vie communautaire, ou communauté offrant place. Norbert Janody, 28, rue de la Mare-aux-Moines, 91350 Grigny.

VIEUX MOTARD : Papa folk, folkeux marié, un enfant, accepte en don ou achète prix modique petite maison avec terrain cultivable dans communauté ou commune rurale pour décrochage progressif. Vite ! Jean-Paul Puccio, 5, rue du Manège, 68 - Colmar.

L.S.D. : Couple de 25 ans avec un enfant recherche une dizaine de gars et de filles (20 à 30 ans, réalistes et avec enfants si possible) pour formation d'une société anonyme en vue achat grande propriété (50 à 100 km à l'est de Paris). Essai progressif de vie communautaire et d'éducation collective des enfants. Toutes idées de créations collectives à débattre. Glandeurs s'abstenir. Ecrire : Yan LDM, B.P. 7, 93470 Coubron.

QUEEN OF CUIR : Jeune fille 23 ans, ancienne maroquinière, future éducatrice (continue à travailler le cuir façon artisanale), jeune homme 26 ans, technicien agricole, recherchent communauté à caractère agricole et artisanal. M. Irène Tribout, 4, allée Urbain-Leverrier, bt 32, 93420 Villepinte.

TOUTE PETITE COMMUNE : Mec complètement perdu cherche nana 18 à 25 ans pour le réconcilier avec cette foutue vie. Laurent Gueguen, 5, rue Riant, 93200 Saint-Denis.

NUCLEAIRE : Communauté cherche pavillon 9-10 pièces à louer (maxi 2 200 F), proche banlieue Paris sud, sud-est. Gérard Noyau, 3, rue Berthier, 91350 Grigny-II.

DONALD : Cherchons couples et j.f. pour communauté vacances été 75 côte varoise. Expression corporelle. Musique. Artisanat. Atelier d'enfants. Nudisme. Parasites et complexés s'abstenir. Daisy Jacques, rue H.-Pastereau, galerie souterraine, boîte numéro 1, 83 - Toulon.

RIVEDERCI : Cherchons vieille ferme ou hameau isolé dans 83-84-13 et toutes informations sur communautés existantes ou en projet dans cette région. Pierre Priori, 8, rue Irma-Moreau, 13100 Aix-en-Provence.

PAR PITIE : A ceux qui ont lu « Les enfants d'Evolène », il y a un projet décrit à la fin du livre. On pourrait créer un centre à partir de ces bases. Les intéressés, écrire ; on a un terrain... pas très grand. Jacqueline Oldenbourg, quartier Nerta, 06520 Maganosc-de-Grasse.

MINIFRIC : Couple cherche pers. intéressées pour village commun. ou hab. séparées sur terre commune (maxi. 10 p.) ayant capitaux. Pour faire ce qu'on a envie et retrouver une vie plus tranquille tout en gagnant le mini. de fric nécessaire (si

IMPORTANT

Ce mois-ci encore, le flot habituel des petites annonces se trouva quelque peu tari par la grève des Postes. Nous n'en avons pas pour autant publié toutes les annonces qui nous parvenaient : annonces de drague ou publicités clandestines seront impitoyablement débusquées et chassées de nos colonnes. Par contre, privilégiés serez-vous si vous cherchez des comparses pour monter une troupe de théâtre ou un groupe de musicos, pour vous lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, l'organisation de crèches, d'expos ou de concerts. Autre chose : écrivez lisiblement et n'omettez pas de signaler votre numéro de téléphone ou votre adresse, Actuel **n'est pas en mesure de faire suivre le courrier. Et, de grâce, utilisez les formulaires à découper dans chaque numéro : cela facilite notre monstrueuse tâche de classement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 4 mars. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

CANIGOU : Installés dans chouette maison aux environs de Laval, une chatte, Anémone, et deux copains souhaitent rencontres mecs et nanas intéressés par vie en communauté ouverte, ou autres communautés pour fusion. Indispensable aimer : ron-ron, musique, grand air, indépendance, fêtes, contacts humains. Téléph. à Roland Caré au 53-64-49, poste 316, heures de bureau.

MAL ECRIT : Couple animation, éducation, désire créer maison d'accueil. Cherche grande bâtisse + terrain. Suggestions, critiques, coups de main ou autre à transmettre : Pierre Tholozan, 33, rte Nationale Notre D. L., 13240 Septennes.

A remplir absolument pour qu'une annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

possible ensemble ; on a déjà quelques idées). Pas sérieux s'abstenir. Philippe Queheille, Sylvie Cochemé, appt 13, 6, rue de Nîmes, 31400 Toulouse.

FAUCHEZ LES POTAGERS ! : Besoin urgent de fric. Vends très grande grange en Dordogne ; 24 ; 475 m2 au sol avec potager, eau, électricité. Possibilités cultures. Marie-Claude Lajarthe, Lamothe-Montravel, 24230 Velines.

AU FIL DE L'EAU : Ai envie apprendre métier marinier en vue communauté sur péniche. Cherche marinier sympa pour boulot manœuvre en vue apprendre le boulot. Sérieux et costaud. Dominique Ancelin.

ROCCARD N° 1 : Cherche garçons et filles aimant nature, marche à pied, vélo, pour organiser randonnées, bouffes et pieds divers. Ecrire, Jourde Robert, Roche-Arnaud, 43000 Le Puy.

PSCHITT : On ch. bâtiments ds vieux village, 150 km de Lyon, à retaper, se reposer, se retrouver de temps en temps, achat ou location selon état ; ceux qui voudraient se joindre à nous, esprit libé., non violent, actuel. Roger Perrier, Ecole du Marais, 69200 Deanes.

ILS FORMENT LA JEUNESSE : J. h. cherche fille cool aimant peinture, cinéma, théâtre, grands espaces : possibilité vivre tantôt à Paris tantôt en Corse (mer et montagne), ouverture sur communauté. Dominic Canioni, 3, rue de l'Abbé-Rousselot, 75017 Paris.

LUXGUY : Cherche pavillon à louer pour longue durée sur banlieue sud (proximité métro), minimum 6 pièces, en vue création communauté urbaine. Pierre Lutzi, 6, rue de l'Abbé-Grégoire, 92130 Issy-les-Mx. Tél. : 736-31-66.

LECHETOUCRU : Deux jeunes gens et leur chien fondent une communauté. Francesco Patacca Carbonesca, 06200 Casacastalda Perugia (Italie).

SANS QUOI ? : Gentil animateur (socio-culturel, en formation) cherche à passer dizaine de jours dans communauté pour apprendre en partageant. Il a une petite tirelire et il n'est pas voyeur (mars, mai ou juin). Gilbert Sans, 310, rue de Charenton, 75012 Paris.

POUR UN MONDE A L'ECHELLE HUMAINE : Il reste quelques publications de nouvelles annonces sur problèmes communautaires... Et ceux intéressés par le phénomène communautaire peuvent en débattre à sa permanence... Ecrire à Hélène Sergent, B.P. 96-19, 75019 Paris.

Route

RUBEMPRE : Le Cap Nord, la Laponie, la Scandinavie, en juillet, j'ai une voiture et de la place pour 2 compagnes, j'ai 23 ans, frais partagés. Patrice Chardon, 3, rue Diderot, 91270 Vigneux.

OCCIDENTAL DECADENT : Mec, 18 ans, cherche fille sympa pour goûter à deux à l'exotisme de Java, Sumatra, Bali. Départ janvier 76. Jérémy Spengler, 12, rue de Rome (studio 47), 67 - Strasbourg.

FILLE DU NORD : Projet trip en Norvège, aimerais tuyaux sur : adresses bouffe, hébergement, stop et vaccins. Merci. Marc Burghard, 26, rue de Strasbourg, 67130 Schirmeck.

L'ECHO DES BAVARDS : Disposons camion, cherchons vue voyage Afrique Centr. coéquipier(es) avec ou sans véhicule. Eté. Jean-Michel Bavard, 5, rue des Marais, 72000 Le Mans.

IE SOUIS MARCO : Désire rencontrer personnes intéressées par voyage culturel d'études. Moyen de transport bateau. Durée indét. Tél. : 229-22-77 (soir). Marco Cortelazzo, 14, passage Pouchet, 75017 Paris.

PONPON : Cherche fille 20-25 ans, si possible passionnée photo, pour faire le tour du monde en 3 ans minimum. Départ mi-avril. Ecrire uniquement. Christian Bourdon, 15, av. Wilson, 94340 Joinville-le-Pont.

CINQ ROMAINS DE POMPEI : Gars, 23 ans, cherche compagne de voyage pour l'Espagne et l'Afrique du Nord. Départ pour les beaux jours. Gérard Reverdy, 69490 Saint-Romain-de-Popey.

CANADA DRY : Pars en mai-juin, au Canada, désire ts tuyaux ou renseignements sur récolte du tabac, tte personne intéressée, écrire. Michel Renaut, 48, rue Danton, 94270 Le Kremlin-Bicêtre.

OUT THE INN : J.H. (25 ans), cherche F. (20-25 ans) pour traversée pédestre des Cévennes (printemps-été) et vivre « au-dehors du dedans ». Contact ou écrire : Alain Audigier, 112, rue du Maide-Lattre, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.

SWAMI DONVEZ : F., 18 ans, cherche compagnon de route pour les Indes. Départ mai. Ecrire Brigitte Donvez, poste restante, 38000 Grenoble.

ÇA USE : Cherche mec et nana pour faire route à pied du nord au sud de la France, dès le printemps, évent. former communauté. Envoyer suggestions. Gérard Bouvy, 25, rue du Moulin-Museux, 02100 St-Quentin.

PHILEAS FOGG : Prépare tour du monde, ni plus ni moins. Recherche renseignements, adresses dans tous pays et une chouette nana cool n'ayant pas peur des risques. Enverrai réponses à tous ceux qui m'écriront. Salut. Bernard Fantoli, presbytère Langourt, 35630 Hédé.

FOU D'ALLIER : Cherche mecs ou nana 18 ans, 17 ans, pour partir aux Indes en stop à la mi-juillet. Scott Kennedy, 22, quai d'Allier, 03200 Vichy.

TOUS AZIMUTS : Sommes trois, flippant, cherchons tuyaux sur l'Inde et tout et tout, environs, Californie, départ prévu septembre. Vite, vite Henry Michel, 1, rue d'Arschot, 6370 Mariembourg (Belgique).

ZERBIB : Si l'Afrique et le Sahara vous attirent, partez avec moi en mini-bus. Il reste quelques places. N'attendez pas pour écrire. Jacky Bouillon, 90, av. J.-Jaurès, 72 - Le Mans.

CROMAGNON : Nous sommes deux poilus à poil et fauchés. Recherchons fringues de toute sorte, pompes 42, sac à dos plus duvet plus tuyaux. Les Indes nous attendent. Ça urge ! Merci de vos dons. Gérard Laurent, 9, rue des Champs, 14830 Langrune-sur-Mer.

ET VA DONC ! : Ai besoin renseignements sur Australie en stop (flics, fric, temps en juillet, août, combines, etc.). Merci. Patrick Péron, 248, av. Napoléon-Bonaparte, 92500 Rueil.

LE DUR ROULEAU : Cherche équipiers(ères) en vue raid photo sur Antilles vers juillet ; financement commun. Bernard Pailhes, 179, av. Ledru-Rollin, 75011 Paris.

BARABBAS : Mec très simple cherche une jeune fille aimant la musique pop et surtout musique électronique et qui voudrait vivre avec moi et faire un voyage en juillet-août avec des copains au Maroc. Très urgent. Ecrire. Michel Loreau, 28, bd des Deux-Croix, 49000 Angers.

DEBILLOT : Prendre le large : étudie toutes propositions pour voyage en Afrique du Nord. Départ au début printemps. Ecrire rapidement ou venir. Bruno Marquetty, 22, rue Gabillot, 69003 Lyon.

AUTO-MAN : Cherche renseignements utiles sur la Turquie. oVyage, bouffe, contacts, hébergement. Didier Leroy, 94, av. du 8-Mai-1945, 76610 Le Havre.

APPEL DU 26 FEVRIER : Mec fauché cherche potes généreux pour le renflouer en vue d'un tour du monde. Jean-Pierre Voyer, 46, rue Claude-Perpault, 44600 St-Nazaire.

LOUKOUM : Qui veut me renseigner (adresses et boulot) sur la Tunisie ? Tunis en particulier. D'avance merci (urgent). Maryse Dupart, c/o Mongalifargès, 12, rue St-Rume, Toulouse.

FAUCON MALTHAI : Cherche tous renseignements sur la Thaïlande et Malaisie. Voyage, bouffe, hébergement. Merci d'avance. Alain Valeton, 6, square Bugeaud, 92 - Meudon-la-Forêt.

MOROCCON ROLL : Ai 24 ans, pars mi-mai direction le soleil (de minuit ou du Maroc selon le vent). Durée indéterminée, cherche autres assoiffé(es) de soleil et d'horizons nouveaux. Lookin' for peace'n love. Write me. Alain Lemaire, 57, av. Henri-Corvol, 94600 Choisy.

MAGGY MYSTERY TOUR : J.F. 30 ans, cherche compagne pour route Paris-Delhi. Départ fin avril plus tuyaux sur Turquie, Iran, Afghanistan. Maggy Noailles, 4, impasse Delaunay, 75011 Paris.

EL BEL TUYO : Cherche tuyaux tous genres pour l'Espagne et Portugal à Pâques. Merci (urgent). Didier Vilboux, 17, rue de Kérélie, 29200 Brest.

MANIAQUE : Sûr et sérieux, 28 ans. Avec un bus que je dois aménager, je pars octobre 75 avec trois amies. Nous avons aussi avec nous trois enfants (9, 7 et 5 ans). Direction les Indes côte orientale. Madras, Pondichery, Auroville. Je cherche toutes informations concernant le voyage lui-même, les aménagements du bus, itinéraires, pièges à éviter, matériel minimum à emporter, budget du voyage (huile, essence, pièces de rechange, etc.), précautions éventuelles à prendre pour les enfants, etc. Merci à tous, vous qui écrirez. Jacques David, 30 - Belvezet-par-Lussan.

TOUJOURS PLUS A L'EST : Cherche mec ou nana pour route vers l'Asie, départ début 76, durée indéterminée. Merci pour tuyaux. Agnès Lagaisse, 1, rue du Puits, 67000 Strasbourg.

CHICHICASTEMANGO : Dites-moi tout ce que vous savez sur le Guatemala, s.v.p. Je ne veux pas passer à côté. Christiane Andrieux, 11, rue Boinod, 75018. Tél. : 606-35-22.

HISSE TA BOULE : Mec, 18 ans, cherche groupe freaky en vue partir étranger à partir août 75 (1 mois ou 2). De préf. vers la Turquie ou plus loin, ou Canada. Toi qui aimes musique et concerts rock, contacte-moi même sans projets. Alain Sormain, 82, av. Secretan, 75019 Paris, tél. : 205-17-70.

LOBE-TROTTER : Mec, 32 ans, cherche nanas pour reportage autour du monde. Départ fin avril. Toni Osman, 24, rue St-Claire, 74 - Annecy.

NOVOTEL : Pouvez-vous me donner adresses pour coucher sur route Paris-Vintimille ? Et adresses gens sympas jusqu'en Thaïlande et quelques combines pour pas s'emmerder ? Merci. Yves Nunez, 60, rue Pierre-Brossolette, 91130 Ris-Orangis.

KUPFERBERG : J'ai un bateau, une solide expérience voile ; cherche quelqu'un pour croisière au soleil, avril, mai, juin 75. Fric et expérience voile. Pas obligé. Pas cool s'abstenir. Pierre Pieven, 4, allée Grand-Tulipier, 92410 Ville-d'Avray.

COCO MENU : Recherche tuyaux sur recettes de bouffe tant écologique bio que autres. Ainsi que livre de recettes sorti en 1945-46 par le PCF. Merci. Michel Dumas, 5 bis, rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil.

POUR GOA FAIRE ? : Mec, 18 ans, paumé, partant Indes courant mai, cherche fille pour faire route ensemble. Prendre contact rapidement. Jean-Claude Chevalier, c/o Mme Josse, 146, bd Magenta, 75 - Paris.

IDEIOUS : Mieux que le Touring et le CAF, la randonnée freak, c'est les « Idéïous ». Dès le printemps, on remet ça presque tous les week-ends sur les GR de banlieue. On vous attend. Tél. : 733-45-60, poste 431. Jean-Claude Tessier, 2, rue Mayet, 92600 Asnières.

SOUPOLETTE : Qui veut venir avec moi, grand départ 1er sept. 75 ? Retour indéterminé. Prendre contact avant 15 juillet. Merci. Yves Nunez, 60, r. Pierre-Brossolette, 91130 Ris-Orangis.

SUR LE PONT DE NANTES : Je recherche quelques filles et garçons pour réaliser une expérience communautaire sous forme de chouette balade à pied, en montagne, à travers les Alpes du Sud, pendant le printemps et l'été 1975. Ce n'est pas une marche sportive mais une vie en pleine nature dans les groupes et chalets de montagne, pour ceux et celles qui s'intéressent à l'écologie du milieu alpin et méditerranéen. Il est préférable qu'on se connaisse bien avant le départ et que l'on fasse des week-ends ensemble. Ecrire ou venir chez Yannick Leray, 4, bd Allard, 44100 Nantes.

DESABLEZ-LE : J'ai 40 ans, souhaite visiter en touriste (gens, musées, paysages), le Portugal nouvelle manière. Je voudrais bien rencontrer femme cool cultivée (ayant emploi stable) avec ou sans enfants, pendant vacances scolaires Pâques ou en avril. Autres projets si on s'entend bien. Ecrire, Christian Barré, 200, rue des Pyrénées, 75020 Paris.

MONIK : J'ai 20 ans, cherche G. plus de 20 ans (habitant Lyon) pour préparer voyage en Grèce. Dép. fin juillet, début août. Monique Villon, 14, r. Auguste-Payant, 69007 Lyon.

LA VENGEANCE DU SITU : Cherche nana cool ayant vélo pour balade vers le sud, départ printemps, durée et lieux à déterminer. Aime plus les formes et couleurs (photo-dessin) que la foule. Ecrire ou venir. Didier Vianet, 9, rue du Pont-Calfouard, 76200 Montivilliers.

POMMES CHYPRE : Chers amis, si vous avez déjà voyagé vers la Grèce... envoyez-moi tuyaux sur boulot, hébergement, etc., direction Turquie, Afghanistan, Inde, etc. Christian Fournival, 9, av. des Rosiers, 59500 Douai.

HERBO : 1 j. f., 2 j. h., avec voiture cherchent 1 j. f. sympa 17-22 pour voyage et camping cet été à l'étranger. Sérieux. Tél. : 706-08-34. Thierry Herbo, 5, rue Fédération, 94500 Champigny.

L'INFIRME RIT : F., 23 ans, cherche camarade ayant déjà fait la route et aimant rigolade, etc., pour petit séjour à Amsterdam fin mars. Souhaite partager mon appartement avec fille ou mec ayant un peu les pieds sur terre. Maryse Danel, ASH, St-Elizabeth Hôpital, Lagrave, 31000 Toulouse ((adresse travail). Tél. : 42-94-77, poste 337.

LIBOURNE-MELBOURNE : Cherche tous renseignements utiles, adresses, etc. pour Australie. Merci. J.-Claude Richard, 27, rue Croix-de-Séguy, 33000 Bordeaux.

BERGER ROND : Mec, 19 ans, cherche compagne pour l'Inde. Départ par charter vers juin 75. Durée indéterminée. Jean-Paul Bergeron, 12, rue Xaintrailles, 75013 Paris. Tél. : 336-18-47.

BUENOS AIRES EN STOP : J. F., cherche tuyaux sur les (3) Amériques plus compagnon de route sud-américain pour Montréal-Buenos Aires en stop, départ fin juin. Tél. : 24-18-91. Catherine Thallet, 56, rue des Charmettes, 69100 Villeurbanne.

Journaux

POUR DEBILES : Cherche rédacteurs, dessinateurs, pour faire journal, envoyez tout ce qui vous passe par la tête (textes débiles, articles, poèmes, nouvelles). Jean-Pierre Chevalier, 4, rue St-François-de-Salles, 74000 Annecy.

EPITAPHE : Epithaphe : poèmes, textes, dessins, impression offset, 1,50 F. Enfin un beau journal pas cher. Attendons ceux qui veulent vraiment créer. Le mercredi de 17 à 19 heures. Epitaphe, 8, rue Danton, 21000 Dijon.

JAMAIS SANS FEU : Vous prenez deux timbres à 90 cts, cinq francs, vous nous les envoyez, et on vous envoie le numéro 3 de « La Fumée », journal minable, fait par des minables, consacré à la drogue et aux stupéfiants, avec des planches inédites de Duvillier, et des bandes dessinées. 52 pages : c'est pas cher ! Les numéros 1 et 2 (rien que de la B.D.) sont encore disponibles, grouillez-vous ! Patrick Dallongeville, 202, rue Jean-Jaurès, 59650 Villeneuve-d'Asq.

KANAR : La radio, vous connaissez ? Explorant le monde familier et inconnu de la T.S.F. « Kanar » retrace dans son numéro 3 la fabuleuse aventure des radios pirates au large de la Hollande, ainsi que la mise hors-la-loi des susnommés navires. Vous apprendrez comment Radio-Caroline continue seule contre tous en mer du Nord, à relever le défi, et pourquoi une radio pirate pacifiste est ancrée au large d'Israël. 28 pages offset. Nombreuses photos mais « Kanar », c'est aussi un journal parallèle avec des poèmes cosmiques, des dessins hypergraphiques, des articles sulfuriques, le tout noyé dans une composition typographique qui ne ressemble à rien de connu. Le numéro : 3 F. Abt 1 an (4 numéros) : 10 F. Pascal Vanbremeersch, rte Saint-Eloi, 59114 Steenvoorde.

UN P'TIT BOUT : L'ecchymose, Arts et informa-

tions, a édité dans la collection « Pour le plaisir des araignées » plusieurs recueils de poésie. L'Ecchymose diffuse aussi des ouvrages poétiques. Ttes publications de l'Ecc. sont en vente à : Lib. XXe Siècle, 46, rue Ecuyère, Caen plus Lib. La Taupe, 2, quai Amiral-Lalande, Le Mans. Abonnez-vous ! 10 numéros : 20 F, 20 numéros : 40 F, règlements à l'ordre de l'Ecc. C.C.P. 2315 22 H, Rouen.

POESIA POR FAVOR : Groupe « Poésie vivante de lutte » cherche contacts maxi, avec mecs et filles concernés par la poésie dans la rue et qui se bat. Ecrire : Juan Feuillet, 30, rue Lantiez, 75017 Paris (timbre pour réponse et merci à tous).

RAMON TORTILLA : Cherche numéro 1 (série A), numéros 6 et 8 des « Dossiers et Documents » du Monde. Paierai 5 F par numéro si en bon état. Gilles-Pierre Mazella, résidence des Coteaux, 31520 Ramonville.

KESKEMONO : Kakemono n'est pas un journal mais un cercle où chacun écrit ce qu'il veut. 20 F par an, 2 F le numéro. Si tu es fauché, écris quand même ! On recherche aussi des musiciens amateurs, poètes, et correspondants un peu partout... Photos originales, dessins, etc. Ecrire à Denis, B.P. 90, 54500 Vandœuvre.

ALTERMATH : Cherche dessinateurs de B.D. (S.F., humour, fantastique, etc.) afin de pouvoir créer un journal de B.D. Ecrivez nombreux. Patrick Altermath, 14, rte de la Wantzenau, 67085 Strasbourg Cédex.

MOUNA MOUNA : Organe central des cosmonautes du subconscient. Humaniste. Poétique. Insolite. Philo. « Le Mounafrères », 3 F, T. Mouna Aguigui, 06 - Golfe-Juan.

SOUL BAG : Après le spécial Chicago blues, voici le spécial Chicago soul. Un numéro kolossal bourré d'articles et de discos. Abonnement un an : 50 F.

SOUCOUPES VOLANTES ET PARA : Revue « Approche » - abonnement 1 an : 10 F. Ecrire : SVEPS, 6, rue P.-Guérin, 83100 Toulon.

INSU PORTABLE : L'insu est sorti (numéro 1) 2 pages, 2 F (plus si vous voulez), c'est cher mais on espère faire mieux. Journal écolo, politico, musico, etc., alors soyez nombreux. Pascal Carbonnier, 9, r. de la Pierre-au-Moines, 92360 Meudon.

HELLS OF SUN : Les soleils d'Infernalia numéro 3 : spécial fantastique : 3 F. Numéro 4 : Poésie fantastique et S.F., 3,50 F. Bientôt super-numéro de 40 pages. Jean-Marc Léger, 10, rue L.-Thévenet, bloc 1 B, 69004 Lyon.

ALLEZ ACTIVEL ! : Je suis scandalisé par la petite annonce de cet enfoiré qui n'est pas entièrement satisfait du numéro 47 d' « Actuel ». Je me demande comment on peut être aussi con que ça. Et vous aussi il faut que vous soyez un peu cons pour publier une lettre pareille. Et puis ils n'ont qu'à le rédiger eux-mêmes : je lance une contre-pétition pour que tous ceux qui ont signé la pétition rédigent eux-mêmes le prochain numéro d' « Actuel ». Tomazalin, 16, av. du Miegel, La Ciotat.

ONCE AGAIN : L'A.A.M. recherche correspondants journaux, envoyez-nous un exemplaire pour étude et abonnements, les meilleurs journaux seront aidés. Merci. Didier Coconas, Le Savoie, 13400 Aubagne.

ELAN : « Elan » publie un supplément de 52 pages, « Face aux pollutions ». Cet ouvrage est préfacé par Alain Bombard et René Dumont et est disponible (8 F) chez l'auteur : Louis Lippens, 59126 Linselles, tél. : (20) 78-30-68.

ESSAIS : Lisez donc notre numéro 16 qui vient à force d'attendre, le numéro 1 F. Plein de bonnes choses. Germaine Greer, Paul Lafargue, des infos, des nouvelles, de tout et bientôt le numéro 17/18 spécial armée. Un prochain numéro fulgurant. Essais, B.P. 205, 16007 Angoulême-Louvel.

HA ! HA ! HA ! : Le Rictus cherche 200 abonnés et des diffuseurs un peu partout (numéro 16 à 2 F, abonnements 20 F). C.C.P. 2031 98 Toulouse. Rictus-Occitan, 30, rue Gatien-Arnoult, 31000 Toulouse.

CITRON HALLU CINGENE : Le Citron Hallucinogène vient de publier un nouveau recueil de bandes dessinées tout offset « oksebolesbopos » de C. Junck qui s'attaque à l'art-marchandise, 2 F en timbres. Le numéro 4 du Citron H. est toujours disponible pour 2 F avec B. Froidefond, Y. Olivier Martin, P. Ferran, Costric, etc. Le Citron Hallucinogène, c/o Mme Pouthier, 4, av. de Trans, 83000 Draguignan.

QUI DEBLOQUE : Dessinateurs amateurs, faites-vous connaître, je recherche des dédicaces (dessin plus signature) format carte postale. Tous les genres sont appréciés (dessins politicoérotico-comicoréalistes). Merci, Dominique Lainé, 6, rue de Namur, 37100 Tours 02.

SOUPIR DE LUNE : Le groupe Poésie Combat vient d'éditer : « Le soupir de la Femme-lune » de Michel Walter et « Préface Bruits pour un Brûlot » de Pierre Ziegelmeyer. Chaque recueil, 3 F, par chèque postal ou bancaire, mandat à l'ordre de : Groupe Poésie Combat, 1, allée J. Dépinay, logt 340, 93260 Les Lilas.

CONTACT 2000 : Contact 2000, bulletin d'annonces : amies, relations, revues hors commerce adultes. Recherchons diffuseurs ttes localités. Michel Boulais, B.P. 171, 76120 Grand-Quevilly.

Petites pubs c'est pas cher

300 F pour 1/32e, 450 F pour 1/16e 800 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

PÂQUES

cap sur marrakech

EXPEDITIONS, 15 j.
PARIS-PARIS, 860 F.
à/p du 22.3.75

sahara

massif de l'AÏR
MEHAREES
TREKKING
au Tassili

e. l'aventure en roue libre...

EXPEDITIONS RAIDERS INTERNATIONAL CLUB
e.r.i.c

34 r. de l'Université BP 14307.75326 Paris Cedex 7
doc. sur demande en joignant deux timbres

CE GEORGES, QUEL MEC ! : Georges, fils d'Adrien Goche et de la veuve Zigomar continue d'effrayer la chronique en compagnie des ténors de l'underground caussenard ! Vazi Jeannot ! Ns les 2 : 2,50 F, numéro 3 : 3 F. Seulement ? ! C'est-y Dieu possible ? Ed. Le Pied à Gôche, 22 Ar. Ch. Duthell, 12100 Millau.

ANNONCE APOSTOLIQUE : J'adresse contre 9 F (chèque ou mandat) trois petits recueils de poésie marginale : Poèmes pour demain, de Sylviane Janzegers ; Blessures ouvertes, de Philippe Chiron et Poèmes en Marge, de moi-même. Merci d'aider les poètes marginaux. Alain Veillon, 62, bd de Verdun, 18410 Argent-sur-Sauldre.

L'ANATHEME : Huitième tentative d'expression libre. Brisez vos solitudes ! Ni militantisme, ni marginalisme, beaucoup mieux ! 28 pages en offset. Abonnement : 12 F. Un numéro : 2,20 F en timbres, à expédier à l'Anathème, 2 bis, rue Thiers, 17000 La Rochelle.

AJENE : L'Ajene a besoin de vos textes et vos cris de révolte ! Adhérez, publiez, luttez avec nous ! Prévu : sorties d'infos et recueils à venir de vous. Contacts entre tous pour des actions de lutte ! Ajene - Juan Feuillet, 30, rue Lantiez, 75017 Paris. Cotisation : 60 F l'an (timbre réponse s.v.p., merci).

Messages

QUE LE GRAND CRIC LA CROQUE : Jean-Jacques, étudiant à Nanterre, en droit, si ce journal te tombe entre les mains, rappelle-toi des bons moments passés sous ta tente, en Corse. Tu as 20 ans, et tu aidais un mec à retaper une bergerie qui devait devenir un centre d'arts martiaux. Tu enseignais le yoga au « Corsaire ». Est-ce que j'ai des chances de t'y revoir cet été ? Réponds par une annonce dans « Actuel », impossibilité mettre mon adresse.

COMME UN CAMION : Bill, tu étais Canadien et Paco et les autres, vous souvenez-vous de deux filles françaises Françoise et Philo, rencontrées en Espagne à Valencia, au camping « El Saler », au mois d'août dernier ? Vous voyagiez dans une camionnette appelée « Shnoufi II ». Vous m'aviez même demandé de partir avec vous. Nous voudrions reprendre contact avec vous le plus vite possible. Avons terriblement besoin d'ami(e)s. Pensons faire la route, aller au Canada. Faites-nous signe. Ecrivez à : Françoise Ruiz, 10, impasse Dudouy, 75011 Paris.

MIKO : J'attends de te revoir pour quitter la France. J'ai su ton appel chez mes parents : tu peux à nouveau les appeler, ils te donneront cette fois mon adresse. Vite ! Je t'attends, ou écris où te joindre. Kimo.

LIVINGSTONE, I SUPPOSE : Jonathan Livingstone S., donne-moi de tes nouvelles. Suis en plein brouillard depuis Noël. Ecris-moi. C. Fletcher, 42, rue St-Antoine, 75004 Paris.

FUQUE : Tisane Claude, qu'es-tu devenu depuis ce vendredi soir ? Contacte-moi ou Ariane le plus vite possible. Fuque. Jean Gerfanion, 14, rue de Torricelli, 75017 Paris.

ALLO TONTON ? : Emilio, j'écris un bouquin sur toi, mais suis bientôt à court de renseignements. En plus, j'ai besoin de toi pour un projet sérieux. Tu m'écoutes ? « Actuel » sent bon. Qu'est-ce que c'est ? Pierre Cazenave, H 426, cité Scientifique, 59 - Villeneuve-d'Asq.

MAIN ROUGE : Toute personne connaissant Jean-François Batelier peut-elle lui remettre mon adresse et lui dire de m'écrire ? Merci. Jacky Goupil, 5, av. Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes, 772-40-23.

POMPON POMPON : Si tu as fait un engagement de trois ans dans la marine nationale, écris-moi pour information. So propianincu caga. Jean-Marc Pasquini, Neptune, 2, rue Masséna, 06 - Nice.

LE GROGANT : J. H. 32 ans, cherche compagne pour partager pavillon (enfant bas âge accepté). Vends aussi un moteur avec boîte R4 1966 : 200 F. Ph. Jagou, 9, rue Pernelle, 95320 St-Leu-la-Forêt.

RUBRI CABRAC : Salut, Frangin ! Où es-tu ? Qui connaît Jean-Marc Gardelle dit Cabrac ? Merci pour tout renseignement. Jean-Pierre Gardelle, chez Hubert, Gonnet-le-Sales, 12550 Couplac.

GENTIL : Possibilité déménagements Paris grande banlieue, tous les week-ends, samedi-dimanche. Pierre Cornu, 10, passage Rochebrune, 75011 Paris.

LE GRAND HUIT : Recherche fille nommé Martha, connue au cours de la foire aux Attractions, à Lille, 1972. A cette époque, je demeurais bd de Metz, Lille. Ecrire ou donner renseignements. Merci. François-Régis Capperé, 117 bis, rue des Stations, 59000 Lille.

LA CLUSES A : Dominique, Areski, où êtes-vous ? Donnez-moi vite de vos nouvelles. Suis maintenant à Cluses. C'est le pied ! Gilbert Converset, « Foyer des Jeunes Travailleurs », Les Ewues, 74 - Cluses.

ÇA URGE : Ch. Catherine, blonde aux yeux bleus, très jolie, connue cet été à Avigon, elle était avec un gars nommé Gilles qui allait partir en Inde. Elle habitait en Provence. Doit être actuellement à Maisons-Laffitte, en première A. Didier Allaisis, poste restante, Dijon.

JOYEUSES PAQUES : Louis-Marie Catta-lepsie... Bruxelles, c'est pas si loin. Des nouvelles, S.V.P. Philippe Noël, V5, numéro A20, domaine Universitaire, 33 - Talence.

BRIGADE ANTIDEPRIME : Eh ! Didier, Viviane, vous qui zavez oublié de nous donner votre adresse, écrivez-nous vite : c'est la déprime complète. Françoise et Pierrot Gaboriaud, lot numéro 13, 16560 Tourriers.

POMELON : Alors, quoi ? Il y a vraiment personne qui sait ce qu'elle est devenue, Natacha Esnould ? Moi ça m'intéresserait vachement de le savoir. Vite ! Merci (enfin... peut-être !). Brigitte van Cutsea, 53, r. Ch.-Dubois, 1342 Limelette.

Mosik

ELI PETIT CON : Recherche hélicon, soubasophone, orgue de Barbarie, limonaire et n'importe quels instruments de fanfare même en pièces détachées ou mauvais état (pas trop cher si possible). Jacky, 67, rue Gambetta, 95 - Argenteuil - 961-76-31.

CHRISTOPHE ERRE SONNE : Groupe rock sympa(tic) cherche bassiste pas trop minable (avec matériel si possible), habitant Chaumont ou environs. Christophe Veillerette, 6, place de l'Hôtel de Ville, 52000 Chaumont.

SPUMANTE : A saisir - bon état, matériel Olympic, 1 Tom bass, 1 Tom Médium, 1 caisse claire, 1 grosse caisse, 1 charleston + housses : 700 F. Laurent Stianti, 83, rue de la Mare, 75020 Paris.

UNPLAYED : Imports 6B (unplayed) 30 % moins cher (anciens, dernières nouveautés). Renseignements, catalogue contre deux timbres. Jacques Lasnier, Les Tamaris, Les Sables-Ouest, 84100 Orange.

A COUDRE : Trio rock pas trop mauvais cherche un chanteur ou un organiste chanteur avec matos. Roland Le Day, 103, rue Brancas, 92310 Sèvres. Tél. : 027-43-82.

MOUTARDIER : Groupe genre Gong, Magma, Mahavishnu cherche pour concerts guitariste violoniste. Urgent. Ecrire Didier Bonnafont, 23, av. du Lac, 21000 Dijon.

AY BRONCO ! : Vends guitare Bronco Fender

800 F. Ampli Hohner 50 W 600 F. Dist/wah 250 F. Ecrire Hervé Bernard, 7, cité Charles-Godon, 75009 Paris.

OKASE : Cherche contrebasse d'occase pas trop cher. Didier Barnasson, 134, cours de Verdun, 01100 Oyonnax.

CAPTAIN STONE : Vends cassette pirate CSNY 74 et Songbook des Rolling Stones (vieux titres). Henry Jacques, 11, rue Cujas, 75005 Paris.

ALTAIR : Altair Z cherche musiciens pour faire musique planante. Vends batterie 3 fûts, 1 cymbale, 1 charleston 500 F. Jacques Milman, 151, rue de Belleville, 75019 Paris - 205-80-96.

RIEN HASARD DE COURIR : Pour tous concerts du groupe « Hazard » (comp. personnelles, spectacle original) contact. : Richard Seigle, avenue Marius-Coulon, 84500 Bollène.

CLUB 2000 : « Club 2000 » vous permet d'assister aux galas de vos vedettes ou groupes préférés avec 50 % de réduction et beaucoup d'autres avantages. Ecr. à Club 2000, c/o Andy Sahm, avenue de Lattre-de-Tassigny, La Hume, 33470 Gujan Mestras. Joindre 5 timbres pour tte documentation s/réf. CL2.

KOTIN SECK : A vendre cause double emploi, guitare électrique Rakhomann neuve (5 mois), imitation Gypson 450 F avec étui. Urgent. Karim Seck, 6, rue de Picardie, 95200 Sarcelles.

BASSE NORDIQUE : Qui, dans la région, voudrait m'apprendre à jouer de la basse (électrique ou acoustique) gratuitement ou très peu cher ? Eric Comont, 5, rue A.-Godin, 02100 St-Quentin.

MARYLIN : Vends batterie Hollywood complète + cymbale + charleston, état neuf, 1 000 F. Alain Gilles, 122, rue de Charonne, 75011 Paris.

LES DEUX FONDS : Vends Gibson année 1956, guitare Electric/Acoustic Semi-Acoustic type ES 120 T. Prix à voir ensemble. Sylvain Lapeyre, 18, av. Bosquet, 75007 Paris. Tél. : 551-33-78.

LOS GESTAPOS : Recherche disques de « Ton Steine Scherben », écrire Béatrice Bizeul, 5, quai Pasteur, 53200 Château-Gontier.

DIDI COCO : L'Association Artistique Méditerranéenne vous invite à vous faire connaître pour soirées, galas, concerts. Urgent. Didier Coconas, Le Savoie, 13400 Aubagne.

POUET POUET : Nous travaillons sur des synthétiseurs, cherchons un sonorisateur (camion si possible) pour être trois. Urgent. Merci. Dominique Greenberg, 20, rue des Envierges, 75020 Paris. PYR. 53-62.

ALEXANDRE : Technicien électronique cherche boulot studio enregistrement ou autres choses planantes. Usines s'abstenir. Marc Legrand, 53, rue Léon-Boyer, 37000 Tours.

CHEZ KOUJON : Soliste avec matériel cherche batteur plus bassiste musique non figée. Passer après 20 heures. Adam Chekou, 19, rue Dr-Goujon, R.C. gauche, 75012 Paris.

GRIBOUILLE : Achète tous les enregistrements sur 45 tours de Gribouille. Viviane Schelbli, 8, résidence Anjou, 13400 Aubagne.

ET BULLE ? : Groupe style Soft et rep. Beatles possédant local cherche guit. sol. et organiste avec matériel. Dominique Ogier, 2, rue E.-Lecointe, 78160 Marly-le-Roi.

STUDIO OUT : Enfin création studio hors circuit. Maquettes groupes orch. chant., montage, bandes spectacles, possibilités matos. Prix super-concurrentiels. Tél. : 961-80-15 après 19 heures. Philippe Darneeau, 26, rue Gambetta, 95100 Argenteuil.

CAID : Donne des cours de basse électrique, rythmique et contrepoint, musique jazz. Tél. après-midi : 292-13-88. Francis Kayd, 45, rue d'Aboukir, 75002 Paris.

ALLEZ LE DUC : A vendre baffle basse « Defrance » 100 W RMS 2 HP Fane de 38 cm parfait état : 1 300 F environ. Claude Prévost, 2, allée E.-Leduc, 94260 Fresnes. 666-20-63 à partir de 20 heures.

SIT-SUR-SAR : Achète d'occase pas trop cher Sitar, surbahar, ou sarangi et pédale wa-wah. Jean-Christophe Beurel, 23, rue Roger-Salengro, Paris.

RAAAAH : Recherche disque « Komintern » : La bal du rat mort (d'occase ou neuf). Philippe Pascal, 5, rue Mgr-Robin, 35120 Dol.

SAXOPHILE : Cherche saxophone soprano et saxhorn alto. Bon état indispensable. Ecrire ou tél. Jean-Yves Huguet, 132, rue Lafayette. Tél. : 770-10-01.

HUITRE BLEUE : A vendre fort beaux et peu chers (15 à 20 F) 33 t. de Mahavishnu, Can, Amon Duul, Hot Tuna, Blue Oyster, Cult, Miles Davis et autres. Passer après 20 heures. Michel Vialle, 7, rue des Deux-Gares, 75010 Paris.

FETE D'HERBE : Vends batterie Star très bon état, 5 fûts, caisse claire Asba et Charleston Asba : 1 800 F à débattre. Marc Delahaye, 75, rue Faidherbe, 94130 Nogent-sur-Marne.

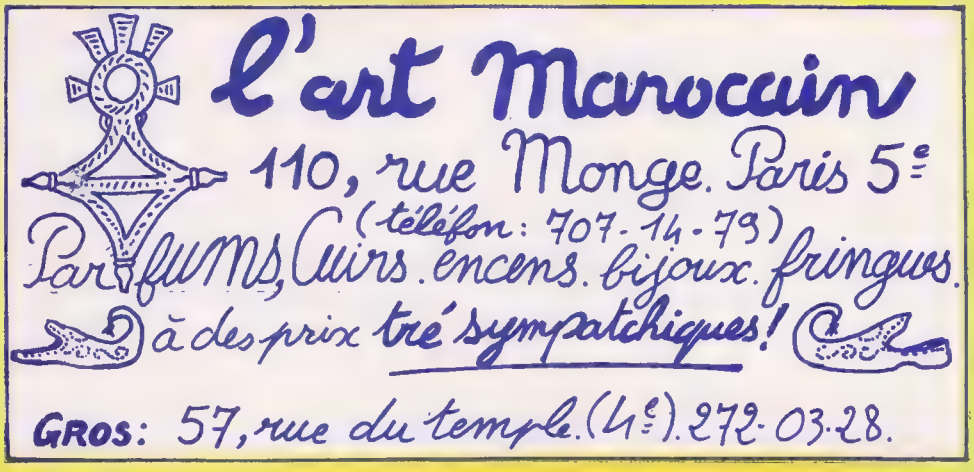
LES BONS COMPTES : Folkeux (guitare) donne cours de folk et de blues (Renbourn, Jansh, Grossman, John James, etc.). C'est 15 balles l'heure (1 heure à 1 h 1/2). Passer dans la semaine (pas là le week-end). Michel Perrault, 1 bis, av. Lowendal, 75007 Paris, 6e, chambre 58, par esc. de service, s'il n'y a personne laisser un mot sur la porte mais pour être sûr passer le matin.

C'EST OUI : Urgent : cherchons organiste et soliste avec matériel plus personne pouvant assurer le mixage, si possible avec sono, connaissant éventuellement l'électronique). Jacky Noël, 44, r. de l'Yser, 33150 Cenon.

LAMARTINE : Urgent : vds batterie Premiers complète. Tél. : 975-72-94. Denis Harnois, 5, rue du Lac, 68480 Verneuil-sur-Seine.

SPIRITUEL : Apprendre : cherche mec ou fille pour me donner des leçons de solfège, sérieux projet. Ecrire ou venir : Bernard Mounier, cité Pont-de-Madame, bt 4, app. 117, 33700 Mérignac.

LE PIED, MEC : Avis à tous les groupes de recherche musique désirant participer au festival gratuit qui aura lieu à Lille en mai : j'assure les frais de déplacement et peut-être l'hébergement. Pierre Cazenave, 30, bd de l'Esplanade, 62100 Calais.



DAKORSZC : Groupe cherche pianiste organiste pour compositions personnelles plutôt jazz que rock. Vincent Kazmierczak, rue du 11-Novembre, 62400 Locon.

LACHE-MOI LE COUDRE : J'utilise le synthétiseur, la flûte, le violon, la guitare, la chambre d'écho. Cherche quelqu'un passionné par la musique répétitive planante pour former duo ou trio. Dominique Grimaud, 33, rue du Gord, Le Coudray, 28000 Chartres.

ZOULI CADEAU : Urgent il cause dèche, vends 12 cordes Epiphone : 450 F. Classique Aria : 150 F. Accordéon diatonique Hohner neuf : 350 F. Transistor M.F. Telefunken : 300 F. Merci, merci. Noëlle Jansen, c/o Mégly, 4, place des Charrons, Metz.

MUSIQUE PLAINANTE : Suis batteur, cherche groupe semi-professionnel dans région parisienne. Patrick Ledévic, bt A4, numéro 145, cité de la Plaine, 92140 Clamart.

LAJOIE : Groupe Bearn-Gun (musique personnelle) cherche contrats toutes régions. Merci. Jean-Yves Joal, appt 5, 1er étage, 32, bd Bazin, 63130 Royat.

TURLUTUTU : J'aimerais voir « Pat » de Sarcelles pour lui proposer des activités musicales à la campagne en toute tranquillité. Nous écrire : Didier Merihès, chez Mme Dandelot Georges, villa Pax, 17100 St-Georges-de-Didonne.

OMEGA : Vends ampli Alpha 100 W et baffle 100 W, « 4 sélections G 12 M » 1 500 F à débattre. Tél. : 707-27-24. Bernard Lemeille, 9, rue J.-P.-Timbault, 94110 Arcueil.

D'ETAIN : Cherche ampli basse 400 F maximum. Jacques Gisclard, avenue Lebrun, 92160 Antony (660-80-10).

GLANDEURS, S'ABSTENIR : Bassiste (21 ans), avec bon matos (Fender-Hiwatt) cherche groupe amateur sympa avec bon matos et surtout bon feeling pour faire super-musique genre Soft, Hancock ou soul music ou Santana. Merci. Olivier Cossard : 702-39-52 après 7 h 30.

MORRISSON LE GRAS : Ça presse, recherche urgent photos, négatifs, dessins, graphismes, posters et écrits de Jim Morrison. Faire offre. Christian Laporte, 3, rue St-Martin, 65000 Tarbes.

BOAH-BOAH : Ça urge, cause départ mi-février, je vends un Garen ampli guitare 2 corps, 70 watts, état neuf, prix : 1 000 F. Francis Bardon, 30, rue Joseph-Python, 75020 Paris.

PARANO : « Phase » cherche organiste avec matériel pour travailler compo personnelle et partir en Provence, très urgent. Mégalos, allez vous faire foutre. Alain. Tél. : 963-10-72.

AIE, AIE : Cherche flûte traversière d'occase, bonne et pas chère. Ça urge, merci ! Joël Douillet, TD2, lycée Sévigné, 53100 Mayenne.

DEVOT : Guitariste et batteur tentent de trouver un organiste et un bassiste pleins d'idées, remplis d'espoir et de vibrations mystérieuses dans la région de Rouen. Alain Blanquet, rue aux Juifs, 76230 Quincampoix.

FRANCISCAIN : Je voudrais former un quartette ou quintette de contrebasses pour une musique plutôt free et qq. chose de très sérieux (concerts). Début. s'abst. Je donne des cours de contrebasse et de solfège. Jean-Marie Laumonier, 33, av. E.-Reyer, esc. 129, 75014 Paris.

SUPER-BRANCHON : A vendre cassettes pirates Dylan, N. Young, J. Airplane. Ecrire av. timbre pr réponse pour les modalités. François Branchon, 6, rue Fleming, 38400 Saint-Martin-d'Hyères.

BEEE BLOUP : Vends Stroboscope pro 300 J : 350 F, table mixage MM 8 BTS : 280 F, Magicolor 3 can : 150 F, platine Garrard SP 25 MK 111 tête dual : 200 F, 4 lampes de 6 spots (120 x 20 x 20) en bois avec filtres de couleur 100 F chaque. Gérard Andreu, 8, avenue Fontaine-Mouton, 92160 Antony.

FIL EN TROP : Cherche philanthrope voulant se débarrasser d'un piano droit cadre métallique bon état, 1,40 m maximum : 1 000 F + transport. Urgt. Adeline Tanon, rue de la Prairie, 92160 Antony. 237-28-27.

GEMINI : Groupe cherche local (nord de Paris), vends tête Gem 40 W mars B. 40 et baffle FTB 50 W ensemble ou séparément, cherche batterie pas chère. Patrick Drujon, 44, rue Stéphenson, 75018 Paris. 076-93-50.

LAISSE SONNER : Groupe Ligeia cherche batteur avec matériel. Ferme de Racquigny, 60127 Morienval. Tél. : 488-62-37.

LESPOS : Vds guit. élec. Lespaul Gherson plus mallette : 700 F. Ampli 60 W à tubes plus 1 baffle 35 W plus 1 baffle 50 W : 700 F. Tél. après 20 heures : 207-76-26.

NIOV-ORLINSE : On cherche un banjo amateur de New Orleans. Répétitions le vendredi de 17 à 19 heures. J.-F. Chandellier, 31 bis, rue de Montreuil, 75011 Paris.

MORRISSON FAN CLUB : Vends 33 t. du Dead, C., S.M. & Y., Hendrix, Doors, Steve Stills, etc., liste contre env. timbrée. Christian Laporte, 3, rue St-Martin, 65000 Tarbes.

AU SECOURS, BON GENIE : Aladin (piano, basse, batterie, percussions), cherche organiste-pianiste expérimenté, prêt à tourner. Mat. exigé (mellotron si possible) préférence donnée à compositeur ; pour contact, tél. à Didier : 231-03-42. Didier Leclerc, 8, place Léon-Blum, Issy-les-Moulineaux.

VADE RETRO : Ce nouveau fan-club s'adresse à tous les amateurs de rockn'roll, tous les cats, pionniers, hillbillies, tous les fans de Gene Vincent, Little Richard, Chuck Berry et Cie et également à tous ceux qui comme nous pensent que cette musique reste toujours bien vivante. Notre fan-club est ouvert à tous. Toutes les informations intéressantes concernant le rockn'roll qui nous seront envoyées seront publiées prochainement dans une revue que nous allons faire paraître, « Nostalgia magazine ». Si vous organisez des concerts, si vous faites rééditer ou importer des disques rares, si vous montez un groupe, enfin si d'une manière ou d'une autre vous avez une activité en faveur du R'nR' vos lettres seront les bienvenues. Que ceux qui veulent des concerts avec les meilleurs groupes de R'nR' nous écrivent en indiquant les salles où pourraient éventuellement se dérouler ces concerts. Nous cherchons de ce fait des correspondants toutes régions afin de créer une chaine parallèle. Pour un journal fait par ses lecteurs, écrire « Fan-Club Nostalgia », c/o Andy Sahm, avenue de Lattre-de-Tassigny, La Hume, 33470 Gujan-Mestras.

SAXY : Joue sax - alto - base musicale. Cherche instrumentiste, accompagnement pour toutes musiques. Objectif : répéter tous les jours, le reste viendra. Demander Daniel Robache à LAM. 81-75.

Contacts

RALENTIR : SHANTI : Aldonia Shanti, 2 ans, Yolande, 22 ans, cherchent boulot pour Papa Dom qui est instable après ses nombreux voyages (dont 18 mois Asie). Il conduit des gros camions, il aime la rock music et les voyages, ça peut s'associer, ça, non ? Ecrivez, Papa répondra, sûr. Dominik, c/o André Thibaudeau, 1, rue des Rosiers, 44000 Nantes.

AGENCE SOUMI-SOUMO : Insoumis ayant purgé

sa peine, sans boulot (j'en cherche), sans fric (je vous aime), offre à partager un appartement 2 P., culs., s. de b., j'habite à Montauban, 21 bis, rue Henri-Marc, 82000 Montauban. J.-Patrice Corré. Hep, envoyez des sous !

BIS REPETITA, NONCE ! : Cherche type chouette, plutôt seul et pas trop éthéré, intéressé par long métrage 16 mm couleur, pour m'aider et terminer film déjà commencé: Faut être libre le plus possible, en tout cas week-end et fêtes, vacances même éventuellement. Boulot double : technique et interprétation. Je loge et nourris sans trop de problèmes. Equipement matériel et financement à ma charge... (ben oui !). Qui veut bien ? Impératif : tenir le coup sur un an au moins. Vite, ma pellicule se périme... Edmond Lavillat, 87, rue Blanche, 60580 Coye-la-Forêt.

LES AMIS DE LA TERRE : Groupe écologie en formation au Mans cherche à entrer en contact avec toute personne intéressée. Librairie La Taupe, quai Amiral-Lalande (au coin du pont Gambetta), Le Mans.

COLLECTIONNEUR : Cherche à acheter « Actuel » numéros 1, 2, 4, 5, 6, 8, 9, 12, et « Charlie Mensuel » numéros 4, 6, 7, 8, 11, 20, 31, 32, 33, 52. Raymonde Isenmann, 23 b., rue des Petits-Champs, 67300 Schiltigheim.

HORTICULTURE : Recherche tous renseignements sur possibilité de travail bénévole au tiers monde (conseils, stages, contact avec anciens volontaires, adresses d'associations, etc.), réponse assurée. Philippe Guy, 1, rue des Glaïeuls, 29220 Landerneau.

ASSEZ ROBERT : Cherche contacts avec esprits imaginatifs et entreprenants en vue de réaliser des happenings (organisation de l'espace des ondes radio ; expériences techniques simples mais à grand spectacle, etc.). Robert-J. Nativel, 209, bd St-Germain, Paris, 6e étage.

JAUNE, CE REIN ! : Gars 27 ans cherche contact avec gars et filles sereins(es) ayant ouverture et profondeur d'esprit, de tout milieu et de toute région, s'intéressant de préférence à la médecine naturelle (pour l'étudier ensemble) et tous ceux qui ont le goût du beau et le respect des choses et des gens. Marc Defontis, 49, rue des Vignoles, 75020 Paris. Tél. : 370-44-46.

GRANV : Ceux et celles qui sont intéressés par la création d'un groupe de recherche et d'action non violente sur Colmar et ses environs doivent écrire à Gilles Acker, 9, rue Victor-Schoelcher, 68003 Colmar.

CHANTIER : Un chantier autogéré démarre dans les Vosges début février (aide bénévole aux paysans défavorisés dans le cadre du Service Civil National). Prendre contact en écrivant à Pierre Rosenzweig, chez A. Piéron, 88 - Lusse/Provenchère.

BOUFFE-BIO : Un groupe écologique vient de se créer à Sélestat, ses activités : coopérative de bouffe bio, comité anti-nucléaire, lutte contre l'industrie chimique et polluante (non à CWM), etc. Bernard Chacon, 3, place du Vieux-Marché-aux-Vins, 67600 Sélestat.

REBOUFFE-BIO : Halte à la vie chère, halte au gaspillage, une coopérative de bouffe bio va se créer pour Colmar et ses environs. Intéressés-es, faites-vous connaître. Contactez très rapidement Lydie Belz, 20, rue de la Forge, 68000 Colmar.

EN SUISSE : Cherche tuyaux pour bosser 4-5 mois Québec de préférence, besoin de fric urgent (ou autre pays). Jean Lepareur, 6, rue de Suisse, Les Sablons, 72000 Le Mans.

FOUR ET MOULIN : 22 ans, libertaire, cherche correspondants(es) en vue échange d'idées et projets communautaires. Jean-Claude Boulanger, 33, r. Lucien-Michel, 54560 Audun-le-Roman.

ENGLISH MOTHER TONGUE : You're an artist, I 22 in search of casting love come to me, guy or drik, let's live something far out together your ! Like is waiting. Yann Le Gaulois, 7, rue J.-B.-Charcot, 92400 Courbevoie.

PARLOTTE A L'AMERICAINE : Ras l'bol des colloques et parlottes. Cherchons 2 ou 3 autres, pas plus de 30 ans, pas clodos ni ramollos, ramiers, camés, ni théorichiens, ni théolochiens, ni forts en gueule ni faibles de la culotte, pour cogiter et réaliser projets précis. Proposons J7 diesel pour voyages baisants. M. et M. Briquet, 6, rue Scipion, 75005 Paris. Tél. : 331-90-65, le mercredi de 18 h 30 à 21 heures.

LE « SHUPPATSU » : Centre de doc., contacts, combines, pour trip, route, sur toutes les Facs de Toulouse : Eric Dubois-Millot, ch. 622, bt C, cité U de Rangueil, 31 - Toulouse.

DELOCATAIRE : Cherchons 2 personnes pour partager pavillons (très urgent), écrire : Christian Decanter, 14, av. César-Collaveri, 93190 Livry-Gargan.

TAXI POUR TOBROUK : Urgent, chauffeur P.L. T.C., cherche job pour faire la route. Amani Djaffar, 4, bd Morland, 75004 Paris.

AGENCE BONETTI BONETTO : Stages poterie, tissage, juillet/août, dans village Tarn-et-Garonne (région Montauban). Ambiance sympa et travail efficace, 2 semaines, 300 F. Ecrire à Bonetti, 24, rue de Clermont, 95 - Arnouville-lès-Gonesse.

GRUE : Cherche tuyaux concernant groupes organisations, etc., ayant pour but l'aide au tiers monde. Eric Peltier, 5, allée des Hauts-Dimanches, 78 - Louveciennes.

ASSAUT : Mec (28 ans), cherche nana sérieuse pour vivre au Maroc avec couples d'amis déjà installés. Alain Brouillard, 1, rue des Mésanges, 92 - Sceaux.

BHOF NAU ! : Spiritualiste, 30 ans, cherche sur Grenoble personne(s) intéressés(es) par la voie spirituelle pour amélioration des énergies cosmiques intérieures. Tél. : 87-01-31. Pierre Hofman, 5, cours Jean-Jaurès, 38 - Grenoble.

LE SEPTIEME : Pour ouvrir galerie d'art brut, recherche dessins, peintures, sculptures, objets, broderies, etc., exécutés par amateurs les plus fous possible. Françoise Saut, 40, traverse de Carthage, 13008 Marseille, tél. : (91) 73-01-24.

BATEAU : Jeune poète naturiste, 19 ans, cherche girls poètes pour collaborer à une poésie autre cf. Rimbaud ; prête à vivre en poétique en été peu banale ; réflexion commune sur communauté. Sérieux, écrire seulement pour plus ample information. Michel Laveault, 4, rue Léonard-de-Vinci, 37170 Chambray-lès-Tours.

DONNEZ-LUI : Aimerais recevoir tous les tuyaux sur l'équipement d'une camionnette et sur l'Afghanistan et l'Inde. Philippe Donneau, 3, cité Magenta, 75010 Paris.

HE ? : Mec, 22 ans, bûcheron, aimant voyage, cherche fille pour cuisine, pour vie à deux dans une vieille piaule sans eau, rien à foutre d'autre. Pascal Mousset, Besain, 39800 Poligny.

LE LAID : Astrologue errant, anachorète pyrénéen, recherche 12 nanas disponibles de signe astral différent pour expériences tellurico-cosmiques printanières, ouaoh ! Daniel Giraud, Poste Restante Paris RP.

UN SYPHON : Inverti, 28 ans, encore beau malgré le ratage de sa vie sentimentale et professionnelle, vais-je tout arrêter ou repartir à zéro ? Qui m'aidera ? José Mora, Poste Restante Paris 94.0.

FONT, FONT, FONT : Qui serait intéressé par le théâtre de masques et marionnettes ? Création, fabrication, éventuellement animations, spectacles, etc. ? Solveig, 66, bd de la Gare, 75013 Paris. Tél. : 580-74-63 (vends sommier).

BELSENOR : Dans un mois notre « canard » sera fini. Nous cherchons des vendeurs discrets. Si vous voulez être vendeur du « canard est dans le pichet », envoyez un franc en timbres à Gilles Bellamy, 3, rue de l'Armoirie, 49000 Ecouflant.

BELLADONA : Formons « cohésion musicale », je suis le soxophoniste mais... qui peut m'envoyer un saxo gratis (même tout usé, baisé, moche) (un qui marche ou peut marcher, tout de même) ? Gilles Bellamy, 3, rue de l'Armoirie, 49000 Ecouflant.

Cherche numéros 1 à 9 « Actuel » : Jean Berger, B.P. 15, 74460 St-Valéry-en-Caux.

SURVIE : Noyau souhaite s'étendre à cellules : pratique la réflexion sur le corps dans la (sur)vie quotidienne en particulier à partir du yoga (non mystique), je dispose d'une salle. Tél. le soir : 233-90-53, la journée 260-39-60. Yves Richard, 125, bd de Sébastopol, Paris.

ÇA CONTINUE : Couple, 27 ans, 1 enfant 2 ans, prend contact immédiat avec couple plus 1 enfant même âge pour mise en route à partir été 75 vie commune, projets : retaper 1 vieille ferme plus 2 ha, jardinage, chèvres, apiculture, éducation, voyage. Annie et Jean-Claude Girard, « Civerac », Le Broc, 63500 Issoire.

GUILI-GUILI : Cherche à éviter agence pour studio ou F2 centre Aix-en-Provence ou proche campagne (2 personnes), Gérald Gillis, Sablet 84110 Vaison-la-Romaine.

VANNANT : Cherche le livre du Dr L. Vannier « Diagnostic des maladies par les yeux », fouillez vos greniers et bibliothèques, merci. Ronan Denniel, 105, rue de la Convention, 75015 Paris.

PASSONS : Mec, très seul à Paris, travaillant dans cinéma, cherche J.F. 18/20 ans pour vivre avec moi, écrire ou passer le soir. Luc Jelodin, 41/47, rue de la Grange-aux-Belles, 75010 Paris.

CHOUE : Offre voyage gratis pour Amsterdam à jeune fille freak habitant la région parisienne. Tél. le soir après 20 heures : Gilles, 237-26-35.

DU NŒUD : Bidasse (encore 10 mois), ras le bol, se nourrissant de Gong, cherche contact féminin à Reims. Help ! Edouard Della Faille, 1 G.C. MECR, 1re Cie, 4e Section, 51090 Reims.

QUEL BOUT ? : Désire former petit groupe aimant nature, voyages, psycho, photo, contacts, géographie (région Lyon et Paris). André Boutet, 5, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris.

Couple cherche autres couples pour échanges d'idées sur la vie actuelle et relations profondes si possible. Marcel Garrido, 16, rue des Augustins, 82000 Montauban.

DANS LES NUES : Recherche personnes intéressées par la création d'un dessin animé de long métrage : écrire à Jean-Pierre Santerre, 42, rue des Sablons, 94230 Cachan.

HA : Je voudrais rencontrer fille sympa qui comme moi est entourée que de gars sympas, mais voudrait parler d'autre chose, projet communautaire si elle le veut. Annick Hermans, 121, avenue Milcamps, 1040 Bruxelles (Belgique).

LE : Cherche nana sans principes et qui pourrait m'aider. Denis Pelette, 1 bis, rue A.-Briand, 51200 Magenta.

LU : J.H., 20 ans, lunettes, ch. J.F. sérieuse aimant Dylan, Génésis, voulant sortir de sa situation actuelle pour arriver à quelque chose de positif à deux, pour l'avenir et non ne rien foutre et traîner de foule en foule. Pas sérieuse, abstiens-toi. Je n'aime pas les baladeuses et les

nouvelles frontières

Feu vert pour l'aventure

propose de nombreuses formules de voyages

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport bon marché.

PARIS-AGADIR	**710 F A-R**
PARIS-BEYROUTH	**950 F A-R**
PARIS-NEW YORK	**1 350 F A-R**
PARIS-DELHI	**2 250 F A-R**

Ces vols sont ouverts à tous, sans aucune discrimination.

CIRCUITS INITIATION AU VOYAGE

Une vingtaine de personnes, décidées à découvrir un pays avec un petit budget, en se débrouillant avec les moyens du bord pour circuler et se loger.

Un responsable N.F. favorise les initiatives des participants et l'éclatement du groupe en petites équipes.
Du 22-3 au 31-3 — Du 29-3 au 7-4 :
DECOUVERTE DU YEMEN : 2 450 F tout compris, avec transport Paris-Sanaa aller-retour en Jet.

CIRCUITS ORGANISES

Groupes de 30 personnes, avec un accompagnateur Nouvelles Frontières. Itinéraire proposé à l'avance. Hébergements et transports intérieurs réservés.

Du 22-3 au 6-4 — Du 8-6 au 29-6 —
Du 6-7 au 27-7 — Du 3-8 au 24-8 —
Du 31-8 au 21-9 :
DECOUVERTE DE L'EGYPTE :
1 850 F (deux semaines)
2 000 F (trois semaines)
avec transport Paris-Le Caire aller-retour en Jet.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 Paris
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91
Bon à découper - à envoyer à

NOUVELLES FRONTIERES
63, avenue Denfert-Rochereau
75014 PARIS
Tél. : 325-57-51 - 633-28-91

NOM ..... Prénom .....
Rue ..... N° .....
Ville .....
Je désire recevoir la documentation sur le voyage .....
.....

Touraventure licence 793 A

garçons manqués. Gérard de Blaw, 20, rue Yvonne-Le Tac, 75018 Paris.

YA : Cherche contact pour lier amitié pure basée sur expériences fortes, vécues, oubliées mais vivantes. Jaszlo Berenyi, 642158/3/228, prison de Fresnes, 94260.

SI : Trois mecs cinéphiles, marre de voir des films entre eux, nanas bienvenues, même minettes si un brin anar ! Création de revue de cinéma, voyages aux festivals, cherche aussi vieux Cahiers et Positif. Gérard Troussier, B.P. 267/16 Paris Cédex 16.

NE : Couple, 2 enfants, cherche à louer province 2 petites pièces indépendantes. Lucile Perrot, 22, rue Felguière, 75015 Paris.

QUA : Recherche métghode guitare, Labat Editions nouvelles, contre collection d' « Actuel » complète ou pour 150 F. Urgent. Vincent Guilbert, 67, rue de Lauwin-Planque, 59500 Douai.

NON : Cherche individus pour contacts autour des idées et pratiques libertaires. Dominique Verplancke, 1, rue Menou, 44000 Nantes.

NANA : 25 ans, cherche groupe de théâtre sympa plus contacts féminins. L. Deforgue, 2 bis, impasse Franchemont, 75011 Paris.

HASH ELLE AIME : Pour faire revivre vieille maison isolée du sud de la France. Location en vue d'achat. Ecrivez-moi. Gérard Felgines, 21, rue Descrès, 75014 Paris.

HUM ! : Cherche à rencontrer garçon 20 ans pas phallo, tendre et affectueux, de préf. barbu, qui cherche quelqu'un comme lui, vite, le temps presse. Rennes ou Bretagne. Frédérique Fargier, 40, rue d'Antrain, 35000 Rennes.

RESERVE AUX BELGES : (Belgique seulement), cherche jeunes de 15 à 25 ans pour troupe d'animation de homes d'enfants et divers (joindre 1 timbre). Michaël, c/o Animation et Entraide, Boîte Postale 9, 6238 Luttre (Belgique).

CORRIGE TA SURFACE : Loue appt tt confort Paris rive gauche par chambre indépendante avec toilette à plusieurs, J.F. ou F. 600 F mois. Pierre Thiblet, 9, allée des Platanes, 91800 Boussy-St-Antoine.

RAYMOND LA CHEMINEE : Couple de tisserands cherche maison isolée ou mas à louer à l'année : Languedoc, Haute-Provence, urgent, cause grossesse. Jacques Henry, 5, avenue J.-Jaurès, 69007 Lyon.

GARDAREM LOU COGNAC : Charente, minorité quelle qu'elle soit (musique, peinture, film, moto, loulous, rêveurs), si elle veut créer un centre d'animation ou faire parler d'elle, contactez-moi. Raphaël Choisy, 72, rue Henri-Sichon, Cognac.

CHUR LA PENICHE : J'habite sur une péniche. Cherche coéquipière sympa pour croisière sur canaux pendant un mois cet été. Tél. : 027-57-16 (le soir). Bernard Schweisguth, La Fretalop, chemin de Halage, 92 - Meudon.

LOU WAO : 3 mecs jouant un peu de « mosik » cherchent compagnes pour tour d'Europe avec Interail (Maroc, Grèce, Suède, Finlande, etc.), minettes s'abstenir. Si possible intéressées ou jouant de la « mosik », 17 à 19 ans. Départ 1er août. « Wao le fou », Naturel, « Avignon », Labrède (Les Bled), 33650.

JULES ET JIM : 2 f. cherchent 2 g. (22-26 ans) sympas, pour départ Inde-Australie, durée illimitée, départ fin mars. Urgent. Brigitte Lombard, 12, rue Guénot, 75011 Paris.

PICARD-SIETTE : Qui pourrait m'héberger dans le Berry pendant quelques jours à Issoudun ou ma région de Bourges-Vierzon ? Le Garrec, tél. : 657-55-43, 25, rue Amédée-Picard, 94230 Cachan.

LOMESOME HIPPIE : « Hippie » solitaire, je cherche toutes monnaies anciennes et montres de poche (même si elles ne sont pas en état de marche) pour un futur musée de bric-à-brac insolite. Soyez sympa, aidez-moi. A tous ceux qui me font des envois, visite gratuite de mon futur musée... Jean Alexander, 73 bis, rue de Pontoise, 95290 L'Isle-Adam.

ET QUE ÇA SAUTE : Nous sommes quatre à vouloir prendre une ferme et il nous manque deux filles pas feignantes et ayant de la volonté. Ecrire Baudoin Gassies, 8, rue A.-Collenot, 91200 Athis-Mons.

TURY TE SALUTANT : 26 ans, dingue de la photo, Pink Floyd, Yes et groupes allemands, cherche amitiés, goûts en rapport. Pas sér. s'abstenir. Daniel Maury, 108, boulevard Suchet, 75016 Paris.

LAZARE : Cherche correspondantes. Suis seul et cherche une personne pouvant m'apprendre la guitare. Sérieux. De plus, cherche chambre à partager avec fille à Paris. Achète disques D. Purples, B.O. Cuti, Stones, H. Heep Stars, Hendrix, Who, Hoople Faces, A. Cooper, Variations, Mayall, etc. Jean-Marc Smalli, 11, rue François-Garcin, ch. 10, 69003 Lyon.

PAN ! T'ES MORT ! : Ch. local à louer pour répétitions théâtre, au centre de Paris (Marais, Halles) de préférence (local, atelier, etc.). Daniel Rigot, 11, rue des Arquebusiers, 75003 Paris.

A LA TABLE RONDE : Fin janvier, début février, débarque à Toulouse. Cherche contacts pour discuter, connaître ville et du monde, dingue de la pop et des Stones, même âge si possible. A bientôt. Gilles Bourruel (16 ans), tour de Gigny, bât. 87, appt. 49, Saint-Dizier.

TROTSKY : Musicien, cherche une piaule dans Paris à partager avec toi ou vous ? Jean-Luc : 387-09-64.

PLANQUETTE DEVOTE : Pour romans super-dodus, expédiez tous vos docu, brochu, revues de Mussolini à Luciano, fascisme italien, débarquement allié en Sicile, maffia, traditions et grande bourgeoisie sicilienne, enverrai mandats à la hauteur de l'information. Bailly Gérard, chez Mr. Plattner, 12, rue Planquette, 75018 Paris.

PAS ASSEZ CUIT : Chercher correspondante écrivain, originale, sympa, pour faire bouquin ensemble. Jacques Borel, 22, rue Guillaume-Tell, 21000 Dijon.

BOUZOUKIS CENTER : Personnes pouvant aider Centre d'épanouissement personnel dans le Midi (la fête, rencontres, libération, amour, entraide, groupes psychologie, etc.), écrire avec détails, Emmanuel Petrakis, 15, rue Berzélius, 75017 Paris.

ODYSSE DE L'ESPECE : Michaël et Soleil cherchent fille tendre et bisexuelle pour attendre fin du monde avec simplicité et amour dans ferme de l'Aveyron. Michaël et Soleil Ricordel, « Laruna », Camboussières, 12710 Plaisance. Ecrire d'abord.

PELERINE MICHELIN : Qui peut m'envoyer chutes de tissu, vieilles chaussettes, etc., pour confectionner jouets et coussins ? Merci. Micheline Perrin, 23, avenue Gabriel-Péri, 94300 Vincennes.

RAS LE POP : Ras le prépuce des concerts pop où les gens sont là pour montrer leurs médailles et leur extérieur ! J'ai soif de vivre ! Marseille, ville morte ! Au secours, mes amis, amies. Suis pas sectaire. Possède une montagne de disques. Ras le bol de l'auto-fellation ! Yves-Michel Renard, impasse Jean-Aicard, 83210 Solliès Ville, ou C.E.T.M. 3/95 trav. Prat. 13008 Marseille (ENMM) ou chez Jenny Sayers, 25, rue Orescat, 13006.

FRING THE CAT : Cherche fringues originales ou pas chères (ou originales et pas chères) pour diffusion dans boutique. Communautés, importateurs, etc., intéressés (région Midi de préférence) contacter : Cat, 11, rue Gustave-Fabre, 11100 Narbonne.

LA CAVALERIE : Cause départ à l'armée, vends Honda MK, 2 000 F. Bertrand, 555-47-55 (75017 Paris).

AGENCE BERI-BERO : L'idée : une boîte à contacts. Projets ou tous ceux ayant une idée/rêve (écologie, film, route) écrivent à cette boîte. Si deux projets se répondent/rencontrent, on les met en contact, etc. Essayez toujours, on n'a rien sans rien. Thierry et Ellen Follain, 3, rue Lamartine, 73000 Chambéry.

BONNE ANUS : Qui serait intéressé à la diffusion et publication d'un tract informatif sur les pédés(ées) ? Bonne année à tous. Michel Hange, 49, rue Oberkampf, 75011 Paris.

FAUT VOIR : On va tourner un film. On a besoin de fric. Mecs sympas, envoyez ce que vous pouvez. Guy Laurent, 270, bd Raspail, Paris.

20 ANS APRES : Recherche « Système D » des années 1945 à 1950. Possibilité achat de vieux bouquins de cette période sur recyclage en tous genres. Michel Dumas, 5 bis, rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil.

OPERE : Couple, enfant 6 ans, cherche jeune fille anglaise pour perfectionner anglais. Offre chambre plus nourriture, 2 mois éventuellement. Elyane et Henri Laurent, 4, allée des Sources, 69290 St-Genis-lès-Ollières (15 mn de Lyon).

L'ORIENTALE : Couple plus 1 fille 9 ans, cherche amis région Montpellier. Si accord, aimerions louer mas ou maison alentour. Venez bouffer un soir, mecs, nanas ou couples sympas et cool. Vanny Arnassan, résidence d'Orient, rue Nouvelle, entrée D.

BEBE : Cherchons adresses ou médecin pratiquant méthode « accouchement sans violence ». Jean Barbeau, 8, rue Honoré-Broutelle, 44 - Nantes.

VOIRKRIVINE : Mari au service - stop. Qui veut m'aider à élever mon enfant et continuer études l'an prochain ? Dactylographie tout manuscrit. 10 F de l'heure (3 à 6 pages) plus papier. Ecrire, s.v.p. Françoise Hermant, 12, rue F.-Faber, 92700 Colombes.

EN AOUT : Cherche mecs, nanas sympas 16-20 ans, aimant les balades en montage pour descendre Alpes en août. Si quelqu'un peut loger c'est au poil. Sinon, possibilité faire les Vosges. Aimerais contacts avec mecs et nanas, tous pays et régions, pour parler nature, artisanat, etc. Régis Avril, 2, rue des Déportés, 67570 Rothau.

PETIT MIKEY : 1 fille et 2 garçons cherchent une nana pour partager 4 pièces. Loyer 225 F. Caution 500 F. Pas sérieux s'abstenir. Yves Frémont, 6, rue du Congrès, 92600 Asnières.

DU DIABLE : Cherche ceux qui comme moi devraient être heureux et ne le sont pas. Manque de relations, d'amis, d'univers. Yves Dedieu, 65, rue Louis-Vitet, 31 - Toulouse.

MERCI MAITRE : Jeune avocat propose conseils juridiques gratuits aux amis lecteurs d' « Actuel ». Philippe, 134, bd St-Germain, 75006 Paris.

TRES COOPERANT : Coopérant 27 ans, hébergerait J.F. aimant contact avec nature et peuples pas pollués. Voyages ultérieurs envisageables. Ecrire, Jean Roques, B.P. 12, Sidi Bennour (Maroc).

CHERCHE MAMAN : 23 ans, cherche appartement sur Cannes, habité par fille sympa. Partagerai les frais. Contactez-moi au 2, av. Isola-Bella, Cannes, jusqu'au 26 de ce mois, ou à l'autre adresse : Dino Zanghi, 10, av. des Frères-Montgolfière, 92290 Châtenay.

Branchez-vous sur l'ordinateur Dateline.
Il connaît des gens
qui ont envie de vous rencontrer.

Ecrivez à l'ordinateur de Dateline. Il est sérieux, discret, efficace. Il sélectionne des gens qui ont tout pour s'entendre avec vous et qui ont envie de vous rencontrer.
Dateline, 65 Avenue Marceau, 75116 Paris.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Age : _____

Profession : _____

AO

Dateline

MCM

Un événement sans précédent dans la lutte anti-hausse

LA CHAINE QUADROSOUND 30 watts (4 x 7,5 w)

1690 F (A crédit 510 F et 74 F par mois)

4 AUTOMATIC QUADROSOUND

Photo G. ROUGET

ÉCONOMISEZ 578 Francs

Elle comprend :

- Le nouvel ampli-préampli AMSTRAD 8 000 MKIII ..... **720 F**
- La platine professionnelle BSR P-128R avec cellule magnétique ADC et capot ..... **660 F**
- 4 enceintes SONIC BC-20 MKII à 2 voies avec filtres ..... **888 F**

PRIX TARIF ..... ~~2268 F~~

PRIX PROMOTION : 1 690 F
A crédit 510 F et 74 F par mois

AMSTRAD
EUROP CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite Chaine QUADROSOUND

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo, tél. : 42-34-90

ILS ONT ETE RECONNUS DANS LEUR PAYS. FLAMMARION LES EDITE EN FRANCE.

Palais de glace de Tarjei Vesaas.
Ce roman est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature norvégienne contemporaine. Aujourd'hui Tarjei Vesaas fait figure de novateur dans le monde entier.

Kamé Kazé! de William Burroughs Jr.
Ce roman autobiographique est le récit d'une désintoxication dans un camp d'internement pour camés — William Burroughs Jr. y rend admirablement compte de la fin d'une ère mythique, celle des Beatnicks et du pouvoir fleuri des Hippies.

Autres titres de la collection :
Pilote de chasse de Kenneth Gangemi
Poèmes traduits du grec de Yannis Ritsos.

EF FLAMMARION

SYNERGIE

FLAMMARION.
Collection Connections.

NOUNOU : J'ai 19 ans et me suis perdu dans un bureau. Cherche job relatif à enfants (animation, théâtre). Mathias Kowieczny, 10, rue des Tertres, 92 - Bagneux.
IDEES NOIRES : Si tu es comme moi, solitaire, poète, débordante d'idées, mais triste à pleurer, écris-moi, je te répondrais. J'aimerais par la même occasion connaître un vrai poète, qui puisse m'aider à en faire mon métier. Michèle Prévost, 11, rue des Vanneaux, 45500 Glen.
COMEDIE : Cherche emploi de théâtre (mi-temps, temps complet préférable). Patrick Jezequel, 5, r. de Noailles, 78000 Versailles.
PAUVRET : Cherche local pour répétitions et réunions. Tout intéressé pour l'un ou l'autre, écrire, J.-Claude Richard, 27, rue Croix-de-Séguy, 33000 Barcleaux.
FOU : Echangerais la chambre à coucher Louis XV de mes vieux contre numéros « Actuel » 1 à 50. Vite ! Roland Schrembacher, 68270 Wittenheim.
BEEEE : Berger, 27 ans, cherche fille pour l'épauler durant transhumance Savoie. Peines, joies, paie partagées. Alain Bouzon, mas de Robin, route Mailiane, 13150 Tarascon.
CONVENTIONS COLLECTIVES : Deux copains sympas et las de la solitude, because idées non conformistes, perdus dans ce monde insensé, voudraient bien amitié avec nénettes sympas, libérées de toutes conventions, 17-21 ans. Pour entente, voyages, échanges d'idées et sorties. Salut. Serge Martin, 94, rue Greuze, 69100 Villeurbanne.
MAJEUR : 18 ans, cherche fille douce pour correspondre. Aime nature, bécane, dessiner, B.D. (le grand Duduche), Yves Simon, Brassens ; salut. Daniel Leauté, 4, rue du Stade, 72800 Le Lude.
ESOSEXUEL : Homosexuel, 20 ans, recherche correspondants sur région Poitiers de préférence, désireux de vivre en communauté ésotérique. Dominique Auquinet, poste restante Poitiers-Libération.
QUASI : Mec, 20 ans, cherche contacts avec filles communautés et spécialement naturalistes pour loisirs week-ends, vacances. Réponse quasi assurée. Simon Nataf, poste restante, 95 - Montmorency.
JESUS CRIE : Cherche renseignements et adresses sur communautés Jésus People et Jésus Freak en France et étranger. Daniel Eber, rue de Dung, 25550 Présentevillers.
DENISE : Cherche filles avec goûts artistiques en vue formation troupe underground. Denys Grey, 68, av. d'Eysines, 33200 Bordeaux-Cauderan.
SOURIS ? : Si t'es seule et que tu te sens devenir dingue au milieu de ces gens qui te sourient devant et t'écrasent par-derrière, écris-moi ou viens me voir. On est sur la même longueur d'ondes. J'ai 22 berges et fais plein de choses... seul ! Jean-Luc Belin, 1, rue Defrance, 94300 Vincennes.
MODESTE : Qui peut me « prêter » ou m'accueillir dans ferme 15 jours, à Pâques ? Merci, 23 ans et pas « emmerdante ». Moon Deberghes, 82-16, av. Kennedy, 59200 Tourcoing.
LE TALLENT : Auteur, 26 ans, cherche correspondant(e)s, poètes, écrivains, tous styles, pour rencontres et amitié. Jean-Pierre Le Tallec, 8, rue de Lunain, 75014 Paris.
QUI SORT : Pierrot, 35 ans, sortant de prison en mars, d'une petite peine, désire correspondre avec femme âge indif. en vue refonder un foyer, accepte enfants, de préférence Lyon. Pierre Quillet, C 938 C 64, 12, quai Perrache, 69002 Lyon.
CLAIR NON ? : Attends toutes propositions d'expériences (artistiques ou autres). G. 20 ans. Ecrire, ne pas venir. Yany, 13, bd de Picpus, 75012 Paris.
SORBET GLACE : Junkie, bouclé asile pour cause bourin, voudrai correspondre avec baba flippe à mort, grouillez-vous, atcha baba Bom Shankart. Didier Sorbes, H.P.S. Boissonet, pav. Chaslin, 33410 Cadillac.
OU : Passe ou écris. Cherche « Actuel » 1 à 9. Pierre Desmettre, 39, bd Henri-IV, 75004 Paris.
TROP GALANT : Grand copain de 20 ans, aimant l'amour et la vie, attends avec impatience petite fille au cœur grand ouvert, vue rencontre. Jean-Paul Gallant, 19, av. de Lespinet, 31400 Toulouse.
A FRIC NOIR : Etudiants algériens et portugais cherchent travail au noir ou déclaré, à Paris, ainsi que 2 pièces-cuisine peu cher. Répondre rapidement, c/o Michel Dumas, 5 bis, rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil.
FLUTE : Help ! cherche personne cool, inst. éduc. de préférence pour s'occuper de Yanael, 6 mois, temps indéterminé. Faire propositions à Claudine Hautbois, 2, rue Quintrand, 04 - Manosque.
REZOBOUF : Je cherche contacts en vue formation réseau bouffe et militantisme écologique dans le sud-est du département Dordogne. Marc Pecquier, « Simon », 24250 Cenac.
ROUEE : Recherche tous plans pour construire un métier à tisser à pédales et rouet ou tous renseignements pour m'en procurer à bon prix, ainsi que de la laine brute. Françoise Clément, Les Taillerets, 03400 Yzeure.
WAO : Cherche personnes pouvant prêter documents divers sur la « Bête du Gévaudan », pour réalisation montage audio-visuel. Jean-Pierre Pigné, 17, rue du Bosc, 27590 Pitres.
CHERI-BIBI : Association artistique Méditerranée, recherche auteurs - compositeurs - interprètes, orchestres, poètes et tous artistes amateurs. Didier Coconas, résid. « Le Savoie », 13400 Aubagne.

Chaîne n° 1

Chaîne stéréo 2 x 15 watts 1 100 F

Comprenant :

- **UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE AVEC CHANGEUR** BSR Type C 141 R
- **LE NOUVEL AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO AVEC ENTRÉE POUR CELLULE MAGNÉTIQUE, FILTRES SORTIE CASQUE, LE 8000 MK III** AMSTRAD
- **DEUX ENCEINTES CLOSES HAUTE MUSICALITÉ** Sonic

PRIX CATALOGUE : ~~1 724 F~~
PRIX PROMOTION : 1100 F. capot plexi en sus 80 F.
(A crédit : 1er versement 340 F et 47 F par mois)

ÉCONOMISEZ 624 Francs

Chaîne n° 2

La " nouvelle " chaîne de l'année

(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX)

2 x 18 watts = 1 300 F

Comprenant :

- **UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N 38** (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F)
- **LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20 MK2 SONIC à 2 voies avec filtre** Sonic
- **LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6 ou ADC** SHURE
- **LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE P 128 R.** BSR

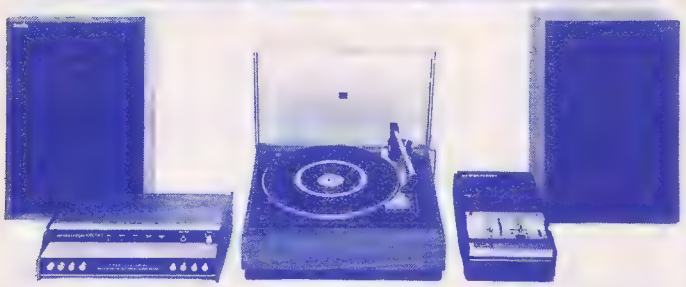
PRIX CATALOGUE : ~~1 955 F~~
PRIX PROMOTION : 1 300 F
(A crédit : 1er versement 400 F et 54,60 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 655 Francs

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne SANS RIVALE



Outre les 2 x 25 watts de puissance de l'ampli AMSTRAD 4000 les enceintes closes SONIC BC 20, la platine BSR McDONALD P 128 R avec sa cellule magnétique ADC* à haute performance, elle possède aussi une **platine magnétophone** stéréo à cassette de grande précision.
* ou SHURE M-75-6.

Son prix non plus n'a pas de rival !

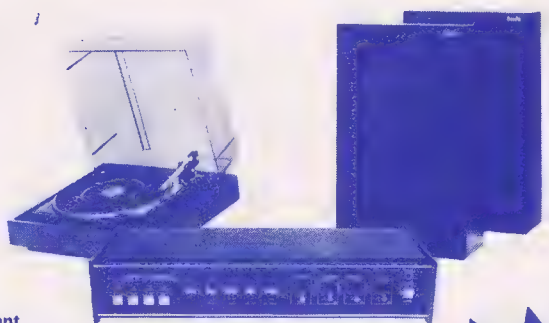
PRIX CATALOGUE : ~~2 775 F~~
PRIX PROMOTION : 1 890 F
(A crédit : 1er versement 570 F et 82 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 885 Francs

Chaîne n° 4

La chaîne AMSTRAD

2 x 40 watts = 1 940 F



Comprenant

- **1 AMPLI AMSTRAD IC 2000 MK 2**
- **1 TABLE DE LECTURE «BSR P-128 R»**
- **1 CELLULE MAGNÉTIQUE «ADC ou M-75 SHURE »**
- **1 CAPOT PLEXI FUMÉ**
- **2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »**

PRIX CATALOGUE : ~~2 545 F~~
PRIX PROMOTION : 1 940 F
(A crédit : 1er versement 580 F et 84,40 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 605 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne, 1 100 F.
- ☐ Nouvelle chaîne de l'année
- ☐ Chaîne Sans Rivale
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1940 F

Demande de documentation gratuite

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL.

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE

VIEUX DRAGUEUR : Atelier sculpture, poterie. J'ai 40 ans, cherche fille ou jeune femme chouette pour vivre avec moi dans le Midi. Ecrivez vite. Gérard Muller, c/o Claude Lamy, Le Puy-Ste-Reparade, 13610 Les Goirands.
TRAVELI : Nous sommes trois un peu folles, qui ferions volontiers de la figuration, ciné, photos, etc. Alexandre Delmann Laudet, 605-02-50, après-midi, soir.
SYMPA : Tous les samedis matins, je pars à 8 heures pour Emmaüs-Cernay et j'ai trois places de libres. Prendre rendez-vous chez moi, je peux passer. Marc Danière, 30, pass. Marignan, Mulhouse.
DES SEINS : 2 j. routards ch. boulot ou tuyaux de boulot pas chiant pour février, mars, avril dans Sud-Ouest. Attirance et dons pour dessin. Dehors, il fait froid et les vivres s'épuisent. Adresser propositions ou suggestions à Edith qui fait suivre. Edith Allain, av. Jean-Allain, 56430 Mauron.
CHEZ SOIE : 2 filles soigneuses aimeraient qu'on leur prête châlet ou appartement dans les Alpes pour fin février (1 semaine). Ecrire à l'adresse ci-dessous. Laurence Cheyer, 4, r. du Mal-de-Lattre, 59490 Somain.
POUR RIGOLER : J.F., 21 ans, cherche correspondant(e)s pour sortir de sa solitude et lier amitiés sérieuses. Josette Bourigault, La Métairie, 49620 La Pommeraye.

Sauvées par le gong

TISSERAND : On vend des plans détaillés de grands métiers à tisser, 4 pages 4 F. On organise toujours des stages de tissage pas cher. Jean-Claude et Françoise Loizance, Madranque, 09000 Le Bosc.
RECHERCHE : Cercle Arts et Loisirs recherche local ou cave pour répétition de sa section musicale. Ecrire Cercle Arts et Loisirs, 124, rue de Vincennes, 93100 Montreuil ou tél. le soir au 557-36-44.
PAULETTE : Recherche documents en vue bouquin sur West-Coast, J. Airplane, Dead, Merci... Brigitte Paulet, résidence Les Hirondelles, Chambre 2 C, 20, route de Mende, 34000 Montpellier.
de Mende, 34000 Montpellier.
LE LIMARD QUI MONTE : Pour sortie prochaine d'une petite revue écologique, recherche tous documents, livres, articles, revues, photos se rapportant à ce sujet. Accepte également idées, monnaies, eh, eh. Daniel, B.P. 212, 26205 Montélimar.
NOTUNG : Le nº 3 de Notung vient de paraître, tout en sten électronique et couverture offset. Du théâtre au sommaire, « Béton pour béton », puis « Et si c'était vrai ? ». Ensuite les billevisées de Gaston sur la B.D., etc. 2,50 F le numéro (abonnement un an : 15 F à l'ordre de J.F. Pribille) - Nils Dumoulin, 5, rue Marius-Aufan, 92300 Levallois.
LEZARD MENAGER : « Un mec, un bateau, un peu de fric », cherche équipière débrouillarde et bohème pour vagabonder au soleil. Jean-Pierre Dantzen, domaine de Coureille, 17000 La Rochelle.
24 ANS : Désire partager activités, recherches, idées avec d'autres dans une démarche commune. Entièrement disponible. Chloé de Calvairac, 31, rue Rousselet, Paris-7ᵉ, tél. 306-93-67.
MOTS-TUS ! : Une montagne de nouvelle SF, contes fantastiques, poèmes, essais, articles, dorment dans mes classeurs. Qui veut les éditer ? Michel Walter, chez Samain, 74, rue des Saints-Pères, 75007 Paris.
TISSAGE : Cherche sur Lyon contact avec jeunes intéressés par tissage (vêtements, tapisserie, sculptures). Josiane Corvisier, 33, rue Sola, Lyon-2ᵉ.
VELO : Cherchons compagnons cools pour faire tour Europe en vélo. Départ fin mai. Durée indéterminée. Sommes un couple en mal de nomadisme. Giuseppe Pagano, 4, rue Moret, 75011.
COMMUNE : Pour préparer la création d'une communauté rurale, je cherche des personnes de Lyon et des environs intéressées par ce projet. Ecrire à Gérard Dahtommet, Traignac, 43380 Lavoute Chilhac.
ASSO : Envisage concert musique progressive fin 75. Groupes, contactez le CUJA (Claude), au 18, rue Marcel-Leclerc, 62143 Angres.
ACH ! : Allemand, 21 ans, cherche boulot dans communauté rurale freaky, ferme, atelier ou garage. Eté 75. Ne cherche pas à gagner du fric mais contacts avec Français. Oli Schnisa, 55 Trèves, Drosselweg I. Allemagne.
LE BOL RAS : Ras le bol de cette société. Cherche mecs et nénettes sympas, lyonnais, s'intéressant musique, théâtre, photo, nature, en vue rencontres. Catherine Tyrogalas, route de Sérezin, 69360 Ternay.
TSE-TSE : Mec très intéressé par les insectes sociaux voudrait correspondre avec intéressés(ées), apiculteurs, formicologues, etc. Bernard Deblanc, 30, rue Elisée-Reclus, 91380 Chilly-Mazarin.
ROBINSON : Je suis seul dans cette ville si triste. J'ai 20 ans. Y a-t-il une nana sympa qui m'aiderait à sortir de la solitude ainsi que des gens cools, poète, etc. Bernard, 42, rue de la Résistance, 82000 Montauban.
AMIGOS : Cherche un ou une espganol(e) sud-américain(e) pour apprendre la langue (discussions, sorties). Noëlle Cavagnat, 17, rue Brûle-Maison, 59000 Lille.
BEEEE : Cherche tous renseignements sur élevage chèvres, moutons, fabrication de beurre et de fromage et moyen de les écouler. Gilles Burnier, 36, rue Jean-Moulin, Vincennes.
PAUMÉ : 19 ans, cherche désespérément G. et F. dans la région pour lier connaissance. Après on verra. J'ai plein d'idées. Daniel Knittel, 13, avenue Paul-Martin, 04000 Digne.
INGENIEUR DEMISSIONNAIRE, re-axé sur la photo, réalise bon tirage, dével., virages, report. Pas cher. Aimerait se joindre à groupe. Jean-Yves Catherin, 9, rue Joseph-Dijon, 75018. Tél. 076-08-50.
EN FIN UNE OFFRE : Si vous lisez régulièrement Actuel, vous connaissez certainement l'association E.R.I.C., qui organise des voyages et des expéditions en car. Nous recherchons actuellement des personnes expérimentées et sérieuses, motivées par le goût du voyage. Attention, il faut être « spé-

cialiste » d'un pays particulier, capable de piloter des voyageurs, d'avoir des responsabilités et de dépanner un camion (permis poids lourds et transports en commun). Une seule condition requise : être prêt à se défoncer pour monter une boîte chouette dont le statut d'association soit réellement justifié par le désir de créer une équipe solide et sympa. On cherche aussi des secrétaires bilingues fortes en anglais. Rigolos allumés, tocards, flippés, arrivistes rusés s'abstenir ! E.R.I.C., 34, rue de l'Université, 75007 Paris. Tél. : 261-06-59.
COPULATOIRE : Cherche couple, nanas ayant expérience communautaire à la campagne. Marc Maheu, 6, rue St-Maurice, 78700 Conflans-Ste-Honorine.
BOCACCE : Cherche mecs et nanas pour communauté rurale et artisanale. P'tit tour en Corse pour Pâques. Anars ne pas s'abstenir ! Pascal Couturier, 5, rue du Boccador, 75008 Paris. Tél. : 723-58-58.
C'EST PAS CHER : Dans le but diffusion et contacts culturels, cherchons ronéo pas chère ou empruntée. Yannick Philet, 159, av. du Mal-Joffre, 78700 Conflans.
SAINT SONO : Formation avec contrats, bals, cherche un chanteur avec sono, un organiste, création envisageable. Daniel Fournier, 117, rue du Château, métro Pernéty, 75014 Paris.
L'ECCHYMOSE : Vient de paraître dans la collection « Pour le plaisir des araignées » les recueils de Jean-Roger Bronnimann, « Comme on est d'un pays » et Léonore de Villiers, « Les lésions dangereuses », Pascal Lyon, « Elle-Parole ». Chaque recueil : 4 F à l'ordre de l'Ecchymose, BP 164, 14015 Caen.
ENCORE : Couple déterminé cherche tuyaux en tous genres sur parcours indéterminé vers l'Inde ou le Maroc. Possède 2 CV neuve, contacts directs si possible. Jacques et Yveline Maerten, 24, rue Gambetta, 62300 Lens.
DROPSY RIDER : Mec préparant son trip aux Etats-Unis, Canada et Amérique du Sud voudrait recevoir tous tuyaux utiles (voyage, bouffe, jobs, etc.). Ecrire seulement SVP. Jacques Dropsy, 15 bis, rue Etienne-Marcel, 92250 La Garenne-Colombes.
ARTS ET LOISIRS : Toi qui ne sais quoi faire le week-end, si tu as entre 18 et 25 ans. Le cercle Arts et Loisirs organise toutes sortes de distractions culturelles, distrayantes, relations humaines, sportives. Cercle Arts et Loisirs, 124, rue de Vincennes, 93100 Montreuil.

KING KONG : King-John, le fanéditeur virginal, se propose de ronéoter à l'encre vos créations multiples (SF, BD, collages, montages, cut-up conspiratoires, dessins, mandalas et poèmes illustrés), et diffuser toutes bonnes choses collectives. Infos, idées, projets, recherche petites annonces gratuites, textes, etc., par le moyen d'un canard trimestriel de format 21×29,7 ayant nom : « Acrylic papyrus press ». Actuellement en période gestatoire, et qui vous attend pour éclore un numéro 000. S'y intéresser et écrire avec un timbre pour la réponse SVP à Michel Chandental, poste restante, bureau rue Cros, 75007 Paris.
ASPERGEONS : Recherche deux ou trois gars ou filles pour trouver et partager grande baraque dans la campagne du côté de Dourdan, Limours, Arpajon. Ecrire à Jean Bruno, 26, rue Montmartre, Paris.
FRAICHE : Etudiante 19 ans cherche boulot cool et rentable pour le mois de juillet. Si vous avez une petite idée, écrivez ou téléphonez après 18 heures, 92-41-76. Françoise Heysh, rue du Collège, 67650 Dambach-la-Ville.
DES SOUS ! : Mec sans travail, en psychothérapie, paumé mais pas encore désespéré, cherche à connaître fille pouvant l'aider, plus organisation anarchiste sur Metz. André Hassoux, 3, rue de Bouteiller, 57300 Metz.
ROCK ALLEMAND : Cherche groupe musique planante, ou concrète, bénévole pour spectacle audiovisuel, manifestations art contemporain, à Luc en Provence, été 75. Dominique Boubouleix, 52, rue Marie-Baudry, 49300 Cholet.
ARYANA : Catalyseurs, vous pouvez de chez vous cour-circuiter les gueules de piçautière de l'ORTF, les parasites du Mantal qui s'imposent à votre domicile. Références : TL Rampa. Librairie Aryana, 18, rue des Quatre-Vents, 75006 Paris.
AILLEURS : Le numéro 5-6 d'« Ailleurs » est sorti. Il est tout en offset et fait 70 pages. Ce qui est juste, pour mettre tout ce qu'on avait à vous dire. Au sommaire, des nouvelles, des poèmes, la randonnée pédestre, les communautés, la rubrique SF de Leicht, sur l'école, Oscar Wilde le premier décadent, etc. Sans oublier des dessins de Taffin, Conte, Le Seiller, Koryin Piotrowski, Simon Léger, et j'en passe. Le numéro vaut 4 F. On peut en profiter pour commander en même temps « Sur le même chemin », le premier livre de poésie à être réalisé en commun par 20 auteurs ; il ne coûte que 6 F port inclus, par chèque ou mandat au
MA CABANE : Cherche combines et contacts en vue d'un voyage au Canada. Jean-Louis Parizot, les Estorives, la Phrasse, 74400 Chamonix.
BEGOUINE : J'aime la lenteur, l'humour, les hommes solides et les femmes garçonnes. Qui veut m'écrire ? Catherine Jamois, 44, rue des Remparts, 79-Niort.
BIELLE COULEE : Je vends cause départ, 4L 1967, bon état général, moteur neuf. Batterie un an et demi, peinture refaite. Laissée 2 500 F à débattre. Karim Sec, 6, rue de Picardie, 95200 Sarcelles.
nom de Jackie Goupil, 5, rue Rouget-de-Lisle, 92150 Suresnes.
BONNE SOUPE : Sylvie, Jacques et leurs deux filles, 12 et 14 ans, accueilleraient deux nanas 25-30 ans, avec ou sans enfants, pour vivre mieux ensemble dans grand pavillon banlieue sud. Nous pratiquons et aimons nature, musique, voyages, naturisme, peinture. Tél. 237-47-89. Sylvie Stépan, 20, rue Florian, 92160 Antony.
LA TASSE : Groupe tendance jazz-rock cherche bassiste, organiste et saxo. Nous sommes trois et nous vivons en communauté à la campagne. Urgent et sérieux ? Alain Plantey, Lieu de l'Aye, 42840 Montagny.
BEPC : Accepterait une ou deux stagiaires pour artisanat de bijouterie dans un village, logement et bouffe contre aide à la création. Plein de détails par courrier, temps indéterminé. Philippe, « Bijoux de l'oiseau de feu », 06490 Tourette-sur-Loup.
LE PLUS LAID : Hell Angel cherche petite nana pour virées dingues et en chopper. Dominique Cheminard, tél. 834-10-09, le mercredi matin.

PERDIDO 1ère PARTIE

avec PRO JUNIOR

S. CLAY WILSON — R. CRUMB

..PUTE!..

ARMAND, JE TE QUITTE. ..TES PUS TU-LES SONT INSOUTE-NABLES

PRO JUNIOR S'ENVOYAIT UN EVER-FIZZ LORSQUE...

ALLEZ ARMAND, DE-BOUT!.. NOUS ALLONS USER LE PAVÉ. JE TERMINE MON FIZZ..

ZZZ

FRRK

EVER FIZZ

HO, TÊTE DE LARD, LÈVE TON CUL.. ARH! MEC, IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE POUR TES BUBONS! MERDE.. J'VEUX PAS QU'ON TE VOIE AVEC MOI.

BÈERK!

PFUH!

POUAH!

PRO JUNIOR

PLAP

T'ES PAS ROBERT REDFORD NON PLUS HÉ, RINGARD!

GET TRUST 'EM

TU PEUX ME LÉCHER LE CUL, MAINTENANT, MINABLE!

.. ET ALLER TE RHABILLER PAUV' CON!

..OUCH! WAOH.. QUELLE VIOLENCE CHEZ ARMAND! J'AU-RAIS PAS CRU.. ET QUEL PUNCH!

..ET MARGOT LA FOLLE BOUFFE À CÔTÉ..

SLURP LURP

?!.. MAIS QUE FAIT MON BIQUET

SALAMI

I WAS A TANK

..ALORS QU'ARMAND, REJETÉ PAR TOUS, SE PIGNOLE SOLITAIREMENT, EN PENSANT À LOU, LA FIANCÉE NOIRE DE PROJUNIOR...

AAA.. AAH..

J'AVAIS PROMIS À MARGOT D'ALLER LA VOIR "C'T'APREM"! QUELLE CHIERIE! J'VAIS ALLER CASSER LA GUEULE À ARMAND! OU PLUTÔT NON! JE VAIS LARGUER MARGOT!.. C'EST LOU QUE J'AIME EN VRAI!

COMMENT AI-JE PU ME COLLER AVEC CETTE CHIENNE DE MARGOT?

PAUVRE ARMAND.. J'AURAIS PAS DU L'EMMER-DER. MAIS CE CON SE PLAINT TOUT LE TEMPS DE PAS AVOIR DE COUILLES, CET ENCULÉ. AH! BON DIEU DE MERDE QUELLE TASSE!

CE PRO JUNIOR, QUEL MEC!!

PRO JUNIOR DANS PERDIDO
(2ème Partie)
by R. CRUMB & S. CLAY WILSON 1971
.. OUAIS LES MECS! J'AI TÉ-LÉPHONÉ À LOU, VOUS SAVEZ CETTE NANA NOIRE .. ET ELLE M'A DIT DE RAPPLI-QUER POUR CONNAITRE LA VRAIE VIE!!
J'EN PEUX PLUS!
J'ESPÈRE QU'ELLE SUCE!
PRO JUNIOR SPECIAL
MEEEERDE! LA ROUTE SE BARRE!
.. ALORS ON SE TAPE TOUTE CETTE COKE, ET ELLE NE VEUT PLUS ME LÂCHER!
BOING
T'ES UN BAI-SEUR, ANGIE!
CRASH!
AAAIIIEEE!
HÉ! V'LÀ UN NOUVEAU, LES GARS!
WAF!
WAF! WAF! C'EST UNE BONNE IDÉE QU'T'AS EU LÀ ANGIE D'ENLEVER LE STOP "TRAVAUX"
YAAHRGH
POUF! POUF! J'S'RAIS JA-MAIS À L'HEURE À MON RENDEZ-VOUS. MAINTENANT!
.. PENDANT CE TEMPS LÀ, À L'AUTRE BOUT DE LA VILLE.
PUTAIN!! J'ESPÈ' QUE PWO JUNIO' VA VITE WAMENER SON P'TIT CUL GLABRE ICI!
DE RETOUR À LA CASSE.
ON VA S'TAPER DE LA BIÈRE ET PISSER ENCORE SUR CETTE LARVE!
ET MOI, J'SENS QUE J'VAIS MOCAR-DER!
MATE, ANGIE!
FWEEESSSH
AAIIIEEE
ASSEZ! NON!

BONGO BONGO BONGO

ET ENCORE PROJUNIOR EN VEDETTE!

OLA.

AU PETIT MATIN BLÊME, L'ENSEIGNE DU MISSIONNAIRE S'ALLUME...

CROISADE DE LA JUNGLE..

CIVILISE-TOI! APPRENDS À LIRE!

NE VOUS LAISSEZ PAS FAIRE, MON-OLI'S!

UN SAUVAGE SE JETTE DU HAUT D'UN PALMIER..

JE REFUSE CETTE CIVILISATION!

JE N'VEUX PAS QUITTER L'CONGO, NO! NO! NO!

YÉ!

DING! DINGUE! DONG! A S J'SOIS SI CONTENT DANS LA JONGLE!

THE HAND OF GOD

J'EXÈCRE:...

..LES AMPOULES..

LES DENTIERS..

..LES SONETTES..

LES PROPRIÉTAIRES!

Lease

IL EST CLAIR QUE...

JE RESTERAI ICI ENVERS ET CONTRE TOUT.

JE DÉCOUVRE LE JOURNAL QUE DISSIMULE UNE FEMME DE MISSIONNAIRE.. IL MONTRE BIEN QUE..

OH!

DU CUL!

..DANS LE MONDE CIVILISÉ ON SE FAIT ÉCRASER PARTOUT!

ACCIDENT!..

POUR VOIR DES FILMS, ILS DOIVENT DONNER PLEIN DE NOIX DE COCO..

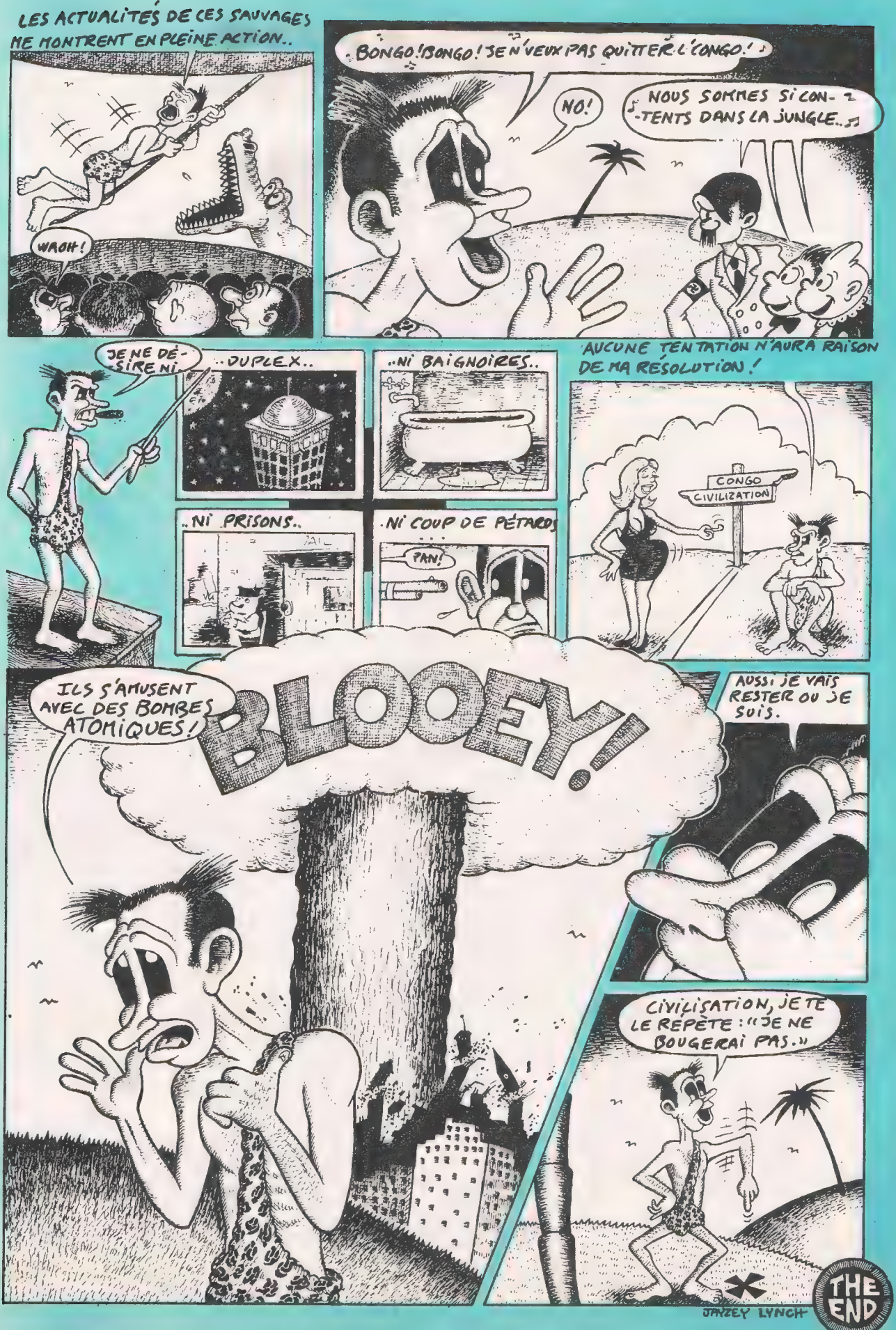
ÇA FAIT DEUX NOIX ET SIX BA-NANES.

TICKETS

NOW

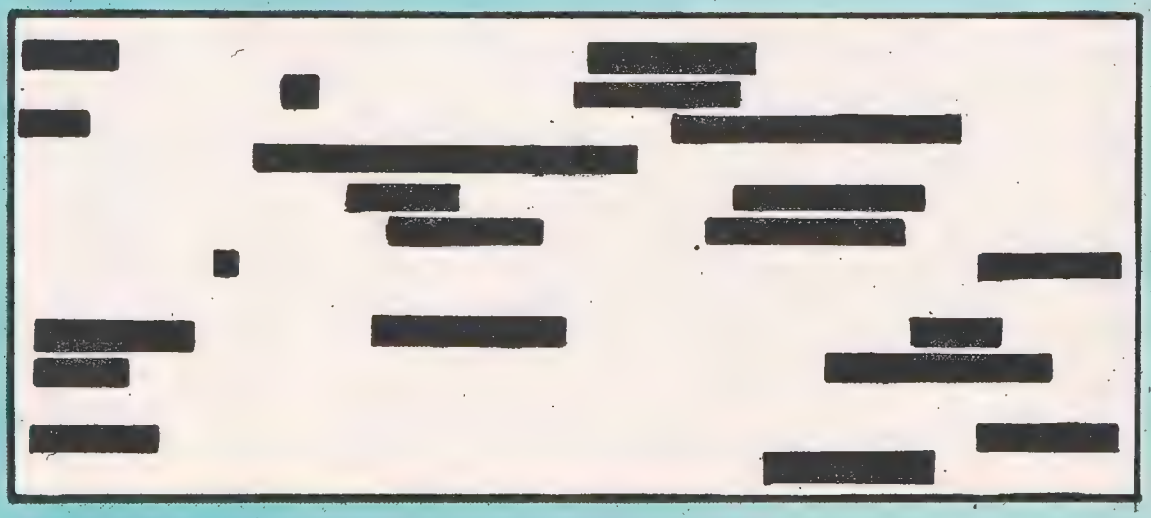
PRO

"PROJUNIOR AT HIS BEST!" -REX REED


LES ACTUALITÉS DE CES SAUVAGES ME MONTRENT EN PLEINE ACTION..
WAOH!
BONGO! BONGO! JE N'VEUX PAS QUITTER L'CONGO!
NO!
NOUS SOMMES SI CON-TENTS DANS LA JUNGLE..
JE NE DÉSIRE NI
..DUPLEX..
..NI BAIGNOIRES..
AUCUNE TENTATION N'AURA RAISON DE MA RÉSOLUTION!
CONGO
CIVILIZATION
..NI PRISONS..
..NI COUP DE PÉTARDS
PAN!
ILS S'AMUSENT AVEC DES BOMBES ATOMIQUES!
BLOOEY!
AUSSI JE VAIS RESTER OU JE SUIS.
CIVILISATION, JE TE LE RÉPÈTE: "JE NE BOUGERAI PAS."
JAYZEY LYNCH
THE END

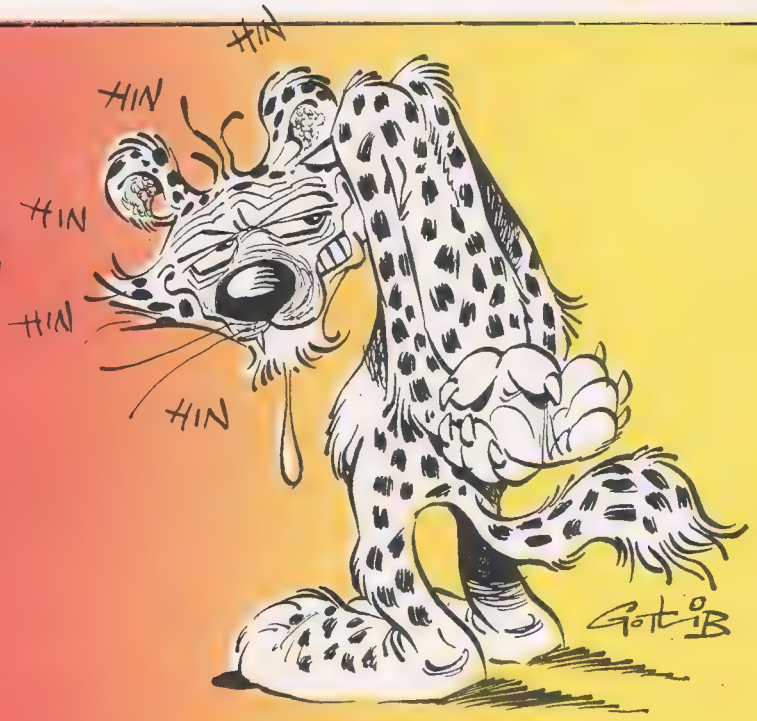
COMMENT SE FAIRE REFORMER

VOUS MANGEZ POUVEZ FOURNIRA ENDOSSEZ PSYCHIATRE SYSTEME TROIS GOUTTES L'ANUS LA TETE UNIFORME PERFORER PAS FRAICHE PUIS QUELQUES SURPRISES INTERNE COUREZ AVENUE JUSQU'A DEGONFLAGE DE LA GRANDE ARMEE IMMANQUABLE AU COULER UNE BONNE HEURE TEMPLE LE PRINTEMPS DE L'EGLISE VENU UNE AFFILIES N'IMPORTE REFORMEE FHAR DE FRANCE PLEIN LES POUMONS Y TETRACHOLIDRICINE COULER LA LANGUE ADHEREZ POURRI COMPLET VOUS AMENERA UN MEDECIN DE CADMIUM AUSSITOT OXYGENE ET DEVENEZ UNE CHOUCROUTE AINSI RANCE SANS CONTESTATION PENDANT UNE SEMAINE CONTESTATION EN SOLUTION IMMEDIATEMENT UN AFFAIRE FACILE OBLIGATOIREMENT SOLDAT MACHER DEUX JOURS MAIGRISSEMENT HATIF REFORME DANS LA POCHE SANS HESITATIONS GAGNE PETIT CON OUF GAGNE.



Découpez soigneusement ou reproduisez cette grille. Ajourez avec un soin maniaque les parties de la grille marquées de noir afin de dégager les petites fenêtres, puis appliquez la grille ainsi préparée sur le texte ci-dessus. Vous apparaîtront ainsi les mots qui composent notre message ultra-secret « spécial Réforme », et qui vous permettent, **sans tourner la loi**, d'être enfin réformé — ce qui correspond, nous n'en doutons pas, au souhait profond de nombreux lecteurs. Quant à vous, aimables lectrices, offrez cette infaillible recette à vos petits amis. Et comme tant d'autres vous direz : « C'était simple, il suffisait d'y penser. »

AINSI LISAIT HYMA LA HYENE



(... qu'on est bien dans les phrases d'une personne du sexe opposé...)

N.D.L.R.

Un, deux, vingt, trente livres dont il me faudrait parler, que je n'ai pas tous lus et dont les mérites, souvent, m'échappent —, à moins que ce ne soit tout bonnement l'envie de bavarder qui me lâche. Brrr... Pourquoi les écrivains ne causeraient-ils pas eux-mêmes de leurs enfants ? Ils expliqueraient, un peu gênés ou trop prolixes : j'ai voulu montrer ceci ou celà, communiquer telles impressions, raconter une histoire. D'autres broderaient sur le thème inverse : j'ai voulu me faire plaisir, je ne sais rien faire d'autre.

Pour la critique, des amis de l'auteur viendraient discuter : « j'aime bien ta façon d'écrire », ou « quand tu philosophes, qu'est-ce que tu peux être emmerdant, et plat, et banal. »

Cette méthode d'auto-présentation, outre le fait inestimable que l'auteur ne serait plus trahi que par lui, présente un double avantage :

1) Nous serions **de toute façon** éclairés sur l'objet et le ton du livre — ce qui nous donnera ou nous ôtera le goût de le lire ;

2) La question tragique : « Comment parler de ce bouquin ? » ne se poserait plus pour moi — et ma lassitude s'envolerait.

Pour inaugurer une brillante série d'auto-présentations j'ai demandé à Muriel Cerf :

« Que penses-tu de ton **Diable vert ?** (récemment sorti aux Editions de minuit).

— Eh bien...

— Tu peux m'écrire quelques pages là-dessus ? Et me définir ton projet ? Qu'est-ce qui t'a poussé à écrire ce livre ?

— Deux ou trois pages ? Si tu veux.... »

LES AVENTURES DU DIABLE VERT

Et puis plus rien. Muriel a téléphoné : « En fait, le nombrilisme n'est pas mon fort ». Zut. C'est encore moi qui m'y colle, ma stratégie paresseuse a raté.

Je tourne et je retourne et je plonge dans ton bouquin Muriel, cherchant la manière la moins sotte d'en parler. Je t'avais gratifiée déjà d'une interminable tartine quand ton premier récit est né (cf. **Actuel** n° 47), parce que j'y avais trouvé une musique familière. Or, ce **Diable vert** indonésien prolonge ton **Antivoyage** indien ; autant avouer que son effet jubilatoire est identique.

Tes phrases s'étendent et se rythment, prennent des tournures plus amazoniennes, avec, entre virgules, des appositions comme des îles flottantes, toutes fleuries de noms étranges, vifs et sonores, portées par le courant d'un vocabulaire maintenant plus vigoureux.

Tu parles de Borobudur et je relis le voyage que Roger Vailland y fit. Lui, c'était un moraliste : deux siècles vous séparent. Toutefois, par ses accents, ses émotions, le **Diable Vert** s'apparente souvent au journal intime de ce même Vailland, à cette collection de lettres d'amour qu'il postait d'Indonésie : des images, des images, des images qui portent des lumières, des odeurs et des bruits ; une écriture physique, avec un rien de mythologie pour planer dans les noms.

Tu planes dans les noms un peu comme Elie Faure, tu les mélanges, tu les chavires, tu les jettes jusqu'à n'en plus garder que le pouvoir d'incantation, — il y a des mots magiques, c'est vrai, qui fabriquent seuls un paysage, restituent un continent, une histoire, un mouvement. A ce propos, écoute.

Tant qu'il croupissait dans sa province rouennaise en rêvant de voyages, Flaubert était heureux. Mais quand il fallut suivre jusqu'en Orient un ami qui l'y invitait, il hésita, puis se décida sans enthousiasme. Il allait voir le Nil, pourtant, c'est-à-dire Pharaon, le palais divin d'Horus, les dieux à becs d'épervier et les colonnes ruinées du temple de Memphis.

« Oui, disait Flaubert, oui, mais nous ne nous baignerons jamais dans le Gange et nous n'irons pas à Ceylan, qui fut la vieille Taprobane... »

Puis il s'arrêtait, tournait le mot en lui avant de le répéter plusieurs fois : « Taprobane ! Taprobane ! Quel joli nom... »

Ainsi donc, l'évocation se nourrit de l'invocation. Vois Salammbô, Hamilcar Barca, la pourpre des capes, le temple d'Eschmoûn : quelques mots suffisent à élever un décor.

Ton **Diable Vert**, Muriel, procède de cette magie. Djakarta sonne bien, et traîne son poids d'images denses, de chaleur, de poubelles grignotées par les corbeaux ; et le Merlin-Palace de Penang, Bali, le Gunung Agung et le Gunung Batur, un Civa taciturne, le cratère du Mauna-Loa.

Nous, ici, portons le verbe rauque et nos paroles boitent, battues, salies, cassées : la Seine ne risque plus de conduire les barbares au pied de la Cité, sinon, sur un lit de goudron, trois rats ballonnés contre un petit square gris qui sent la pisse et la poussière. Trop vu. Trop connu. Trop étriqué. C'est pourquoi ton **Diable Vert** nous aiguillonne la cervelle et nous active l'imagination.

C'est gentil, Muriel, de nous écrire des livres, mais Bouddha que c'est chiant de les commenter ! Allons, tant pis, je ne commenterai pas. Je résumerai plutôt : on voyage bien dans tes phrases.

BRUNNER, JUNG, CIORAN ET LES AUTRES

Pardonne-moi, Muriel, mais je dois balayer maintenant toute vision de palmiers de cette chronique. De toute façon, il n'y a pas d'exotisme dans tes livres, heureusement. Tu pourrais très bien écrire l'odyssée d'un voyageur du métropolitain de la porte d'Orléans à Clignancourt, ou la vie quotidienne sur la lune. Prétextes. Mais tu vois, je n'ai pas le droit de m'asseoir à rien foutre devant le bungalow, en extase devant un chapelet de bouses de vaches indiennes, séchées sur la plage en mandalas. J'ai lu d'autres livres, en

contrepoint du tien. Par exemple **Le troupeau aveugle** de John Brunner (Laffont, 413 pages, 39 F). Brunner, tu sais, ressemble à ces mannequins barbichus aux ongles poncés qu'on voit au Musée Grévin. Lui, il pond. Il n'arrête pas. C'est une vache à écrire, un professionnel. Dans une floppée de romans fades, il produit de temps à autres un phare : hier **Tous à Zanzibar**, aujourd'hui **Le troupeau aveugle.** Voici un reportage sur l'an 2000, la Méditerrannée est devenue une purée fangeuse et les plages tuent ; les hommes sont malades, méfiants, stupides ; il y a des distributeurs à oxygène dans les rues et l'on porte des masques ; dans ce naufrage quelques fous, pour la morale de l'histoire, espèrent. Mais Brunner est de toute façon un individu mécanique et désespérant, glacial, encyclopédique : **Le troupeau aveugle** ainsi mené, il pousse au cauchemar, à l'interrogation salutaire.

Tu en profiteras pour relire **La mort de la Terre** et **La légende sceptique** : ils se trouvent dans un gros livre de poche Marabout, **Récits de Science-fiction** de Rosny Ainé, 15 F. Un seul reproche : les yeux s'esquintent à dévorer plus de 500 pages griffées de caractères typographiques frileux, minuscules et bien maigres. Dommage.

Les héros de tous ces récits, chez Brunner comme chez Rosny, me choquent. Ce sont des prématurés. En cela, ils figurent ainsi que dans la pensée des gnostiques d'Alexandrie, des êtres débiles. La débilité, pour la saisir absolument, il faut déguster les ouvrages de Cioran. Cet homme a la religion du mot, et c'est la seule. **Le temps d'exister** sort en livre de poche (Idées, Gallimard) précipitez-vous dessus. Cioran, c'est la statue de la lucidité, notre chef indien, notre Tchouang-tseu. Je me souviens d'une correction qu'il avait apportée, de sa main, sur l'exemplaire du **Temps d'exister** qu'il m'avait donné — quand on ne le trouvait plus en librairie. A la page 206, il avait rayé le mot tristesse d'un sous-titre, et souligné le mot **déchets** qui le précédait. Déchets de tristesse, devenait **Déchets** tout court. Une simplification significative. Déchets, Déchets tout seul, sec, méprisant — et Cioran qui s'éloigne, en radiant la tristesse de son vocabulaire. Mais, si vous ne le connaissez pas, dévorez auparavant son **Précis de décomposition** (Idées aussi), tonique et très-dérangeant, où Cioran exécute les valeurs connes sur quoi nous reposons : honneur, ambition, crédulité, mythes qui nous ont rompu la tête et la queue.

Justement, en Idées encore, **Un mythe moderne**, de Jung, où l'on voit ce qui cloche dans les cervelles contemporaines. Ce mythe « moderne » est celui de la soucoupe volante, des petits hommes verts venus d'Alpha du Centaure comme naguère les Barbares venaient du Nord, pour nous détruire ou nous narguer. Et comme toujours au hasard de sa démonstration, Jung décolle, rejoint les martiens et la poésie.

Un type qui a dû en son temps passer pour un martien, c'est Moreau de Tours. On trouve enfin cette référence indispensable qu'est **Du hachisch et de l'aliénation mentale** (Kesselring, 325 pages, 45 F). Un martien, vous dis-je, Moreau de Tours, qui posait les préliminaires de la recherche mentale et déclarait fermement qu'il contestait à quiconque le droit de parler des effets du hachisch sans les avoir éprouvé, compris, utilisé. Honnête, pas vrai ? et habile avec ça : un fou change la **forme** de ses pensées, mais la substance, le fond-commun, est celui de tous les hommes. De là à écrire que seul importe cet inconscient collectif, et qu'il a réponse à tout, Moreau de Tours n'en est pas loin. Et puis ses considérations sur l'Orient surprennent : nos ancêtres étaient de curieuses gens. Pour s'en assurer, on peut lire dans leur version complète **Les confessions d'un opiomane anglais,** du sieur de Quincey chanté par Baudelaire. Préface intelligente, périple passionnant, prix d'un livre de poche, — c'est Idées, de Gallimard, qui remporte la palme ce mois-ci (malgré la nécessaire publication des **120 journées de Sodome** en 10/18).

ALBUMS : GODARD ET FRED ASTAIRE

Restent quelques romans, ou récits, en attente sur mon tapis. Celui-ci est trop volumineux, et je manque de temps. Peut-être est-il remarquable. Tant pis. Et cet autre, tiens, j'ai envie de le lire, les premières lignes m'accrochent : je le lirai donc — mais ne peux encore en parler (il s'agit du **Journal d'un autre,** de Frédérik Tristan, chez Bourgois).

C'est une bonne astuce, de lire les premières lignes d'un livre et les dernières. On est fixé sur l'ensemble, je vous le jure. Il y a un principe très-simple, en écriture : c'est un principe de music-hall : il faut soigner le premier numéro et le final — ainsi le lecteur est-il éveillé par l'attaque d'un chapitre et tenu en suspens pareillement qu'un spectateur quand survient malheureusement le mot FIN.

Godard feuilletait de la sorte les livres de ses amis. Puis il les lisait ou non.

Les films de Godard me manquent. Leur absence est sans doute cause de ma désaffection : je ne vais presque plus au cinéma alors que j'y traînais cinq fois par jour il y a dix ans, à l'époque de **Pierrot le fou.**

A bout de souffle, maintenant, je l'ai chez moi. C'est un album de la collection « Bibliothèque des classiques du cinéma » (Balland). La succession de toutes les images de tout le film, avec le dialogue écrit en dessous. Le son des voix, Belmondo voyou, et l'accent merveilleux de Jean Seberg, je les connais par cœur. Alors, chaque semaine, je me repasse **A Bout de souffle** en remerçiant André Balland de l'avoir mis en livre (prochainement **Jules et Jim**).

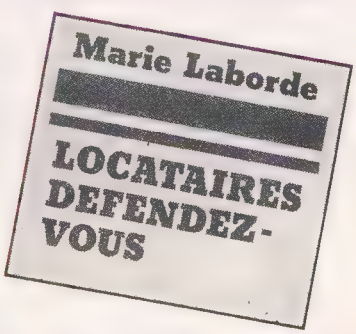
Autre mise en livre, **La comédie musicale,** de J. Springer (Henri Veyrier). Chaleureusement conseillé aux amateurs de Cyd Charisse et de Fred Astaire. Vous pesterez contre **Il était une fois Hollywood** en vous disant : les cons ! Pourquoi n'ont-ils pas passé cette séquence ? Pourquoi ont-ils aussi mal choisi, dans **Beau fixe sur New York ?** etc.

J'espère que vous aurez de quoi manger, ce mois-ci, parce qu'épuisé, je termine à l'instant cette rubrique.

Lutter/ Stock 2

Par le Centre d'Etudes Anti-Impérialistes : un témoignage, une enquête, pour faire réfléchir, agir, réagir, les immigrés... et les autres.

Fondatrice de l'Association pour la Protection du Malade Hospitalisé, Janie Maurice pousse là un cri de colère et de douleur.

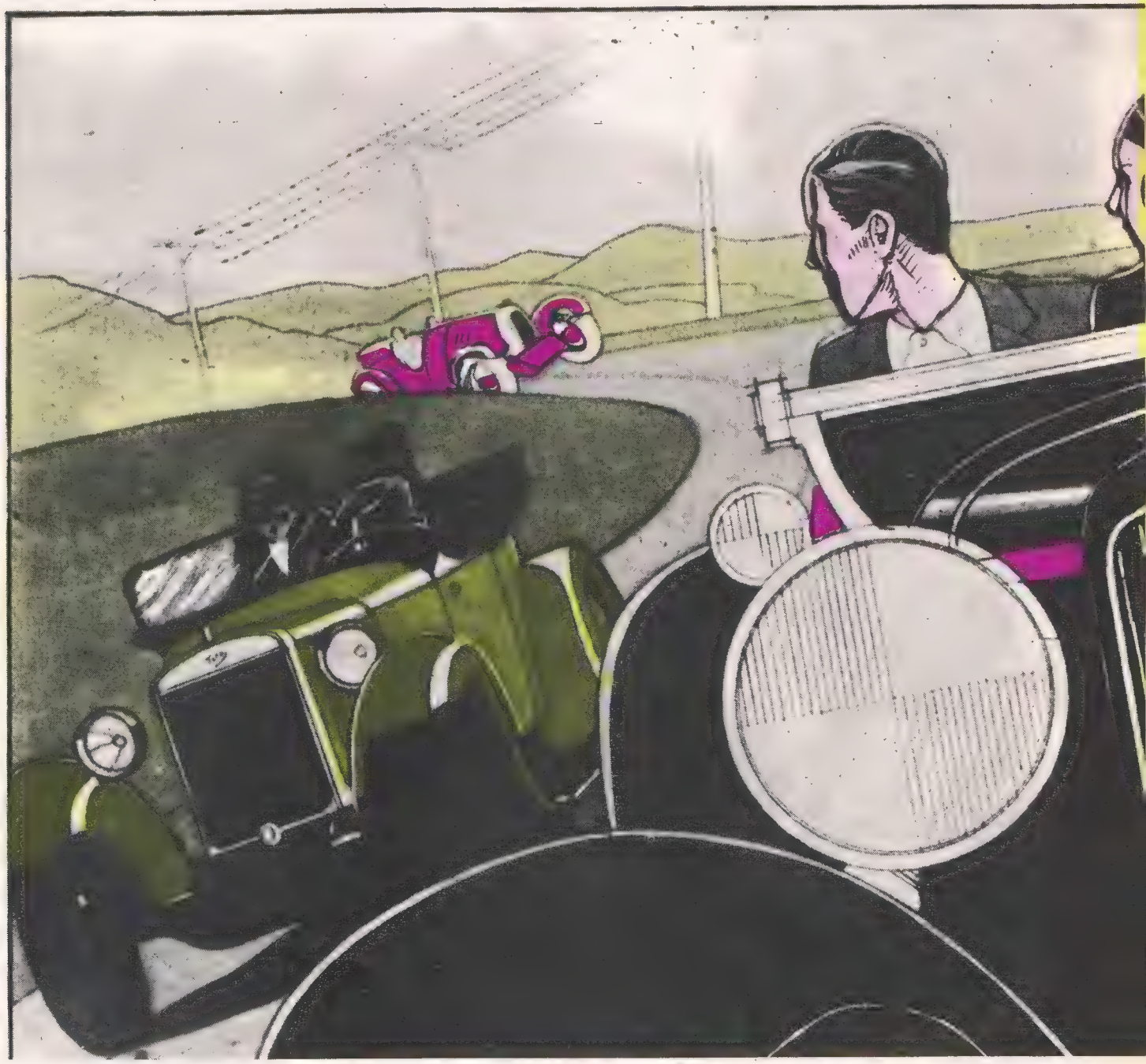


Un manifeste, un guide, un livre super utile... pour ne plus se faire « avoir ».

Lutter/Stock 2

(Commandez-le chez votre libraire.)

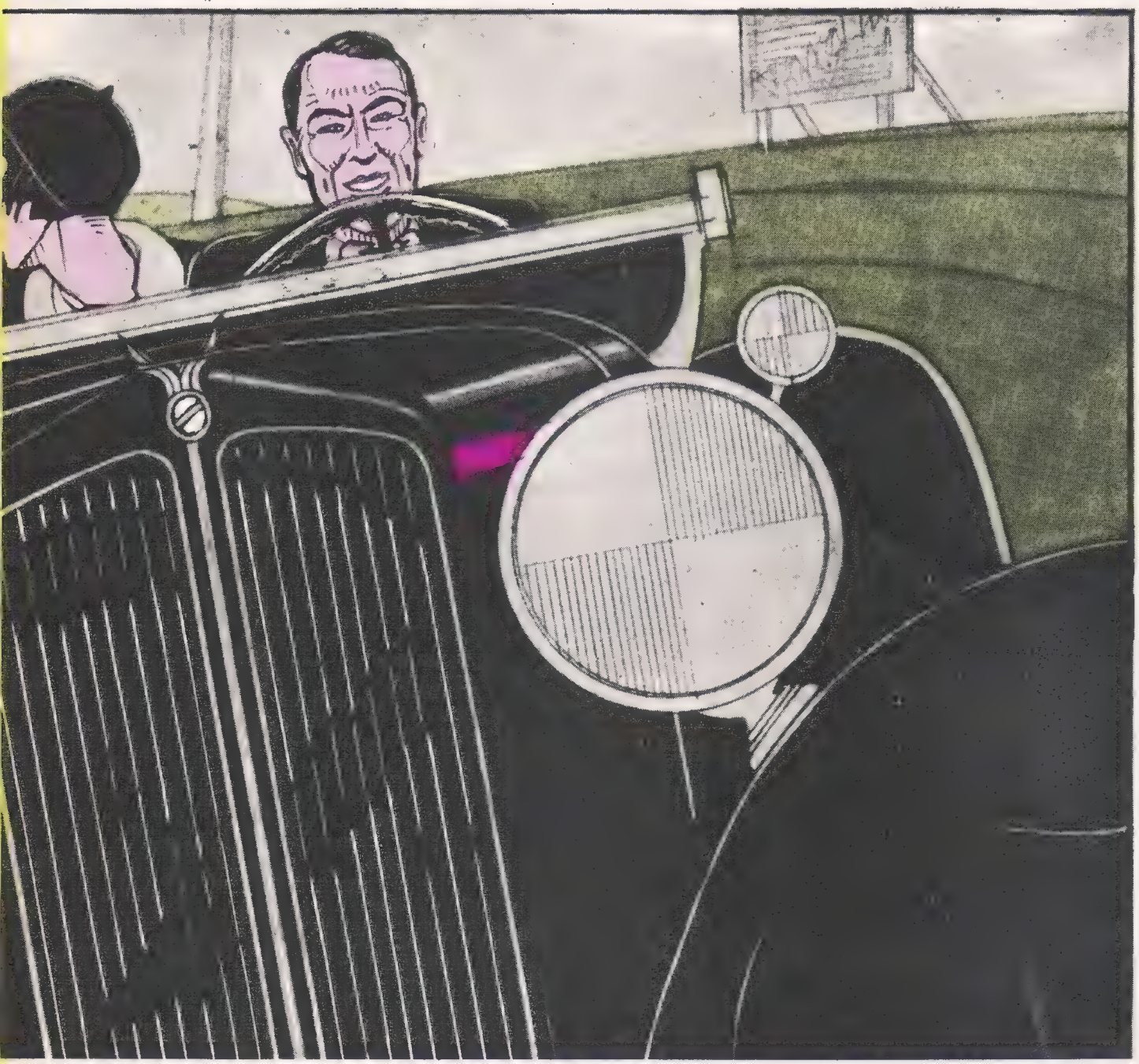
Comment gagner cent milliards en retirer fortune faite dans un palace



Il faut avoir une belle assurance et des nerfs solides pour faire valser des milliards par-dessus les frontières. Ce n'est pas à la portée de tous : ce touchant employé du PMU qui se tailladait gorge et poignets en laissant ce petit mot : « Je vais rejoindre maman, pardon d'avoir triché aux courses », ne l'avait pas compris. L'escroc financier d'aujourd'hui est d'une autre trempe : il négocie d'égal à égal avec les gouvernements en place, se faufile entre des lois internationales inadaptées ou commodément aveugles et s'esquive à la moindre alerte. Au bord de sa piscine de verre qui chante une douce musique quand de ravissantes naïades s'y plongent, l'émir de Dubaï peut tranquillement méditer : dans le vaste trafic d'or qui l'a enrichi bien avant la crise du pétrole, il abandonne à d'autres les vieilles contradictions et mêle la Chine populaire aux plus grandes banques américaines. Qui s'en étonne ? Vous le saviez déjà, le répertoire des escroqueries capitalistes est truffé d'absurdités idéologiques qui laissent pantois les militants les plus vertueux.

Mais les Rockefeller d'aujourd'hui font moins d'esbrouffe et vont plus vite en besogne. Connaissez-vous un certain Bernard Cornfeld ? Il a pourtant, en dix ans, amassé une fortune et les remous de sa gigantesque arnaque ont fait chavirer plus d'une banque bien installée. Seuls quelques hebdomadaires spécialisés en ont tiré les leçons et des centaines de milliers d'épargnants trop confiants y ont englouti leurs espoirs sans rien comprendre. C'est que, loin des puits de

deux ans, acheter un Boeing 707 et se doré loin des tracasseries policières ?



pétrole providentiels, les affaires se font maintenant dans l'invisible, l'inaccessible et l'incompréhensible, à une époque où le capitalisme a gagné en sophistication ce qu'il a — apparemment — perdu de la brutalité des premières croisades industrielles.

C'était dans les années cinquante : une de ces époques bénies où le bruit des canons s'éloigne et les bas de laine se regarnissent. Sobres dans leur costume de flanelle grise, les émissaires de Bernard Cornfeld, rompus aux trucs du porte-à-porte, s'obstinaient à vendre des fonds de placement. Le riche négociant de Marrakech, le contremaître milanais de chez Fiat et le petit clerc de notaire parisien ont tous reçu la visite de ce goujat bien mis et accrocheur qui, après une démonstration accablante, leur a déclaré : « Votre argent m'intéresse, vous avez bien quelques économies ? — Oui, j'ai acheté quelques bons du Trésor et transformé le reste en obligations de l'EDF... » Il n'en fallait pas plus pour que l'envoyé providentiel trace des courbes de profit prometteuses et exhibe quelques jolis dessins. Un feu de bois et quelques fleurs, cette petite bicoque dont on rêve en secret, un voile blanc et une église qui rappellent leurs devoirs aux parents imprévoyants et, choc final, un cercueil évoque la fin brutale d'un soutien de famille.

On peut désormais planifier sa vie sur vingt ans, se laisser doucement bercer par les promesses mais il faut investir ses économies : 15 % d'intérêt, n'est-ce pas un beau rapport ? Le vendeur d'argent s'éclipse, muni d'un chèque et d'un contrat dûment signés, et s'en va convaincre un futur épargnant naïf.

Car l'arnaque exige un nombre toujours croissant de souscripteurs. Le système ne tourne qu'à ce prix, et ses rouages se rôdent jusqu'à la chute inéluctable. On paye les intérêts des premiers épargnants avec les souscriptions des suivants et ainsi de suite : mais il faut en même temps spéculer sur des titres cotés en Bourse très rentables mais risqués. Là aussi, les cours ne montent pas indéfiniment et la baisse menace. Il faut « engranger » jusqu'au bout et disparaître avant la catastrophe, le jour où Wall Street s'effondre. C'est ce que Bernard Cornfeld a compris : il a provoqué la boulimie de fonds de placement que les banques officielles pratiquaient plus prudemment sous le terme de SICAV, plus sûrs mais moins rémunérateurs.

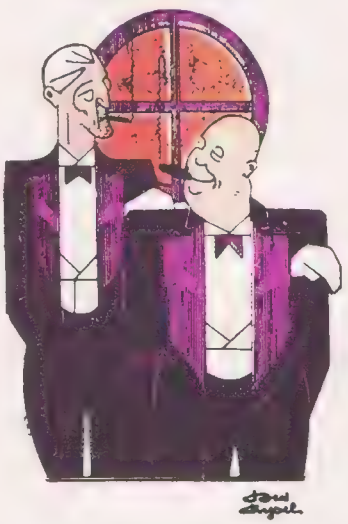
L'idée est simple mais ne manque pas d'ampleur : les milliards de petites économies sont transformés en actions de l'IOS, « International Overseas Service », puissant groupe financier qui ne spécule que sur les titres de jeunes sociétés américaines en pleine expansion : ici un trust pétrolier, là une grande banque ou un colosse de l'électronique. L'action IOS grimpe vite, les épargnants de la première heure touchent des dividendes plus rémunérateurs que les timides plans d'épargne proposés par les banques et les grandes compagnies d'assurances. Cornfeld prélève sa dîme au passage : des salaires délirants, des jetons de présence qui valent de l'or, et surtout quelques six millions d'actions qui lui assurent le contrôle de 15 % des actifs de l'IOS.

C'est l'euphorie : l'International Overseas Service devient le plus grand empire d'argent du monde, la saga du capitalisme moderne. Pensez donc. C'est l'œuvre de Bernard Cornfeld, cet ancien ouvrier avide d'argent vite gagné et qui s'était déjà fait la main en vendant des fonds de placement aux GI's stationnés en Europe après la guerre... Personnage un peu fou, il a surpris par la brutalité de ses manières alliée à une force de persuasion irrésistible; et, un peu ébahi, mais impuissant, le monde bancaire a assisté à sa fulgurante ascension. Véritable bête de publicité, c'est lui qui prêche dès 1955 la foi en un capitalisme populaire quasi-mystique, intronise ces quinze mille démarcheurs grassement payés qui, dans le monde entier, convertissent un million d'épargnants. Sacrilège : dans les milieux bien élevés de la finance, on ne lui pardonnera jamais d'avoir fait fortune grâce au porte à porte, initiant des capitalistes profanes aux formes modernes d'épargne que sont les fonds de placement, prometteurs d'intérêts substantiels.

Dix milliards en quinze ans : ce géant que ses admirateurs surnomment familièrement « Bernie » songe, ce matin de mai 1970, à se retirer, pressentant la chute de la société ingouvernable qu'il avait fondée. Dans le rutilant salon Louis XVI de Bella Vista, somptueuse villa au bord du Lac Léman, une centaine de managers désemparés attendent de lui un ultime miracle : la stagnation générale des actions cotées à Wall Street les inquiète, le directoire trop gâté de l'IOS prend peur et crie à la catastrophe. Les journaux en parlent, les épargnants cotisent moins facilement, la boule de neige ne roule plus, elle fond. Les banques suisses, auxquelles Cornfeld chauffe les oreilles, sont à l'affut et bloquent les comptes.

Ce matin-là, l'IOS est peut-être au bout de ses peines : grâce à la caution prestigieuse de James Roosevelt, fils aîné du président qu'on a eu l'habileté de nommer avec d'autres caciques à la direction générale, et grâce aux astuces de « Bernie », on signera un traité de paix avec les banques helvétiques et, après des concessions minimes également consenties à la sévère commission de contrôle américaine, la « Securities and Exchange Commission », Cornfeld, victorieux, publie un communiqué destiné aux actionnaires du monde entier et se retire. Il n'y a

ENTRE BOURSIERS



— Oui, mon cher, je suis arrivé à Paris sans un sou en poche.
— Heureusement qu'il y en avait dans celles des autres.

encore que demi-krach : les actions de l'IOS ont perdu 70 % de leur valeur. Elles valent encore 2 milliards de dollars. Cornfeld retrouve un monde à sa mesure dans son vaste palace d'Hollywood où, pour se sentir moins seul, il a salarié les quinze plus belles Californiennes de la côte. Subjuguée par ce fabuleux décor d'où parviennent les rumeurs les plus folles, l'opinion publique découvre un monde fastueux qu'elle croyait réservé aux riches émirs du pétrole — on parle de baignoires aux robinets d'or où le champagne coule à flots — et l'attention se détourne de l'IOS au moment même où le pire requin s'empare des dépouilles.

Car, si Bernie est l'escroc le plus fort du siècle, tirant son épingle au bon moment d'un jeu qui devenait dangereux, son successeur réussit à être plus véreux dans l'arnaque et plus sordide encore dans le vol des actionnaires.

Industriel américain en quête d'argent frais pour remonter ses affaires, Robert Vesco est un loup audacieux qui sait s'entourer. Très bien informé sur l'IOS, il s'envole pour Genève muni d'une doctrine dont il tirera le plus grand profit : une gigantesque société multinationale implantée dans le monde entier est d'autant plus facile à manipuler qu'elle échappe aux lois des Etats qui — les Etats-Unis mis à part — n'ont pas encore réagi contre la puissance qu'elles détiennent. Devant le directoire de Bella Vista, fatigué de longs palabres sur la succession de Bernie, il se présente comme l'émissaire de la très officielle Bank of America et propose de reprendre l'affaire. Bonne aubaine : il faut être un homme d'une envergure exceptionnelle pour gérer deux milliards de dollars, l'équivalent du budget de la France : les prétendants ne se pressaient pas et James Roosevelt, président en titre, n'était somme toute qu'une honorable façade cachant un mollasson. Admis par l'IOS après deux mois de négociations, cet inconnu, fait place nette et installe rapidement ses fidèles lieutenants. Robert Vesco n'a que trente-quatre ans : il s'introduit dans un monde qu'il a longtemps convoité avec pour tous bagages son ahurissante audace et un sens des affaires qu'il poussera très loin. On le dit volontiers violent, et ses allures de mafioso recasé, ses manières brusques de traiter les affaires délicates ne sont pas sans rappeler son illustre prédécesseur. Une seule condition est exigée en échange de sa récente admission : verser la bagatelle de dix millions de dollars qu'il n'a évidemment pas.

Maître à bord, il met en place le plan méticuleux qui lui permettra, en deux ans, de faire fondre les prodigieux actifs de la société et de les détourner à son profit. Il suffit de perfectionner la machine mise au point par Cornfeld, de réveiller les réseaux de démarcheurs et surtout de disséminer une trentaine de sociétés fictives dans ces pays où l'argent ne coûte rien et qu'on appelle « paradis fiscaux ».

Robert Vesco n'ignore pas qu'aux Bahamas, on peut créer une banque en quarante-huit heures, en remplissant des formulaires tout prêts et dans un secret bien conservé. Lors d'une investigation, on découvre que le responsable officiel n'y est pour rien et qu'il a prêté son nom pour quelques dollars. La plupart des sociétés qu'a constituées Vesco sont ainsi faites. Au nez et à la barbe des directeurs trop confiants, il versa la moitié des dix millions de dollars qu'on lui exigeait avec les propres fonds de l'IOS qui, transférés à une de ces sociétés fantômes qu'il contrôle en sous-main, lui reviennent directement !

Le circuit imaginé par Vesco est l'illustration parfaite des méandres de la finance internationale qui provoquent, en toute impunité, des faillites désastreuses ou alimentent les plus grosses fortunes. Il mérite d'être développé.

La vocation de l'IOS — et sa seule chance de survie — est d'investir, de placer, de spéculer avec les fonds que les épargnants lui ont confiés. Il suffisait de contrôler ces sommes fabuleuses — mille milliards d'anciens francs — et de les investir dans des sociétés de façade que Vesco lui-même ou ses hommes de main enregistraient

aux Bahamas, à Panama ou au Luxembourg. Sous forme de prêts jamais remboursés, de faux échanges d'actions, les capitaux s'évanouissaient, dilapidés par trente sociétés bidon aux titres ronflants : « Overseas Development Bank of Luxembourg » ou « Interamerican Capital S.A. » et finissaient dans des comptes en banque personnels à l'abri des indiscrétions. Fantastique cavalerie, qui doit prendre de vitesse les épargnants inquiets de toucher subitement moins de dividendes et qu'on ne peut éternellement contenir par de vagues promesses de relance. Vesco s'esquivera comme jadis Cornfeld mais beaucoup plus vite. En n'ayant jamais fabriqué que des pertes.

Toujours en quête d'honorabilité, il s'offre les services de Donald Nixon qui, moins rompu aux affaires que son oncle illustre, n'y comprendra jamais rien ; il engage Regina Cahill, fille du gouverneur du New-Jersey, comme simple secrétaire et lui verse des salaires de PDG, installe José Figuérès, le président de la République du Costa-Rica, à la tête d'une de ses « filiales » les plus rémunératrices et débauche un ancien ministre des affaires étrangères de Cuba pour en faire l'heureux président d'une grande banque. Le gouffre se creuse et la fin n'est pas loin. En sa qualité de directeur général, Vesco a droit à quelques égards : il acquiert, aux frais de la société, un Boeing 707 de la Panam pour sept cent millions anciens et en dépense autant pour en faire un riche salon relié à toutes les capitales financières. Et l'homme se ménage déjà une douce retraite dans un pays accueillant : le Costa Rica.

Première alerte : curieux d'un transfert de fonds suspect, un juge d'instruction suisse inculpe Vesco stupéfait et deux de ses lieutenants et les jette dans la prison médiévale de Genève. Ridicule : libérés sous caution le lendemain même, les deux managers, escortés par quatre motards, s'engouffrent dans une Cadillac contenant un milliard d'anciens francs et disparaissent. Vesco, lui, s'envole pour le Costa Rica où il débarque d'étranges containers, négocie avec le président Figuérès la création d'une zone internationale qui ferait de San José le plus vaste centre d'affaires américain. Le projet échoue, alors que la commission d'enquêtes américaine réunit les six cents pages bien serrées de preuves irréfutables et lance deux cent cinquante mandats d'arrêts internationaux. La plupart ne seront jamais suivis d'effet. La juridiction américaine est incompétente contre des sociétés domiciliées à Panama ou aux Bahamas, bien que des centaines de milliers d'épargnants aient tout perdu sans aucun recours. Robert Vesco est tranquille : avec les cent vingt-cinq milliards qu'il a détourné, il installe ses quartiers d'affaire au siège de l'ancienne ambassade américaine du Costa Rica — ironie suprême — et le président Figuérès ne voudra jamais entendre parler d'extradition.

Le crime paie bien, très bien. Une fois la prescription passée, Vesco pourra se livrer en toute liberté à d'autres escroqueries. Tout comme Cornfeld qui, incarcéré en mai 1973, fut libéré sous caution en avril 1974. Les milieux d'affaires américains, en mal de capitaux frais venant des pays arabes, ne peuvent se passer d'un négociateur aussi habile : trois mois après, on le retrouve déjà président d'une société internationale de promotion immobilière, en affaires avec des investisseurs koweitiens.

Tels sont les mécanismes apparemment éternels de l'impunité dont jouissent les escrocs, trafiquants et promoteurs immobiliers en fuite. L'indignation est hypocrite, la lutte éphémère. On accepte presque tout : les deux milles tonnes de pavot récoltées chaque année dans le Yunan, province de Chine populaire, dans les hauts plateaux du Laos, de la Birmanie et de la Thaïlande alimentent et financent à travers Hong-Kong et Macao, le plus vieux trafic d'or du monde avant d'inonder l'Occident d'opium et d'héroïne. Et les douaniers anglais prélèvent leur dîme sur les convois interceptés. On tolère encore plus les régimes politiques ahurissants où quelques ministres et présidents sont bien placés pour profiter de la manne des capitaux investis. William Tubman, président de la République libérienne, aujourd'hui disparu, accumulait à lui seul 6 % des ressources nationales tandis que les ouvriers gagnaient en moyenne 50 cents par jour.

Il s'offre les services de Donald Nixon

Mais ces royaumes imaginaires sont bien trop étriqués pour accueillir la meute qui s'y presse. On se souvient de Radio-Caroline, et d'une dizaine d'autres radios pirates pop que les freaks français tentaient vainement de capter en torturant leur récepteur. Amarrés à un bloc de béton ou installés dans des forts de DCA désaffectés, au large des côtes anglaises et hollandaises, ils appartenaient à des financiers internationaux qui en ont tiré des milliards de recettes publicitaires sans jamais payer d'impôts. Le plus célèbre, Oliver Smedley, ancien héros de la bataille de Normandie, membre de vingt conseils d'administration et ex vice-président du parti libéral, fut acquitté après deux minutes de délibération.

Daniel Wildenstein, citoyen français, est un milliardaire volontiers prodigue en œuvres d'art. C'est d'ailleurs son métier : un des plus grands marchands de tableaux du monde, il est fier des galeries qui, de Paris à Tokyo et de Sao Paulo à Melbourne, témoignent de la prodigieuse fortune que trois générations de Wildenstein ont gagnée sur le commerce des œuvres d'art. Pourtant, en cette fin d'année 1973, il a de justes raisons de s'indigner. Devant des millions de téléspectateurs, le ministre des Finances d'alors a dénoncé — sans le nommer — ce citoyen qui dépense cinq cents millions d'anciens francs par an en France sans payer un sou d'impôt. Monsieur Wildenstein s'étonne, invoque des représailles politiques contre son soutien au parti de Lecanuet et répond : « Depuis 1941, mon domicile est en Suisse, à Genève ! » Il affirme avec aplomb qu'il a offert trois cents statuettes de valeur à un musée français, que sa propriété de Chantilly n'est qu'une dépendance du haras où les meilleurs chevaux de course s'ébattent dans une piscine de cinquante-cinq mètres de long qu'il leur a fait construire. Les contrôleurs fiscaux ne l'entendent pas de cette oreille et imposent le milliardaire sur son train de vie : quatre ou cinq propriétés, hôtels particuliers et villas dont il jouit en France. Et lui réclament trois milliards d'anciens francs.

Comment une fortune aussi visible a-t-elle pu, pendant des années, échapper à tout contrôle ?

C'est que la France est la patrie légendaire des fraudeurs du fisc. Certains d'entre eux y ont été encouragés : les gouvernements de l'après-guerre, soucieux de relance économique, relâchèrent les vieux carcans qui pesaient sur les industriels. Les enrichis du marché noir obtiennent de faciles pardons et c'est une France avide de fraude qui tient les leviers de l'industrie. La mafia dense des affaires se noue dans la capitale, tandis que, dans les régions, notables, industriels et promoteurs immobiliers se retrouvent au Rotary Club. Les ministres des finances successifs peuvent toujours parler de réformes fiscales : l'injustice ne peut que s'accroître, et l'introduction récente des centraux d'ordinateur n'arrange rien. Une rapide opération permet de comparer la déclaration de revenus d'un salarié et les sommes qu'a déclarées son employeur. Les frais généraux se gonflent de dépenses farfelues et les honoraires versés à des cabinets de conseillers imaginaires font disparaître les bénéfices trop importants.

Pourtant, 7 000 contrôleurs épluchent sans relâche livres de comptabilités et déclarations de revenus. Ils s'occupent surtout des plus grandes entreprises. On peut tout de même rêver devant la tâche qui les attend chaque année : onze millions de contribuables passibles de l'impôt sur le revenu, quelques 250 000 sociétés assujetties à l'impôt sur les bénéfices et 550 000 entreprises redevables de la TVA. En attendant que l'ordinateur résolve tous les problèmes de contrôle, et on en est loin, ils en sont réduits au rafistolage, rationalisent leurs méthodes et contribuent à une inégalité de fait, favorisant les professions libérales et les moyennes entreprises. Comment s'étonner qu'un sondage IFOP, réalisé en 1972, révèle que 58 % contre 31 % des personnes interrogées considèrent la fraude fiscale comme un vol, et que 52 % d'entre eux estiment que les contrôles ne sont pas assez sévères ? La même année, les rappels d'impôts rapportaient trois milliards et demi de nouveaux francs à l'Etat et on estimait le montant de la fraude impunie à plus de vingt-cinq milliards.

Le capitalisme s'organise : les états-majors des multinationales s'offrent les conseils d'experts fiscaux habiles à contourner les lois et payés pour frauder le plus légalement posteurs des impôts.
sible. Ce sont parfois d'anciens inspec-

Le premier conseiller fiscal digne de ce nom s'appelait Joseph Joano-

vici : mi-truand mi-homme d'affaires, Joanovici est un de ces collabos qui ont su prévoir à temps la Libération et se sont assuré quelques appuis politiques. Après six ans de prison, on l'assigne à résidence à Mende, petit chef-lieu de Lozère qui n'avait jamais connu une telle activité. Le petit bureau de poste fut vite débordé : les télégrammes affluaient, les standards téléphoniques se surchargeaient et des PDG venaient des quatre coins de France. On avait le sentiment que de grandes affaires se tramaient. C'est que le Roumain a de solides attaches dans le milieu, et un sens des affaires à toute épreuve : il a mis au point une technique qui fera gagner des milliards aux industriels en volant l'impôt le plus cher de France : la TVA.

Un peu de théorie : la Taxe à la Valeur Ajoutée, impôt direct, taxe les plus-values d'un produit depuis sa valeur de production à sa dernière valeur marchande. Toute entreprise paie donc la TVA sur les produits qu'elle vend en déduisant la TVA sur les produits qu'elle a acheté. Elle « récupère » la TVA : il suffit donc d'obtenir de fausses factures d'achat, d'émettre un chèque du même montant pour qu'il soit régulièrement débité du compte bancaire, pour « récupérer » une TVA qui n'a jamais été payée. Alors que les fraudeurs s'appliquaient à faire voyager des chargements de vieux chiffons en les faisant passer pour des marchandises de valeur, Joanovici fut le premier à comprendre que la fiscalité française ne s'attache qu'aux écritures comptables et aux « justificatifs » des dépenses, et qu'aucun contrôleur n'a jamais vérifié l'existence physique de la marchandise.

Autant la faire disparaître : des sociétés fantômes, disséminées dans toute la France, facturent à des entreprises ayant pignon sur rue de faux stocks de boulons et des tonnes de pièces détachées. Une vieille mansarde, une boîte aux lettres pourrie ou un bordel en pleine activité font d'excellents sièges sociaux, quant aux PDG, ils se recrutent parmi les clochards, les petits truands et les prostituées, « femmes de confiance » dans le maniement des sommes d'argent qu'elles ont coutume de remettre intégralement aux souteneurs qui supervisent eux aussi le trafic.

En octobre 1972, la France, déjà abrutie de scandales immobliers, de feuilles d'impôt troublantes, de publicité clandestine à l'ORTF et de trafiquants d'héroïne membres du SDECE, se tourne vers Lyon, capitale des ferrailleurs. Ce n'était, il y a très longtemps, qu'un métier réservé aux mendiants : la ferraille a conquis ses lettres de noblesse pendant la guerre, elle profite de la Libération en alimentant les grands fours sidérurgiques qui tournent à plein, et les dix premières sociétés, désormais cotées en bourse, gagnent aujourd'hui des dizaines de milliards. Mais c'est aussi le domaine privilégié de l'arnaque : depuis toujours, la limite entre affaire et escroquerie est un peu floue et la fortune qu'on y gagne n'y est pas étrangère. Vingt-cinq inculpations, lancées après un an d'enquêtes, révèlent des personnages prestigieux aux titres ronflants : trois présidents généraux, mêlés à un administrateur de sociétés, Jean-Claude Ribes, qui se trouve être le frère du trésorier de l'UDR, accompagnent à la prison Saint-Paul de Lyon le secrétaire général d'une banque complice, la Caisse Générale de l'Industrie et du Bâtiment, et des repris de justice, qui jouent le rôle d'intermédiaires.

On imagine sans peine le soulagement de l'UDR, qui ne sera pas accablée une fois de plus par ce nouveau scandale : en l'absence de preuves, le doute planera sur l'utilisation de ces fabuleuses caisses noires gagnées sur le fisc, près de quatre milliards, et qui permettent de monnayer à bon compte quelques bienveillances haut placées.

Les remous sont aujourd'hui un peu dissipés et le *Canard Enchaîné* en a moins à se mettre sous la dent : il y a deux ans, les grands scandales UDR, c'était surtout la promotion immobilière. La France pompidolienne découvrait des chevaliers de l'immobilier au train de vie fastueux couverts par des députés bien en vue.

Dans la course sauvage à la construction qui a ravagé la Côte d'Azur, Raymond Chalvet a réussi à être le plus puissant des promoteurs. Dans les milieux bien informés, on appelle ça un « condottiere » et on admire les belles réussites : quatre mille logements, de superbes résidences au bord de la mer, cela fait une réputation d'homme sûr et fort en affaires. On sourit en évoquant la vie riche de ce quinquagénaire entouré de minettes et bien en cour dans les milieux gaullistes de la Côte : Olivier Giscard d'Estaing, le frère du ministre des Finances d'alors, n'a-t-il pas installé sa permanence électorale dans un de ses immeubles ? Pourtant, à la stupéfaction générale, Chalvet met la clé sous la porte et s'enfuit en Espagne, d'où il sera finalement extradé. Un an et demi d'enquête laborieuse dresse le bilan d'une belle arnaque : deux ou trois milliards de passif, soixante chèques sans provision, et les économies de cinq cents souscripteurs englouties : ils n'habiteront jamais l'appartement qu'ils ont déjà payé, puisque le terrain n'avait même pas été acheté !

Il faut être drôlement naïf pour acheter un logement sur plans, après avoir visité un appartement-témoin qui vous laisse rêveur. Pourtant, les promoteurs n'hésitent pas à allécher les épargnants en mal de logement avant même d'avoir obtenu le permis de construire. Les nombreuses promesses d'achat sont autant de moyens de pression pour l'obtenir, et les faveurs politiques permettent éventuellement de s'en passer.

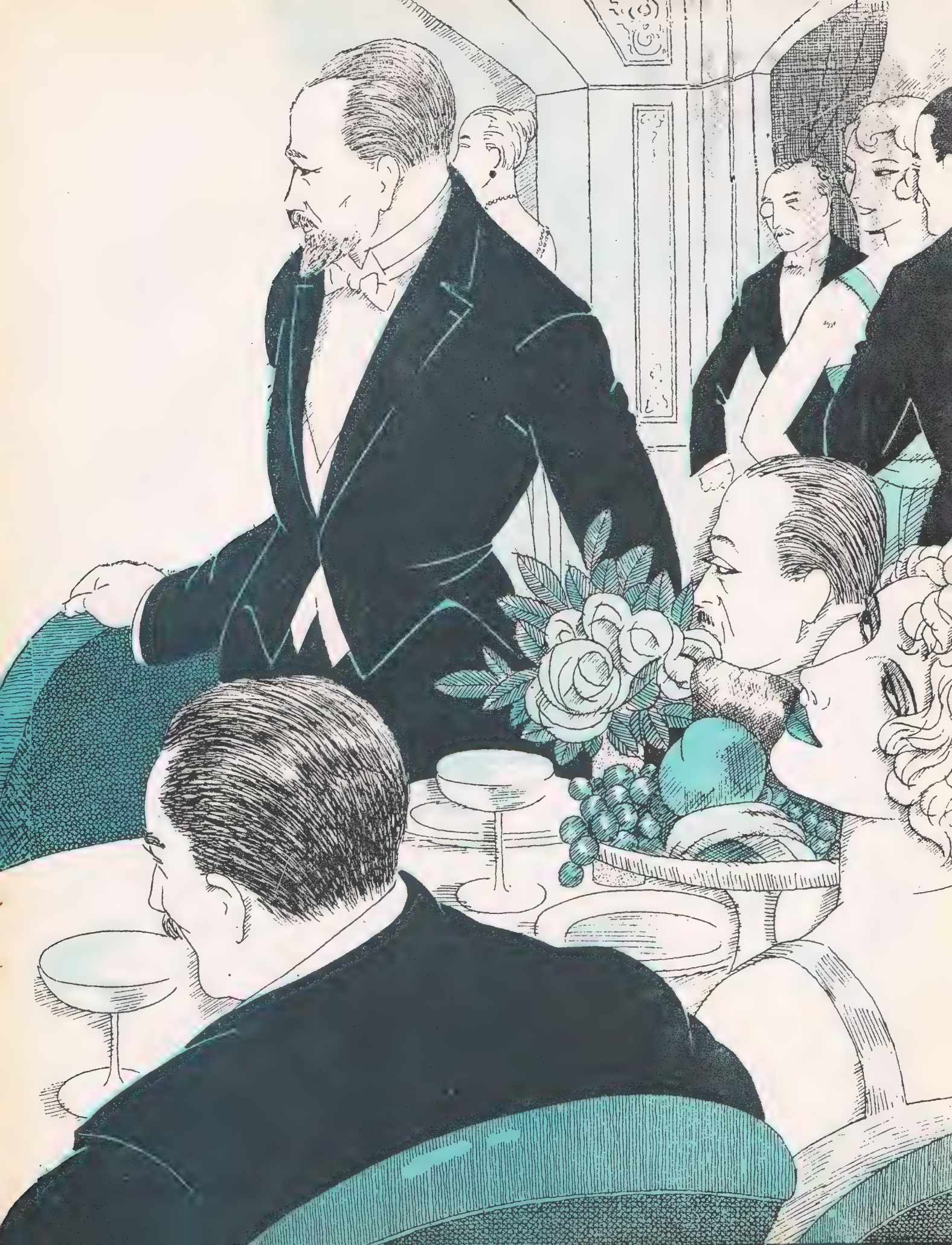
Alors, on anticipe sur les profits à venir pour alimenter les caisses des partis politiques et on verse des pots de vin aux élus locaux. Pudiquement, un promoteur affirme : « C'est une pratique courante : même les municipalités communistes n'attribuent de contrats sur les constructions d'HLM qu'en échange de subsides au Parti, qui augmentent d'autant les prix de revient et privent les locataires d'un jardin supplémentaire ou d'un ascenseur en état de fonctionnement correct.

Un vol de mobylette ou un chèque sans provision coûtent encore à un prolétaire mal défendu six mois de prison ferme, tandis qu'une faillite frauduleuse de plusieurs centaines de millions frappe l'escroc de trois briques d'amende et de quelques mois avec sursis. Après quelques années d'interdiction, il pourra en toute légalité former d'autres sociétés et retrouver le droit de gérer des affaires troubles. Un magistrat parisien spécialisé dans les grandes affaires financières affirme, un peu blasé : « En dix ans de pratique, je ne m'étonne plus de retrouver toujours les mêmes noms mêlés à de nouvelles escroqueries. »

Les vingt mille manifestants qui défilaient pour que justice soit faite contre leur député Rives-Henrys, mêlé au scandale de la Garantie Foncière, ont été exaucés. Le député UDR a été condamné à deux ans de prison ferme et, dit-on, se vante de n'en avoir pas fait un jour. Et l'opinion publique oublie vite les grands scandales au dénouement discret. Pourtant, là encore, on a raison d'avoir confiance en la justice de notre pays : à Paris, une vingtaine d'inspecteurs seulement, une brigade spécialisée dans les affaires financières, enquêtent sans relâche et transmettent les dossiers à des juges d'instruction débordés. Les affaires traînent et les juges appliquent sévèrement une loi qui ne l'est pas assez : l'article 405 du Code Pénal punit le délit d'escroquerie de peines ridicules, un à cinq ans de prison ferme et de 3 600 à 36 000 francs d'amende Jamais appliquée, on prévoit l'extension à dix ans de prison ferme et cent mille francs d'amende pour les escroqueries sur le public. Et on n'empêchera pas les hommes d'affaires inculpés de payer les meilleurs avocats, des « ténors » rompus aux trucs de procédure. On gagne du temps : les certificats médicaux préfabriqués, les hospitalisations de dernière minute font traîner les affaires délicates. Les peines tombent : elles sont toujours allégées en appel, et, s'il le faut, on introduit un recours en cassation, procédure complexe qui demande souvent un ou deux ans.

Sinon, il suffit de partir avec son pactole au Venezuela. Au bout de cinq ans on peut revenir. La prescription aura joué. Et comme Bernie Cornfeld, on peut recommencer.

Patrick Zerbib.



LES TCHÈQUES SONT MAL BARRÉS

Savez-vous qu'en Tchécoslovaquie des professeurs de médecine distribuent les diplômes contre un panier d'œufs et des mottes de beurre ? Qu'en Pologne les « vols de la propriété socialiste » ont atteint certaines années jusqu'à la moitié des investissements de l'Etat ? Qu'en Hongrie le dirigeant d'une coopérative a joué aux cartes, et perdu, la récolte de quinze cents hectares ?

Au-delà des propagandes politiques et du tourisme, nous ignorons tout sur les pays de l'Est. Dans un livre qui vient de paraître chez Albin-Michel, Les Normalisés, **Christian Jelen décrit la vie quotidienne, les travaux, lees loisirs et l'administration de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne contemporaines. Il a enquêté sur place, interrogé les gens, systématiquement dépouillé les journaux officiels — toutes choses qu'on oublie apparemment de faire avant d'écrire sur l'Europe orientale. Les résultats de ce travail sont ahurissants. Première conclusion : il semble bien que le socialisme à la soviétique mette réellement l'escroquerie et la combine économique à la portée de tous. Voici quelques histoires que raconte Christian Jelen.**

M. Josef P., citoyen de la socialiste république de Pologne, est ingénieur à Varsovie. En juin, il a quitté son vieil appartement pour en louer un neuf, au centre de la capitale. Le jour du déménagement, se femme l'appelle :

« Josef, viens voir.

— Quoi donc ?

— Regarde, **ils** ont oublié les radiateurs.

— Les radiateurs ? Ça m'étonne pas. »

L'appartement est en effet équipé du chauffage central. Mais dans la pièce de séjour et dans la chambre, les tuyaux s'arrêtent au ras du mur : les radiateurs n'ont pas été posés. M. Josef P. expédie donc une lettre de réclamation à l'entreprise d'Etat responsable de la construction. Sans illusions et sans attendre de réponse — ce en quoi il a raison.

M. Josef P. ne risque pas d'acheter de nouveaux radiateurs : comme tant de biens d'équipement, cela ne se trouve pas dans les magasins de Varsovie. Il ne renouvelle pas sa réclamation, et attend.

Vient l'hiver, où la famille P. supporte héroïquement les plus grands froids. « **Ils** ne vont pas tarder », dit M. Josef P. A la mi-janvier, trois fonctionnaires sonnent à la porte : « Nous venons vérifier le bien-fondé de votre réclamation », expliquent-ils. Et de se livrer à une minutieuse enquête pour conclure avec assurance qu'il manque en effet trois radiateurs au chauffage central.

« Malheureusement, ajoute l'un des fonctionnaires, les entreprises d'Etat n'ont plus un seul radiateur en stock. Il vous faudra patienter jusqu'à l'année prochaine, **ou plus tard encore.** » En disant cela, le fonctionnaire insiste sur les derniers mots avec l'évidente intention de les faire remarquer. Et sur le pas de la porte, il gratifie même Josef P. d'un énorme clin d'œil. « Tout va bien, dit Josef à son épouse : il va repasser. »

Il repasse le soir même, seul, et n'hésite pas une seconde : « Monsieur P., dit ce fonctionnaire, je vous propose d'excellents radiateurs, livrables dès demain. Mais c'est cinq cents zlotys pièce (environ 120 francs au cours officiel, deux ou trois fois plus au cours officieux). » Et il précise : « En billets, bien entendu. »

Josef P. paie aussitôt les radiateurs auxquels son contrat de location lui donne pourtant droit gratuitement. Les radiateurs sont posés le lendemain. D'où viennent-ils ? Simplement du chantier voisin, où un contremaître de l'entreprise d'Etat les prélève la nuit même dans un appartement en construction. Le fonctionnaire verse la moitié des quinze cents zlotys à son ami le contremaître, puis lui demande en désignant le chantier :

« Quand doit-on terminer cet immeuble ?

— A l'été, je pense.

— Parfait », dit le fonctionnaire, et il note l'adresse : « Je visiterai donc l'appartement du quatrième à l'hiver prochain... Ses braves locataires auront eux aussi besoin de radiateurs... »

La pratique semble à l'Est fort courante. Encore M. Josef P. a-t-il eu de la chance : les autres installations de son appartement étaient à peu près terminées. Mais en Union soviétique, avoue la **Literaturnaya Gazeta,** organe des écrivains, « le locataire d'un logement neuf doit résoudre toute une série de problèmes. Il faut changer de serrures, car sa clé ouvre la porte des voisins, et **vice-versa...** Il doit faire raboter les parquets, faire ajuster les fenêtres préfabriquées, etc. Une entreprise d'Etat, **Zaria,** est chargée d'effectuer à Moscou ces travaux à des prix imposés. Mais son fonctionnement laisse à désirer et les nouveaux locataires préfèrent recourir aux « chabachniki », des équipes de spécialistes qui travaillent pour leur compte avec du matériel dérobé à l'Etat » (cité par le **Monde,** 1-2 avril 1973).

A Prague, en 1974, il y avait 216 000 demandes de logements insatisfaites, et l'on doit compter de huit à dix ans pour obtenir un appartement, « à moins, dit Jelen, d'avoir des relations, généralement très coûteuses ».

« Les spéculations dans le commerce de sous-location des chambres atteignent des proportions énormes. Il est courant de payer des prix atteignant près de 30 % du salaire moyen pour une pièce de quinze mètres carrés ou bien encore de se voir réclamer un an de loyer d'avance et parfois davantage. »

En Pologne, selon un sondage publié par **Polityka,** hebdomadaire du Comité central, 80 % des personnes interrogées reconnaissent que sans pots-de-vin, elles n'arriveraient jamais à rien.

Dans de telles circonstances, la combine et l'escroquerie composent ainsi très vite une seconde industrie à l'écart du circuit nationalisé, avec son marché noir, ses dizaines de milliers de travailleurs à temps plein ou à temps partiel, ses tarifs, ses chefs d'entreprise et même, parfois, ses contrôleurs officieux. Au cours de son enquête, Christian Jelen a progressivement découvert, secteur par secteur, le fonctionnement de cette énorme société parallèle.

Salaires et prix entretiennent des rapports aberrants. « Il demeure très difficile de mener une existence simplement décente avec le seul salaire versé par l'Etat. » Evidemment, certains produits courants restent bon marché, « mais vivre, et vivre simplement dans le « socialisme » normalisé, signifie donc dénicher des travaux d'appoint ou des combines ». Comment un couple polonais peut-il débourser un an de loyer d'avance ? S'acheter des collants à quatre-vingts zlotys pièce (par rapport au salaire moyen, quarante fois plus cher qu'en Occident) ? S'offrir une auto — et des ouvriers en possèdent parfois — s'il faut la payer un prix équivalent à deux ans de salaire ? Ou passer deux semaines de vacances en Yougoslavie, voyage organisé par l'Office du tourisme polonais, qui demande pour cela une somme correspondant à cinq mois de salaire moyen ?

Comment, si ce n'est en se procurant une seconde source de revenus au travail noir ? Ainsi M. Alexandre L., fonctionnaire, profite-t-il de sa position pour faire le chauffeur de taxi dans Prague. Il emprunte la voiture du ministère, et pratique des tarifs clandestins très avantageux pour ses clients. Son patron est au courant, mais il a besoin d'Alexandre L. pour lui procurer, au marché noir, l'introuvable frein à disque qui fait défaut à la voiture de son fils.

Seulement, très vite, M. Alexandre L. en aura assez de faire le taxi à la sortie de son travail. Il lui faudra donc prendre du temps sur ses horaires de bureau. Et pour cela acheter de faux certificats médicaux afin de justifier son absence.

Tel est le circuit bien rodé du travail noir.

Quel intérêt trouve-t-on à tomber ma-

(1) CETTE PHRASE REPRODUIT UN SLOGAN OFFICIEL QUI FIGURE DANS TOUS LES BUREAUX, USINES, CHANTIERS. LA BANDE DESSINÉE EST TIRÉE DE "SZPILKI" HEBDOMADAIRE SATIRIQUE POLONAIS. 24 MARS 74.

lade ? « Eh bien, le travailleur continue, en premier lieu, de toucher 85 % de son salaire. En second lieu, il travaille à son compte chez les particuliers avec les matériaux qu'il sort de son usine. Chez l'un, il pose une antenne de télévision. Chez l'autre, il rafistole un vieux poste. C'est un bénéfice net.

« Le procédé fonctionne si bien que l'absentéisme atteint des hauteurs vertigineuses. Et la presse officielle est obligée d'admettre le phénomène, même si elle le sous-estime. Radio-Prague remarquait que le nombre et la durée des « maladies » ne cessait de croître. En 1965, un ouvrier sur 100 était malade une fois par an pendant quinze jours. En 1971, huit ouvriers sur 100 étaient souffrants au moins deux fois par an et, chaque fois, restaient au minimum dix-sept jours chez eux. »

Il y eut quelques procès. On découvrit ainsi en Tchécoslovaquie une infirmière qui avait vendu plus de cinq cents faux certificats médicaux. En Hongrie, le docteur Moldovanyi avait même engagé une équipe de rabatteurs qui lui fournissait des clients. Et le meilleur de ceux-ci était allé jusqu'à acheter 290 jours de maladie imaginaire.

Tout se paie. On connaît des professeurs qui vendent les diplômes, service d'autant plus apprécié que la sélection universitaire est bien plus sévère en Europe orientale qu'en Occident. La méthode vaut d'admirables rappels à l'ordre de l'administration. Ainsi **Vychodoslavenske Noviny,** organe du P.C. pour la Slovaquie orientale, s'est-il fâché un beau jour : « L'instituteur ne doit pas noter ses élèves d'après la quantité de beurre, de lard, de crème et d'œufs qu'ils lui apportent, mais d'après leurs connaissances réelles. (...) Certains très mauvais élèves sont encore reçus par piston. »

Et Jelen précise : « Faut-il ajouter que la médecine n'est pas aussi gratuite que le soutiennent les autorités ? De nombreux témoignages montrent que les médecins non plus ne sauraient toujours vivre de leurs maigres traitements. Nul n'ignore que pour être bien soigné dans certains hôpitaux, il est préférable de glisser une enveloppe aux médecins et aux infirmières (...). Cette situation est tellement connue des autorités qu'elles dédommagent les médecins qui n'ont pas de contacts permanents avec les malades — radiologues, analystes de laboratoires — en leur versant un complément de salaire. »

Dans le système général de la concussion, les plus belles affaires prennent de redoutables proportions. En Pologne, par exemple, un groupe de petits malins avait ainsi monté une « union nautique » chargée d'organiser des régates. Il y eut plus de vingt courses, pour lesquelles l'Etat payait des professeurs, remboursait des frais d'entraînement, d'hôtels, de locations de bateaux, etc. On mit dix ans à s'apercevoir que lesdites régates n'existaient pas, que les rivières mentionnées n'étaient que de frêles ruisselets, que les grands sportifs que l'on rétribuait étaient morts depuis longtemps : tout était faux, sauf l'argent qu'empochaient les petits malins. Dix ans de régates fantômes : cela suppose de sacrées complicités, et se termina tout de même devant un tribunal.

En 1973, près de Poznan, on découvrit pareillement qu'un directeur d'orphelinat affamait les enfants et se constituait par là une fortune colossale. Le directeur fut simplement muté et les professeurs qui l'avaient dénoncé, rétrogradés.

En Hongrie cette fois, il y a deux ans, « la presse a révélé l'histoire d'une coopérative de mille cinq cents hectares, du nom de « Vie nouvelle », que ses dirigeants avaient jouée et perdue aux cartes pour le prix de 893 000 forints. On y réglait les dettes de jeu en vendant directement les récoltes sur les marchés, sans les avoirs enregistrées dans la comptabilité. »

Et, racket sur le racket, les inspecteurs de l'Etat se font payer pour ne pas dénoncer les malversations. En Pologne toujours, « plus de mille personnes appartenant à la commission de surveillance du commerce d'Etat furent suspectées d'avoir perçu des pots-de-vin et une trentaine emprisonnées pour avoir touché au moins trois millions de zlotys auprès des personnes qu'elles étaient chargées de surveiller. »

Tout cela s'accompagne de vols répétés « de la propriété socialiste ». L'usine que l'Electrochimie française a construite en Pologne a mis sept ans à fonctionner : les lourdeurs bureaucratiques y furent pour quelque chose, mais aussi le fait que les nombreux moteurs électriques qui devaient commander des systèmes de vannes automatiques disparaissaient aussitôt que posés. Ils étaient démontés pendant la nuit, et revendus sur le marché noir.

« Nous avons intérêt à ce que les citoyens des pays socialistes qui voyagent en Occident ne s'effondrent plus politiquement en voyant le premier pull féminin dans un grand magasin. »

Tvorba, hebdomadaire culturel, Tchécoslovaquie.

Les artisans du marché noir ravitaillent de cette manière leurs concitoyens en objets introuvables dans les magasins d'Etat. « La passion du vol n'a pratiquement pas de limite dans notre société, admettait un hebdomadaire tchécoslovaque (**Zemedelske Noviny,** 19 janvier 1973). Sur les chantiers, on vole le bois, les briques et le ciment ; chez le coiffeur les lotions pour permanentes, les shampooings colorants, les transistors et les lampes. »

Les ouvriers de l'usine d'automobiles Zeran, à Varsovie, allaient jusqu'à dissimuler des pièces de rechange à l'intérieur des voitures de série. Lorsque la voiture partait pour un essai dans la campagne, on déchargeait la pièce supplémentaire, qu'on livrait alors à un garagiste de Lodz. Celui-ci a fini par se faire prendre : il était le seul garagiste polonais à fournir régulièrement ses clients en pièces détachées — ce qui finit fort naturellement par sembler suspect aux autorités.

« Le manège avait duré six ans. C'était le temps qu'il avait fallu à l'Etat pour découvrir qu'on le roulait. Autant dire que cette affaire révélait une sorte de complicité collective, un état d'esprit de la population qui jugeait légitime de couvrir les « voleurs ». C'est de cette connivence dont la presse se lamente et dont l'affaire de Lodz rend si bien compte. **Quand un travailleur découvre un voleur, il est très rare qu'il le dénonce,** avouera un quotidien polonais. **Il arrive que l'on vole la propriété socialiste avec enthousiasme,** s'alarmera Radio-Prague.

« Un sondage réalisé auprès de trois mille personnes par **Polytika** de Varsovie confirmera : 55 % des personnes interrogées étaient indifférentes aux **vols de la propriété socialiste ;** elles se taisaient ou induisaient le pouvoir en erreur. » En 1957, dernière statistique connue, un hebdomadaire de Cracovie estima les « vols de la propriété socialiste à vingt milliards de slotys, soit la moitié des investissements en capital net de l'époque ».

Situation incroyable que les dirigeants tolèrent malgré tout, bien qu'ils réprriment les scandales les plus voyants — comme pour imposer une limite à cet envahissant capitalisme de la débrouille et de la misère que recouvre mal un socialisme imposé. Comment en serait-il autrement ? N'oubliez pas que dans la Hongrie et la Pologne de 1956, la Tchécoslovaquie de 1968, la Pologne de 1970, il a fallu les chars pour écraser ou contenir la révolte populaire. (L'U.R.S.S. aujourd'hui fabrique 14 000 chars par an.)

Les travailleurs des pays de l'Est se sentent volés par l'Etat, réprimés par leurs « délégués syndicaux », menacés par les hausses de prix autoritaires, spoliés par les heures supplémentaires obligatoires et non payées, privés des produits essentiels que les responsables du Parti et les nouveaux riches peuvent s'offrir **contre des dollars** dans les magasins spécialisés de l'administration.

Aujourd'hui, la situation s'aggrave en proportion de la crise et de l'inflation qui s'étendent aux pays d'Europe orientale.

Quoi donc, direz-vous ? La crise et l'inflation, maintenant ? Mais ce sont là des maux du capitalisme et nous avons bien entendu Georges Marchais déclarer que tout cela n'existait pas en régime socialiste.

Jelen répond : « J'ai bien lu dans la presse hongroise que les loyers ont été majorés de 60 % en 1969, les transports publics de 100 % en 1970, les produits laitiers de 35 % en 1973. De 1970 à 1974, le prix de la viande s'est élevé de 35 % et celui des cigarettes de 100 %. Je peux lire dans **l'Humanité** que la crise de l'énergie ne touche pas l'Europe de l'Est, mais j'ai réellement lu que le prix du litre de super a augmenté en 1974 de 69 % en Pologne, et de 44 % en Tchécoslovaquie ; le litre d'essence ordinaire de 80 % à Varsovie et de près de 50 % à Prague. » Le **Monde** du 30 janvier 1975 annonçait même que l'Union soviétique envisageait de doubler le prix du pétrole qu'elle livre aux démocraties populaires. Alors ?

Voila quelques images de la face cachée du socialisme à la soviétique. Resteraient à analyser le système de la répression, les racines et les structures de ces étranges bureaucraties. Ce serait l'objet d'un autre article, politique celui-là. Et c'est également le sujet du livre de Jelen. Lisez-le.

Michel-Antoine Burnier.

KOSHER

PAQUES ET RÉVEILLONS

BRASSERIE DES OLIVIERS

Spécialités divines

La maison n'accepte plus les chèques

BABYLONE

ROME

JÉRUSALEM

SERVEUR	TABLE N°	RESERVATION AU NOM DE M.	NOTE NUMERO
			Q XLCIV

	BOISSONS	MONTANT
	~~IIII IIII~~ Vin ordinaire / Bloody Mary	XII.L II
	~~IIII IIII~~ Vin ordinaire / Saint Zano	XII.L II
	~~IIII IIII~~ Vin ordinaire / Rhum St James	XII.L II
	~~IIII IIII~~ Vin ordinaire / Planteur Lacroix	XII.L II
	~~IIII IIII~~ Vin ordinaire / Planteur Lacroix	VI.IV IV
	~~IIII IIII~~ Vin ordinaire / Planteur Lacroix	VI.LX XIV
	~~IIII IIII~~ Vin Ordinaire / Planteur Lacroix	XXXVI
	~~IIII IIII~~ Planteur Lacroix.	
	TOTAL BOISSONS	CXXVII
	PAIN 12 pains ordinaires	VI.L.
	1 pain de seigle	
	POISSONS ~~13~~ 2 (!)	~~XLVI~~ IV
	13 côtes d'agneau (sans crème)	IIC
	1 veau gras	L
	DESSERT La corbeille de figues sèches	XVI
	1 Valrhin Meringué	
	TOTAL PLATS	CLXXIV.L

TOTAL POISSONS ET PLATS	CCLXXXXI.L
A RENDRE A CESAR	LXXVIII.X
TOTAL	CCCLXVIII.LX

NET A PAYER →

REÇU A CONSERVER PAR LE CLIENT

TOTAL . . . . . .

COMPTANT ☐

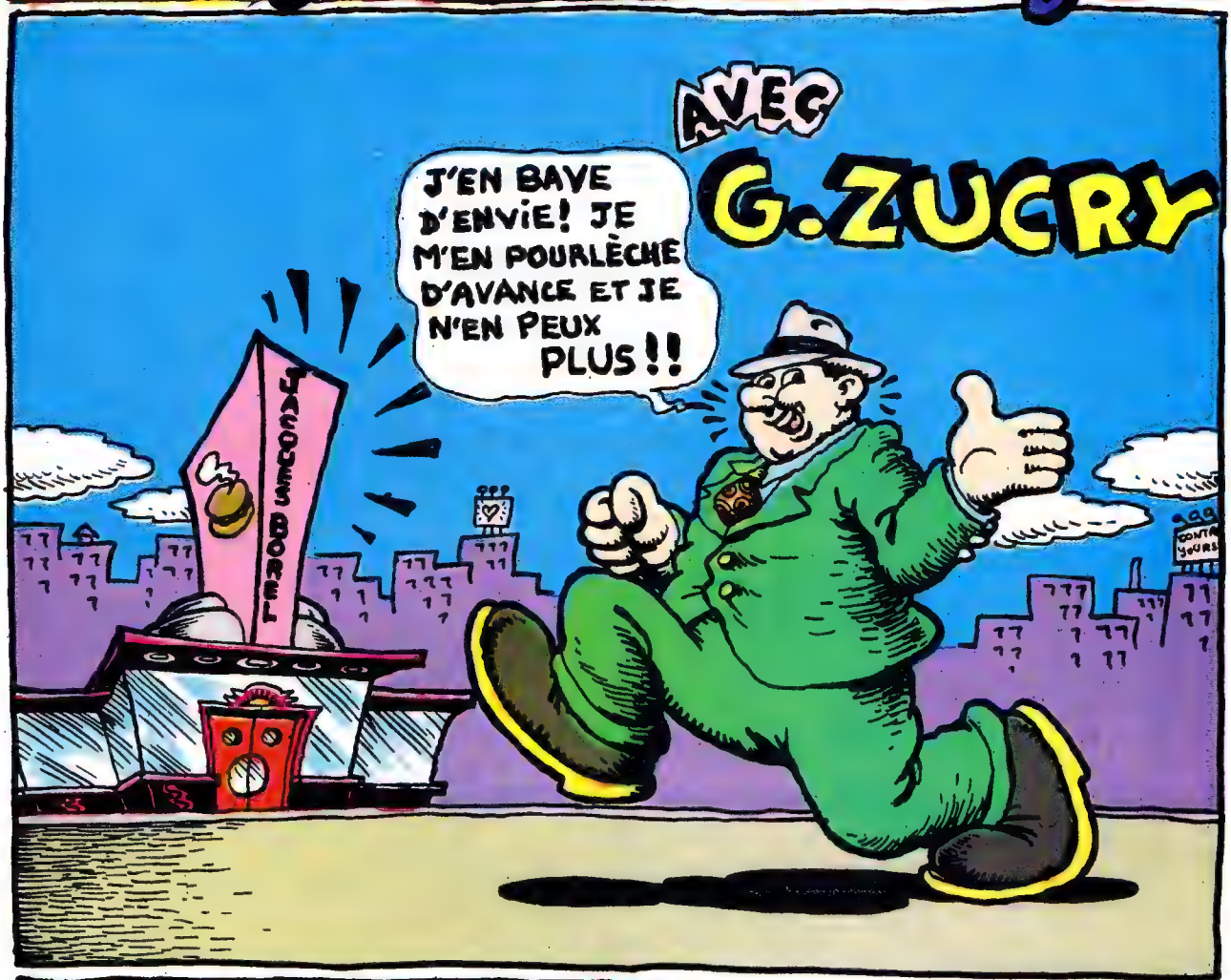
CREDIT ☐

NOTE N°

Q XLCIV

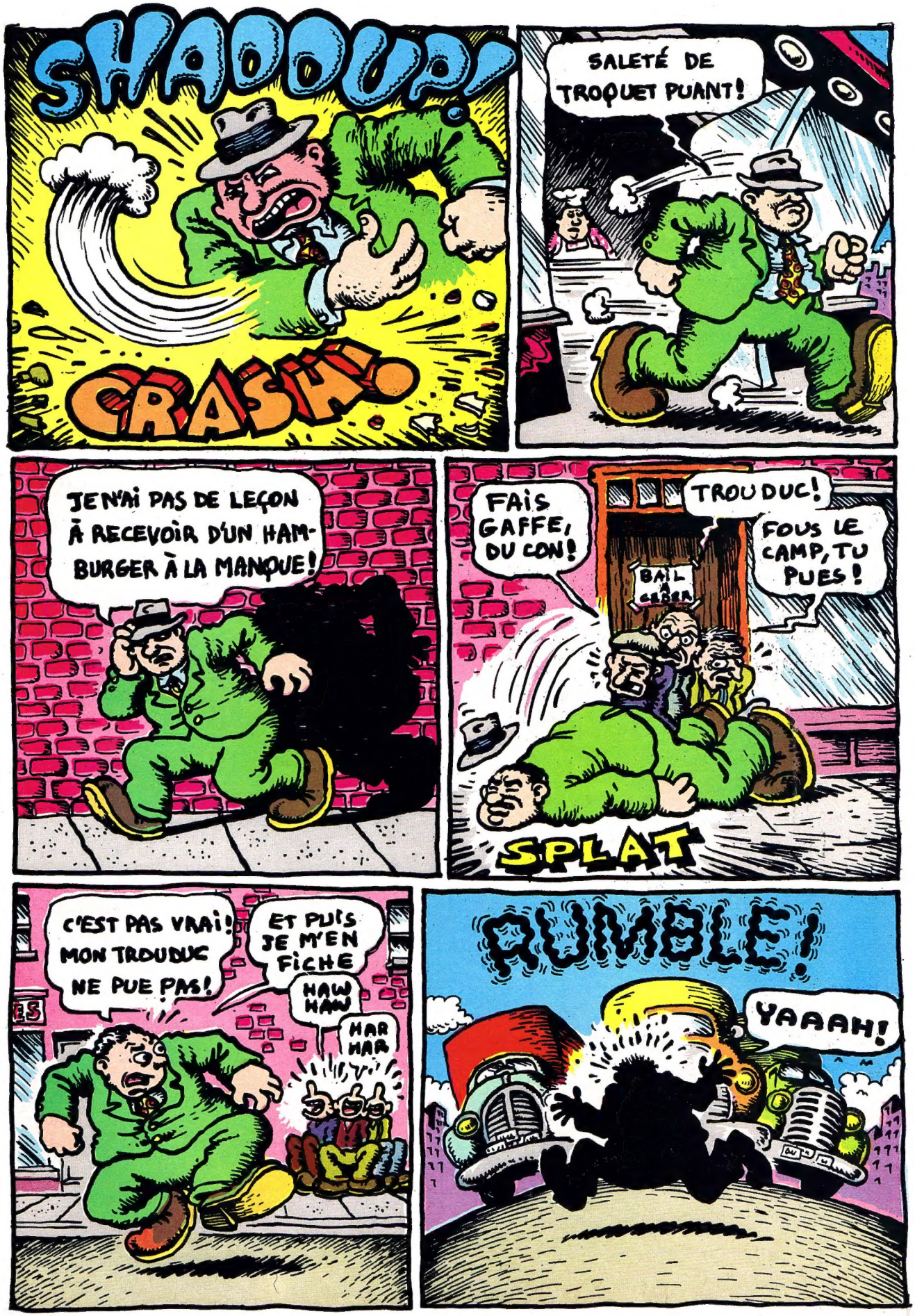
La vengeance du Hamburger

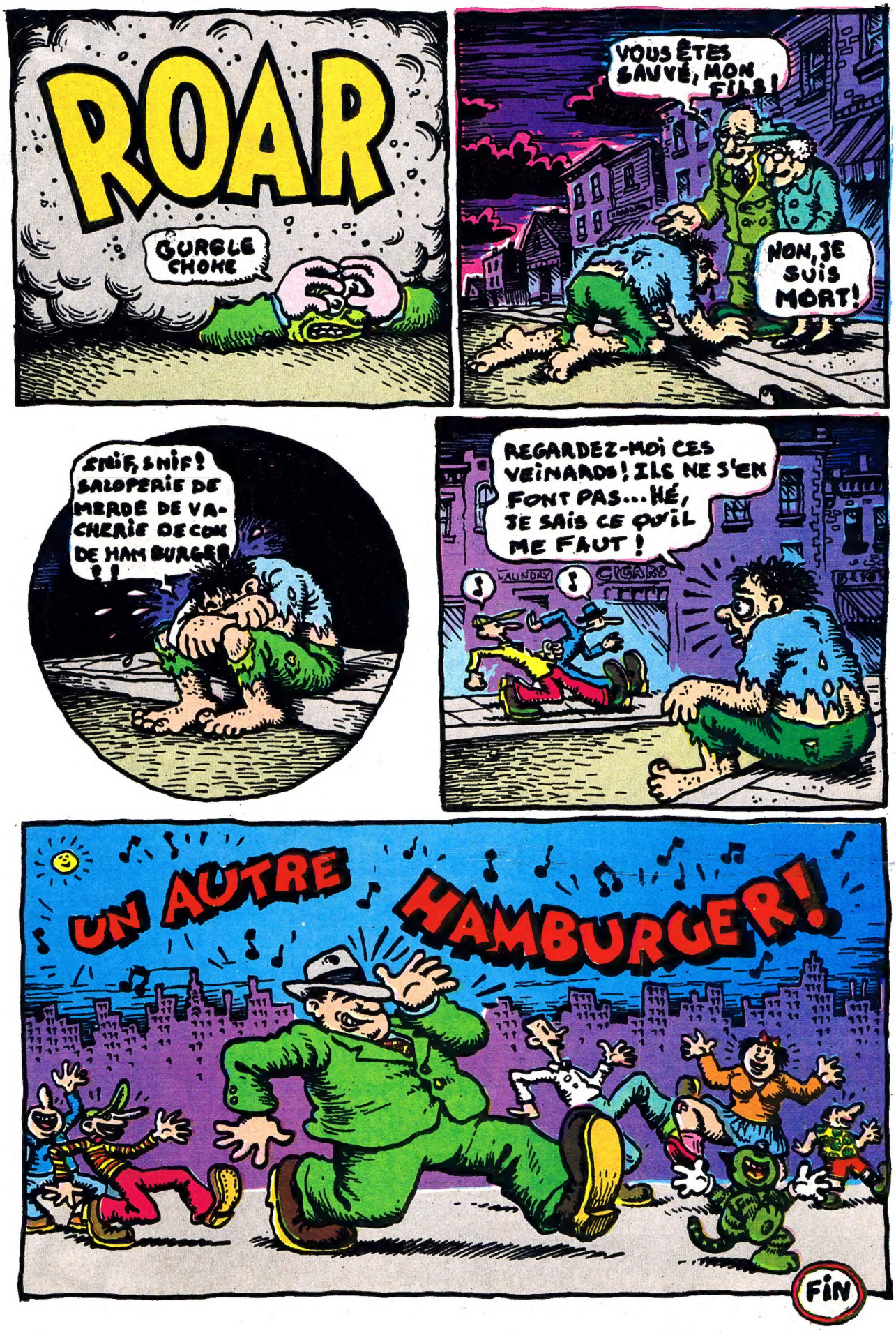
AVEC G.ZUCRY



HAMBURGER!
YUM YUM!
DROOL!
C'EST PARTI MON KIKI!
PIE 20¢
ICE CREAM 15¢
CRACKLE
SIZZLE POP
SON ALTESSE EST SERVIE! C'EST CHAUD, C'EST TENDRE, ÇA FAIT DU BIEN!
OUAIS! OUAIS!
MON PETIT BIJOU! ALLONS, NE LÉSINONS PAS SUR LA MOUTARDE ET NE RABIOTONS SURTOUT PAS SUR LE KETCHUP.
SPLUT
BLURP!
HO! HO! REGARDE-MOI UN PEU CE HAMBURGER
UNE VRAIE BEAUTÉ, CHAMPION!
MON PETIT HAMBURGER À SON PÉPÈRE! MON AMOUR, MON ADORÉ, MON GROS BÉBÉ!
FICHTRE!

JE NE TE VEUX PAS DE MAL MAIS IL VA FALLOIR MOURIR POUR ME NOURRIR !
HÉ, HÉ
ALORS, PETIT MEC, TU TE GROUILLES ? TON BURGER CRÈVE D'IMPATIENCE
ALLEZ, MORD-Z-Y DANS LE GRAS DU BIDE, IL EST LÀ POUR ÇA !
MAIS N'OUBLIE PAS QUAND TU ME BAFFRERAS...
QUE TOUT SE PAYE EN CE BAS MONDE.
JE T'AI EU MON SALAUD ! ATTEND UN PEU !
GLOM !
HAW HAW
MUNCH
CHOFF
GULP !
GLUMPH
CHACUN À SON TOUR D'ÊTRE MANGÉ ! TU VAS MOURIR !
HÉ ?


SHADDUP!
CRASH!
SALETÉ DE TROQUET PUANT!
JE N'AI PAS DE LEÇON À RECEVOIR D'UN HAMBURGER À LA MANQUE!
FAIS GAFFE, DU CON!
TROU DUC!
FOUS LE CAMP, TU PUES!
BAIL À CÉDER
SPLAT
C'EST PAS VRAI! MON TROUDUC NE PUE PAS!
ET PUIS JE M'EN FICHE
HAW HAW
HAR HAR
RUMBLE!
YAAAH!


ROAR
GURGLE CHOKE
VOUS ÊTES SAUVÉ, MON FILS!
NON, JE SUIS MORT!
SNIF, SNIF! SALOPERIE DE MERDE DE VACHERIE DE CON DE HAMBURGER!!
REGARDEZ-MOI CES VEINARDS! ILS NE S'EN FONT PAS... HÉ, JE SAIS CE QU'IL ME FAUT!
LAUNDRY
CIGARS
UN AUTRE HAMBURGER!
FIN